
BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
FONDO LORENSE
31
9 A
20



HISTOIRE DES CROISADES POUR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE.

Par le P. LOÜIS MAIMBOURG, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME PREMIER.

SECONDE EDITION.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë Saint Jaques, aux Cicognes.

M. DC. LXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.





AU ROY.



IRE,

Les grands Hommes que j'ay l'honneur de presenter à VÔTRE MAJESTÉ, *sont les Heros de ces fameuses Croisades, qui ont armé jusqu'à sept fois, toute l'Europe, pour la conqueste de la Terre Sainte.* VÔTRE MAJESTÉ *prendra peut-estre plaisir à voir les plus Vaillans Princes de leurs temps, & sur tout des Princes de son augu-*

auguste Sang ; que la gloire qu'ils ont acquise par mille belles actions a rendus immortels. Il est vray que leurs Armes n'ont pas eu tout l'heureux succés qu'on s'en estoit promis ; & que celles de tant de nations Barbares, qui s'unirent contre eux, son enfin demeurées victorieuses. Mais, SIRE, *aprés ce que toute la terre vient de voir avec étonnement, dans cette derniere campagne, on peut dire qu'il n'y avoit qu'un seul Heros, tel qu'on l'a veu en la personne de* VÔTRE MAJESTE' *plus de quatre cens ans aprés ceux-cy, qui pût achever une si grande, & si difficile entreprise, & triompher glorieusement de tant d'ennemis.*

En effet, toutes les forces de l'Empereur, du Roy d'Espagne, de la plûpart des Cercles de

l'Empire, & toutes celles des Hollandois, par terre, & par mer, sont quelque chose de plus formidable que des Egyptiens, des Arabes, des Persans, & des Turcs : & neanmoins VÔTRE MAJESTÉ, *commandant elle-même en personne, ou faisant executer ses ordres par ses Lieutenans, les a vaincuës, & dissipées; Elle seule, sans le secours de ses Alliez, qui semblent n'avoir pris les armes, que pour estre, avec plus de pompe & d'appareil, les spectateurs de ses victoires.*

Cette merveille, SIRE, *est un effet si surprenant d'une prudence consommée, & d'un courage heroïque accompagné d'une fortune toûjours invincible; qu'il vous pourroit acquerir tous les plus glorieux surnoms de vos Predecesseurs : quand*

même VÔTRE MAJESTE *ne les auroit pas déja meritez, par ses conquestes des Campagnes precedentes, & par tant de Royales actions, qui font éclater, par tout, la grandeur incomparable de vôtre Ame.*

Aprés cela, peut-on douter que si LOÜIS LE GRAND *eût regné dans le siecle des Croisades, ou le siecle des Croisades eût retardé iusques au Regne de* LOÜIS LE GRAND, *on ne vist aujourd'huy l'Empire de* JESUS-CHRIST *solidement rétabli dans la Terre Sainte, sans qu'il eût esté besoin que les autres Puissances Chrêtiennes s'en fussent mêlées autrement, que pour applaudir à vôtre Triomphe?*

Pour moy, qui ay toûjours esté à VÔTRE MAJESTE' *par un attachement inviolable de vo-*

bonté & de devoir, & qui ay l'honneur d'estre encore plus particulierement sa creature, par les effets de sa Royale liberalité; j'ose dire que je ferois plus de bruit que tous les autres, dans un si agreable concert. I'espere même d'en donner des preuves à la posterité, en faisant voir, dans mes Ouvrages, que j'ay l'idée de VÔTRE MAJESTÉ *si vivement empreinte dans le cœur & dans l'esprit, que j'en exprime toûjours quelque trait, soit en faisant la peinture de mes Heros, qui ne paroissoient iamais si grand, que quand je fais qu'on les regarde par où ils ont le bonheur de vous ressembler; soit en racontant leurs plus belles actions dans les endroits où elles tiennent un peu de la grandeur des vôtres.*

Ce témoignage, SIRE, *de mon zele pour la gloire de* VÔTRE MAJESTÉ, *n'est rien à la verité, pour un si grand Roy; mais c'est peut-être quelque chose pour un si bon Maistre puis qu'enfin dans l'estat où la providence de* Dieu *m'a mis, c'est tout ce que je puis, pour faire entendre à tout le monde, avec combien d'ardeur, de reconnoissance, & de veneration je suis.*

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTÉ,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle serviteur & sujet, LOÜIS MAIMBOURG, de la Compagnie de JESUS.



AVERTISSEMENT

APRES ce que j'ay dit à mon Lecteur dans les Avertissemens de l'Histoire de l'Arianisme, & de celle des Iconoclastes, je n'ay plus rien à luy dire ; sinon qu'ayant tiré des anciens Auteurs François, Italiens, Allemans, & Anglois, presque tout ce que j'écris en cette Histoire, je n'ay pas crû être obligé de citer les Historiens modernes qui ont

dit quelque chose de ces Croisades, & qui ont sans doute puisé dans les mêmes sources que moy. J'en ay usé de la même maniere dans mes autres Histoires, où, encore que je raconte les plus belles actions de saint Athanase, de saint Basile, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Jean Chrysostome, & de plusieurs autres Saints tres-celebres, je n'ay pas neanmoins voulu produire pour mes témoins, Siméon Métaphraste, Lipoman, Surius, Ribadenéira, ni les

autres Ecrivains, ou Compilateurs, qui nous ont donné les Vies des Saints, & beaucoup moins les nouveaux faiseurs de Legendes. Car dans les endroits où nous sommes d'accord, ce n'est nullement d'eux que j'ay profité, mais des anciens, d'où ils ont tiré aussi-bien que moy, ce qu'ils ont écrit: & dans les autres, où je dis positivement tout le contraire de ce qu'ils écrivent; comme je suis persuadé qu'ils se sont trompez, je ne pourrois parler d'eux qu'en

les refutant. Mais cela n'eſt ni de mon humeur ni de mon devoir en qualité d Hiſtorien ; parce qu'au lieu d'une Hiſtoire, il faudroit que je fiſſe une Critique : & ce n'eſt pas, comme je crois, ce que les honnétes gens attendent de moy.





SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

LA grandeur du sujet de cette Histoire. Sa nouveauté, & son utilité. L'origine des Turcs, & leurs conquestes en Asie sur les Sarrasins. Conference de Pierre l'Hermite avec le Patriarche de Ierusalem. Le portrait de ce Solitaire. Sa negotiation auprés du Pape Vrbain II. Sa predication. L'Histoire du Concile de Plaisance. Celle du Concile de Clermont. L'horrible desordre des guerres que s'entrefaisoient les particuliers, lequel on toleroit en ce temps-là, & qui fut aboli par le Canon

de la paix, & de la tréve. Aymar de Monteil Evêque du Puy, Legat du Saint siege pour la Croisade. Le prodigieux nombre de ceux qui prennent la Croix, & les desordres qui en viennent. Les Princes qui se croisent. Histoire de Godefroy de Böuillon, & son portrait. Il envoye devant Pierre l'Hermite. Description de la conduite & des manieres de ce Solitaire, qui divise son armée en deux. Le desordre, & la ruine de la premiere sous Gautier Sans-avoir. Les dereglemens encore plus grands, & la malheureuse fortune de la seconde, qu'il commandoit en personne. La défaite de deux autres armées de Croisez sous Prestre Godescalc, & le Comte Emicho, par les Hongrois. La conference de Pierre l'Hermite avec l'Empereur Alexis. Le portrait, la conduite, le dessein caché de ce Prince, & les causes de sa perfidie. Le passage de l'armée de Pierre l'Hermite en Asie, où elle continuë ses desordres. Les Italiens & les Allemens se separent d'avec les Fran-

çois. La défaite des premiers par le jeune Soliman Soudan de Nicée. Premiere bataille de Nicée, où Soliman défait l'autre armée. Le voyage de Godefroy de Boüillon, & des Princes qui l'accompagnent. Le voyage de Hugues le Grand, & des autres Princes qui le ſuivirent. Son portrait, ſa conduite, & ſa détention par l'Empereur. Guerre de Godefroy contre Alexis. L'extremité où cet Empereur eſt reduit, & le Traité qu'il fait avec les Princes. Hiſtoire des conqueſtes, & de l'établiſſement des Normans en Italie. Voyage de Boëmond Prince de Tarente, & des Princes qui ſe mirent à ſa ſuite. Voyage du Comte Raymond de Toulouſe, d'Aymar de Monteil Evêque du Puy, & des Princes & Seigneurs qui les accompagnent. Portrait de ce Comte, ſa conference avec l'Empereur, & la trahiſon de ce Prince. Voyage de Robert Duc de Normandie, ſon portrait, & ſon Traité avec l'Empereur.

LIVRE SECOND.

Description de la ville de Nicée en Bithynie, & du siege qu'y mirent les Princes Croisez. Seconde & troisiéme Bataille de Nicée où le jeune Soliman est batu. La prise de la Ville, & la trahison de l'Empereur Grec. Marche de l'armée Chrêtienne, dont une partie est surprise par Soliman. Bataille de la Vallée Gorgonienne. Les progrés de l'armée Chrêtienne dans l'Asie Mineure. Extrême peril de Godefroy, & son merveilleux combat contre un Ours. Grande querelle, qui fait naistre une espece de guerre civile entre Baudoüin & Tancrede. Baudoüin se rend Maistre de la Principauté d'Enesse. L'entrée de l'armée Chrêtienne dans la Syrie. Description de la celebre ville d'Antioche, assiegée par les Princes Croissez. L'histoire de ce fameux siege. Le combat du Pont d'Antioche. Les mer-

veilleux exploits de Godefroy. Les approches de Corbagath avec une prodigieuse armée, pour secourir la Ville. L'histoire de sa prise par l'intelligence que Boëmond y avoit. L'armée Chrêtienne est assiegée en même-temps par Cobagath. Histoire de la découverte du fer d'une lance, qu'on creust estre celle dont le costé de Nostre Seigneur fut percé. La memorable journée d'Antioche, où toutes les forces des Turcs, & des Sarasins de l'Asie, furent défaites par les Chrêtiens. Mort d'Aymar de Monteil Evêque du Puy, & Legat du Saint Siege. Querelle du Comte Raymond & du Prince de Tarente. Prise de Marra. Histoire merveilleuse de la gratitude d'un Lion. Le siege d'Arcas. Histoire d'Anselme de Ribemond Comte de Bouchain, & d'Engelran fils du Comte de Saint Paul. Prise de Tortose par le Vicomte de Turenne. Le Soudan d'Egypte prend Ierusalem sur les Turcs, & rompt l'alliance qu'il avoit faite avec les Princes Croisez. Ambassade de l'Empereur

Alexis méprisée. Traité avantageux avec l'Empire de Tripoli. Marche de l'armée Chrêtienne vers Jerusalem. Prise des villes de Lidda, de Rama, de Nicopolis, & de Bethleem. Sentimens extraordinaires de devotion à la veuë de la Sainte Cité.

LIVRE TROISIEME.

L'Estat où se trouvoit Jerusalem, lors que les Princes Croisez y mirent le siege. La distribution des quartiers. Mauvais succés d'un assaut general donné contre les regles de la guerre, par l'avis d'un Hermite, qui pretendoit avoir une revolution de Dieu. Description des machines de Godefroy. Procession solennelle des assiegeans au tour de la Ville. Second assaut general, qui dure trois jours. Deux Magiciennes, qui faisoient leurs conjurations sur les murailles, sont écrasées d'une

pierre lancée du Château de Godefroy. Artifice de Godefroy, pour écarter les ennemis. Il se jette le premier par le pont de son chasteau sur la muraille. Prise de Ierusalem. Massacre effroyable des Sarasins. Toute l'armée, à l'exemple de Godefroy, rend graces solennelles à Dieu devant le Saint Sepulcre. Assemblée des Princes Croisez pour l'élection d'un Roy & d'un Patriarche. Harangue de Robert Duc de Normandie sur ce sujet. Election de Godefroy de Boüillon, proclamé Roy de Ierusalem. La celebre bataille d'Ascalon contre le Soudan d'Egypte, & la victoire des Chrêtiens; qui fut la fin de cette premiere Croisade. Retour des Croisez. Les conquestes de Godefroy de Boüillon, & sa mort. Abbregé de l'histoire de Ierusalem jusqu'au temps de la seconde Croisade. Le Regne de Baudoüin I. Florissant estat des Chrêtiens en Orient à la mort de ce Roy. Le Regne de Baudoüin II.

L'histoire de l'establissement des Ordres Militaires & Hospitaliers. La captivité du Roy Baudoüin, sa delivrance ; ses victoires, & sa mort. Le Comte Fouques d'Anjou son gendre luy succede. Le bonheur de son Regne, sa mort, & la Regence de la Reine Melisante, durant la minorité de Baudoüin. III. *L'occasion qui fit naistre la seconde Croisade. Histoire des deux Iosselins de Courtenay Comte d'Edesse. La prise de cette ville par Sanguin Soudan d'Alep, & puis par Noradin son fils. Portrait de ce Prince, & ses conquestes sur les Chrestiens. On a recours à Loüis le jeune Roy de France. Son portrait, & l'occasion qui l'engagea dans la Croisade. Il consulte sur cela Saint Bernard. Le portrait de ce Saint, qui reçoit ordre du Pape Eugene* III. *de prescher la Croisade. Les assemblées generales de Bourges, de Vezelay, & de Chartres pour la Croisade. Elle est pu-*

bliée par Saint Bernard en France & en Allemagne. Le Roy & l'Empereur Conrad prennent la Croix. L'Abbé Sugére est declaré Regent en France. Son portrait, & son avis touchant la Croisade. Voyage de l'Empereur. Description de la tempeste, qui faillit à ruiner son armée sur les bords du fleuve Melas. La flotte des Croisez prend Lisbonne sur les Sarasins. Origine des Rois de Portugal. Le portrait, & la perfidie de l'Empereur Manuël, qui s'entend avec les Turcs. Pitoyable défaite de l'armée de l'Empereur. Le voyage du Roy jusques à Constantinople, & sa reception. Avis de l'Evêque de Langres, qui conseille au Roy de prendre Constantinople. Sa harangue sur ce sujet, & ce qui empêcha que l'on ne suivit cet avis. Suite des trahisons de Manuël. Voyage du Roy en Asie, son entreveuë avec l'Empereur Conrad, & le retour de ce Prince à Constantinople.

La description du Méandre; & le fameux passage de ce fleuve par l'armée du Roy.



HISTOI



HISTOIRE DES CROISADES POUR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE.

LIVRE PREMIER.

SI le ſujet que l'on entreprend de traiter, a deû jamais donner beaucoup de crainte à un Hiſtorien, en faiſant beaucoup eſperer à ſon Lecteur : je puis dire que c'eſt aſſeurement celuy que je me ſuis propoſé, en prenant la reſolution d'écrire cette Hiſtoire.

En effet, parmi tant de grandes revolutions que l'on a veuës dans l'établiſſement des nouvelles Mo-

narchiés, & dans la destruction des anciennes, on ne trouve rien, ce me semble, de plus memorable; soit pour la grandeur & l'importance de cette fameuse entreprise des Croisades; soit pour la qualité des personnes qui l'ont heureusement executée, ou malheureusement tentée; soit pour la multitude, & pour la diversité des évenemens extraordinaires qui en ont fait & le bonheur & le malheur dans l'une & dans l'autre fortune; soit enfin pour les actions heroïques qui s'y sont faites, & ausquelles il s'en trouvera peu de semblables, même dans les siecles fabuleux.

On y verra les Guerres Saintes que les Chrétiens ont entreprises pour reconquerir, ou pour retenir un païs, dans lequel tous les mysteres de la Redemption des hommes se sont accomplis; & que les vrais Adorateurs de JESUS-CHRIST ne croyoient pas pouvoir, sans honte, & sans trahir, en quelque maniere, les interests

de la Religion, souffrir plus long-tems sous la domination tyrannique des Infidelles.

D'un côté, trois des plus grands de nos Rois, autant d'Empereurs, des Rois d'Angleterre, de Dannemarc, de Hongrie, de Navarre, & de Chypre, des Ducs de Lorraine, de Normandie, d'Austriche, de Suaube, & presque tous les Princes François à la teste de tout ce qu'il y avoit de plus brave dans la plufpart des Monarchies Occidentales: de l'autre, les Soudans d'Egypte, de Babylone, & de Damas, & tous les fameux Princes Turcs, & Sarasins, qui ont rendu leurs noms si celebres, par la grandeurs des choses qu'ils ont executées, sont des Heros qui doivent paroistre sur ce Theatre, & dont chacun en particulier pourroit estre le sujet d'un fort grand ouvrage. Tout ce qui peut surprendre les esprits par des succés impreveus, & qui tiennent de ce merveilleux qu'on va chercher si souvent dans la fa-

ble, & tout ce qu'il y a de grand & d'admirable dans les actions les plus heroïques, entre dans mon Histoire ; & il y entre avec tout le solide de la verité accompagnée de toute les marques qui la distinguent de ces ingenieux mensonges qu'on invente avec peine, pour tromper son Lecteur avec plaisir.

Il faut méme tâcher de faire en sorte que la nouveauté, & cette grace qui luy est si naturelle, & qu'elle ne manque gueres de donner aux ouvrages les plus mediocres, se trouve dans le mien : parce qu'encore que plusieurs ayent écrit de ces choses, ou dans des Histoires particulieres, sur quelque partie de ce sujet, ou dans les generales de leurs Nations, selon qu'elles ont eu plus ou moins de part à ces Croisades, on ne les a pas neanmoins encore veuës toutes ensemble, & dans un corps regulier avec leurs dépendances, leurs suites, & leurs liaisons, & avec cet enchaî-

nement perpetuel de leurs causes, de leurs effets, & de leurs circonstances, qui fait tout le delicat, & tout le fin de ces sortes d'ouvrages, & en quoy consiste ce charme secret, & si engageant, qui en est comme l'ame & l'esprit.

D'ailleurs, si le sujet est si noble, & si agreable, il me semble qu'il y a lieu de croire qu'il ne sera pas moins utile, pour peu que la maniere dont j'écriray cette Histoire paroisse raisonnable. Car on y apprendra une des plus belles parties de celles de l'Eglise, & de celles des deux Empires, & des principaux Etats de l'Europe, & de l'Asie. On y découvrira les causes qui ont fait si souvent manquer un si glorieux dessein, & celles qui le firent d'abord réüssir. Et peut-estre qu'en considerant le zele de nos Peres, on se reprochera le peu de soin que l'on a pris de l'imiter, particulierement dans un tems, où les forces d'un seul de nos Monarques, s'il

pouvoit s'asseurer de ses voisins, seroient capables de ruïner la Tyrannie des Infidelles, laquelle n'est puissante, que par nos fatales divisions, qui nous empéchent d'employer nos armes pour le détruire.

Ainsi, l'esperance que j'ay que mon travail ne sera pas tout-à fait inutile, & que Dieu, dont j'implore le secours, me fortifiant de sa grace, luy donnera l'heureux succés, qu'on ne peut attendre de moy, l'emporte par dessus la crainte que j'ay euë d'abord, de succomber dans la poursuite d'une entreprise aussi difficile que celle que je vais commencer.

617. El Macim. l. 1. c. 3. 4. Il y avoit plus de quatre cens ans que les Sarasins Arabes, qui, sous les Califes successeurs de Mahomet, s'estoient rendus maistres de toute la haute Asie & de l'Egypte, possedoient la Terre Sainte: lors que les Turcs s'en emparerent, en établissant, par leur revolte, une nouvelle domi-

nation dans l'Asie. Ces peuples sont originaires de cette partie de la Sarmatie Asiatique, qui est entre le Mont Caucase, & le fleuve Tanaïs, la Palû Méotide, & la Mer Caspienne: & soit qu'ils ne fussent pas satisfaits de leur Païs, ou qu'ils en eussent esté chassez par d'autres; il est certain que s'étant partagez, pour chercher de nouvelles terres, une partie tirant vers l'Occident, s'avança peu-à-peu jusqu'aux rivages du Danube, & l'autre beaucoup plus nombreuse ayant pris vers l'Orient, passé le Volga, & toute la coste septentrionale de la Mer Caspienne, s'établit dans cette partie du païs des Scythes, ou des Massagétes, qu'on appelle encore aujourd'huy de leur nom Turquestan, le long du fleuve Jaxartes. Ils le passerent quelque tems aprés, & se répandirent dans le Mauré-nahar, entre cette riviere, & celle d'Oxus, ou d'Araxis, comme l'appellent les Grecs; au delà de laquelle sous l'Empire de Maurice,

Curopal. Zonar Niceph. Brien. Const Porphyr. de Adem. Imp. c. 3.

585. *Theophi-lact. Simo-cat. l. 1. c. 8.* ils se jetterent par les Portes Caspiennes dans la Perse, où ils firent de grands ravages. Il se trouve même que quelque quarante ans

625. *Theophan. Cedren. Niceph. Brev. El-Macim l. 1. c. 5.* aprés, ils servirent Heraclius dans la guerre qu'il fit à Cosroës. Mais comme, environ l'an six ceus quarante, Omar, l'un des Successeurs de Mahomet, eut enfin reduit toute la Perse sous l'empire des Sarrasins; les Turcs, ausquels il assigna des Terres, se mirent à leur solde, & les servirent dans leurs guerres contre les Empereurs Grecs, prés de quatre cens ans, jusqu'à ce que les Sarasins s'estant affoiblis par leurs divisions; les Turcs au contraire, qui s'estoient extrémement multipliez, s'unirent tous sous un seul

El-Macim. l. 3. c. 7. Prince, qu'ils choisirent de la race de Salguc ou Saldoc, laquelle estoit parmi ces peuples en singuliere veneration. Ensuite, aprés avoir vaincu les Sarasins en trois batailles, ils se rendirent maistres de la Perse, environ l'an mil quarante deux, puis de la Mesopota-

mie, de la Palestine, & de la Syrie, s'estant faits, peu de tems avant cela, Mahometans, de Payens qu'ils avoient toûjours esté.

Ce Prince conquerant, que les Arabes appellent Abutalip, les Grecs Sangrolipax, & Guillaume de Tyr Belphet, ou Belphetoc, aprés avoir employé prés de trente ans à establir puissamment sa nouvelle Monarchie dans la haute Asie, entra avec une armée innombrable dans l'Asie Mineure, où il défit, & prit en bataille l'Empereur Romain Diogene. Aprés quoy les Turcs, sous la conduite de Cutlume, & de son fils Solyman, proches parens de ce Sultan, s'emparerent du Royaume de Pont, qu'on appella depuis Turcomanie, de la Lycaonie, de la Cappadoce, & de la Bithynie, où Solyman establit enfin à Nicée le Siege de son Empire, environ l'an mil quatre vingts, durant les divisions des Grecs, sous les Empereurs faineans Michel Ducas, &

V. Not. Car. du Fresne in Niceph. Brienn. Guill. Tyr. l. 1. c. 9.

Zonar. Glyc. Const. Manass. 1069. 1070.

V. Not. in Niceph. Brienn.

1080

Nicephore Botoniate, qui fut déposé par Alexis Comnéne.

C'estoit donc sous la tyrannie de ces Princes Turcs, que gemissoient l'Asie, la Syrie, & la Palestine, & principalement Jerusalem; lors que Dieu enflamma le zele des Princes Chrêtiens, pour entreprendre la conqueste & la délivrance de la Terre Sainte, comme ils firent de la maniere admirable que je vais dire.

Guill. Tyr. l. 1. c. 11. Baldric. Dolens. Albert. Aquens. l. 1. Guibert. Alb. Hist. Hier.

Parmi ce grand nombre de Pelerins qui alloient de tous les quartiers de l'Occident visiter les Saints Lieux de la Palestine, un François d'Amiens en Picardie, nommé Pierre l'Hermite, & Solitaire de profession, fit, environ l'année mil quatre-vingts treize, le voyage de Jerusalem, pour y satisfaire sa devotion devant les sacrez monumens de la Redemption des hommes. Comme il eut appris de son hoste le miserable estat où les Chrêtiens estoient reduits, & qu'il en eut veu luymême les pitoyables marques

An. 1093.

dans cette Ville desolée, il en
voulut conferer avec le Patriar- 1093.
che Simeon, tant pour estre mieux
informé de la verité des choses,
que pour deliberer par quels
moyens on pourroit delivrer le
peuple de Dieu d'une si cruelle
servitude. Le Patriarche, qui
avoit reconnu beaucoup d'esprit
& de vertu dans ce Solitaire, luy
ouvrit son cœur. Il luy fit un
long & tres-pathetique denom-
brement des horribles sacrileges
que les Infidelles commettoient
tous les jours jusques dans les
lieux les plus saints; & les mise-
res insupportables, dont les pau-
vres Chrêtiens, & les Patriarches
même, qu'on traitoit comme des
esclaves, estoient accablez sous
leur tyrannie depuis prés de cinq
cens ans. Aprés quoy il luy dit
avec de grands gemissemens, &
luy fit comprendre que dans le
pitoyable estat où l'Empire se
trouvoit en Orient, les maux
qu'ils souffroient non seulement
étoient extrêmes, mais aussi qu'ils

n'en pourroient jamais guerir, si
1093. leur remede ne venoit de l'Occident. Pierre, qui fut extremement touché, & du discours du Patriarche, & de la veuë d'une partie de ces miseres, & qui d'ailleurs estoit plein d'ardeur & de zele pour le bien public, ne balança pas à luy dire qu'il ne doutoit point que si le Pape, & tous les Princes d'Occident estoient bien informez de cette miserable servitude des Chrêtiens dans la Terre Sainte, ils ne s'unissent dans la genereuse resolution de rompre leurs fers, & de delivrer les lieux Saints de la tyrannie des ennemis de Jesus-Christ; qu'il estoit d'avis qu'on leur écrivist, pour implorer le secours de leurs armes, d'où dépendoit uniquement la delivrance des Chrêtiens dans la Palestine; & que pour luy, il s'offroit de grand cœur à porter les lettres, à parcourir tout l'Occident, & à faire auprés de ces Princes tous les offices necessaires, pour les exciter à une entre-

prise si glorieuse, & si necessaire pour la gloire, & pour le 1093. bien commun de toute la Chrêtienté.

Simeon surpris de la resolution, & du courage de ce Solitaire, dans lequel il avoit déja remarqué d'ailleurs beaucoup de sagesse & d'esprit, eut une forte pensée que Dieu pourroit bien avoir resolu de delivrer enfin son peuple, d'une maniere qui feroit d'autant plus éclater sa gloire, que l'instrument dont il se serviroit pour accomplir cette merveille, seroit moins proportionné à la grandeur d'une si haute & difficile entreprise. En effet, Pierre n'avoit rien dans toute sa personne qui put faire juger d'abord qu'il fust propre à negocier une affaire de cette importance. C'estoit un petit homme assez mal fait, d'un visage peu agreable, & dont les traits rudes & grossiers, bien loin d'estre addoucis par l'art, & par le soin qu'on prend de plaire au monde, estoient encore deve-

1093. *Robert. Monach.* nus plus sauvages, & plus rebutans par ses cheveux mal en ordre, par une longue barbe negligée, par l'austerité de sa vie, par la forme, & par la pauvreté de son habit. De sorte, qu'à juger de luy par son abord, comme c'est assez la coûtume de ceux qui n'ont pas de veuës trop fines, & trop penetrantes, on n'y trouvoit rien que de méprisable. Mais quand on s'appliquoit un peu plus particulierement à le considerer, on voyoit bien que sans avoir cultivé son esprit par l'étude de belles lettres, il l'avoit tres-juste & tres-bien tourné, avec un jugement solide, un grand cœur, une hardiesse incomparable pour tout entreprendre, une merveilleuse vivacité pour executer promptement ce qu'il avoit une fois resolu, une éloquence naturelle, tres-efficace pour persuader sans artifice tout ce qu'il vouloit; & l'on découvroit enfin dans ses yeux un feu si vif, & si brillant, & quelque cho-

se de si noble dans son air & dans sa maniere, qu'on estoit aisément persuadé qu'il y avoit une grande ame dans ce petit corps. 1093.

Le Patriarche donc, qui avoit déja reconnu dans luy toutes ces belles qualitez, ne doutant plus, apres l'avoir ouï parler avec autant de resolution qu'il avoit fait, que Dieu ne l'eût choisi pour executer un si grand dessein, l'embrasse tendrement, accepte ses offres, luy en rend un million de graces, l'exhorte à s'aquitter de sa promesse avec autant de courage & de fidelité qu'il avoit eu d'ardeur & de franchise à la faire; & ensuite luy met entre les mains toutes les depêches qu'il avoit demandées pour le Pape, & pour tous les Princes d'Occident. La seule generosité naturelle d'un homme de cœur, qui s'est engagé volontairement à une grande & difficile entreprise, luy peut oster la crainte de tout ce qu'il y a de plus formidable dans l'execution:

1093. mais depuis qu'il s'eſt fortement perſuadé, qu'outre cela, Dieu l'y appelle par des voyes extraordinaires; alors, il n'y a rien, pour inſurmontable qu'il puiſſe paroître, dont il ne ſe tienne fort aſſeuré de venir heureuſement à bout. Pierre eſtant reſolu d'executer ce qu'il avoit promis à Simeon, s'enferma, la veille de ſon départ, dans l'Egliſe du ſaint Sepulchre, pour y paſſer la nuit en oraiſon, en implorant de tout ſon cœur le ſecours de Dieu, dans une occaſion ſi importante. Comme il ſe fut endormy durant ſa priere, ſoit que l'ardeur avec laquelle il s'attachoit à ce qu'il avoit entrepris, luy eût tellement échauffé l'imagination, qu'elle agît encore plus fortement pendant ſon ſommeil que durant le jour, où que Dieu ſe vouluſt ſervir de la voye du ſonge, pour luy manifeſter ſa volonté, comme il a fait quelquefois aux Prophetes, il luy ſembla voir Jesus-Christ au méme état

Guill. Tyr. Alb. Aqu.

qu'il estoit en sortant de son sepulchre ; & qui s'approchant de luy, & le poussant doucement, luy disoit : *Leve toy , Pierre , & va promptement t'aquiter de la charge qu'on t'a donnée. Ie seray toûjours avec toy. Il est temps que la sainteté de ces lieux consacrez pour ma presence , cesse enfin d'estre prophanée, & que ie delivre mon peuple de la cruelle servitude dans laquelle il y a déja plusieurs siecles qu'il gemit.* Là-dessus l'Hermite s'estant éveillé tout à coup , sentit , ou du moins crût qu'il sentoit dans son ame les effets d'une impression de toute autre nature que celle qu'ont accoûtumé de laisser les phantômes , qui estans remüez par l'imagination durant le sommeil , font les songes ordinaires ; & ne douta point du tout que ce ne fust JESUS-CHRIST même qui luy eust apparu pour luy donner immediatement ses ordres. Cette créance , qui s'affermit si fortement dans son esprit , qu'elle ne souffrit plus aucun

1093.

—— doute, luy fut une nouvelle con-
1093. firmation de la verité de cette vision celeste, qui l'embrasant d'un nouveau feu, luy donna un cœur de Heros, & luy fit croire que rien n'estoit capable de luy resister. De sorte que sans differer un seul moment, apres avoir pris la benediction du Patriarche, il s'alla embarquer sur le premier vaisseau marchand qu'il rencontra, & qui en peu de jours le fit heureusement arriver au Port de Bari dans la Pouïlle, d'où il se rendit à la Cour du Pape.

Alb Aqu. l. 1.

Ce Pape estoit Urbain II. François de nation, du Diocese de Reims, qui, apres sa Legation d'Allemagne, qu'il avoit exercée avec beaucoup de gloire, & d'avantage pour l'Eglise, avoit esté creé, de Cardinal d'Ostie, Souverain Pontife, six ans auparavant, à Terracine, où le sacré College s'estoit retiré durant que Guibert Antipape, appuyé des armes de l'Empereur Henry IV.

Berthol. Constant. ad an. 1093.

Schiſmatique, occupoit Rome.
Mais comme l'Allemagne & l'Italie ſe furent enfin declarées contre l'Empereur, & que l'Antipape eût eſté contraint de ſe retirer à Vérone, où Henry s'eſtoit enfermé; Urbain, qui n'avoit pas voulu employer la force, comme il le pouvoit, pour rentrer dans Rome, y revint, & y fut receu des Romains, quoy que les Schiſmatiques tinſſent encore la Forteresse du Chaſteau Saint Ange. Ce fut là que l'Hermite, apres avoir rendu au Pape les Lettres du Patriarche de Jeruſalem, luy rendit auſſi compte de ſa Commiſſion. Elle eut d'abord tout l'heureux ſuccés qu'il pouvoit eſperer de ce Pontife, dans l'eſprit duquel il trouva toutes les diſpoſitions qu'il falloit pour favoriſer un ſi beau deſſein. Car outre qu'Urbain avoit l'ame grande, & un grand fonds de pieté & de zele pour la Religion, il avoit eſté le grand confident de Gregoire VII. & ce Pape, envi-

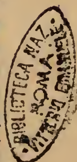
1095.

Alb. Aqu. l. 1.

1093. ron vingt-ans auparavant, avoit
Gregor.l.1. ep.49.l.1. ep.17. entrepris d'unir tous les peuples Chrétiens, dans une Guerre Sainte, contre les Infideles, qui, apres avoir ravagé toute l'Asie, s'étoient avancez jusques à la veuë de Constantinople, qu'ils menaçoient. Il avoit même resolu de marcher luy-même à la teste des Chrêtiens, dont plus de cinquante mille s'étoient déja enrollez, tous prests de le suivre. Mais la defiance qu'il eut des mauvais desseins de l'Empereur, qui refusa de s'unir avec luy dans une si sainte entreprise, l'avoit obligé de la rompre, pour s'appliquer à la défense de l'Eglise, qui estoit menacée de la derniere oppression par l'avarice, & par la violence de ce Prince. Urbain, qui avoit autant de courage, & plus de bonheur que Gregoire, puis qu'il n'avoit plus d'obstacle dans le Schisme qui s'en alloit aneanti, se resolut fortement à une entreprise d'un si grand éclat, si avantageuse à la gloire de Dieu, si necessaire,

au bien de toute la Chrêtienté, & 1093.
qui rendroit venerable son nom, & la memoire de son Pontificat à toute la posterité.

Il recent donc tres-favorablement l'Hermite : il luy donna de longues audiences, pour s'informer exactement de l'estat des affaires de l'Orient, & des forces des Turcs, & des Sarrasins, qu'il faudroit attaquer. Et comme il eut aisément reconnu les grandes qualitez de ce petit homme, dont l'apparence promettoit si peu ; & sur tout, qu'il avoit autant d'adresse, de bon sens, & de conduite à negocier une grande affaire, qu'il témoignoit de cœur & de resolution pour l'entreprendre ; il se determina sans peine, à se servir uniquement de luy, pour les choses qu'il jugeoit estre necessaires à un si grand dessein, avant qu'il le fist éclater. Pour cet effet, il luy ouvrit son cœur ; il luy fit voir clairement qu'il avoit encore plus de passion pour la délivrance de Je-



1093. rusalem, que n'en avoit le Patriarche même, qui l'avoit envoyé. Il luy promit qu'il employeroit tout ce qu'il avoit de pouvoir au Ciel, & sur la terre, ses forces, ses biens, son credit, & toute son autorité Pontificale, pour former une ligue sainte de tout l'Occident, contre les Infideles qui tyrannisoient les Chrêtiens de l'Orient. Mais il ajoûta, qu'il falloit, avant que de rien entreprendre, que celuy qui avoit commencé cette grande affaire, allast disposer les esprits des hommes par toutes les Provinces, au deçà & au delà des Alpes, en publiant par tout les mémes choses qu'il venoit de luy faire entendre avec tant d'ardeur & tant d'efficace. Il y a peu d'exemples qui fassent mieux voir ce que peut un homme tout seul pour remuer toute la terre, quand il a autant de constance, de conduite, & de fermeté à poursuivre une sainte entreprise, qu'il avoit eu de generosité, de courage, & de zele pour

la former. Soit que l'extrême passion que l'Hermite avoit de reüssir, le rendist encore plus persuasif qu'il ne l'estoit par la force de son propre genie naturellement éloquent; soit que l'éclat d'une si grande proposition éblouïst les esprits, & les emportast, par l'amour de la nouveauté, qui a tant de charmes pour eux, sur tout quand elle est honorable & specieuse; ou plûtost, que Dieu, qui avoit choisi cet instrument, pour faire éclater sa puissance & sa gloire, agist efficacement par luy sur les cœurs qui sont entre ses mains, pour les tourner comme il luy plaist: il est certain qu'on ne vit jamais un effet ni plus prompt ni plus surprenant des travaux d'un homme seul, & qui paroissoit si peu considerable. En moins d'un an que Pierre employa, selon l'ordre du Pape, à parcourir une grande partie de l'Europe, à traiter en particulier avec les Princes, & à prêcher publiquement par tout

1093.

Guill. Tyr. l. 1. c. 13.

Ann. 1094.

1094. sur son passage ; il enflamma tellement tout le monde du desir de prendre part à la conqueste de la Terre Sainte : que les Princes & les peuples, embrasez d'une même ardeur, témoignoient avec une extrême impatience, qu'ils n'attendoient que le moment qu'on formast cette ligue, & qu'on entreprît cette guerre, pour s'y engager.

Ibid. Le Pape ayant appris de cet homme merveilleux, qu'il avoit envoyé devant comme son Précurseur, que tout estoit si heureusement disposé, pour faire reüssir ce qu'il souhaitoit avec encore plus d'ardeur que tous les autres, crût qu'il estoit temps d'agir par luy-même, de se declarer Chef de l'entreprise, & de se servir d'une ardeur si generale, pour y engager tant de differentes Nations, & pour les unir, par le lien spirituel de l'autorité Pontificale, dans un même esprit. Pour cet effet, il prit les voyes qu'il jugeoit étre les plus propres, & les plus proportionnées

tionnées à la nature d'une affaire 1094.
de cette importance, & à la majesté du Souverain Pontificat, en convocant deux celebres Conciles, particulierement pour ce sujet, quoy qu'il en allegast d'autres raisons, qui pouvoient sans doute suffire, pour les assembler. Comme le déplorable Schisme, qui déchiroit l'Eglise depuis si long temps, y avoit introduit d'horribles abus, & que les forces de ce malheureux parti étoient fort abbatuës, principalement dans la Lombardie, où les Schismatiques avoient fait le plus de desordre: Urbain prit delà occasion de convoquer un Concile à Plaisance, pour faire triompher l'Eglise de ses ennemis au lieu même où ils avoient le plus insolemment exercé contre elle leur tyrannie. Cependant il estoit souvent sollicité par les lettres de l'Empereur Grec Alexis Comnéne, de luy procurer un puissant secours contre les Turcs, & contre les Sarrasins qui faisoient des ra-

Abb. Vesperg. in Chr.

1094. vages continuels jusques auprés de Constantinople. Il crut qu'une Ambassade de ce Prince dans une si belle Assemblée, pourroit extremement servir à son dessein, en luy donnant lieu d'exciter les Chrêtiens à prendre les armes, & de faire en cette maniere insensiblement l'ouverture de la Guerre Sainte, par celle qui sembloit si necessaire, pour empêcher les Infidelles de pousser leurs conquestes jusques dans l'Empire d'Occident, qu'ils sembloient déja menacer. C'est pourquoy il fit avertir cet Empereur, qu'il estoit à propos, pour ses interests, qu'il envoyast ses Ambassadeurs à Plaisance, où le Concile se devoit tenir au commencement de Mars de l'année mil quatre vingts quinze, & où le Pape, qui vouloit profiter d'une si belle occasion, se rendit des premiers, pour y presider en personne.

Acta Syn. Placent. c. 10 Concil. edit. Paris.

Il n'y eut jamais dans l'Eglise d'assemblée si nombreuse que celle que l'on vit à ce Concile. Com-

me on commençoit à joüir de la liberté que les Empereurs avoient opprimée par leurs armées, on y accouroit de toutes parts avec une ardeur incroyable, pour voir ou la gloire de contribuer, ou du moins le plaisir d'assister à ce triõphe de l'Eglise. Car il est certain qu'il y vint de toutes les Provinces d'Italie, de France, & d'Allemagne, jusqu'à prés de quatre mille Ecclesiastiques, & jusqu'à trente mille Laïques, qui avoient une extrême passion de voir ce qui se passeroit en ce Concile. De sorte que, pour satisfaire ce desir si ardent, & si general, le Pape voulut bien que de sept Seances qu'il y eut en tout autant de jours consecutifs, la premiere & la troisiéme se tinssent en pleine campagne, à l'exemple de Jesus-Christ, qui enseignoit souvent les peuples en de grandes & vastes plaines de la solitude, où ils suivoient à la foule. Ce fut dans l'une de ces Seances que les Ambassadeurs d'Alexis eurent

1094.
Berthold. Constant.
1095. Ann.
Acta Syn. Placent.

1095. leur audiance. Ils y firent entendre, par un discours tres-pathetique, l'extréme danger que couroient les pitoyables restes de l'Empire d'Orient, de succomber sous la puissance des ennemis mortels du nom Chrêtien, si les peuples de l'Occident ne se mettoient en devoir d'arrêter, par un prompt & puissant secours, la ruine de leurs freres. Urbain, qui vouloit que cette Ambassade servist à son dessein, appuya la demande des Ambassadeurs, d'un discours de si grande force, en s'adressant à cette multitude innombrable de toutes sortes de personnes qui environnoient le Concile, qu'avant la fin de la Seance, la plusspart de ceux qui purent l'entendre, s'engagerent, par un serment solemnel, à servir la Chrêtienté dans cette pressante necessité. Et cette ardeur s'étant communiquée des uns aux autres, & répanduë de rang en rang jusqu'aux derniers, on entendit en un instant de toutes les

parties de l'aſſemblée, dans une agreable confuſion, les cris d'une infinité de perſonnes, qui proteſtoient du geſte, & de la voix, qu'ils vouloient avoir part à la gloire d'une entrepriſe, où la mort même leur ſeroit infiniment avantageuſe, & leur vaudroit encore plus que la victoire, en leur tenant lieu de Martyre. Tant la Religion a de force ſur les eſprits, particulierement, quand elle eſt accompagnée, comme elle l'eſtoit en cette occaſion, de l'appareil exterieur de cette auguſte & ſainte majeſté, qui ſurprend l'ame par les ſens, & ſans quoy ſes impreſſions ne ſont que foibles & languiſſantes. 1095.

Le Pontife ravi de voir ſi heureuſement réüſſir le deſſein qu'il avoit ſi ſagement conduit juſques alors, exhorta l'aſſemblée à ſe reſſouvenir de ſon ſerment, quand on apprendroit que le tems eſtoit venu de l'accomplir; & ſe reſervant à ſe déclarer plus ouvertement dans un autre Concile,

1095. qu'il avoit resolu de tenir pour le même effet, il fit terminer celuy-cy en quatre autres Seances. On y foudroya d'Anathéme tout ce qui restoit encore de Schismatique. On y condamna l'Heresie de Berenger, & celle des nouveaux Nicolaïtes, qui favorisoient l'incontinence des Ecclesiastiques. On y reforma les abus qui s'estoient glissez durant le Schisme, principalement par la Simonie, qui avoit fait, durant tout ce tems-là, d'étranges ravages dans l'Eglise. Et pour oster tous les pretextes qui pourroient encore entretenir cet execrable
Can. 13. commerce qui se faisoit des choses sacrées, on défendit tres-expressément qu'on n'exigeast plus rien, ny pour le Baptême, ny pour la sepulture des fidelles, où l'avarice trouve tant de fausses couleurs, & tant de raisons apparentes pour se déguiser. Mais c'est que nos Peres estoient persuadez qu'il est tout-à-fait indigne de la liberté des enfans de

Dieu, & que c'eſt même contre l'humanité, de taxer les Chrêtiens pour leur entrée dans le Chriſtianiſme, ou pour leur ſortie de ce monde. 1095.

Le Concile eſtant terminé de cette ſorte avec tout le ſuccés qu'Urbain en avoit attendu, ce Pape employa le Printems,& une partie de l'Eſté à regler les affaires & les intereſts de l'Egliſe dans la Lombardie, ſelon les Decrets du Concile. Puis ayant pris la Mer ſur la fin du mois de Juillet, & coſtoyé la riviere de Génes, & la Provence, il alla celebrer la Feſte de l'Aſſomption de Noſtre Dame au Puy en Velay, d'où il convoqua le Concile de Clermont en Auvergne, pour l'Octave de ſaint Martin. Il s'y rendit des Provinces, particulierement de France, d'Eſpagne, & d'Italie, quatorze Archevêques,deux cens vingt-cinq Evêques, plus de quatre-vingts Abbez, outre une infinité de Docteurs, & d'autres Eccleſiaſtiques, qui aſſiſterent à

Narrat. de Itin Lamber. Epiſc. Arreb. t. 10. Concil Pariſ. Not. Conc Clar. ib Bertold. Conſt.

1095. cette Assemblée, à laquelle le Pape presida luy-même, accompagné d'un grand nombre de Cardinaux, qui le suivoient dans ses voyages. On y confirma d'abord les Decrets du Concile de Plaisance, & de ceux de Melphi, de Benévent, & de Troye dans la Poüille, que le même Pape avoit tenus pour la reformation des desordres que le Schisme avoit introduits, & l'on y fit de nouveaux Reglemens, sur tout pour rendre à l'Eglise sa liberté qu'on avoit opprimée, & pour remettre les Ecclesiastiques en possession des Benefices, des Eglises, des Dixmes même, & des Offrandes, que des Laïques possedoient depuis le temps de Charles-Martel, par la concession des Rois, & du consentement, ou du moins par la connivence des Evêques.

Notitia Concil. Clar.

Vid. not. Petr. Marca in Can. 7 & 10. Concil. Paris.

Aprés quoy, comme Urbain jugea que tout estoit bien disposé pour faire réüssir le grand dessein qu'il avoit de la guerre Sainte, il creut qu'il le devoit proposer,

Robert Monach. l. 1.

comme il fit dans la grande place de la Ville, par un discours qu'il avoit preparé pour cette grande occasion, & qu'on nous asseure qui fut prononcé avec beaucoup de force & d'éloquence, à peu prés en ces termes. *Si dans la joye si generale que je vois éclater de toutes parts en cette grande & illustre Assemblée, vous ne voyez sur mon visage que des marques d'une extrême tristesse : cessez de vous en estonner, mes veritables Freres, & mes tres-Chers Enfans en* JESUS-CHRIST, *en considerant avec moy, qu'aprés tout ce que nous avons fait pour soulager nos maux, nous avons toûjours negligé d'apporter un remede efficace au plus grand de tous ceux que nous souffrons. A la verité nous avons affoibli les forces du Schisme, desarmé l'Heresie, reformé les abus, & remis l'Eglise en possession des droits qu'elle avoit laissé perdre. Mais le moyen de goûter la douceur de tous ces biens, pendant que nous avons les plus impitoyables ennemis*

1095.

Robert. Mon. l. 1. Baldric. l. 1. Guil. Tyr. Guil. Malmesburg. Cod. Vatic. Fulcher. Can.

du nom Chrêtien, qui nous deshonorent, qui nous outragent, qui nous tyrannisent, & nous déchirent dans la plus belle partie de nous-mêmes.

1093.

Oüy, mes Freres, la Terre Sainte, la Cité de Dieu, l'heritage de JESUS-CHRIST, *qu'il a laissé a ses enfans, aprés l'avoir tiré d'entre les mains des Payens, & des Iuifs; cet admirable milieu de la Terre, où le Sauveur du monde a operé tous les mysteres du Salut des hommes, & que nous pouvons ensuite appeller le cœur de la Chrêtienté, est déja depuis plusieurs siecles occupé par les Infidelles, par les Sarasins, par les Turcs, que nous laissons insolemment triompher, si je l'ose dire, de* JESUS-CHRIST *même, qu'ils ont comme chassé de la Capitale de son Empire, pour y establir leur cruelle tyrannie, sur les ruines de tant de sacrez monumens de ses victoires. Qui pourroit exprimer les effroyables profanations qu'ils y font tous les jours de ces lieux Saints, que les actions, les miracles, le sang,*

& les souffrances du Sauveur du monde, ont consacrez, pour les rendre adorables aux Chrêtiens, qui y vont de toutes les parties du monde, pour les reverer d'un culte religieux, comme s'ils y voyoient encore Jesus-Christ *present. Que si parmi tant d'horribles marques qu'ils ont laissées de leur barbare impieté dans les renversement des Temples & des Autels, ils ont épargné l'Eglise du saint Sepulchre; ce n'est qu'à leur avarice qu'on est obligé de cette espece de bien-fait de ces brigands, qui ont mis à un prix excessif la devotion des Fidelles, ausquels, aprés les avoir dépoüillez de leurs biens, s'ils ne peuvent ravir la Foy, ils ostent encore bien souvent la vie par des tourmens épouvantables. Cependant les Chrestiens de l'Occident, dont une seule nation pourroit affranchir l'Orient de cette indigne tyrannie, regardent froidement, sans s'émouvoir, cette oppression de leurs freres; & comme s'ils n'avoient aucune part dans l'injure, que les Bar-*

1093.

1095. *bares sont à* Jesus-Christ, *dont ils ont envahi l'heritage, qui appartient aux seuls Chrêtiens en qualité de ses enfans, ils les laissent joüir paisiblement d'une conqueste si honteuse à toute la Chrêtienté, tandis qu'ils demeurent ensevelis dans une lasche oisiveté, sans qu'ils osent courir aux armes. Que dis-je*

Baldric. *sans courir aux armes? Helas, on ne voit aujourd'huy par toute l'Europe que des Chrêtiens qui les prennent les uns contre les autres, pour s'entredétruire! Ces armes, qui devroient aneantir les ennemis de* Jesus-Christ, *sont employées contre luy-mesme, par ses propres enfans, qui les tournent contre ses membres, quand ils répandent le sang de leurs freres. On diroit qu'ils agissent de concert avec les Infidelles, pour ruiner le Christianisme. Car en même-temps que ces Barbares employoient toutes leurs forces, leur malice, & leur cruauté, pour le perdre dans l'Orient; ceux-cy l'affoiblissent dans l'Occident par leurs guerres & leurs*

querelles, & diminüent tous les jours, 1095.
par tant de massacres, le nombre de ceux qui pourroient exterminer ces cruels ennemis du nom Chrétien, qui ne sont forts que par l'avantage qu'ils tirent de nos malheureuses divisions. Un seul de nos Royaumes pourroit aisément triompher de ces Barbares, s'il n'estoit occupé à se defendre d'un autre, ou à l'attaque. Que ne feroient-ils donc pas tous ensemble, si l'esprit de Dieu les réünissoit dans une si belle entreprise? C'est pour cela, mes chers enfans, que je me suis rendu dans ce Royaume tres-Chrétien, afin d'obliger les François, dont Robert. Monach.
les Ancestres ont eu tant de zele pour la Religion, à suivre leur exemple, pour en donner un qui sera suivi de toute l'Europe. Les armes des François, qui ont autrefois esté si heureuses contre les Maures Africains, contre les Arabes, & contre les Huns, sous la conduite de Charles Martel, & de l'Auguste Charlemagne, ne le seront pas moins sous celles du grand Dieu des Ar-

1095. *mées, qui vous exhorte à le suivre, pour reconquerir l'heritage de son Fils, & pour en chasser les infidelles, qui les deshonorent & le profanent tous les jours par mille abominables sacrileges. Suivez, genereux François, le Chef invisible de cette glorieuse entreprise, à laquelle l'honneur, l'interest, la Religion, tous les Chrêtiens de l'Orient, le Vicaire de* JESUS-CHRIST *en terre, &* JESUS-CHRIST *luy-même vous appellent. Representez-vous ce Divin Sauveur, qui du Saint Sepulchre, d'où il sortit victorieux du monde, de la Mort, & de l'Enfer, & qui est maintenant captif entre les mains des Sarasins, vous presente sa Croix. C'est cette sainte Croix qu'il montre à tous les Chrêtiens d'Occident, comme l'Etendart sous lequel ils ne peuvent manquer de vaincre, & d'aquerir une gloire immortelle, soit en retournant de la Guerre Sainte, chargez des dépoüilles des Infidelles, soit en répandant leur sang pour l'amour de luy, pour une glo-*

rieuse mort, qui leur donnera la couronne du Martyre. Cependant, si l'Eglise ...... 1095.

Comme le Saint Pontife alloit poursuivre, il fut interrompu par de grands cris d'une infinité de personnes, qui fondant en larmes, se frappant la poitrine, & levant les yeux & les mains au Ciel, s'écrierent de toutes les parties de cette grande Assemblée, tous ensemble, comme de concert, *Dieu le veut, Dieu le veut*, Le Pape, profitant adroitement de cette ardeur, se leva de dessus son Thrône; & quand il eut assez long-tems commandé du geste qu'on fit silence, il protesta, *Qu'on ne pouvoit avoir une plus manifeste expression de la volonté de Dieu, que cette parole, laquelle estoit sortie tout à la fois de tant de bouches differentes, qui ne pouvoient avoir parlé de la sorte uniformement, qu'estant animées par un même esprit, qui estoit celuy de Dieu même. Qu'il la recevoit donc comme un oracle, qui lui répondoit de*

Baldric. Archiep. l. 1.

Robert. Mon. l. 1.

l'heureux succez de cette guerre que
1095. *Dieu vouloit faire.* Il ajoûta *Qu'il falloit ensuite qu'une parole de si heureux presage fust la devise de l'Armée ; qu'on la portast sur les Drapeaux & sur les Estendards ; & qu'elle fust le cry des Soldats & des Chefs dans les combats, pour s'animer à bien faire, & pour se donner, par elle, les uns aux autres, un gage asseuré de la victoire ; & qu'afin que l'on se souvient que dans cette sainte expedition l'on suivoit* JESUS-CHRIST *portant sa Croix, il vouloit que tous ceux qui auroient la devotion de s'enroller dans cette milice, portassent une croix rouge sur l'épaule droite, & qu'on distinguast par ce signe ceux qui auroient l'honneur d'estre les Soldats de celuy qui avoit vaincu par la Croix.*

Gesta Franc. l. 1. Teudebod. l. 1.

Guil. Tyr. l. 1. c. 19. Ann. Comn. l. 10.

On fit apres cela dans les autres Séances du Concile de nouveaux Decrets en faveur des Croisez, & sur tout celuy de *la Paix* & de *la Tréve*, contre un horrible desordre qui desoloit tout en

ce tems - là, & qui fait voir que c'est souvent avec beaucoup d'injustice, que l'on prefere les siecles precedens aux nostre. Il y avoit alors si peu de respect pour les Loix, & tant de foiblesse dans la Justice, que chaque particulier pretendoit qu'il luy étoit permis de se la faire à soy-même par la voye des armes, en s'attribuant tres-injustement un droit, qui n'appartient qu'aux Souverains. De sorte que la pluspart des Royaumes de l'Europe estoient miserablement déchirez par les inimitiez particulieres, lors que chacun, pour tirer raisons des injures qu'il croyoit avoir receuës, avoit recours aux armes, & aux voyes de fait les plus violentes, sans épargner ni le fer, ni le feu, contre les maisons, & les Terres, & les personnes même de ses ennemis. Pour apporter quelque remede à un si terrible desordre, qu'on ne put d'abord abolir entieremét, les Evêques, & les Barons, premierement en France, & puis dans

1095.

V. Petr. de Marc. de Concord. l. 4. c. 14. Et Sirm. ad Cap Car. Cal.

1095. les autres Royaumes, firent un Decret, par lequel on mettoit absolument à couvert de cette violence les Eglises, les Clercs, les Monasteres, & les Religieux, les Femmes, les Marchands, les Laboureurs, & les Moulins : ce qui fut compris sous le nom de *la Paix*. Et à l'égard des autres, il estoit deffendu d'agir par ces voyes de fait, depuis le Mecredy au soir jusques au Lundy matin, pour le respect particulier que l'on doit à ces jours, que Jesus-Christ a consacrez par les derniers Mysteres de la Vie : ce qu'on appella *Tréve*. L'on declara les Violateurs de l'une ou de l'autre, excommuniez; & qu'en suite ils seroient, ou bannis, ou punis de mort, selon la qualité de la violence qu'ils auroient faite. Cela fut depuis confirmé par quatre Conciles, qui ajoûterent quelque chose en faveur de *la Paix*, & de *la Tréve*; & l'on en voit un Titre dans les Decretales. De sorte que, pourveu

Clarom. sub Vrb. II. Rom. sub Pasc. 2. Later. 2. & 3. Tit. de Treuga & Pace.

que l'on gardât religieusement la Tresve aux jours que l'on avoit marquez, cette guerre des particuliers estoit tolerée, & passoit même pour permise & legitime, quand on l'avoit declarée à son ennemy, par un défi reglé selon les formes: ce qui dura prés de deux cens ans en France, jusqu'aprés les efforts que saint Loüis avoit fait inutilement contre ces guerres des particuliers, le Roy Philippe IV. fit enfin cesser cet abus par son Edit de Toulouse, en l'année mil trois cens & trois.

1095.

Diffidatio, Ivo ep. 17.

Or, comme ce desordre estoit toleré en ce temps dont je parle, & qu'il pouvoit empescher que plusieurs n'entreprissent le saint voyage, de peur que durant leur absence, leurs biens ne fussent exposez aux insultes de leurs ennemis, le Concile confirma premierement le Decret de *la Paix & de la Trêve*, à l'égard de toutes sortes de personnes. Et pour oster peu à peu l'abus qui s'estoit étably dans

le monde, par ces funestes guerres des particuliers, il prolongea *la Tréve*, en ajoûtant aux quatre jours de la semaine destinez pour la garder tout le tems de l'Avent, jusqu'à l'Octave de l'Epiphanie, celuy qui est compris entre la Septuagesime & l'Octave de Pasques, & celuy qui court depuis les Rogations jusqu'à l'Octave de Pentecôte. Mais pour les Croisez, il voulut qu'elle durât tout le temps de leur service, & qu'on ne les pût attaquer, ni dans leurs personnes, ni dans leurs biens, jusqu'à leur retour de la Terre Sainte.

1095.

Canon. Conc. Clar. ap. Ordor. Vital l. 9. Hist Ecclesiast. Can 14. apud G. Malbesl. Canon. 2. D. minizo Notit. Conc Clar c. 8. Ivo. ep. 3 Vid. Not. Per. Marc in Can 2. Conc. Clar. Oderic Vit Pet. Diacon Chron Cass l. 2 c 2. Robert Monach. l. 1. Baldric. Archiep. l. 1. Guibert. Abb. hist. Hier. Guilel Tyr. l. 1. Iac. de Vitr. c. 16.

Le Pape y ajoûta les Indulgences, & la remission de toutes les peines encouruës par les Canons. Ensuite il declara Legat Apostolique, durant cette sainte expedition, Aymar de Monteil Evêque du Puy, Prelat d'une prudence consommée, d'un courage heroïque, & qui avoit fait éclater la grandeur de son zele, en demandant au Pape, en plein Concile,

le premier de tous, la Croix, & la permiſſion de ſe dévoüer au 1095.
ſervice de la Chrêtienté dans ce Voyage. Aprés cela, Urbain ayant exhorté tous les Evéques à faire publier, & à prêcher eux-mêmes la Croiſade dans leurs Dioceſes, termina le Concile le vingt-huitiéme de Novembre, ayant, en moins de douze jours heureuſement achevé la plus grande affaire qu'aucun Pape eût encore entrepriſe, & qui eut en ſuite, en tres-peu de temps, un ſuccés qui fit changer de face à tout le monde, par le nombre prodigieux de ceux qui ſe croiſerent.

Narrat. de Itin. Lamb. Ep. Atreb. t. 10. Conc. Parſ.

Un Ecrivain de ce tems-là, qui fut à ce Concile, & enſuite à la Terre Sainte, nous aſſure qu'ayant bien examiné la choſe, & obſervé le temps, il apprit depuis de pluſieurs perſonnes, en differens endroits, que le même jour que le Pape Urbain publia la Croiſade, on en ſceut la nouvelle dans les Païs même les plus éloignez, &

Robert. Monach. l. 1.

1095. en Occident, & en Orient, ce qui fit une estrange impression dans les esprits, qui estoient, ou se croyoient estre interieurement poussez à prendre part à cette heroïque entreprise : de sorte que quand les Evéques se mirent à prêcher la Crox, pour exciter les peuples à la prendre, il se trouva, tout à coup, une infinité de personnes de toutes sortes de conditions, dans tous les païs de l'Europe, & principalement en France qui la prirent avec tant de ferveur qu'il n'y eut aucune consideration d'honneur du monde, d'interest, de plaisir, de tendresse, d'engagement & d'amitié, qui pût empêcher que l'on ne rompist genereusement tous ces liens pour s'engager par un vœu solennel à cette Croisade. Les amis s'excitoient les uns les autres, & se promettoient mutuellement de ne s'abandonner jamais. Les ennemis s'embrassoient, en jurant qu'ils garderoient inviolablement *la Tréve*. Les femmes, qui

Robert. Monach. Alber. Aqu. l. 1. Baldric. Fulch. Carn. Guilel. Tyr l. 1. Guib. Abb.

Fulch. Carn. Guib. Abb.

pleuroient ſur le point de ſe voir abandonnées, & de leurs maris, & de leurs enfans, ne laiſſoient pas de les encourager à pourſuivre leur entrepriſe. Pluſieurs même d'entre elles eurent le courage d'y prendre part, & de ſe reſoudre à les ſuivre, ſans que la veuë des dangers effroyables qu'il faudroit courir, ni la crainte des maux infinis qu'elles ſouffriroient dans un ſi long & ſi penible voyage, les pût arreſter. 1095.

Il eſt vray que, comme il n'y a rien de ſi ſaint & de ſi parfait, dont la foibleſſe & la méchanceté des hommes ne puiſſe abuſer, il y eut au commencement de cette Guerre Sainte, d'étranges deſordres, qui en euſſent bientoſt rendu le ſuccés tres-malheureux, ſi Dieu n'euſt entrepris de la conduire luy-méme, & de luy donner, contre toute apparence, par une eſpece de miracle, cette glorieuſe iſſuë, qu'on n'en pouvoit raiſonnablement attendre que de luy ſeul. Car

1095. une multitude innombrable de Païsans, avec leurs femmes & leurs enfans, qu'ils emmenoient sur leurs charrettes, abandonnant la culture des terres, voulurent estre de ce voyage, qu'on appelloit communement *la Voye de Dieu*. Toute la Canaille du Royaume, & des Païs circonvoisins, attirée par l'esperance de trouver une fortune plus favorable que la sienne, en cette occasion, se mêlant avec les Croisez, ne servit qu'à mettre par tout le trouble, & la confusion, sans qu'on pût jamais arrêter le cours, ou plûtôst le débordement de cette fureur, qui, pour s'autoriser, prenoit le pretexte & le nom de pieté. La moindre partie fut de ceux que la consideration de la gloire du nom Chrêtien, & du service de Dieu obligea de suivre ce party. Les uns s'y engagerent par vanité, les autres par legereté d'esprit; ceux cy pour avoir le plaisir de voyager; ceux-là, pour accompagner leurs amis; plusieurs

Guib. Abb.

Guill. Tyr. l. 1. c. 5.

pour se delivrer des poursuites de leurs creanciers, en joüissant du benefice de *la Tréve*. Il y eut même quantité de Solitaires & de Religieux, qui ennuyez de leur profession, & de leur solitude, sortirent de leurs Cloîtres, & de leurs cellules, & prirent par l'amour du libertinage, la Croix d'une autre maniere qu'ils n'avoient promis à Dieu de la porter; se servant ainsi d'un faux zele de Religion, & d'un vœu qu'ils ne pouvoient faire, pour violer celuy qu'ils avoient fait. De sorte que, pour empêcher un plus grand mal, les Abbez furent obligez de permettre à leurs Moines de suivre l'armée des Croisez, sous pretexte de satisfaire à cet ardent desir qu'ils témoignent de prendre part à la délivrace du saint Sepulchre.

1095.

Baldric. Dolens. l. 1.

On ne manqua pas aussi de fourbes, particulierement entre les femmes, qui, pour faire accroire qu'elles étoiét apellées de Dieu à ce voyage par des voix extraor-

1095. dinaires, donnerent un exemple de ces éclatantes illusions, que quelques-uns ont crû avoir esté renouvellées de nos jours en d'autres sujets. Car ayant trouvé le moyen de former sur leur corps, par la vertu de certaines liqueurs, de petites Croix semblables à celles que les Croisez portoient sur leurs habits, elles les montroient à tout le monde, avec une extrême malice; comme si Dieu les leur eust miraculeusement imprimées sur la chair. Il y en eut aussi plusieurs, qui, avec moins d'hypocrisie, soit par un excés de devotion mal reglée, & par une ferveur indiscrette, ou pour acquerir une sotte gloire, par une vaine ostentation de leur zele, se firent des Croix sur le corps avec un fer chaud, & les faisoient paroistre à découvert, avec plus d'affectation & de plaisir, que ceux qui les portoient en broderie d'or & d'argent sur leurs manteaux, ne faisoiét éclater les leurs. Ainsi l'illusion, l'hypocrisie, la

vaine gloire, & l'indiſcretion, qui ſont les peſtes des vertus, & & ſur tout de la pieté, corrõpent, & rendent profane ce que ſans elles on pourroit mettre au nombres des actions les plus religieuſes, & les plus heroïques. 1095.

Mais ce qui empêcha que ces deſordres ne fiſſent tout le mal qu'ils eſtoient capables de faire, fut le grand nombre de grands Capitaines, de Gentilshommes, de grands Seigneurs, & d'Evéques de France, leſquels ſuivirent les Princes qui ſe croiſerent, & qui furent conjointement les Chefs de cette fameuſe entrepriſe, ſans qu'aucun pretendiſt avoir le droit & l'autorité de commander aux autres : ce qui fait voir manifeſtement que Dieu ſeul fut leur Conducteur & leur General. Ces Princes, dont les noms seront eternellement reverez de la poſterité, & qui ſe ſont acquis une gloire immortelle dans l'Hiſtoire, furent Hugues le Grand, Comte de Vermandois, & frere de

Alber. Aqu. l. 1. Baldric. in Prolog. Guib. Abb. l. 7. c. 20. Robert. Monach. l. 1. Guil. Tyr. l. 1.

1095. Philippe I. Roy de France; Robert, Duc de Normandie; Robert, Comte de Flandres; Raymond, Comte de Toulouse & de Saint Gilles; Godefroy de Boüillon, Duc de Lorraine, avec ses freres Baudoüin & Eustache; Estienne Comte de Chartres & de Blois; Hugues, Comte de Saint Paul, avec un tres-grand nombre de Seigneurs de la premiere qualité, que je feray connoistre plus commodement à mesure que l'occasion se presentera de raconter leurs belles actions, & en décrivant comme je m'en vais faire en peu de mots, le voyage qu'ils firent par trois differentes routes, selon qu'ils avoient concerté la chose entre eux durant l'hyver, afin de pouvoir s'unir tous ensemble plus facilement à Constantinople, comme ils firent l'année suivante. Il est cependant à propos que j'avertisse mon lecteur, que le respect que j'ay pour luy ne permettant pas de rien avancer, dont je ne puisse

Gesta Franc.

Ann. 1096.

estre garand sur la foy de l'Hi- 1096.
stoire, ou des actes bien authentiques; je ne parleray que de ceux que je trouve dans les Historiens. Si les personnes de qualité, qui pretendent que quelques-uns de leurs Ancestres ayent eu part à ces guerres Saintes, me font la grace de m'envoyer de bons memoires, je ne manquaray pas dans une nouvelle edition de mon Ouvrage de faire justice au merite de ces illustres morts, & de rendre avec joye, l'honneur qui est deu à leur memoire, & à leur race.

Le premier donc des Princes qui fit avancer ses troupes, pour se rendre à Constantinople, en prenant, au travers de l'Allemagne, & le long du Danube, le chemin que Charlemagne avoit marqué par ses conquestes, jusques aux confins de la Thrace, fut le fameux Godefroy de Boüillon, qui, bien qu'il n'ait pas eu le commandement general de l'armée des Croisez, comme on

Gesta Franc. Raberr. Monach. l. 1.

1096. le croit communement, eut sans contredit plus de part que tous les autres, & aux travaux, & à la gloire de cette premiere Croisade. Ce Prince estoit fils d'Eustache II. Comte de Boulogne, & d'Ide, sœur de Godefroy le Bossu, Comte d'Ardenne, de Boüillon, & de Verdun, & Duc de la Basse Lorraine, ou du Brabant, bien éloigne de la Haute Lorraine, que l'on appelloit alors Mozellane, & qui estoit en même temps possedée par Theodoric le Vaillant, fils de Gerard d'Alsace, Duc de la Haute Lorraine. C'est celuy-là même duquel sont descendus, de masle en masle, jusqu'à maintenant, les Princes de ce beau Duché, qui perdit peu de temps aprés son ancien nom de Mozellane, & retint uniquement celuy de Lorraine, comme il fait encore aujourd'huy. Or comme le Duc Godefroy le Bossu n'avoit point d'enfans, il adopta son neveu, qui portoit son nom; & soit qu'en le faisant

1070. *Lambert. Schafn. Sigeb. in Chron. Magn. Chron. Bel. Alberic. in Chron.*

Voyez le Pé. Chant. Consid. Hist l. 1. & Origin. des Maisons d'Alsace, Lorraine, Austriche, &c. Guil. Tyr. l. 9. c. 5.

son heritier, il luy eût donné d'abord le Comté de Boüillon, qui estoit de la Maison d'Ardenne; ou qu'Ide l'eust eu pour sa dot, en épousant le Comte de Boulogne : il est certain qu'on donna à ce jeune Prince le surnom de Boüillon, qu'il a rendu l'un des plus illustres du monde par ses actions heroïques. C'est ce glorieux nom, qui a esté heureusement réüni, le siecle passé, avec la maison de Boulogne, laquelle est entrée dans celle de la Tour d'Auvergne, qui n'a receu par un heritage le nom de Boüillon, que pour luy rendre son premier éclat, comme elle fait aujourd'huy, par les vertus, par les dignitez, par les grands emplois, & par les belles actions des Princes de cette Maison. Au reste, on ne peut avoir ni au fonds plus heureux, & plus propre à toutes sortes de vertus, que celuy que Godefroy receut de la nature; ny une plus belle education, que celle qu'il eut du Comte son pere, qui fut un Prince tres-sage & tres-ver-

1096. Vvasseb. l. 4. Guilel. Tyr. l. 9 c. 5. Guibert. Abb.

1096. tueux, & principalement de sa mere, Princesse d'un merite extraordinaire, d'un excellent esprit, qu'elle avoit même cultivé par l'étude des belles sciences, & sur tout d'une rare vertu, & d'une sainteté si éclatante, qu'elle luy acquit, aprés sa mort, le glorieux titre de Sainte.

Magn. Chron. Belgic. Gerbr. Chron. Holl. 14. c. 4.

Guil. Tyr. l. 9. c. 6.

On dit même qu'elle fut éclairée de Dieu par des lumieres extraordinaires, & qu'elle a predit la grandeur de ses trois fils, Eustache, Gaudefroy, & Baudoüin. Car un jour que le Comte son mary luy demanda ce qu'elle tenoit enfermé sous sa Cimarre, où ces trois enfans s'étoient jettez, en se joüant, elle répondit fort serieusement que s'estoient trois grands Princes, à sçavoir un Duc, un Roy, & un Comte: ce que l'évenement verifia longtemps aprés la fortune des trois freres, dont Godefroy fut Duc de Lorraine, & Roy de Jerusalem; Baudoüin fut Roy du même Royaume, & Prince d'E-

F. M. le Fevre Consid. Hist. l. 2.

deſſe ; & Euſtache, que quelques-uns pretendent avoir eſté l'aiſné, fut Comte de Boulogne aprés ſon pere. On ajoûte qu'avant la naiſſance de Godefroy, elle eut une viſion myſterieuſe du Soleil, qui ſe détachant de ſa Sphere, s'en venoit fondre dans ſon ſein, & que l'enfant qu'elle portoit luy parut aſſis comme ſur un thrône, au milieu de cet Aſtre. Mais c'eſt aſſez la coûtume des Ecrivains, de rendre illuſtre la naiſſance des grands hommes, par des viſions, & par des prodiges que les grandes actions de ces Heros ont fait paſſer aiſément aprés pour des veritez dans l'eſprit de ceux qui ſe font un plaiſir de croire les choſes extraordinaires & ſurprenantes.

1096.

Vit M. S. Id ap. Gul. de Vvaba. l. 2. Lab. Her. Alb. Aqu.

Ce qu'il y a de bien certain, & que la Comteſſe Ide racontoit avec grand plaiſir, aprés le glorieux ſuccés que ſes enfans eurẽt à la guerre Sainte, c'eſt que long-temps avant que l'on parlât de la Croiſade, le Prince Godefroy di-

Guib. Abb

1096. soit qu'il vouloit un jour entreprendre le voyage de Jerusalem, non pas comme les autres, qui se contentoient de le faire en Pelerins, pour satisfaire leur devotion, mais en Capitaine, & en Conquerant, avec une puissante armée, pour en chasser les Infidelles. Ce qu'il dit alors par la seule impetuosité de son courage, sans sçavoir comment il le pourroit executer, consideré l'état de sa fortune, fut comme une espece de prophetie, & un presage de la gloire & du bonheur que Dieu luy avoit destiné, & auquel il se disposoit déja par mille belles actions, qui luy acquirent une reputation tres-éclatante dans toute l'Europe.

Lambert Schafnabur. Aprés la mort du Duc son oncle, l'Empereur Henry IV. qui pretendoit que le Duché de la Basse-Lorraine luy estoit dévolu, faute de masles de la Maison d'Ardenne, le donna à son fils Conrad, ne laissant que le Marquisat d'Anvers à Godefroy, & d'autre *Vvassēb.*

part Albert Comte de Namur ſon parent, & Thiéri Evêque de Verdun, entreprirent de luy enlever & Boüillon & Verdun. De ſorte qu'il fallut neceſſairement que ce Prince, qui n'avoit alors qu'environ dix-ſept ans, eût recours à ſa vertu, pour conſerver une partie de ſon patrimoine, & pour recouvrer l'autre. D'abord s'étant jetté dans le château de Boüillon, que le Comte Albert, fortifié du ſecours de l'Evêque de Verdun, avoit aſſiegé, il repouſſa ſi vaillamment les ennemis à toutes les attaques, qu'il les contraignit de ſe retirer, aprés leur avoir fait perir la plus grande partie de leur armée. Il combatit pour la même querelle le Comte en champ clos, en preſence de l'Empereur, & de toute la Cour; & quoy que durant le combat ſon épée ſe fut rompuë juſqu'à demi-pied de la garde, il ne voulut pourtant jamais que l'on prît cette occaſion de terminer leur differend par un accord, comme on le vou-

1096.

Vuaſſeb. Io. Leod.

1093. *Guilel. Tyr. l. 9. c. 7.* loit faire. Il poursuivit toûjours sa pointe, & combatit encore avec plus d'ardeur qu'auparavant, jusqu'à ce qu'ayant renversé son homme d'un grand coup du pomeau qu'il luy donna sur la teste, il accepta victorieux la paix qu'il avoit genereusement refusée, dans le danger extrême qu'il courut d'estre vaincu, lors qu'il se trouva presque desarmé. Ensuite, surmontant le juste ressentiment qu'il avoit d'avoir esté privé de son Duché par l'Empereur, il ne laissa pas de le suivre dans les guerres qu'il fit, & en Allemagne, & en Italie, où il luy rendit de tres signalez services.

Vvasseb. Guil. Tyr. l. 9. c. 8. 1080. *Ibid. Ott. Brun. de Bello Saxon. G. def. Virer Vesperg Sigeb.* On dit même que ce fut luy qui porta l'Aigle Imperiale dans la fameuse bataille contre les Saxons, qui avoient proclamé Rodolphe de Suabe Empereur; que la victoire ayant commencé à se declarer pour ce Prince, il la luy ravit avec la vie, l'ayant tué du fer même de sa Cornéte, dont il le perça, & que deux ans aprés, il

fut le premier qui entra dans Rome par la bréche, quand l'Empereur la prit sur le Pape Gregoire VII. On ajoûte qu'aprés cela estant tombé dans une maladie qui le reduisit à l'extremité, il fit vœu d'entreprendre le voyage de la Terre Sainte, que les Princes même, & les Evêques faisoient assez souvent, selon la devotion qui estoit en vogue en ce temps-là, & que Dieu montra que ce vœu luy estoit agreable par la santé qu'il luy rendit, contre toutes les apparences, & sans le secours des remedes. Quoy qu'il en soit, car ny ce vœu, ny ce miracle, ny cette entrée de Godefroy dans Rome, ne sont nullement de ces faits que l'Histoire nous puisse garantir sur la foy des contemporains : ce qui est de plus asseuré, est que l'Empereur, soit qu'il fust touché du merite extraordinaire de ce brave Prince, & des grands services qu'il en avoit tirez ; ou qu'il eût du dépit contre Conrad, qui commen-

1096.

Malmesbur. Antonin. Mag. Chr. Bel.

1096. çoit à se separer de ses interests, mit enfin Godefroy en possession de son Duché de la Basse Lorraine, qui estoit le patrimoine de sa mere, & qu'on luy detenoit depuis treize ans. Et pour se l'attacher encore par un lien plus fort que celuy de la reconnoissance, il voulut estre son beaufrere, en épousant sa sœur Adélaïde. Aprés cela, Godefroy se vit en estat de recouvrer le Comté de Verdun, que l'Evêque Theodoric, & le Comte Albert occupoient encore. L'affaire fut bien-tost vuidée. L'Evêque, & le Comte ayant assiegé Stenay, que Godefroy avoit basti, & fortifié d'un tres-bon chasteau, sur les frontieres du Comté de Verdun, pour courir sur ses ennemis, ce Prince, tout malade qu'il estoit, les combatit avec tant de valeur, & de conduite, qu'il secourut la place, & avec les secours que luy amenerent bien-tost aprés ses deux freres Eustache & Baudouin, il les contraignit de lever

1089. Sigebert.

Dodechin. Orderic. Vit.

Io. Leod. Vvasseb. l. 4.

le ſiege, & de luy ceder enfin le Comté de Verdun, par l'accord que fit entr'eux l'Evêque de Liege, qu'ils prirent pour arbitre. 1096.

C'eſt en ce floriſſant eſtat que ſe trouvoit Godefroy de Boüillon, lors qu'on publia la Croiſade pour la delivrance de la Terre Sainte. Il fut des premiers à prendre la Croix; & il la prit avec tant de ferveur, que pour donner l'exemple aux autres Princes de ſacrifier tout à la gloire de Jesus-Christ, & pour ſatisfaire cet ardent deſir, qu'il avoit conçeu depuis ſi long-temps, de faire une ſi glorieuſe conqueſte, il ſe dépoüilla genereuſement de preſque tout ſon patrimoine, *Baldric. l. 4.* afin de pouvoir faire de plus belles & des plus nombreuſes troupes. Pour cet effet, il vendit, ou engagea le Comté de Boüillon & d'Ardenne, à Aubert Evêque de Liege, dont les Succeſſeurs l'ont toûjours poſſedé depuis ce temps-là, comme ils ſont encore aujourd'huy. Richer Evêque de

1096. Verdun se servit aussi de l'occasion pour racheter de luy-même la Ville & le Château de Stenay, & ses appartenaces, & du Prince Baudoüin tout le reste du Comté, que le Duc Godefroy son frere luy avoit laissé. De sorte que par une aventure assez surprenante, les Princes seculiers s'appauvrissoient pour servir Jesus-Christ, & ceux de l'Eglise, profitant pour le temporel, d'une devotion dont ils doivent donner l'exemple, s'enrichissoient de leurs dépoüilles; & l'argent qu'ils pouvoient donner aussi-bien qu'eux, pour une œuvre aussi sainte que la délivrance du saint Sepulchre, ils l'employoient pour s'agrandir des Estats, que ces Princes abandonnoient genereusement pour l'amour de Dieu. Mais, si l'Histoire doit loüer la generosité de ceux qui vendirent jusqu'à leurs patrimoines en cette occasion, elle n'a pas droit de blâmer l'intention de ceux qui les acheterent, pour en accommoder les

Egliſes, dont ils eſtoient les Peres 1096.
& les Paſteurs.

Godefroy ſe trouvant par cette vente en eſtat d'aſſembler des troupes, & de ſe mettre en equipage, ſe vit bien-toſt accompagné d'un tres-grand nombre de Croiſez, outre beaucoup de Princes, de Seigneurs, & de Gentils-hommes ſes amis qui ſervoient à leurs frais. Mais la reputation qu'il s'eſtoit acquiſe dans toute l'Europe, & qui faiſoit valoir par tout ſes admirables qualitez, luy en attira infiniment plus que ſon argent, & luy en fit venir à la foule de toute parts, principalement de la France Orientale, des Païs-Bas, des deux Lorraines, & des Provinces d'Allemagne, chacun deſirant paſſionnement de faire le voyage ſous ſa conduite. Car on ne trouvera gueres d'homme dans l'Hiſtoire qui ait eu plus de charmes que ce Prince, pour gaigner les cœurs, & pour exercer ſans contrainte, un empire abſolu ſur les eſprits, ſans

1096. qu'il eût besoin pour cela d'autre autorité que de celle que luy donnoient & sa vertu, & les graces dont la nature l'avoit avantagé. Il estoit alors dans la force, & même encore dans la fleur de son âge d'environ trente-cinq ans, où sa complexion sanguine, & tres-robuste avoit conservé la fraîcheur & la beauté de la jeunesse avec la vigueur, & la maturité d'un homme fait. Il avoit la taille admirable, le corps droit, & d'une stature tellement au dessus des mediocres, que la proportion reguliere de tous ses membres ne faisoit rien paroistre d'excessif dans sa hauteur, qui approchoit de l'heroïque; le port extrêmement majestueux, le maintien grave & serieux, le teint delicat & fort vif; les jouës merveilles, les yeux brillans; mais d'un feu doux & attrayant; le tour & les traits du visage parfaitement beaux; les cheveux blonds, la parole douce, & le son de la voix tres-agreable; &

Robert. Monach. l. 1. Guil. Tyr. l. 9. c. 7.

Guib Abb. l. 7.

tant de pudeur, & de modestie dans toutes ses manieres, qu'un de ceux qui ont eu l'honneur de l'accompagner au voyage de la Terre-Sainte, nous asseure que dans la conversation il avoit plûtost l'air d'un Solitaire, que d'un Capitaine. Et cependant le même ajoûte, que quand l'ennemy approchoit, & qu'il falloit combatre, il devenoit en un instant tout un autre homme, & paroissoit comme un Lion : tant on luy voyoit de resolution, d'ardeur & de fierté dans les yeux, dans la voix, dans les gestes, dans la démarche, & tant il avoit de courage intrepide dans les plus grands perils, pour animer cette force extraordinaire, que la nature avoit mise dans un si beau corps, par une espece de prodige, dont on n'avoit gueres veu d'exemples jusques alors. Il n'y avoit ni casque, ni cuirasse, ni bouclier qui fust à l'épreuve des coups, qu'il déchargeoit avec tant de roideur, que toutes ces armes

1096.

Robert. Monach. Guib. Abb. l. 7. c. 22.

Guil. Tyr.

Robert. Monach. Guib. Abb. l. 7.

n'empêchoient pas qu'il ne fen-
1096. *Guil. Tyr.* dist un homme en deux ; outre qu'il avoit tant d'adresse à manier toutes sortes d'armes, & qu'il possedoit si parfaitement les secrets de l'art militaire, que l'envie même estant contrainte de ceder au jugement de tout le monde, ne luy put jamais disputer cet avantage, qui fut d'autant plus merveilleux en luy, qu'il
Guil. Tyr. y estoit accompagné de toutes les vertus d'une grande ame. Car il est constant que personne n'accorda jamais mieux que luy les exercices de la guerre, avec tous les devoirs d'un honneste homme, & d'un Chrêtien, estant doux, affable, civil, affectueux, tendre, & bon amy, caressant les moindres soldats, & les soulageant dans leurs maux, avec un soin & une affection de pere ; ferme & constant dans ce qu'il avoit resolu, & inviolable dans sa parole ; grand amateur de justice, & rendant à chacun tres-exactement ce qu'il luy devoit ; obligeant, li-

beral, & magnifique en tout, excepté dans ce qu'il falloit pour 1096.
sa personne, qu'il negligeoit d'une certaine maniere, qui sied bien à un Prince guerrier, & qui venoit de ce genereux mépris qu'il faisoit du faste, & du luxe; & du faux éclat de la vanité du monde, cherchant en toutes choses le solide, & de plaire à Dieu, auquel, par une espece de miracle, pour un homme de guerre, il avoit grand soin de s'unir, même dans ses plus grandes occupations, par les exercices de pieté, & principalement par de tres-ferventes prieres: ce qui bien loin de rien diminuer de sa vigueur, luy donnoit de nouvelles forces, & des lumieres extraordinaires, pour agir admirablement, comme il faisoit, en Soldat, & en Capitaine.

Estant tel que je viens de le dépeindre, selon que les Historiens, ou contemporains, ou qui approchent le plus prés de son temps, nous l'ont representé, il ne faut

pas s'étonner si le plus grand
1096. nombre de ceux qui se voüerent
à la Guerre Sainte, se vint rendre
auprés de luy, & si d'abord
il fit un coup de grande adresse,
& d'où dépendoit en partie,
l'heureux succez de son voyage.
Comme Pierre l'Hermite s'estoit
attaché particulierement à luy,
& que ce Prince ce vit ensuite
sur les bras cette multitude infinie
de petit peuple, & de personnes
inutiles qui suivoient
aveuglément ce Solitaire ; il crut
que, pour empêcher le desordre
qu'elle pourroit apporter dans
son armée, où elle causeroit du
moins la famine, il estoit à propos
que tous ces gens-là prissent
le devant, sous la conduite de
leur Directeur qui accepta, sans
peine, ce commandement. En
effet, il croyoit avoir un pouvoir
souverain sur eux, parce
qu'ils luy rendoit des honneurs
extraordinaires, jusqu'à la superstition,
estant préoccupez, comme
ils étoient de l'opinion de sa sain-

teté, & comme charmez de sa seule veuë, & enchantez par ses paroles. Et certes, toutes ses manieres, sa forme de vie, & ses actions, estoient extrémement propres, pour attirer l'applaudissement & l'admiration du peuple, & de ceux qui se laissent aisément toucher à la belle apparence d'un exterieur qui n'a rien que de surprenant. Il alloit vêtu d'une longue tunique de simple laine sans teinture, avec un grand froc, dont la pointe luy descendoit jusqu'aux talons, & un petit manteau d'Hermite qui luy serroit le col, & n'alloit que jusqu'aux genoux. Il avoit les pieds nuds; son abstinence estoit extrême, ne mangeant jamais ni pain, ni viande, & se contentant de legumes, & de poisson, & d'un peu de vin, pour se soûtenir dans ses grandes fatigues. Il ne se reservoit jamais rien des sommes immenses qu'on luy donnoit, & qu'il distribuoit aussi-tost aux pauvres Croisez, ou qu'il employoit pour

1096.

Robert. Monach. l. 1 Guib. Abb.

1096. la substance des soldats, & de ceux qu'il retiroit de leur mauvaise vie, par ses predications, & pour marier celles que leur pauvreté avoit malheureusement engagées dans le commerce infame du peché. Il pacifioit toutes les querelles avec une merveilleuse autorité, & mettoit aussi-tost la paix par tout où il alloit. Il faisoit enfin de si belles choses, & s'estoit acquis par là tant de reputation, que des témoins tres-dignes de foy, qui le virent prêchant la Croisade en France, assurent que tout le monde couroit à luy, comme à un homme descendu du Ciel, & luy rendoit plus d'honneur qu'à tous les Prelats; que jamais personne n'avoit passé si generalement pour Saint, & pour Prophete; que tout ce qu'il disoit, ou qu'il faisoit, étoit receu comme venant de Dieu même; & que cette manie du peuple, qui le canonisoit tout vivant, alla si loin, qu'on attachoit même les poils de sa

Robert. Monach. Guib. Abb.

ſa mule, pour les conſerver comme de reliques. Ainſi depuis que des eſprits foibles ſe ſont fait un Saint en leur maniere, d'un homme duquel ils ſont enteſtez, il n'y a point d'illuſion, de caprice, ni de dereglement & d'abus, qu'ils ne prennent pour inſpiration divine, & point de bizarrerie, ni d'extravagance dont ils ne deviennent capables. 1096.

A la verité ie ne penſe pas que Pierre ait rien contribué à cette ſotte ſuperſtition d'une populace aveugle & ſans iugement: Ie croirois aſſez neanmoins qu'il n'étoit pas trop marry de ſe voir ſuivi d'une grande multitude de gens, qui eſtoient tout à ſa devotion; qu'il ſe perſuade fort aiſément qu'il en ſeroit toûjours le maiſtre; & que, comme il eſtoit né Gentilhomme, & qu'il avoit porté les armes avant qu'il ſe fiſt Solitaire, le deſir de la belle gloire, & quelques reſtes de l'eſprit guerrier, qui n'eſtoient pas peut-eſtre encore tout-à-fait éteints

Petr. Angel. Barga. l. 1. Syriad. V. Petr Doutr. l. de Gen. Petr. Er.

1096. dans son cœur, firent qu'il n'eut aucune repugnance à se mettre à la teste d'une grande armée; & que la qualité de la guerre qu'on entreprenoit luy fit croire qu'il la pouvoit commander, quoy qu'il eust renoncé au monde, & même qu'il fust Prêtre. Mais il apprit bientost, par une malheureuse experience, que celuy qui agit hors des bornes de sa profession, ne reüssit pas, n'ayant plus la benediction de Dieu, qui veut que chacun garde son ordre & son rang, comme on fait dans une armée, où il n'y a personne qui ose entreprendre sur la charge & sur la fonction d'un autre.

Alb. Aq. l. 1.

Cependant Godefroy, qui ne songeoit qu'à se debarrasser de cette multitude confuse de gens ramassez de toutes parts, dont il ne se pouvoit accommoder, fut bien aise de suivre l'inclination de Pierre, qu'il declara Chef de cette premiere armée de Croisez, qui eut ordre de s'avancer au plûtost vers Constantinople,

L'Hermite voulant imiter le Duc, afin d'eviter la confusion, divisa ses troupes en deux parties. Il donna la premiere, composée d'environ le tiers de ses gens de pied à un Gentil-homme François de ses amis, nommé Gautier, fort vaillant homme, & bon Capitaine, mais qui n'avoit que son épée, & auquel pour cela l'on avoit donné le surnom de *Sans avoir* ou *Sans argent*. Celuy-cy qui n'avoit en tout que huict Cavaliers pour conduire une si nombreuse infanterie, se mit en marche le huictiéme de Mars; & apres avoir traversé sans peine toute l'Allemagne, le long du Danube, il entra dans la Hongrie, qui étoit alors gouvernée par le Roy Caloman petit fils du Roy Bela, dont l'ayeul étoit Oncle de saint Estienne, fils de Geïza premier Roy Chrêtien de Hongrie. Ce Prince luy accorda volontiers le passage & des vivres en payant, ce qui n'empêcha pas que les Hongrois

1096.

Guib. Abb.

Abb. Aqu. l. 1. c. 7.

Guill. Tyr. l. 1. c. 8.

Fulch. Carn.

Geneal. Reg. Hung.

Bonfin. de Reg. Hung.

ne maltraitassent ceux de ses gens
1096. qui se débandoient aisément.
Mais comme il fut arrivé sur la frontiere de la Bulgarie, & qu'il eut permis à ses gens d'enlever les troupeaux, & de prendre, par tout où ils pourroient les vivres qu'on leur refusoit; ces peuples irritez prirent les armes, & s'estant bientost assemblez iusqu'au nombre de cent cinquante mille hommes, ils l'attaquerent, & le poursuivirent si vivement, qu'il eut bien de la peine à se sauver en desordre au travers des bois, apres avoir abandonné une partie de ses gens à la mercy des ennemis. Il pensa même perir avec le reste durant les huit iours qu'il mit à passer ces grandes & vastes forests, & il fut contraint de souffrir les dernieres extremitez, jusqu'à ce qu'estant arrivé auprés d'une grande Ville de la Mysie, le Prince Bulgare qui y commandoit, touché de tant de miseres, luy fournit abondamment de viures, & luy donna des gui-

Alb. Aqu.

des, qui le conduisirent par de bonnes routes, jusqu'aux environs de Constantinople, où l'Empereur luy permit de camper, en attendant le reste de l'armée, que Pierre conduisoit luy-même. 1096.

Le voyage de cet Hermite fut encore plus malheureux que celuy de son précurseur. Il avoit quelque quarante mille hommes de gens de pied assez bien armez, & bon nombre de cavaliers, dont les principaux estoient Renaud de Bréis, Gautier de Breteuïl, Foucher d'Orleans, & Godefroy Burel d'Estampes outre une infinie multitude de gens inutiles, de femmes, de Vieillards, & d'enfans, qui suivoient l'armée, partie à pied, & partie dans les chariots. Mais enfin, il apprit qu'il y a bien de la difference entre prescher la Croisade à des peuples desarmez, qui courent à la nouveauté, & les conduire selon l'art & la discipline de la guerre, les commander avec autorité, & les faire obeïr

Guill. Tyr l 1. c. 19. Alb. Aqu. l. 1 c. 13. Robert. Monach.

Alb. Aqu. ibid. & c. 11. Guill. Tyr. c. 20.

quand ils ont les armes à la main.
1096. Comme il traversoit la Hongrie, par où le Roy Caloman luy avoit octroyé le passage, pourveu que ses gens n'y fissent aucun desordre, il luy prit envie de se signaler par une action qui n'étoit ny d'Hermite, ny de Chrêtien, & que les loix de l'honneur & de la prudence ne luy pouvoient permettre. Car sous pretexte de venger l'injure que quelques soldats de la premiere armée avoient receuë à Maleville, assez bonne place sur la frontiere des Hongrois
Alb. Aqu. & des Bulgares, il la fit attaquer de vive force contre la Foy donnée à Caloman, & la prit d'assaut, en faisant perir plus de quatre mille Hongrois, qui passerent par le fil de l'épée. Apres quoy il ne fut plus maître de ses gens, & perdit toute autorité. Car soit que l'exemple du General leur fist croire qu'ils avoient la liberté de se vanger comme ils voudroient; ou que le desir du pillage, dont ils venoient de goûter la duoceur

en ſaccageant cette miſerable ville, les emportât ; ou que voyant l'Hermite en un état ſi different de celuy dans lequel ils le reveroient comme un Saint, ils n'euſſent plus la même idée qu'ils en avoient auparavant, & qu'ils ne le conſideraſſent ni comme Prêtre, ny comme General d'armée, parce qu'il vouloit être l'un & l'autre : quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il n'y a ſorte d'excez ny de crimes, de perfidie, de cruauté, de brigandage, d'incendie, & de violence, que ces brutaux de la lie du peuple de France, de Lorraine, & d'Allemagne, ſans diſcipline, ſans crainte de Dieu ny des hommes, ne commiſſent, dans les horribles ravages qu'ils firent en paſſant par la Hongrie, & par les confins du Bulgarie, quoy que l'Hermite qu'on n'écoutoit plus, fiſt tous ſes efforts pour s'y oppoſer. Mais, comme remarque un des Ecrivains de ce temps-là qui n'ont point diſſimulé cette verité,

1096.

Guib. Abb. Baldric. Dol.

comme a fait Guillaume de Tyr,
1096. qui écrivit long-temps aprés, quand un corps, déja d'ailleurs mal composé, n'a qu'une teste foible & languissante, il devient toûjours plus malade, & ne peut éviter enfin qu'il ne perisse. Aussi les Bulgares, & les Hongrois, iustement animez contre ces perfides s'estant jettez en diverses occasions sur eux, tandis qu'ils marchoient en desordre, en tuerent plus de dix mille, prirent tout le bagage, & toutes les provisions, les femmes, les enfans, & tous les vieillards qui ne pouvoient suivre, & deux mille chariots, entre lesquels estoient ceux qui portoient l'argent de Pierre l'Hermite. Il eut bien de la peine à ramasser le reste de ses troupes, qui s'etoient sauvées dans les bois, & sur les montagnes, & vint enfin, avec trente mille hommes, dans l'extrême necessité de toutes choses, se joindre le premier iour d'Aoust à Gautier-sans-argent, qui ne s'attendoit nullement à le

Gesta Franc. Guib. Abb.

voir tout ſemblable à ſoy, en un eſtat ſi pitoyable, & reduit à l'aumône de l'Empereur. 1096.

Et comme les mauvais exemples ſont extremement contagieux, il arriva fort peu de temps aprés, que deux autres armées de ces faux Croiſez, qui abuſoient d'une choſe ſi ſainte, ſuivant les routes, & encheriſſant encore ſur les deſordres des premieres perirent malheureuſement par un tres-iuſte iugement de Dieu, d'une maniere épouvantable. Un Prêtre Allemand du Palatinat, nommé Godeſcalc, grand Predicateur, qui avoit conferé avec Pierre ſur ſon paſſage, le vouloit imiter; & il fit tant, à force de prêcher la Croiſade, qu'il aſſembla environ quinze mille ſoldats Lorrains, & Allemans; à la teſte deſquels il ſe mit, & les mena paiſiblement, & ſans deſordre, & en payant exactement par tout, juſques dans la Hongrie. Mais comme ils y trouverent une prodigieuſe abondance

Alber. Aqu. l. 1 c. 24. & ſeq. Guill. Tyr. l. 1. c. 27.

Fulch. Carn. Geſta. Franc.

1096. de toutes choses, car il n'y eut jamais d'année plus fertile que celle-cy, ils se mirent à faire la débauche : de sorte qu'estans yvres la pluspart du temps, il n'y a sorte d'insolence, d'iniustice, & de cruauté, qu'ils n'exerçassent, avec une extrême brutalité contre leurs hostes. C'est pourquoy toute la Hongrie ayant pris les armes par le commandement du Roy, pour exterminer ces perfides, ils furent bientôt investis, & contraints enfin de rendre les armes, & de se remettre entre les mains des Officiers du Roy, sur l'assurance qu'on leur donna qu'ils auroient la vie sauve. Mais les Hongrois furieusement irritez contre eux, se persuadant qu'on pouvoit venger une perfidie par une autre, ne les virent pas plûtost desarmez, qu'ils les mirent tous au fil de l'épée, à la reserve de tres-peu qui s'échaperent du massacre, pour en porter en leur païs la nouvelle aux autres Croisez, qui n'en devinrent pas plus sages.

Car au commencement de l'Eté de cette même année, une prodigieuse multitude de gens ramassez de divers païs de France, d'Angleterre, des Païs-bas, de la Lorraine, & de l'Allemagne, aux environs du Rhin, traînant une infinité de femmes, & menant la vie du monde la plus débordée en toutes sortes de débauches, s'assembloient aux environs de Cologne, où ils passerent le Rhin, pour s'aller joindre au Comte Emico, qui les attendoit avec un tres-grand nombre de Croisez de la Haute Allemagne, aussi dissolus que ceux-là. Et pour signaler leur faux zele, par une action tout à fait barbare, qu'ils vouloient couvrir du pretexte de pieté, ils massacrerent inhumainement tout ce qu'ils trouverent de Iuifs à Cologne, & à Mayance, où ils forcerent le Palais Archiepiscopal, dans lequel l'Archevêque Rotharde avoit retiré sept cens de ces pauvres gens, comme dans un azile. Cét azile

1096. *Alb. Aqu. l. 1. c. 26. Guill. Tyr. l. 1. c. 29.*

pourtant ne les ſauva pas de la fu-
1096. reur de ces Barbares, qui les y
égorgerent tous, comme des
moutons ſans deffenſe, & n'épar-
gnerent pas même ni les femmes,
ni les petits enfans, que l'innocen-
Alb. Aqu. c. 30. ce de leur âge ne put mettre à cou-
vert de cette horrible barbarie,
que la ſeule avarice leur inſpi-
roit; pour avoir l'argent de ces
Iuifs. De ſorte que les autres re-
duits au dernier deſeſpoir, aime-
rent mieux renouveller les fune-
ſtes exemples de Sagonte & de
Capouë, & faire de leurs propres
mains une ſi ſanglante execution.
Ainſi, s'eſtant barricadez dans
leurs maiſons, les meres devenuës
furieuſes, y couperent la gorge
aux enfans qu'elles allaittoient;
les maris à leurs femmes, & à
leurs filles; & les peres, les fils,
& les valets s'entretuerent; pour
ne pas tomber entre les mains
de ces impitoyables, qui profa-
noient, & rendoient odieux le
nom du Chrêtien, dont ils eſtoient
indignes.

Auſſi Dieu fit bien-toſt paroître, par la vengeance éclatante 1096.
qu'il tira de ces ſcelerats, qu'il en abhorroit le ſervice, & qu'il ne vouloit pas que l'heritage de ſon fils fut reconquis par les mains profanes de ceux qui ſe declaroient plus ſes ennemis, par une vie ſoüillée de tant de crimes, que ne faiſoient les Infidelle par leurs fauſſes creance. Car comme cette grande armée de furieux, qui étoit de plus de deux cens mille hommes, entre leſquels il n'y avoit neanmoins que trois mille Cavaliers, aſſiegeoit en Hongrie Mesbourg, place forte ſur le Danube, par laquelle on luy avoit refusé le paſſage, & qu'elle étoit ſur le point de la prendre elle fut frappée tout-à coup d'une étrange terreur panique, que tout ſe mit en fuite en un inſtant, avec tant de precipitation, d'aveuglement, & de deſordre, que tous y perirent, excepté tres-peu des mieux montez, qui ſe ſauverent. Car les uns furent

engloutis dans les marais, dont la
1096. place estoit environnée ; les autres
furent tuez par ceux de la
garnison, qui se mirent à les poursuivre
l'épée dans les reins : plusieurs
furent massacrez sans misericorde
par les païsans, qui accoururent
de toutes parts, pour
se venger de ces brigans ; & la
plusspart se precipiterent les uns
Alb. Aqu. c. 30. sur les autres dans le Danube,
avec tant de fureur, que durant
quelque temps le lit de ce grand
Fleuve parut tout comblé de leurs
Alb. Aqu. c. 30. 31. corps : de sorte que cette prodigieuse
multitude d'insensez, qui
pretandoient commettre impunément
les choses du monde les
plus execrables, jusqu'à adorer
une chevre, qu'ils faisoient marcher
à la teste de l'armée, comme
sa conductrice, disparut presque
en un moment, par un terrible
coup de la Iustice de Dieu,
qui ne souffre pas qu'on se jouë
de luy, en se servant de la Religion,
& des exercices d'une apparente
pieté, pour le deshono-

rer par les crimes les plus abominables. 1096.

Au reste, l'armée de Pierre l'Hermite n'eut gueres meilleure fortune, Elle estoit devenuë presque aussi nombreuse par la jonction d'une infinité de Lombards, de Genois, de Piémontois, & d'autres peuples d'Italie, qui avoient pris la Croix des premiers, aussi-tost aprés le Concile de Clermont. Ils etoient venus d'eux-mémes en diverses troupes, sans Chefs, & s'étoient joints aux troupes de Gautier, hors de Constantinople, en attendant l'arrivée de l'Hermite, selon l'ordre de l'Empereur, qui commençoit à prendre ombrage de ce grand nombre de Francs, qui devoient bien-tôt suivre ceux-cy. Si-tost donc que Pierre fut arrivé, ce Prince, qui desiroit fort de le voir, le fit venir en son Palais, oú cet Hermite qui sçavoit la Langue, pour avoir souvent fait le voyage du levant, & qui étoit bien plus éloquent Orateur que

Gesta Franc. Robert. Monach. Baldric. Guib. Abb.

Robert. Monach.

1096. *Alb. Aqu. l. 1. c. 16. Guilel. Tyr. l. 1. c. 22.*

grand Capitaine, luy fit un discours, en public touchant l'entreprise de la Guerre Sainte, & les forces, & les qualitez des Princes qui marcheoient déja, duquel il témoigna être extremement satisfait. Il luy fit même de beaux presens, & luy donna de l'argent, pour achepter les vivres qu'il avoit permis qu'on portât à ses troupes. Apres quoy, il le renvoya dans son camp, l'exhortant sur tout à ne rien precipiter, & à ne point passer le Détroit avant l'arrivée des Princes, de peur d'exposer d'aussi méchantes troupes que les siennes, à celles des Turcs, qui étoient incomparablement plus fortes, & ausquelles ses gens n'étoient nullement capables de resister. A la verité, la plusspart de nos Historiens parlent de ce Prince comme du plus perfide & déloyal de tous les hommes, & qui cachoit sous la belle apparence d'une feinte amitié, l'horrible trahison qu'il brassoit contre les troupes

Gesta Franc. Robert. Monach. Baldric. Guibert. Abb.

Latines pour les faire toutes miserablement perir, par ces indignes artifices, & par les armes des Infidelles. D'autre part, les Ecrivains Grecs ne nous disent rien de semblable, quand ils parlent de cette Guerre, & de cet Empereur; & la Princesse Anne sa fille, qui a écrit l'Histoire de son pere d'un stile fort fleuri, & tout-à-fait du genie de son sexe, dans son Aléxiade, le depeint, au contraire, comme un Heros, & comme un Prince sage & politique, qui fit en cette occasion les plus belles choses du monde. Mais, pour agir sincerement, & sans préoccupation, il faut, ce me semble, éviter les deux extremitez, afin de trouver, autant que l'on peut, la verité dans le milieu.

1096. *Ann. Comm. Alex.*

Il est certain qu'Alexis Comnene, qui avoit usurpé l'Empire sur son Maître & son bienfaiteur, qui l'avoit fait General de ses armées, étoit un Prince extrêmement adroit, fin, & dissimulé, ava-

Zonar. l. 3.

re & cruel, & qui faisoit assez
1096. facilement ceder aux loix de la politique du monde, & de son interest, celles de l'honneur, de sa conscience, & de la bonne foy : & pourtant je ne laisse pas de croire, que comme c'estoit son interest même, qui luy avoit fait souvent demander au Pape le secours des Latins contre les Turcs, qui s'estant rendus maistres de l'Asie Mineure, menaçoient déja la Ville Imperiale ; il avoit effectivement dessein de bien recevoir les Croisez, & de ioindre ses forces aux leurs, pour se défaire de ces dangereux voisins, & pour recouvrer les Provinces que ses Predecesseurs avoient perduës. C'est pourquoy il ne vouloit pas alors que Pierre passast en Asie avec des troupes si peu aguerries. Mais je trouve que par l'aveu même de quelques-uns de nos Auteurs, il y eut particulierement deux choses qui luy firent changer d'avis, & prendre une conduite bien con-

traire à sa premiere resolution.
La premiere, fut cette grande & tout-à-fait prodigieuse multitude de Croisez, & de vaillans hommes, qui devoient bien-tost arriver sous la conduite des Princes François, dont il redoutoit la valeur & l'ambition. En effet, le Pape croyant qu'il en auroit beaucoup de joye, luy écrivit quelque temps aprés le Concile de Clermont; qu'il y avoit déja sur pied trois cens mille Croisez sous ces braves Princes, dont il luy mandoit les noms & les qualitez, & il apprenoit par le bruit qu'on faisoit dans tout l'Occident, que ce grand nombre croissoit tous les iours. Cela luy donna de l'inquietude, sur tout quand il apprit quelque temps aprés, que le fameux Boëmond Prince de Tarente, fils de Robert Guischard, qui luy avoit fait la guerre avec beaucoup d'avantage & de gloire, jusques dans la Grece, devoit estre de la partie. Le demon de la jalousie d'Etat luy alla mettre dans

1096

Ann. Comn. Alex. l. 10. Vrb. II. Ep. 19. ad Alex. Imp. t. 10. Concil. edit Paris.

l'esprit, que ce brave Prince Nor-
1096. mand pourroit bien avoir concerté avec les autres Princes, & formé contre luy une puissante ligue, sous couleur de faire la guerre contre les Infidelles, pour la luy faire à luy-même, & pour s'emparer de l'Empire de Constantinople, en suivant le dessein & les traces de son pere.

La seconde fut l'insolence insupportable de cette armée de païsans & de vagabonds, que Pierre l'Hermite & Gautier-sans-avoir commandoient d'une pitoyable maniere, sans être obeïs, & à laquelle Alexis avoit promis de camper hors des fauxbourgs de Constantinople, & de traiter librement avec ses sujets, pour en acheter des vivres au prix courant. Car ces brutaux, qui se moquoient des ordres de leurs Commandans, pour se donner la liberté de continuer les desordres qui leur avoient été déja si funestes dans la Hongrie, firent en cinq jours autant de ravage dans

Alb. Aq. Gesta Franc.

les fauxbourgs de la Ville, & aux environs, que les Turcs même & les Sarrasins en auroient pû faire: jusques-là qu'apres avoir pillé les belles Maisons de plaisance, & les magnifiques Palais qui estoiét hors de la Ville, ils y mettoient le feu, & depoüilloient sacrilegement les Eglises, & les découvroient même, pour en enlever le plomb, qu'ils vendoient aux Grecs. Ces effroyables excés de brutalité fortifierent tellement les soupçons d'Alexis, & l'irriterent si fort contre les Latins, que sans considerer, que ce n'estoit-là que la canaille & la lie du peuple Croisé, comme luy-même s'en étoit bien apperceu, il se resolut dés-lors de faire tout ce qui luy seroit possible, pour les perdre tous, en dissimulant neanmoins avec les Princes, afin de tirer cependát tout l'avantage qu'il pourroit de leurs conquêtes. Et là-dessus, au lieu qu'auparavant il conseilloit à Pierre d'attendre les autres, pour ne pas s'éxposer avec

1096. *Robert. Monach. l.* 1. *Baldric. Guib. Abb.*

de si méchantes troupes, il vou-
1096. lut absolument qu'à l'instant mê-
Ibid. me on les fit passer au delà du Détroit dans la Bithynie, où elles continuerent les mêmes desordres jusqu'à Nicomédie, pillant, ravageant, desolant les terres, les maisons, & les Eglises des Chrêtiens, ausquels ces déchaînez faisoient la guerre qu'ils avoient voüée contre les Infidelles, sans que la crainte, ny l'autorité méprisée d'un General Hermite pût arrester le cours, ou plustost le débordement de cette fureur.

Mais Dieu, pour faire éclater sa Iustice, fit bien-tôt la punition de tant de crimes, en faisant perir, par les mains des Turcs, ceux qui profanoient si indignement la Croix qu'ils venoient de prendre contre eux. Comme la paix & l'union se peut long-temps conserver entre les méchans qui la troublent par tout; l'esprit de division s'estant mis dans cette armée si déreglée, les Italiens &

les Allemans se separerent des François, dont ils ne pouvoient supporter l'humeur, & qui en effet les traitoient avec trop de hauteur & de mépris, comme l'avoüent nos Historiens mêmes, en termes plus forts que les miens. C'est pourquoy, abandonnant Pierre l'Hermite, ils élûrent pour leur Chef un nommé Renaud, qui estoit le plus lâche, & le plus méchant de tous, comme il parut par sa conduite. Celuy-cy s'estant engagé dans les montagnes au dessus de Nicée, y prit une petite Ville, & s'empara d'une autre plus grande, qu'il trouva vuide d'habitans, & remplie de toutes sortes de biens, dans la plus grande abondance du monde. Et là, tandis qu'il s'amusoit à faire grand' chere avec son armée, le jeune Soliman, Soudan de Nicée, qui, sur le bruit de la venuë des Occidentaux, avoit fait une formidable armée, composée des plus vaillans Turcs de l'Asie, le vint investir, aprés luy avoir dé-

1096. *Teudebod. Gesta Fra. Rober. Monach. Baldric. Guib.*

Alb. Aqu. Guill. Tyr.

Robert. Monach. Baldric. Guibert. Abb.

fait ſes meilleures troupes, qui
1096. étoient ſorties tres-mal à propos
ſous ſa conduite, pour le ſurprendre dans une embuſcade, où elles furent elles mêmes ſurpriſes, & defaites le jour de Saint Michel. Le ſiege aprés cela ne fut pas long. Le lâche Renaud, ne pouvant ſouffrir l'extremité de la ſoif où Soliman avoit reduit la place, en luy coupant l'eau, abandonna les ſiens, ſous pretexte de faire une ſortie qu'il avoit concertée, s'alla rendre, avec ceux qui le ſuivoient, aux ennemis, & ſe fit Turc; apres quoy les autres furent contraints de ſe rendre à diſcretion. Mais ce qu'il y eut de plus déplorable, & qu'on pouvoit bien attendre de ceux qui s'étoient rendus ſi indignes des graces de Dieu, par l'énormité de leurs crimes, la pluſpart de ces malheureux, imitant leur Capitaine, pour ſauver leur vie, renoncerent à leur créance. Il y en eut neanmoins pluſieurs à qui Dieu fit miſericorde, & qui ayant horreur

reur d'une ſi deteſtable perfidie, voulurent effacer la honte de leur vie paſſée, par une mort glorieuſe, à laquelle ils s'offrirent genereuſement pour IESUS-CHRIST, & dont les uns perdirent effectivement la vie, par divers genres de ſupplices, & les autres la liberté, par un cruel eſclavage, qui leur tint lieu d'un long Martyre. 1096.

Le ſort des François, dont les autres Nations s'étoient ſeparées, ne fut pas plus heureux. Ils étoiẽt campez auprez d'Helenopolis, & de Cybotus que nos Ecrivains appellent Civitot, qui ſont deux villes ſituées dans le Golphe de Nicomedie, & les deux Ports les plus proches de Nicée, juſqu'où ils envoyoient de grands partis, pour faire le degât aux environs de cette ville. Le deſordre n'avoit jamais été ſi grand, qu'il étoit alors parmy eux; & Pierre méme, qui ne pouvoit plus ſouffrir leur inſolence, les avoit abandonnez, laiſſant le commandement à Gau-

Ann. Comn. Robert. Monach. Baldric. I. Not. Car. du Freſne in Alex. p. 174 & in Villhar. N. 240. Teudebod. Geſta Frãc. Robert. Monach. Baldric. Guib. Abb.

tier, & s'étoit retiré à Constan-
1096 tinople, sous pretexte d'y procurer des vivres pour l'armée. Soliman, qui étoit grand Capitaine, & fort bien averti, & qui sçavoit user de la victoire, se resolut d'en remporter une seconde, en attaquant des gens sans discipline, sans ordre, & sãs Chef, & qu'il croyoit surprendre dans leur Camp. Mais, par une étrange aventure, il arriva que ceux-ci, qui avoient appris la triste nouvelle de la defaite de leurs compagnons, entrainérent leurs Capitaines, malgré qu'ils en eûrent, & prirent le chemin de Nicée, au nombre de vingt-cinq mille hommes, divisez en six bataillons, sous autant de banniéres, & avec quelque cinq cens Cuirassiers à cheval, resolus de combatre Soliman, qu'ils croyoient surprendre apres sa victoire. Il y avoit entre le camp des François & Nicée, de hautes montagnes couvertes de bois, d'où l'on descendoit dans la plaine où cette

Alber. Aqu. l. 1. Guil. Tyr. l. 1. c. 25.

grande ville est située. Comme les François passoient ces montagnes & ces forests en desordre, & faisant grand bruit, selon leur coûtume; Soliman, qui y étoit entré du côté de Nicée, pour aller à eux sans sçavoir qu'ils eussent dessein de venir à luy, les ayant fait reconnoître par ses coureurs, qui ne furent pas apperceus; se retira promptement dans la plaine, où il mit ses troupes en bataille. Les François y étans décendus, fort surpris de trouver si prés d'eux, & en si bon ordre, ceux qu'ils croyoient aller surprendre, ne balancent pas neanmoins à prendre le party de les combattre, & donnent d'abord assez vigoureusement avec deux de leurs bataillons, & leur peu de cavalerie, dans le gros des Turcs. Mais ceux-cy, dont le nombre étoit incomparablement plus grand, ayant étendu leurs aisles à droit & à gauche, les eurent bien-tôt investis, en coupant ceux qui suivoient à la file, & 1096.

aprés avoir éclairci leurs rangs,
1096. à grands coups de flèches, qu'ils leur tiroient de toutes parts, ils les enfoncerent avec tant de furie, qu'ils ne se purent iamais rallier, & furent enfin tous taillez en pieces.

Le brave Gautier-sans-avoir, qui combatit en cette journée comme un homme qui ne pouvant esperer de vaincre, vouloit perir, y demeura percé de part en part de sept flèches. Renaud de Bréïs, & Foucher d'Orleans, y perirent avec tous les Cavaliers, qui vendirent bien chérement leur vie aux Infidelles. Gautier de Breteüil, & Geoffroy Burel Colonel de l'infanterie, celuy, qui contre l'advis des plus sages, avoit entraîné cette armée à son malheur, se sauverent au travers des rochers & des buissons, vers ceux de leurs gens qui étoient encore dans le defilé du bois; & qui voyant que tout étoit perdu, ne songe-
Tid. rent aussi qu'à se sauver: Mais les Turcs, qui se mirent à leur trousse,

les pourſuivirent avec tant d'ardeur, qu'aprés en avoir tué la pluſpart dans ces détroits, ils entrerent avec le reſte des fuyards dans leur camp, où ils firent une horrible boucherie d'une infinité de femmes, d'enfans, de malades, de vieillards, de Prêtres, & de Moines, qu'on y avoit laiſſez avec peu de ſoldats, pour les garder, & qu'on trouva la pluſpart endormis, ou faiſant la debauche. Ce qui ſe put ſauver d'un ſi pitoyable maſſacre, ſe retira partie dans les bois & dans les montagnes, où ils perirent miſerablement; partie dans Civitot, où les Turcs, qui prirent cette place en peu de jours, firent eſclaves tous ces miſerables : de ſorte que de cette multitude innombrable de Croiſez, de tant de nations differentes; que Pierre l'Hermite avoit menée au delà du Boſphore, il ne reſta que trois mille hommes, qui s'étant ſauvez dans une petite ville demi ruinée, ſur la Propontide, où ils ſe deffendirent

1096.

Alb. Aqu. Guill. Tyr. l.1.c.26.

1096. *Teudeb. Gesta Franc. Robert. Monach. Guib. Abb.*

durant quelques iours en desespe-
rez, en furent enfin retirez, & menez à Constantinople par la flotte de l'Empereur, qui les renvoya desarmez, & demi-nuds, ne pouvant pas même dissimuler la maligne joye qu'il avoit de la défaite des Chrestiens. Ce fut-là le succés de l'expedition de Pierre, qui aprés avoir fait de si belles choses, quand il agit avec la Croix, Hermite, en Prêtre, & en Predicateur, pour faire entreprendre la Guerre Sainte, en fit de si pitoyables, quand il la voulut faire par luy-méme, en prenant l'épée au lieu du bourdon, en paroissant à la teste d'une armée avec un casque sur ses cheveux blancs, & sous un froc, qui s'accorde si mal avec l'équipage, & la qualité de General. Pour nous apprendre encore un coup cette leçon, laquelle on ne sçauroit trop repeter, que comme le monde naturel ne se conserve que par les actions differentes des élemens qui s'acor-

dent parfaitement dans leur diver-
ſité, quand ils agiſſent dans leur 1096.
place, & ruinant tout quand ils
en ſortent : ainſi, le monde civil
ne peut ſubſiſter que par les diffe-
rentes fonctions de ceux qui agiſ-
ſent conformément à leur eſtat, &
que pour l'ordinaire ils gâtent
tout, quand ils s'en éloignent.

Mais, un commencement ſi
malheureux de la Guerre Sainte
ne feut que comme une décharge
des humeurs corrompuës, leſquel-
les pouvoient nuire à ce grand
corps de toute l'armée des Chrê-
tiens, qui agit aprés cela de toute
autre maniere qu'elle n'euſt fait
avec des gens ſi dereglez. Car,
en même temps que ces choſes ſe
paſſoient en Aſie dans les mois
d'Aouſt, de Septembre, & d'O-
ctobre, Godefroy de Boüillon
ſe mit en marche le quinziéme
d'Aouſt avec une puiſſante armée
de dix mille chevaux, & de ſoi-
xante-dix mille hommes de pied,
tous aguerris, & la pluſpart
choiſis de la Nobleſſe de Fran-

ce, de Lorraine, & d'Allemagne,
1096. qui estoit ravie de pouvoir combattre sous un si grand Chef. Il avoit en sa compagnie, outre son frere Baudoin, entre autres Princes & Seigneurs de la premiere qualité, Baudouin du Bourg son cousin, Comte de Retel, les Comtes Hugues de Saint Pol, & son fils Engelram, Renauld de Toul, avec Pierre son frere, Baudouin de Monts, cousin du Comte de Flandres, Garnier de Grez, parent du Duc Godefroy, Conon de Montaigu, Dudon de Contz, Henry & Godefroy de Hasche; & tous ceux-cy menoient avec eux l'élite des Gentils hommes, & des Braves de leurs Estats. Comme on fut arrivé en Autriche, au mois de Septembre, il fallut s'arrester sur la frontiere de Hongrie, pour traiter du passage avec le Roy Caloman qui avoit grand sujet de se defier de l'Armée des Croisez, depuis les horribles insultes que ceux de Pierre, de Hodescalc, & d'Emico luy avoient faites.

Le traité fut bien-toſt conclu par la franchiſe du Roy, & du Duc, qui s'aboucherent ſur un Pont. Le Roy demanda pour oſtage le Prince Baudoüin, avec la Princeſſe ſa femme, & coſtoya toûjours l'Armée de Godefroy, en faiſant par tout dreſſer des eſtapes, & fournir des vivres à juſte prix, juſques à ce qu'une partie des troupes ayant paſſé le Save, il rendit les oſtages, avec mille proteſtations d'amitié au Duc, dont il admira la conduite, & la fidelitè. Godefroy fit en ſuite paſſer ſon armée, avec le méme ordre, au travers des vaſtes païs des Bulgares, & ſur les terres de l'Empire Grec, comme il l'avoit promis aux Ambaſſadeurs qu'Alexis luy envoya ſur ſa route, juſqu'à ce qu'eſtant arrivé à Philippopolis en Thrace, il y apprit la detention de Hugues le Grand. 1096.

Ce ieune Prince, qui eſtoit frere de Philippe I. Roy de France, n'avoit pas à la verité, ni tant d'ex-

1096. perience, ny même, à beaucoup prés, tant de puissance que les autre Princes Croisez, qui possedoient de grands Estats : mais outre qu'il étoit admirablement bien fait, plein d'honneur, de vertu, & de probité, extrêmement brave, & pourtant d'une humeur douce & caressante, l'avantage que luy donnoit son auguste naissance par dessus tous les autres les obligeoit à luy porter tant de respect, & à luy rendre, avec tant de soin, leur devoirs, qu'encore qu'effectivement ils eussent plus d'autorité que luy dans l'armée, son nom neanmoins étoit plus celebre parmi les Etrangers, & principalement parmi les Grecs. Les Princes qui l'accompagnerent en ce voyage, furent Robert Duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquerant, avec de belles troupes d'Angleterre, de Normandie, & de Bretagne; Estienne, Comte de Chartres & de Blois, dont la puissance étoit si grande, que l'on disoit

Robert. Monach. l.2. Guib. Abb. c.14.

Id. c.19.

Ann. Comm. Alex. l.10. Tudeb. Gesta Franc. Baldric Fulch. Carn. Guil. Tir. c.2.

communément en France qu'il ——
possedoit autant de Places & de 1096.
Châteaux, qu'il y a de jours
dans l'année ; le Prince Eustache *Guib.*
de Boulogne, frere de Godefroy *Abb.*
de Boüillon ; & Robert Comte *c.15.* *Guil.*
de Flandres, qui se défit de ses *Tyr. l. 2.*
Estats, suivant l'exemple du Duc *c.22.*
de Lorraine, pour avoir de quoy *Fulch.*
fournir aux frais de cette guerre. *Carn.* *Guib.*
Ces Princes qui faisoient tous en- *Abb.*
semble une armée tres-puissante *c.15.*
& tres-nombreuse, ayant pris
des mesures, & conferé long- *Guib.*
temps à Paris avec Hugues le *c.17.*
Grand, en presence du Roy son
frere, se mirent en chemin au
mois de Septembre ; & aprés a-
voir traversé la France & l'Italie, *Fulch.*
receu la Benediction du Pape, *Carn.*
qu'ils trouverent à Luques, & vi-
sité à Rome les Saints lieux, pour
implorer l'assistance divine, ils
n'arriverent en la Poüille, qu'au
commencement de l'Hyver, que
la saison n'étoit plus propre pour
passer en Epire. Cela les obligea
de distribuer l'armée aux environs

de Bari, de Brindes, & d'Otrante, pour y attendre le Printemps, & la commodité de s'embarquer. Mais Hugues se laissant emporter à l'ardeur de son courant, & à l'impatience naturelle aux jeunes gens, & sur tout aux François, ne pût souffrir ce retardement, & se hazarda de prendre la Mer à Bari, & de passer à Duras, comme il fit, en s'exposant temerairement à la foy des Grecs, tres-mal accompagné, & dans un état tres-peu digne de sa qualité, & de la majesté du nom François, qu'il devoit soûtenir en cette guerre. Aussi le Gouverneur de cette place, soit qu'il eût un ordre secret de s'asseurer de tous les Croisez qu'il pourroit surprendre, soit qu'il crût rendre un grand service à l'Empereur, en luy mettant entre les mains un si grand Prince, qui luy pourroit servir d'ôtage pour sa seureté contre les Latins, ne manqua pas de l'arrêter, & de l'envoyer en suite, sous bonne garde, & par des chemins détour-

1096. *Robert. Monach. Guibert. Abb. Baldric. Guib. c. 19.*

Robert. Monach, l. 2 Baldric. Gu ib. Abb. c. 19.

nez, à Constantinople, où l'Empereur le retin, prisonnier. 1096.

Godefroy, qui tres-peu de temps aprés cette avanture, en receut la nouvelle en arrivant à Philippopolis, envoye promptement demander la liberté du Prince, & de ceux qui l'accompagnoient, & s'avance cependant jusques au-delà d'Andrinople. Mais comme il vit que la réponse n'estoit pas favorable, il agit ouvertement en ennemy; & aprés avoir ravagé huit iours durant tout le Païs, il marcha droit à Constantinople, où il jetta tant de terreur, qu'Alexis luy envoya sur le champ demander la paix, en luy promettant de le satisfaire. En effet, comme Godefroy ne laissoit pas toûjours d'avancer, & qu'il fut à la veuë de cette grande ville, devant laquelle il alla camper deux jours avant Noël, il eut la joye de recevoir, & d'embrasser Hugues le Grand, qui estant libre, vint aussi-tost au devant de son bien-faiteur avec Drogon de

Alb. Aqu. l. 2. Guilel. Tyr. l. 2. c. 5.

Tend eb. Gest. Franc. Robert. Monach. l. 2. Bal. l. 2. Albert. Aqu. Guilel. Tyr. Robert. Monach. l. 4. Guib. Abb. l. 4. c. 7.

1096. Nécle, Clerembaud de Vendeuïl, & Guillaume Vicomte de Melû, que l'on surnommoit Charpentier, soit parce qu'il etoit grand artisan de machines de guerre, ou plûtost à cause que, comme on s'exprimoit en ce temps là, il charpentoit terriblement les ennemis, n'y ayant ni cuirasse, ni écu, ni casque, qui pût resister à la force de ses coups. Cette paix neanmoins ne dura gueres, par la perfidie d'Alexis: car voyant qu'on ravageoit tout, aussi-tost que, selon ses ordres, on cessoit de porter des vivres à l'armée; il eut recours à l'artifice, & pria Godefroy de loger dans les belles maisons, dans le palais, & dans les bourgs & les villages, qui estoient alors tout le long du Bosphore jusqu'au Pont-Euxin. Il prenoit pour pretexte la rigueur de la saison, qui ne permettoit pas de camper; mais c'etoit en effet, pour enfermer, & faire perir cette grande armée dãs ce petit espace qui est entre le Dé-

Alb. Aq. l. 2.

Guilel. Tyr. l. 2. c. 6.

troit & la riviere qui se décharge
dans le Port. Il tâcha même de 1096.
surprendre le Duc, l'invitant à venir en son Palais, pour conferer ensemble : mais comme il vit qu'on se défioit de luy, il entreprit encore d'affamer l'armée, ayant défendu d'y porter des vivres. Il la fit même attaquer par terre, par mer ; car il envoya sa cavalerie contre ceux qui s'écartoient pour aller aux vivres & au fourrage, & fit descendre par le Canal, des vaisseaux tout remplis d'Archers, qui tiroient sans cesse sur tout ce qui paroissoit. Mais son entreprise réüssit mal. Baudoüin défit aisément la cavalerie Grecque, & se rendit maistre du Pont de Blaquernes, malgré tous les efforts que firent les gens de l'Empereur pour s'en saisir ; & Godefroy l'ayant repassé sans peril avec le gros de l'Armée, qui en partant mit le feu aux maisons & aux palais qu'elle avoit occupez, alla camper dans la plaine des Bla-

querres. Il y fut attaqué durant
1096. la nuit par toutes les forces de l'Empereur, qu'il repoussa, sans peine, dans la Ville, avec peu de tuërie, parce que tout prit aussitost la fuite devant luy. Aprés quoy, comme durant cinq, ou six iours il eust fait le dégast aux environs de Constantinople, pour se vanger de l'infidelité d'Alexis, ce Prince fut enfin contraint de luy demander de nouveau la Paix. Il luy offrit même de luy donner en ostage son fils aisné Iean Porphirogenite, pour l'obliger à venir au palais, afin de conferer ensemble sur les articles du traitté.

Godefroy, qui ne demandoit que les moyens d'executer le principal dessein de ce voyage, & de passer seurement en Asie, accepta la condition; & aprés avoir envoyé son cousin Baudoüin du
Albert. Aqu. Guil. Tyr. Bourg, & le Comte Conon de Montaigu, pour recevoir le Prince, il remena l'armée dans son poste du Bosphore, y laissant Bau-

douïn son frere pour la commander, & se rendit, par le Canal, avec Hugues, & les autres Princes, à Constantinople. L'Empereur l'y receut avec toute sorte de magnificence, & le voulut même adopter solemnellement pour son fils, selon la coustume observée par les Empereurs Grecs, en signe d'amitié, & de parfaite confience, quand ils vouloient particulierement honorer quelque Prince. Aprés cela l'Empereur proposa les conditions du traitté, qui se réduisoient à ces deux articles. Le premier, qu'Alexis promettoit de bonne foy, & même avec serment, d'aider les Princes de tout son pouvoir par terre & par mer; de joindre ses forces aux leurs; de les conduire luy-même en personne; de faire fournir à l'armée des vivres par sa flotte; & de ne souffrir jamais qu'on fist aucun tort à ceux qui serviroient en cette guerre. Le second, que les Princes reciproquement luy promettoient de

1096.

Alber. Aqu. Guilel. Tyr. l. 2. c. 11.

Guibert. Abb. c. 3. Robert. Monach. l. 2.

Iid. Fulch. Carn. l. 1. c. 4.

ne rien faire contre son service ;
1096. de luy remettre entre les mains
Alb. les principales places de l'Empi-
Aqu. re qu'ils prendroient en Asie ; &
l.2.c.16.
Baldric. que dés-lors, ils luy feroient
Guib. hommage, & presteroient le ser-
Abb. ment de fidelité, comme ses
hommes, pour les autres terres
qu'ils retiendroient du méme Em-
pire. On contesta long-temps sur
ce point-là, qui sans doute est un
Baldric. peu délicat ; & les Princes crû-
Gesta. rent d'abord qu'il leur seroit ex-
Franc. trêmement honteux de se décla-
rer Vassaux de l'Empereur Grec.
Vide Mais aprés avoir bien consideré,
Not. Car que, sans choquer l'autorité de
du Fres. son Souverain, l'on peut estre
in l.10. feudataire d'un autre beaucoup
Alex. moindre, & luy prester serment,
pour les terres qu'on tient de luy ;
& d'ailleurs que leur entreprise
Gesta ne pouvoit presque réüssir, s'ils
Franc. avoient toûjours l'Empereur con-
Robert. traire : ils se resolurent à luy don-
Baldric. ner cette sorte de seureté qu'il exi-
Guibert. geoit d'eux, & firent enfin cet
Baldric. hommage & ce serment, avec cet-

te restriction, qu'ils ne seroient obligez à rien, s'il ne gardoit exactement celuy qu'il avoit fait. Aprés cela, cet Empereur, qui estoit aussi magnifique, & même prodigue, pour se faire honneur, en donnant aux Estrangers, qu'il estoit avare & cruel, pour s'emparer des biens de ses sujets, par des actions insupportables, combla ces Princes d'honneur, & leur fit de tres-riches presens. Et pour la subsistance de l'armée du Duc, il luy fit porter toutes les semaines, durant prés de cinq mois, tout autant d'argent qu'il luy en falloit, & qui ne manquoit pas pourtant de rentrer bien-tost dans l'espargne; parce que ce Prince, sordidement avare, s'estant rendu maistre de toutes les denrées de son Empire, il n'y avoit point de Marchand qui ne fût son Commis à gages, & qu'il n'obligeât à luy rapporter exactement le prix de tout ce qu'il vendoit. Miserable condition des sujets qui vivent sous de semblables Princes, qui

1096.

Alb. Aqu. l. 2. c. 16.
Guil. Tyr. l. 2. c. 12.
Albert. Aqu. ibid.

1096. veulent que tout soit à eux ; & plus malheureuse encore celle de ces Princes, qui n'ont en suite que des gueux & des esclaves pour sujets.

Albert. Aqu. l.1. c.17. Guilel. Tyr. l.2. c.12. Baldric.

Ann. 1099. Cependant, comme l'Empereur apprit que les autres Princes marchoient avec de puissantes Armées, il pria Godefroy, vers le commencement du Carême, de passer en Bithynie, & de camper aux environs de Calcedoine, sous pretexte qu'il y auroit plus de commodité de faire subsister des troupes. Mais c'estoit en effet, que par une assez adroite politique, il ne vouloit pas voir auprés de soy tout ensemble tant d'hostes qui luy estoient suspects, & sur tout Boémond Prince de Tarente, qu'il apprehendoit extrêmement, & qui arriva peu de temps aprés Pâques, avec l'élite des Italiens & des Normans, qui s'estoient rendus maistres de l'extrêmité de l'Italie, par une avanture tres-glorieuse à cette Nation, & qu'on ne sera pas marry

Ann. Comn. Alex. 10. Alb. Aqu. l.2. Guilel. Tyr. l. 2.

que je raconte icy en peu de mots.

Il y avoit quelque quatre-vingt quatorze ans que quarante Gentils-hommes Normans, retournant du Voyage de Ierusalem, où ils avoient visité les Saints lieux, étoient arrivez par mer à Salerne, en même temps que cette ville étoit pressée par les Sarasins, qui l'assiegeoient par terre. Comme ces pelerins étoient fort braves, de haute stature, & de bonne mine, & qu'ils avoient grande envie de signaler leur zele en une si belle occasion, impetrerent aisement de Gaïmare, prince de Salerne, des armes, & des chevaux, avec la permission qu'ils luy demandoient de faire une sortie sur les ennemis. Ils la firent si à propos, & combatirent avec tant de conduite, & de valeur, à la veuë de toute la ville, qui étoit accouruë sur les murailles, qu'aprés avoir rempli de confusion, de sang & de carnage, tout le cãp des Sarasins, & brûlé leurs machines, ils leurs firent lever le siege, par

1097. 1001. *Leo Ostiens. Chr. Cas. l. 3. Pand. Coll. Sigon. de Reg. Ital. l. 8.*

1097. un des plus memorables exploits de guerre dont l'Hiſtoire ait jamais parlé. Gaïmare fit tout ce qu'il put pour retenir auprés de ſoy de ſi braves gens, en leur offrant de magnifiques récompenſes; mais ils luy repondirent genereuſement qu'ils n'en vouloient point d'autre que celle qu'ils attendoient de Dieu, pour lequel ſeul ils avoient combattu les ennemis de ſon Saint Nom, & qu'ayant accompli leur vœu, ils eſtoient obligez de retourner en leur Pays. Alors, le prince deſirant du moins d'attirer à ſoy quelques-uns d'une ſi vaillante & genereuſe Nation, les pria de mener avec eux ſes Ambaſſadeurs, qui chargerent leurs vaiſſeaux des fruits les plus delicieux de la Champagne d'Italie, de la Poüille, & de la Calabre, & ſur tout de citrons, d'oranges, & de limons, que les Anciens appelloient Pommes d'or, & qui ne croiſſent point eut Normandie. Ils agirent avec tant d'adreſſe, que

plusieurs Gentils hommes, atti-
rez bien moins par la veuë de ces 1097.
fruits, que par le desir d'acquerir *Guilel.*
de la gloire, en faisant la guerre *Gomin.*
aux Sarrasins, suivirent ces Am- *l.7.*
bassadeurs. Ils firent en suite de
si belles choses, en servant les
Princes Italiens, & l'Empereur 1014.
même Saint Henry, contre les 1022.
Infidelles, & contre les Grecs,
dont on ne pouvoit plus souffrir
le joug, que leur nom devint tres-
celebre dans toute l'Italie ; &
comme ils n'estoient pas d'hu-
meur à s'oublier eux-mêmes, en
faisant le profit des autres, ils se
payerent par leurs mains, en se
rendant maistres de quelques pla-
ces dans la Poüille, où ils devin-
rent bien-tost tres-puissans, par
la jonction de plusieurs de leurs
compatriotes, qui accouroient les
uns aprés les autres, pour avoir
part à la fortune, & à la gloire des
premiers.

Le plus considerable de ceux-
cy, fut un homme de qualité
nommé Tancréde, & Seigneur de

Haute ville, qui de douze fils qu'il
1097. avoit, tous aussi vaillans que
leur pere, en mena onze en Italie. Ils furent si heureux, que,
1041. peu de temps aprés, une tres-belle occasion se presenta d'établir leur Empire en Italie. Baudoüin Lieutenant du Gouverneur Grec, dont il avoit esté tres-mal traitté, entreprit la guerre contre luy, avec le secours des Normans. Ces onze freres, qui estoient des plus renommez de la Nation, & à qui tous les autres, déferoient beaucoup, s'y comporterent avec tant de bonheur, & de conduite, qu'aprés avoir entierement défait les Grecs, en deux ou trois batailles, ils les chasserent de la plus grande partie de ce qu'ils tenoient encore en Italie, partagerent entre eux les terres conquises. Ils reconnurent neámoins pour Chef & pour maistre leur aisné, Guillaume, surnommé Bras-de-Fer, par sa vaillance, & qui fut le premier Comte de la Poüille. Ses deux premiers freres Drogon &

Hunfroy

Hunfroy luy ſuccederent, & aprés
ceux-cy, le troiſiéme, qui fut le 1057.
celebre Robert Guiſchard. Ce 1058.
Prince, qui certainement fut un
des plus grands hommes de ſon
ſiecle, n'étant pas contant de la
Poüille, étendit bien-tôt, par les
armes ſa domination dans la Calabre,
conquit la plus grande
partie de ce qu'on appelle aujourd'huy
le Royaume de Naples,
& prit le titre de Duc de la Poüille,
& de Calabre, dont il fit hommage
au Pape Nicolas II. en luy *Leo Oſt. l. 3.*
rendant les terres qu'il avoit uſurpées
ſur l'Egliſe. Il eut enſuite 1074.
de grands demêlez avec Gregoire
VII. qui l'excommunia, & ayant 1080.
fait ſa paix, & receu l'abſolution
ſept ans aprés, il devint ſon grand
protecteur. Ce fut auſſi à ſa priere
qu'il paſſa la mer avec ſon fils
Boëmond, pour faire la guerre à
Alexis Comnéne, uſurpateur du
Thrône Imperial, dont Nicephore
Botaniate ſon predeceſſeur avoit
renverſé l'Empereur Michel Parapinacius,
qui étoit venu im-

plorer le secours du Pape, & des
1097. Normans. Il n'y a rien de plus
Ep.Greg. l. 8, ap. Baron. glorieux; que ce que fit, en cette
occasion cet admirable Prince. Il
traversa toute la Grece; & n'ayant
que quinze mille hommes, il dé-
1081. fit en bataille rangée Alexis, qui
l'estoit venu rencontrer sur la
frontiere de la Thrace, avec une
armée de cent soixante-dix mille
combattans. Puis ayant laissé dans
Leo Ost. l. 3. c. 48. la Thrace Boëmond, qui poursui-
vit heureusement la guerre, & ba-
Gregor. l. 9. ep. 17. tit souvent Alexis, quoy qu'en
dise la Princesse Anne, il accourt
Guib. Abb. l. 2. c. 3. promptement au secours du Pa-
pe assiégé dans le Château Saint
Baldric. Ange par les Imperiaux, & par
1084. les Romains; contraint l'Em-
pereur Henry de sortir de l'Italie;
reprend Rome sur les Schisma-
tiques; conduit le Pape à Saler-
ne; retourne en Orient; défait,
en passant, la flotte d'Alexis; se
va rejoindre dans la Thrace à
Boëmond; & meurt quelque-
temps aprés, comblé de gloire;
laissant ses Estats à Roger son fils;

qui, aprés une fâcheuse guerre, s'accorda enfin avec le Prince Boëmond son frere, en luy donnant pour son partage la Principauté de Tarente. 1097.

Ce Prince, qui n'étoit gueres moins adroit & vaillant que son pere, étoit avec son oncle Roger, Comte de Sicile, au Siege d'Almaphi, lors que les Princes François traverserent l'Italie, pour passer au Levant. Comme il eut appris le sujet de leur voyage, il declara ouvertement qu'il en vouloit être; soit qu'il le fist par un grand zele de la gloire de Dieu; & qu'il crust que c'étoit une fort belle occasion de recommencer la guerre contre Alexis, & d'occuper du moins quelque partie de son Empire, pour s'établir en Orient. En effet, il avoit d'abord envoyé des gens à Godefroy, pour empêcher qu'il ne fist la paix avec l'Empereur. Quoy qu'il en soit, car ce n'est pas à moy de juger des intentions, selon cette maligne in-

Order. Vital. Guib. Abb. l.3. c.1. Teudeb. Gesta Franc. Robert. Monach. Baldric.

Alb. Aqu. l.2. c.14. Guil. Tyr. l.2. c.10.

1097. clination que les hommes, & sur tout, les Historiens, y ont d'ordinaire, pour contrefaire les habiles; il est certain que Boëmond témoigna tant d'ardeur pour ce saint Voyage, qu'ayant mis en pieces sur le champ, un manteau de soye qu'il portoit, il en fit faire des Croix, dont il prit la premiere, & presenta les autres aux principaux Chefs de l'armée, qui les prirent avec un applaudissement si general, que tous les soldats protesterent qu'ils le vouloient suivre: de sorte que tout étant passé dans le quartier de Boëmond, le Comte Roger demeura presque seul, & fut obligé de se retirer.

Teudebod. Gesta Frãc. Robert. Monach. Baldric.

Boëmond ravi de cette avanture, se mit aussi-tôt à faire ses preparatifs, avec une incroyable diligence, passa la mer peu de temps aprés Hugues le Grand, mais en autre equipage que ce Prince n'avoit fait. Car il avoit dans son armée dix mille chevaux, & beaucoup plus de fantassins,

Albert. Aqu. l. 2. c. 18. Robert. Monach. l. 2.

avec la plus grande partie de la Nobleſſe de Sicile, de Calabre, & de la Poüille, & avec les Princes, & les Seigneurs Normans, dont les Principaux étoient le brave Tancréde ſon neveu, fils de ſa ſœur, les Comtes Richard & Ranulphe ſes couſins, fils de Guillaume Bras-de-Fer ſon oncle; Richard, fils du Comte Ranulphe; Herman de Canni; Hunfruy, fils de Raoul; & Robert de Sordeval. L'Armée traverſa l'Epire, & la Macedoine, où les Imperiaux, qui y avoient leur quartier d'hyver, s'étant aſſemblez pour la côtoyer, & pour la ſurprendre, s'ils pouvoient, ſe jetterent ſur une partie des troupes, au paſſage d'une riviere, quand l'autre fut paſſée. Mais Tancréde, qui la repaſſa promptement, ſuivi de deux mille chevaux, donna deſſus ſi à propos, & ſi bruſquement, qu'aprés en avoir taillé la plûpart en piece, il mit le reſte en fuite. Il fit auſſi pluſieurs priſonniers, qu'il mena liez à Boëmond; auquel,

1097.

Guilel. Tyr. l. 2. c. 13.

Robert. Monach.

1097. comme il leur reprochoit cette action, ils avoüerent qu'ils n'avoient rien fait que par l'ordre de l'Empereur, quoy que ce Prince, par une insigne perfidie, luy eust écrit des lettres tres-civiles, sur sa route, pour l'amuser. Cette defaite pourtant l'étonna, & l'obligea, pour éviter un plus grand mal, de s'excuser, & d'envoyer des Officiers, qui firent fournir des vivres à l'armée. Il pria même Godefroy d'aller au devant de ce Prince, avec les principaux Seigneurs de son armée : ce qu'il fit ; & il sçeut si bien tourner son esprit, malgré toutes ses défiances, qu'il le porta enfin à rendre ses devoirs à l'Empereur, & à luy faire le même serment qu'ils avoient fait, pour ne pas retarder la grande affaire, pour laquelle ils avoient pris les armes. L'Empereur le receut avec de grands témoignages d'estime & d'affection ; & comme il croyoit connoître son foible, du côté de l'ambition, il luy promit

Guil. Tyr. l. 2. c. 14.

Baldric. Alb. Aqu. l. 2. c. 18. Guil. Tyr. l. 2. c. 25.

pourvû qu'il fiſt le ſerment qu'on luy demandoit, de l'eſtablir Prince dans la plûpart des Provinces qui ſont entre Conſtantinople & Antioche : ce qui fut un grand argument pour le perſuader. Tancréde neanmoins, ſoit qu'il en euſt l'ordre ſecret de Boëmond, ou qu'il ne puſt ſe reſoudre à prêter un ſerment qu'il n'approuvoit pas, mena ſes troupes au delà du Detroit, ſans voir l'Empereur, qui fut contraint de diſſimuler le dépit qu'il en avoit. Le Comte de Flandres, qui arriva peu de jours aprés, ayant appris la conduite des autres, ſe rendit aussi, comme eux auprés de l'Empereur, avec peu de ſuite, & fit, ſans repugnance, le même ſerment. Aprés quoy on fit paſſer le Boſphore à ſon armée, pour camper, comme les autres, aux environs de Chalcedoine. Mais l'arrivée du Comte Raymond apporta de nouvelles difficultez, qu'on eût aſſez de peine à ſurmonter.

1097. *Guib. Abb. l.3. c.3. Geſta Franc. l.2. Teudeb. Guib. Abb. Baldric. Guil. Tyr. Geſta Franc. l.2. Alb. Aqu. l.2. c.19. Guilel. Tyr. c.16.*

—— Ce Comte avoit pris la Croix
1097. le premier de tous, avant même
Baldric. que le Pape Vrbain, auquel pour
cet effet il avoit envoyé ses Ambassadeurs, fust sorti de Clermót;
Gesta Franc. Expug. Guibert. Abb. & son exemple fut si efficace, qu'il fut suivi de prés de cent mille hommes, d'Auvergne, de Gascogne, de Languedoc, & de Provence, qui se mirent sous sa conduite.

C'étoit un Prince d'une grande majesté, & dans qui son âge déja fort avancé, qui le rendoit plus venerable par ses cheveux blancs, & plus éclairé par l'experience que la vieillesse apporte, avoit augmenté les forces de l'es-
Tyrius. Guibert. Abb. prit, sans rien diminuer de celles du corps, qu'il avoit tres-robuste, & tres-capable de toutes les fatigues de la guerre. Il y avoit acquis tres-grande reputation, principalement en Espagne, en combattant contre les Maures, pour Alphonse le Grand, Roy de Castille, qui luy donna sa fille Elvire en Mariage, pour recom-

penser sa valeur, dont il portoit de prodigieuses marques sur son visage, ayant perdu un œil d'un coup de flêche : ce qui rehaussoit encore l'éclat de sa bonne mine devant les soldats, qui l'avoient en singuliere veneration. Il possedoit au reste dans le fond de l'ame toutes les bonnes qualitez qu'on peut souhaiter, pour en faire un grand Prince, & un honnête homme; aimant sur toutes choses l'honneur, la justice, & la bonne foy, gardant inviolablement sa parole; vigilant, sage, pourvoyant à tout; magnifique, prudent dans les conseils, ferme & inebranlable dans ses resolutions : mais il faut avoüer aussi, que, malgré son âge, & toute sa prudance, il retenoit encore beaucoup du genie & du feu de son climat; qu'il étoit fort opiniâtre, & n'aimoit point du tout qu'on l'offensast impunement, ny qu'on s'opposât à ses sentimens & à ses volontez. La Comtesse sa femme, qui avoit un cœur d'Hé-

1097.

Rod. Tol. l. 6. Catel. Hist. des Comtes de Toulouse.

Guib. Abb l. 2. l. 18.

—— roïne, eût la generosité de le suivre en ce voyage, avec son fils Bertrand, qu'il voulut former par ses instructions, & par ses exemples, dans une si belle école de vertu. Il y eut de grands hommes qui l'accompagnerent, dont les principaux furent Aymar Evêque du Puy, & Legat du Pape; Guillaume Evêque d'Orange; les Comtes Gerard de Roussillon, Guillaume de Montpellier, Gaston de Bearn, Guillaume de Forest, Raimbaud d'Orange, Raimond I. Vicomte de Turenne, & quelques Comtes Espagnols, avec Bernard Archevêque de Tolède, & tous les plus braves Seigneurs & Gentilshommes Auvergnats, Gascons, Languedociens, & Provençaux.

1097.

Raim. de Agil. Hist. Ierosol. Tudeb. Gesta Franc. Robert. Monach. l.2. Baldric. Guil. Tyr. l.2 c. 17. & seq.

Ce brave Comte ayant passé les Alpes, & pris son chemin par la Lombardie, & par le Frioul, passa toute la Dalmatie, ayant toujours les armes à la main, pour se défendre les anciens Sclavons peuples barbares, qui occupoient tout

ce Païs & qui ne cesserent point
de l'attaquer, quand, ils le pou- 1097.
voient faire à leur avantage, &
de luy dresser des embusches sur
sa route, jusqu'à Duras. Il en-
tra delà dans l'Epire, & traver-
sa toute la Macédoine, & la
Thrace, jusqu'à une Ville sur
l'Hellespont, à quatre journées
de Constantinople; ayant pres-
que toûjours combattu, à tous
les passages, contre les Grecs, &
méme contre les Bulgares, que
le perfide Alexis, nonobstant
toutes ses belles protestations
d'amitié, avoit fait armer sous
mains contre luy. Il dissimula
neanmoins encore cette injure, &
se resolut enfin, quoy qu'avec
beaucoup de repugnance, de laisser
l'armée campée auprés de cette
Ville; & d'aller avec peu de suite
à Constantinople, pour y traiter
avec l'Empereur, comme les Prin-
ces qui avoient passé le Detroit le
souhaitoient extrémément, afin de
se voir bien-tôt tous ensemble, là,
comme l'Empereur, apres une ma-

——— gnifique reception, le pressoit de
1097. luy faire hommage comme les autres avoient fait, il répondit nettement qu'il n'en feroit rien, *Raim. de Agiles.* & qu'il n'estoit pas venu au Levant pour y chercher maistre, ny pour se soûmettre comme vassal à d'autres qu'à IESUS-CHRIST : si toutefois sa Majesté Imperiale vouloit joindre ses forces à celles des Princes, & se mettre à la tête de toute l'armée, que sa dignité d'Empereur feroit qu'il le reconnoistroit, sans peine, pour son General, & luy obeïroit, comme les autres, en cette qualité. Alexis fort picqué de ce refus *Guil. Tyr. l. 19. c. 20.* dissimula toutefois son chagrin; & pendant qu'il amusoit le Comte, sous pretexte de vouloir traiter avec luy des interests communs; les Imperiaux, qui étoient dans la Thrace, ayant receu secretement ses ordres, se jetterent, à l'improviste, durant une nuit, sur les gens de Raymond, qui se croyant estre en assurance parmi leurs amis, n'étoient point du tou

fur leur garde. Il y eût d'abord dans le camp si malheureusement surpris, une estrange confusion; & on y massacra plusieurs soldats, qui estoient endormis. Mais quoi que l'on eust enfin repoussé ces lâches assaillans, avec grand carnage, aprés qu'on se fut reconnu, le desordre ne laissa pas de devenir beaucoup plus grand; parce que les soldats qui avoient déja tant souffert, croyant encore qu'ils estoient trahis, & qu'on les menoit à la boucherie, s'en vouloient retourner. Le Comte, qui eût de la peine à les remettre, leur ayant fait enfin changer leur desespoir en un iuste desir de se venger, envoya reprocher ouvertement à l'Empereur, une si infame trahison, & sollicitér les Princes de se joindre à luy, pour se delivrer une bonne fois de ce perfide, en le renversant de son Trône. Mais, ces Princes, à la priere d'Alexis, qui desavoüa ses gens, & offrit de faire toute sorte de satisfaction au Comte, fi-

1097.

Raim. de Agil. Teudebod. Robert. Monach.

rent tant par leurs remontrances,
1097 qu'ils l'appaiserent, & l'obligerent même enfin, pour ne pas retarder plus long-temps leur entreprise, de faire le serment qu'on demandoit. Il le fit donc, mais en ces termes : *Qu'il promettoit de ne rien entreprendre contre l'honneur, & la vie d'Alexis, à condition que ce Prince garderoit inviolablement tout ce qu'il leur avoit promis.* Et quand on luy parla d'hommage, il protesta toûjours constamment, qu'il perdroit plûtost la vie, que de le faire ; & il fallut absolument que l'Empereur, & les Princes se contentassent de ce serment qu'il avoit fait. Ce qui leur fit bien voir, qu'une pareille resolution leur eust esté pour le moins aussi avantageuse que leur condescendance politique ; qui assurément, quelque couleur qu'on luy puisse donner, ne leur fait pas trop d'honneur dans l'Histoire. Mais le destin de la prudence humaine, est d'être assez souvent trompée, quand, pour

Guib. Abb. Baldric. Gesta Franc. Robert. Monach. Guib. Abb.

prendre ses seuretez elle prefere l'utile à l'honneste. 1097.

Cette dangereuse querelle étant appaisée de la sorte, les Princes, apres avoir resolu tous ensemble qu'on assiegeroit au plûtost Nicée, repasserent à Calcedoine, où l'on fit aussi en même temps passer l'armée du Comte ; & l'on trouva bon que ce Prince, & Boëmond, que l'Empereur craignoit extraimement, demeurassent encore quelques jours à Constantinople, pour le solliciter d'envoyer, selon sa promesse, des vivres à l'armée, & d'aller même la commander en personne, comme il l'avoit promis, & comme on eust bien voulut qu'il le fist, afin de s'asseurer de luy, mais il s'en excusa toûjours sur la crainte que l'on avoit des Bulgares, qui pourroient tirer avantage de son absence. Sur quoy Boëmond, & le Comte un peu apres luy, ayant fait donner l'ordre pour les vivres, passerent le Détroit, & suivirent les autres vers Ni-

Gesta Franc. l. 2. Robert. Monach. l. 3.

Agil.

cée. Et cependant, Rober Duc
1097. de Normandie, Estienne Comte
Alb. Aqu. l. 2. Fulch. Carn. Gesta. Fran. Expug. de Blois, & le Prince Eustache, qu'on attendoit avec impatiance, & qui, apres avoir passé l'Hyver, & le Caréme dans la Poüille, & dans la Calabre, ne s'estoient embarquez qu'à Pâques, le cinquiéme d'Avril, arriverent sur la fin de May avec le reste de l'armée Chrêtienne, qui campa hors de la ville.

Robert, Duc de Normandie, estoit fils de ce fameux Guillaume qui effaça la honte de son premier surnom de Bastard, par celuy de Conquerant, que son merite luy aquit pour avoir conquis l'Angleterre. C'estoit un Prince de petite taille, & de grand esprit, & d'un cœur encore plus grand; hardi, vaillant, & intrepide dans l'occasion, quand il s'y trouvoit engagé; franc, sincere, & de bonne foy; magnifique dans sa dépense, & liberal iusqu'à la prodigalité: mais au reste, voluptueux, ennemi du travail & des affaires, & ai-

Chron. de Norman. Guib. Abb. l. 2. c. 16.

mant si dereglement les plaisirs, & sur tout la bonne chere, qui l'avoit rendu fort replet, qu'il en perdit le Royaume d'Angleterre, où, tandis qu'il se divertissoit, au lieu de se preparer à la guerre, son frere puisné s'établit. Ce fut aussi cela méme qui luy fit perdre l'amour des Normans, qu'il chargeoit excessivement, pour en tirer de quoy fournir à l'entretien de ses plaisirs. Il en revint neanmoins; & pour imiter en quelque maniere la pieté de son ayeul, appellé comme luy Robert, huitiéme Duc de Normandie, qui, par une devotion surprenante, dans un grand Prince, fit le voyage de Ierusalem à pieds nuds; il fut des premiers à prendre la Croix, & voulut satisfaire à Dieu, pour les débauches de sa vie passée, par la generosité qu'il eut d'engager son patrimoine à ses deux freres, pour quinze mille marcs d'argent, par les belles choses qu'il fit en cette guerre, & par les peines qu'il luy fallut souffrir

1097.

Chron. de Norman.

Chron. de Norman.

en un voyage si laborieux.

1097. *Fulch. Carn. Alb. Aqu. l. 2. Guilel. Tyr. l. 2. c. 12.*

Comme il eut appris tout ce qui s'estoit passé à Constantinople entre l'Empereur & les Princes, il crut, aussi bien que le Comte Estienne, & le Prince Eustache, qu'on devoit plûtost suivre l'exemple des premiers, que celuy du Comte de Toulouse. Ils allerent en suite rendre hommage à l'Empereur, qui les receut avec toute sorte d'honneur, & n'épargna rien pour les traiter Royalement, jusqu'à leur faire des presens, qui surpassoient encore la richesse, & la beauté de ceux qu'il avoit faits, avec tant de magnificence, à tous les autres. Apres quoy, ce perfide, sous pretexte d'envoyer un bon Conducteur, & quelques Troupes à l'armée, en attendant que les affaires luy permissent d'y mener en personne de plus grandes forces, leur donna le plus méchant homme de sa Cour, un scelerat nommé Tatin, qui pourtoit sur son visage l'affreuse marque de ses crimes,

Guilel. Tyr. l. 2. c. 25. Raim. de Agil. l. 2.

pour lesquels on luy avoit coupé le nez. Ce fut à cet infame, qu'Alexis confia son secret, pour trahir les Princes Croisez. Il devoit l'informer exactement de toutes choses, & executer dans l'occasion, les ordres qu'il luy donneroit, pour les faire perir: & sur cela, ces Princes, qui croyoient avoir lieu d'estre extrêmement satisfaits de son procedé, passerent le Bosphore, & marcherent à grandes journées, pour se rendre au plûtost au gros de l'armée, qui avoit déja commencé le siege de Nicée. 1097.





HISTOIRE DES CROISADES POUR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE.

LIVRE SECOND.



AVANT l'arrivée de ces Princes à Constantinople, le Duc Godefroy & Tancréde s'étoient avancez les premiers jusqu'à Nicomédie. D'où ayant fait applanir les chemins au travers des montagnes, depuis cette Ville jusqu'à celle de Nicée, ils avoient paru devant cette place dés le sixiéme iours de May. Ils attendirent là les autres

1097. *Gesta Franc. l. 2. Robert. Monach. l. 3. Guib. Abb.* .3.c.4.

Princes, qui y arriverent en peu de iours, les uns apres les autres, 1097.
avec Pierre l'Hermite, qui estoit repassé depuis quelque temps en Asie pour y ramasser quelques malheureux restes de ses gens, qui s'estoient sauvez dans les bois. Et alors on iugea, qu'en attendant les Troupes du Comte Raymond de Toulouse, & celles du Duc de Normandie, & de Comte du Blois, qui n'estoient pas encore venuës, il falloit toûjours commencer le siege de Nicée.

Nicée, Capitale de Bithynie, & qui est encore aujourdhuy tres-celebre, pour le premier & le septieme Concile Oecumenique qu'on y à tenus contre l'heresie des Ariens, & contre celle des Iconoclastes, estoit en ce temps-là une belle & grande ville, située à quinze ou seize lieuës de Nicomédie, au milieu d'une plaine tres-fertile, & tres-agreable, environnée de hautes montagnes, excepté du costé de l'Occident, où le grand lac d'Ascagne, qui luy

Strebo. Plin. Guill. Tyr. l. 3. c. 1.

fournissoit aisément, par de petites barques, toutes les commoditez de la campagne, la fortifioit naturellement, luy servoit de fossé, & la rendoit inaccessible de ce costé là. Elle avoit une forte enceinte de doubles murailles extrêmement épaisses, & flanquée de bonnes tours tres-hautes, & tres solidement basties, de distance en distance, dans la iustes proportion qu'il faut, pour se defendre les unes les autres, & la courtine; qui est entre deux. Outre qu'elle avoit au dehors, tout autour de la contrescarpe, un grand retranchement bien palissadé, & de tres-difficile accés, pour le grand nombre des fontaines, & des ruisseaux qui couloient des montagnes dans la plaine, & qui estant arrestez par la rencontre de ces fortifications, inondoient la campagne quand on vouloit. Le vieux Soliman, qui depuis que les Turcs estoient entrez dans l'Asie Mineure; avoit poussé ses conquestes jus-

1097. *Raim. de Ang. Fulch. Carn. l. 2. Robert. Monach. Albert. Aqu. Baldric. Raim. de Agil. Fulch. Carn. l. 2.*

Baldric. Guilel. Tyr.

qu'à la Propontide, par une continuelle suite de victoires, avoit 1097.
aussi pris grand soin de fortifier cette ville, où il avoit establi le siege de son Empire, pour estre plus prés de Constantinople, & pour se prevaloir plus aisément de l'occasion, qu'il pourroit avoir quelque iours, de passer en Europe. Son fils le ieune Soliman, qui luy avoit succedé depuis environ dix ans, y tenoit ordinairement une forte garnison; & comme il y avoit long-temps que la renommée luy avoit appris l'entreprise des Occidentaux, & qu'il ne pouvoit nullement douter qu'on ne le dust attaquer le premier, pour s'ouvrir un passage par l'Asie, jusqu'à Ierusalem, il avoit renforcé sa garnisō des meilleures troupes qu'il eust. Il estoit même allé jusques en Perse demander du secours à tous les Princes de sa nation; & estant revenu tout à propos pour secourir les assiegez, il s'etoit posté tres-avantageusemēt sur les mōtagnes, quand

l'armée Chrestienne arriva devant Nicée, sans sçavoir qu'un si redoutable ennemy fust si proche.

1097. *Fulch. Carn.*

On ne laissa pas neanmoins de former regulierement le siege, & de distribuer à sa veuë les quartiers; parce que l'armée des Princes estoit encore plus forte & plus nombreuse que la sienne, qui étoit de plus de quatre cens mille hommes. Boëmond, qui aprés avoir donné l'ordre aux vivres, qu'on eut en abondance, venoit d'arriver, se posta du costé du Septentrion, tirant vers l'Occident, avec son neveu Tancréde, qui s'étendit à sa droite jusques au Lac. Godefroy de Boüillon avec Baudoüin, prit à gauche, vis à vis de la principale porte de la ville, & occupa tout l'espace qui est entre le Septentrion & l'Orient du costé que la place estoit le mieux fortifiée. Hugues le suivoit entre l'Orient & le Midy, à l'endroit même qu'occuperent à leur arrivée, le Duc de Normandie, & le Comte Estienne

Alb. Aqu.

Raim. de Agil. Robert. Monac. Baldric.

Agil. Robert.

Estienne qu'on attendoit ; & toute la partie Méridionale fut reservée, au Comte Raymond, qui étoit déja passé dans la Bithynie, & n'étoit pas fort loin du camp. Pour l'espace qui est à l'Occident, tirant vers le midy, on ne le put enfermer, à cause du grand Lac qui l'occupe, & qui donnoit aux ennemis la liberté de faire entrer du secours & des vivres dans la place.

1097.
Baldric.
Agil.
Robert.

Baldric.
Agil.

La Ville étant environnée de la sorte, l'on commença brusquement par une attaque generale, que l'on fit en même-temps par tout, & avec toutes sortes de machines, le quatorziéme jour de May. On combattit bien avant dans la nuit ; & l'on recommença le lendemain avec encore plus de furie, mais avec aussi peu d'effet, contre des gens, qui, outre qu'ils étoient fort braves, attendoient à toute heure un grand secours, qu'ils avoient envoyé demander à Soliman, en l'avertissant qu'il pourroit facilement

Gesta Franc.
Baldric.
Fulch.
Guib.

Baldric.

Iid.

1097. les secourir, & forcer le camp, du côté du Midy, qui n'étoit encore que foiblement gardé. En effet, le jour même on intercepta les lettres que ce Soudan envoyoit aux assiegez, pour les asseurer que le jour suivant il feroit attaquer le camp par cet endroit. On envoya promptement en donner avis au Comte Raymond, que l'on sçavoit être fort proche, & qui fit tant de diligence, qu'il se rendit dés le lendemain, de bonne heure, au camp.

Aqu. Tyr.

Teudeb. Gesta Franc. Baldric.

A peine avoit-il commencé à se loger en son quartier, que les Turcs, descendus de la montagne, & divisez en deux grands corps, s'approcherent du camp, pour l'attaquer des deux côtez. Vne partie prit à droit, vers le Midy, croyant, selon l'advis des assiegez, que cette avenuë fut libre, tandis que l'autre alla donner à gauche, dans le quartier de Godefroy, qui étoit le plus proche de celuy du Comte, pour empêcher qu'il n'envoyât du se-

Agit.

cours de ce côté-là, & pour donner en suite aux autres le moyen 1097.
d'entrer librement dans la place. Mais le brave Comte Raymond, que les Turcs ne s'attendoient pas de trouver là, les receut de si bonne grace, & donna avec tant de vigueur sur ces gens, étonnez d'une rencontre si inopinée, qu'il les mit dabord en desordre, & les ayant enfoncez, en tailla la plûpart en pieces, contraignit le reste de prendre la fuite, & les mena toûjours batant jusqu'aux pieds des montagnes, pendant que Godefroy faisoit aussi de son côté la même chose contre l'autre corps, qui avoit fait une fausse attaque à son quartier. Les assiegez neanmoins ne perdirent pas cœur, & se deffendirent toûjours opiniâtrément, à la faveur de leurs murailles, dont la force resistoit à toutes sortes de machines, & sur l'esperance d'un plus grand secours qu'ils envoyerent demander à Soliman, par la voye du Lac qui leur étoit ouvert. *Baldric.*

1097. Sur ces entrfaites, le Duc de Normandie, & le Comte de Blois, arriverent avec leur armée au commencement de Iuin, & prirent leur poste à lendroit qu'on leur avoit marqué dés le commencement du siege. Ce fut alors que les Princes Chrêtiens se virent la premiere fois tous ensemble, & qu'apres avoir fait la reveuë des troupes dans les quartiers, ils se trouverent avoir la plus nombreuse & la plus florissante armée que les Chrêtiens ayent jamais euë. Car sans compter les Prêtres & les Moines, les femmes, les enfans & les valets, dont le nombre étoit infini, ceux qui étoient presens asseurent qu'il y avoit bien six cens mille combattans, entre lesquels étoient du moins cent mille cavaliers bien armez. Adjoûtez à cela les Venitiens, ceux de Pise, & de Génes, qui tenoient la Mer, avec une puissante Flotte, & portoient, de temps en temps, à cette grande armée, des armes,

Fulch. Carn. Gesta. Fran. Expug. Tyr. ex eis l. 2. c. ult. Baldric.

des machines, & des vivres. Et ce qu'il y eut de plus admirable, est que ces Princes, pour ne pas attirer sur eux la colere de Dieu, comme avoient fait, par leurs desordres, les premiers Croisez de Pierre l'Hermite, du Prêtre Godescalc, & d'Emico, firent si-bien par leur autorité, par leur exemple, & par les exhortations que les Evêques faisoient tous les jours aux soldats, que tout y fut tres-bien reglé, & que toute sorte de vices & de débauches en furent bannis. 1097. Fulch. Carn.

Cependant, Soliman resolu de faire un dernier effort, vint attaquer encore le quartier du Comte Raymond avec soixante mille hommes, soûtenus du gros de son armée, qui étoit décenduë de la montagne. Mais le Comte & les autres Princes, qui furent avertis du dessein des ennemis, les étonnerent tellement, par la resolution qu'ils eurent d'aller au devant d'eux, qu'ils leur firent bien- Robert. Monach. Baldric. Guib. Abb.

tost prendre la fuite, ayant laissé
1097. quatre mille morts sur la place, dont les victorieux jetterent les testes, par les machines, dans la Ville, pour donner de la terreur aux assiegez. Ils opiniâtroient pourtant encore, Parce que le Lac estant libre, ils recevoient toûjours par-là quelque petit secours : outre qu'il y avoit parmi les Turcs de cette garnison, des gens déterminez, & fort resolus à deffendre la Place jusques à la mort, comme fit entre autres celuy dont la bravoure, quoy que mêlée d'une fureur brutale, donna du haut d'une Tour, à toute l'armée Chrêtienne, un spectacle, qu'on ne put s'empêcher de regarder avec un estonnement, comme un prodige de courage & de valeur.

Gesta Franc. Baldric. Agil. Guil. Tyr. l. 3.

Ce vaillant homme, qui par la masse énorme de son corps, par sa force extraordinaire, & par la ferocité de sa mine barbare & menaçante, avoit bien de l'air d'un Geant, defendoit une Tour

extrémement forte, à laquelle le Comte Raymond, qui en avoit déja esté repoussé plusieurs fois, faisoit donner un furieux assaut ; & paroissant par dessus tous les autres sur la plate-forme, il faisoit une terrible execution de nos soldats, en leur tirant, de haut en bas, avec une extrême roideur, des fléches d'une grosseur démesurée, ausquelles il n'y avoit ni cuirasse, ni bouclier, qui pust resister. Il insultoit méme à ceux qu'il voyoit tomber sous la violence de ses coups ; & ajoûtant des injures atroces à ses sanglantes railleries, en méme-temps qu'on tiroit contre luy de toutes parts, sans beaucoup d'effet, il reprochoit aux soldats, & aux Chefs, leur foiblesse, & leur peu de cœur, les appellant lâches & effeminez, & plus propres à manier le fuseau que le fer. Il fit bien plus : car voyant que son arc & ses fléches ne pouvoient plus luy servir contre ceux qui s'étoient avancez jusqu'au pied de la tour,

1097.

Guil. Tyr. l. 3. c. 8.

1097. *Albert. Aqu. Gesta Franc. Baldric. Robert, Monach.* Prince qui ne songeoit qu'à gagner l'amitié des Infidelles, pour s'en servir un iour contre ceux-là mêmes qui luy reconqueroient ses Villes, fit transporter la femme de Soliman avec ses deux enfans, & toute la garnison Turcque, à Constantinople, où il luy fit faire toute sorte de bon traittement, pour l'obliger à le servir. Et cependant, pour dissimuler toûjours, & cacher une si lâche trahison, sous de fort belles apparences, il fit des presens magnifiques à tous les Chefs, & de grandes largesses aux pauvres soldats, pour les consoler, en quelque façon, de la perte qu'ils faisoient des dépoüilles des vaincus, que luy-même avoit promis de leur abandonner, apres la prise de la Ville. Mais, ce Prince perfide estoit resolu de ne rien tenir de tout ce qu'il avoit promis aux Francs, & d'en tirer tout l'avantage qu'il pourroit, en attendant l'occasion de les faire tous malheureusement perir. Ce qu'il eût

Gesta Franc. Fulch. Carn. Baldric. Gesta Franc. Exp. Raim. de Agil.

fait ſans doute, ſi, comme on reconnut alors tout manifeſtement ſa trahiſon, on ne ſe fuſt extrêmement tenu ſur ſes gardes, en ſe défiant d'un ſi méchant homme, que toute l'armée, ſans plus rien diſſimuler, chargeoit ouvertement de mille maledictions.

1097.

Idem.

Aprés la reduction de Nicée, les Princes, pour ne pas perdre la belle ſaiſon, marcherent auſſi-tôt vers la Syrie : & s'étant ſeparez le troiſiéme jour en deux corps, pour la commodité des vivres & du fourrage, Boëmond, avec le Duc de Normandie, & le comte de Blois, prit à gauche ; & Godefroy, avec les autres Princes, marcha ſur la main droite, ſans neanmoins s'éloigner de plus de deux milles. Et certes, il parut bien-toſt que cette derniere precaution avoit eſté tres-neceſſaire. Car trois iours aprés cette ſeparation, comme Boëmond ſe fut engagé dans la Vallée, qu'on appelloit Gorgonienne, où il avoit campé la nuit,

Geſta Franc. Robert. Monach, l.3. Baldric. l.2. Fulch. Carn. Alb. Aq. Raim. de Agil. Guib. Abb. Guilel. Tyr. l.3. Alb. Aqu. l.3. Baldric. l.2. Dodorganth.

1097. *Aqu. Tyr.* les secourir, & forcer le camp, du côté du Midy, qui n'étoit encore que foiblement gardé. En effet, le jour même on intercepta les lettres que ce Soudan envoyoit aux assiegez, pour les asseurer que le jour suivant il feroit attaquer le camp par cet endroit. On envoya promptement en donner avis au Comte Raymond, que l'on sçavoit être fort proche, & qui fit tant de diligence, qu'il se rendit dés le lendemain, de bonne heure, au camp.

Teudeb. Gesta Franc. Baldric.

A peine avoit-il commencé à se loger en son quartier, que les Turcs, descendus de la montagne, & divisez en deux grands corps, s'approcherent du camp, pour l'attaquer des deux côtez. *Agil.* Vne partie prit à droit, vers le Midy, croyant, selon l'advis des assiegez, que cette avenuë fut libre, tandis que l'autre alla donner à gauche, dans le quartier de Godefroy, qui étoit le plus proche de celuy du Comte, pour empêcher qu'il n'envoyât du se-

cours de ce côté-là, & pour donner en suite aux autres le moyen d'entrer librement dans la place. Mais le brave Comte Raymond, que les Turcs ne s'attendoient pas de trouver là, les receut de si bonne grace, & donna avec tant de vigueur sur ces gens, étonnez d'une rencontre si inopinée, qu'il les mit d'abord en desordre, & les ayant enfoncez, en tailla la plûpart en pieces, contraignit le reste de prendre la fuite, & les mena toûjours batant jusqu'aux pieds des montagnes, pendant que Godefroy faisoit aussi de son côté la même chose contre l'autre corps, qui avoit fait une fausse attaque à son quartier. Les assiegez neanmoins ne perdirent pas cœur, & se deffendirent toûjours opiniâtrément, à la faveur de leurs murailles, dont la force resistoit à toutes sortes de machines, & sur l'esperance d'un plus grand secours qu'ils envoyerent demander à Soliman, par la voye du Lac qui leur étoit ouvert.

1097.

Baldric.

1097. Sur ces entrefaites, le Duc de Normandie, & le Comte de Blois, arriverent avec leur armée au commencement de Iuin, & prirent leur poste à lendroit qu'on leur avoit marqué dés le commencement du siege. Ce fut alors que les Princes Chrêtiens se virent la premiere fois tous ensemble, & qu'apres avoir fait la reveuë des troupes dans les quartiers, ils se trouverent avoir la plus nombreuse & la plus florissante armée que les Chrêtiens ayent jamais euë. Car sans compter les Prêtres & les Moines, les femmes, les enfans & les valets, dont le nombre étoit infini, ceux qui étoient presens asseurent qu'il y avoit bien six cens mille combattans, entre lesquels étoient du moins cent mille cavaliers bien armez. Adjoûtez à cela les Venitiens, ceux de Pise, & de Génes, qui tenoient la Mer, avec une puissante Flotte, & portoient, de temps en temps, à cette grande armée, des armes,

Fulch. Carn. Gesta. Fran. Expug. Tyr. ex eis l. 2. c. ult. Baldric.

des machines, & des vivres. Et ce qu'il y eut de plus admirable, est que ces Princes, pour ne pas attirer sur eux la colere de Dieu, comme avoient fait, par leurs desordres, les premiers Croisez de Pierre l'Hermite, du Prêtre Godescalc, & d'Emico, firent si-bien par leur autorité, par leur exemple, & par les exhortations que les Evêques faisoient tous les jours aux soldats, que tout y fut trés-bien reglé, & que toute sorte de vices & de débauches en furent bannis. 1097. *Fulch. Carn.*

Cependant, Soliman resolu de faire un dernier effort, vint attaquer encore le quartier du Comte Raymond avec soixante mille hommes, soûtenus du gros de son armée, qui étoit décenduë de la montagne. Mais le Comte & les autres Princes, qui furent avertis du dessein des ennemis, les étonnerent tellement, par la resolution qu'ils eurent d'aller au devant d'eux, qu'ils leur firent bien- *Robert. Monach.* *Baldric. Guib. Abb.*

tost prendre la fuite, ayant laissé
1097. quatre mille morts sur la place, dont les victorieux jetterent les testes, par les machines, dans la Ville, pour donner de la terreur aux assiegez. Ils opiniâtroient pourtant encore, Parce que le Lac estant libre, ils recevoient toûjours par-là quelque petit secours : outre qu'il y avoit parmi les Turcs de cette garnison, des gens déterminez, & fort resolus à deffendre la Place jusques à la mort, comme fit entre autres celuy dont la bravoure, quoy que mêlée d'une fureur brutale, donna du haut d'une Tour, à toute l'armée Chrêtienne, un spectacle, qu'on ne put s'empêcher de regarder avec un estonnement, comme un prodige de courage & de valeur.

Gesta Franc. Baldric. Agil. Guil. Tyr. l. 3.

Ce vaillant homme, qui par la masse énorme de son corps, par sa force extraordinaire, & par la ferocité de sa mine barbare & menaçante, avoit bien de l'air d'un Geant, defendoit une Tour

extrémement forte, à laquelle le Comte Raymond, qui en avoit déja esté repoussé plusieurs fois, faisoit donner un furieux assaut; & paroissant par dessus tous les autres sur la plate-forme, il faisoit une terrible execution de nos soldats, en leur tirant, de haut en bas, avec une extrême roideur, des fléches d'une grosseur démesurée, ausquelles il n'y avoit ni cuirasse, ni bouclier, qui pust resister. Il insultoit méme à ceux qu'il voyoit tomber sous la violence de ses coups; & ajoûtant des injures atroces à ses sanglantes railleries, en méme-temps qu'on tiroit contre luy de toutes parts, sans beaucoup d'effet, il reprochoit aux soldats, & aux Chefs, leur foiblesse, & leur peu de cœur, les appellant lâches & effeminez, & plus propres à manier le fuseau que le fer. Il fit bien plus: car voyant que son arc & ses fléches ne pouvoient plus luy servir contre ceux qui s'étoient avancez jusqu'au pied de la tour,

1097.

Guil. Tyr. l. 3. c. 8.

1097. il jetta là son bouclier & ses armes, s'exposant ainsi, sans defense, aux coups d'une infinité de fléches qu'on decochoit sans cesse contre luy; & prenant à deux mains deux pierres d'une prodigieuse grosseur, ils les jettoit sur ceux qui travailloient à percer la muraille. Et ce qu'on auroit peine à croire, si l'un de ceux qui se trouverent à ce spectacle ne nous en avoit asseurez, c'est qu'étant percé de vingt flêches, dont on luy voyoit la poictrine toute herissée, il ne cessa pas neanmoins, ni de jetter des pierres sur les assaillans, ni de leur dire des injures, jusqu'à ce que le Duc Godefroy de Boüillon étant accouru là de son quartier, & ne pouvant souffrir l'insolence de ce barbare, le choisit si bien qu'il luy donna droit dans le cœur, & le fit tomber mort dans le fossé; comme si le plus brave de tous les Turcs n'eut attendu que l'arrivée de Godefroy, pour avoir l'honneur de mourir par la main

Raim. de Agil.

du plus brave, & du plus adroit des Chrêtiens. Ainsi les assiegez ayant encore un peu d'esperance, se deffendoient toûjours avec beaucoup d'opiniatreté. Mais, quand ils virent que les assiegeans s'étoient rendus maîtres du Lac, par des barques plates, que l'Empereur leur avoit envoyées de Civitot; que le Comte Raymond avoit enfin renversé, par la sappe, grosse tour, qu'il avoit si long temps attaquée; & que la femme de Soliman s'estant aprés cela voulu sauver, avoit esté prise avec ses deux fils: alors ils traiterent avec les gens de l'Empereur, qui dés le commencement du siege, les avoit fait secrettement solliciter, par son Liurenant, de se rendre à luy, en leur promettant de grands avantages. Les princes neanmoins, qui découvrirent ce traitté secret, & la mauvaise foy d'Alexis, ne laisserent pas de consentir que la Ville luy fût renduë, comme elle le fut aprés sept semaines de siege, & ce

1097.
Alb. Aqu.
Ann. Comm.
Iid. qui sup, Ful. ch. Carn.
Albert. Aqu.
Raim. de Agil.
Tendeb.
Iid. qui sup.

1097. *Albert. Aqu. Gesta Franc. Baldric. Robert, Monach.*

Prince qui ne songeoit qu'à gagner l'amitié des Infidelles, pour s'en servir un iour contre ceux-là mêmes qui luy reconqueroient ses Villes, fit transporter la femme de Soliman avec ses deux enfans, & toute la garnison Turcque, à Constantinople, où il luy fit faire toute sorte de bon traittement, pour l'obliger à le servir. Et cependant, pour dissimuler toûjours, & cacher une si lâche trahison, sous de fort belles apparences, il fit des presens magnifiques à tous les Chefs, & de grandes largesses aux pauvres soldats, pour les consoler, en quelque façon, de la perte qu'ils faisoient des dépoüilles des vaincus, que luy-même avoit promis de leur abandonner, apres la prise de la Ville. Mais, ce Prince perfide estoit resolu de ne rien tenir de tout ce qu'il avoit promis aux Francs, & d'en tirer tout l'avantage qu'il pourroit, en attendant l'occasion de les faire tous malheureusement perir. Ce qu'il eût

Gesta Franc. Fulch. Carn. Baldric. Gesta Franc. Exp. Raim. de Agil.

fait sans doute, si, comme on reconnut alors tout manifestement sa trahison, on ne se fust extrêmement tenu sur ses gardes, en se défiant d'un si méchant homme, que toute l'armée, sans plus rien dissimuler, chargeoit ouvertement de mille maledictions.

Aprés la reduction de Nicée, les Princes, pour ne pas perdre la belle saison, marcherent aussi-tôt vers la Syrie : & s'étant separez le troisiéme jour en deux corps, pour la commodité des vivres & du fourrage; Boëmond, avec le Duc de Normandie, & le comte de Blois, prit à gauche; & Godefroy, avec les autres Princes, marcha sur la main droite, sans neanmoins s'éloigner de plus de deux milles. Et certes, il parut bientost que cette derniere precaution avoit esté tres-necessaire. Car trois iours aprés cette separation, comme Boëmond se fut engagé dans la Vallée, qu'on appelloit Gorgonienne, où il avoit campé la nuit,

1097.

Idem.

Gesta Franc. Robert. Monach, l.3. Baldric. l.2. Ful. ch. Carn. Alb. Aq. Raim. de Agil. Guib. Abb. Guilel. Tyr. l.3. Alb. Aqu. l.3. Baldric. l.2. Dodorganth.

1097 *Gesta Franc. Robert. Monach,* ſur le bord du ruiſſeau qui la traverſe, il fut averti par les Coureurs, qu'il alloit avoir ſur les bras toute l'armée de Soliman. En effet, ce Soudan, qui, aprés avoir eſté repouſſé de devant Nicée, avoit joint de nouvelles troupes coſtoyoit les Chrêtiens à *Baldric. Fulch. Carn.* gauche, couvert de montagnes, avec trois cens ſoixante mille Turcs & Perſans, tous cavaliers, outre une infinité d'Arabes, qui ne combatent auſſi qu'à cheval. Et comme il eut appris par ſes eſpions, que Boëmond, qui n'avoit que la moindre partie de l'armée Chrêtienne, eſtoit entré dans la Vallée, il ne douta point qu'il ne l'y puſt aiſément inveſtir, & le tailler en pieces, ſans même qu'il ſe puſt défendre : & là deſſus ayant pris la traverſe durant la nuit, pour ſurprendre les Chrêtiens, & pour les attaquer dans le temps qu'ils ſeroient occupez à decamper, il ſe ſaiſit, de grand matin, du ſommet des montagnes, & eſtendit ſes troupes à

droit & à gauche, pour occuper toutes les venuës de la Vallée. 1097.

A peine Boëmond avoit entendu le rapport de ses Coureurs, qu'il vit de grands nuages de poussiere, qui s'élevoient sur les montagnes qu'il avoit à gauche, & entendit les cris effroyables, que cette multitude infinie de Barbares jettoient de concert, pour épouvanter les Chrêtiens, dans cette surprise; & deux momens apres, Soliman s'estant avancé à la teste de ses meilleures troupes, suivi de cent cinquante mille chevaux, tandis que les autres faisoient alte sur les hauteurs, descendit dans la Vallée, pour venir fondre sur des gens qu'il croyoit déja demi défaits, & par leur frayeur & par leur desordre. Boëmond, qui avoit l'ame intrepide, une longue experience de la guerre, & l'esprit toûjours tres-present dans les occasions les plus dangereuses, fit sur le champ dans celle-cy, sans s'étonner, tout ce qu'il y avoit à

Raim. de Agil.

faire de plus à propos, ou pour
1097. éviter, ou pour differer le mal-
Gesta. heur qui sembloit presque iné-
Franc. vitable en cette extremité. A-
Robert. pres avoir envoyé quelques Ca-
Monach. valiers avertir Godefroy du dan-
Fulch. ger où il se trouvoit, il donna
Carn. ordre à son Infanterie de dresser
Guibert. promptement le camp entre le
Abb. ruisseau & un grand marais qu'il y avoit là, tout couvert de roseaux; de faire une palissade des pieux qui servoient pour les tentes, & de le fortifier encore d'une seconde enciente de charettes & de chariots. Puis s'estant mis, pour les couvrir, à la teste de
Fulch. sa Cavalerie, avec le Duc de Nor-
Carn. mandie, & le Comte, de Blois,
Guib. ils encouragerent tous ensemble
Abb. leurs soldats, des yeux, du geste, & de la voix; en leur remontrant le mépris qu'ils devoient faire d'un ennemi déja deux fois vaincu; qu'ils estoient asseurez du secours prochain de leurs compagnons; & qu'ils ne pouvoient manquer d'acquerir la gloire qu'il

y avoit en cette occasion, à vaincre, ou à mourir. La-dessus ils vont fierement aux ennemis, qui s'arrestent en méme-temps, selon l'ordre qu'ils en avoient receu de Soliman. Puis, quand on fut à la portée de l'arc, sans attendre que les Chrêtiens vinssent les enfoncer à grands coups de lance, ils déchargent sur eux une épouvantable nuée de flêches, & prennent en méme-temps la fuite, ne laissant pas neanmoins, en fuyant, de tirer par dessus l'épaule, contre ceux qui les poursuivoient; puis, tournant bride tout-à-coup, quand ils les voyent retourner à leur gros, ils recommencent à tirer comme auparavant. Cette nouvelle façon de combatre incommodoit extrêmement nos gens, qui ne pouvoient joindre les ennemis, & qui perdoient beaucoup de chevaux, percez de coups de flêche. Et cependant, l'autre partie de l'armée des Turcs ayant attaqué, & déja forcé le camp par un endroit, y faisoit un

1097.

Guib. Abb.

Robert. Monach.

épouvantable desordre, pillant, &
1097. massacrant, sans misericorde, les femmes & les enfans, les Ecclesiastiques, & toutes les personnes sans défense.

Les soldats accablez de la multitude, n'en pouvoient plus, & tout s'en alloit perdu, si Boëmond, qui en eut la nouvelle, ne fust venu promptement au secours avec une partie de ses gens; mais en même-temps Soliman, qui vit son dessein si bien reüssir, s'alla jetter sur le reste avec tant de furie, que les Chrêtiens, apres une longue resistance, commencerent enfin à reculer. Alors le brave Duc de Normandie, arrachant la Cornette blanche brodée d'or d'entre les mains de celuy qui la portoit, & qui estoit amporté sur la foule de ceux qui commançoient à fuïr, se prit à crier de toute sa force, *Dieu le veut, Dieu le veut*; & en même-temps se jette au milieu des ennemis suivi de ce peu des plus braves qui l'accompagnoient; ce

Robert. Monach.

qui fit tant de honte, & donna tant de courage aux autres, que comme s'ils eussent receu tout à coup de nouvelles forces, ils poussérent à toute bride leurs chevaux apres luy, dans les plus épais escadrons des Sarasins, renversant à droit & à gauche tout ce qui s'opposoit à leur passage. Et cette ardeur s'accrut encore par le retour de Boëmond, qui apres avoir repoussé du camp les Arabes, qui n'estant venus que pour piller, ne purent soûtenir les premiers efforts de ses Cavaliers, rentra dans la mêlée comme un lion pour se réjoindre au Duc de Normandie, qui venoit de rétablir le combat, & qui le soûtenoit encore plus par son courage & par son exemple, que par ses propres forces, ni par celles de ses gens. Car, la lassitude, l'ardeur du Soleil, & la soif les avoient tellement abbatus, qu'a peine pouvoient-ils se soûtenir.

1097.

Fulch. Carn.

Il est vray que les femmes, qui signalerent leur courage en cette

Robert. Monach. Baldric.

occasion leur portoient, à travers
1097. les dards & les flêches des enne-
Guib. Abb. mis, de l'eau du ruisseau, pour les rafraîchir; mais ce petit secours estoit trop foible contre tant de maux : de sorte qu'estant accablez outre cela par le nombre infini des ennemis, qui s'étendoient à droit & à gauche, pour les investir ; ils furent con-
Gesta Franc. Alb. Aqu. traints, aprés avoir perdu de braves hommes, & entre autres le Prince Guillaume, frere de Tancréde, de ceder, & de se retirer, en se battant neanmoins toûjours
Fulch. Carn. en retraite, jusqu'à leur camp, pour se deffendre à la faveur de ces retranchemens, sans danger d'estre enveloppez. Mais, comme les Arabes l'avoient attaqué de nouveau, & qu'ils poursuivoient vivement leur pointe, en voyant que leurs gens avoient repoussé les nostres ; cette armée estoit reduite aux dernieres extrêmitez, sans aucune apparance de pouvoir resister à tant d'ennemis, lors qu'elle apperceut les

premiers escadrons de l'armée de Godefroy, qui venoit pour la secourir. Car, aussitost qu'il eut appris le danger où estoit l'armée de Boëmond, il accourut avec le Comte de Vermandois, suivi de toute la Cavalerie, qui consistoit en soixante mille hommes, en attendant que le Comte de Toulouse d'un costé, & de lautre l'Evêque du Puy arrivassent avec toute l'Infanterie, pour combatre, selon les mesures qu'ils avoient prises.

1097. *Gesta Franc. Robert. Monach. Fulch. Carn. Baldric.*

Ce secours, qui parut à droit sur la Montagne, & qui fut apperceu des Chrêtiens, & des Infidelles, fit un grand changement en un instant. Les Chrêtiens reprirent courage, principalement quand ils virent Godefroy, qui ayant pris le devant avec cinquante Cavaliers, s'estoit venu joindre aux trois Princes, pour leur communiquer le dessein qu'il avoit formé avec le Comte de Toulouse. Et Soliman, qui craignoit de combatre à son desavantage dans

Albert. Aqu.

la plaine contre toute l'armée
1097. Chrêtienne, se retira sur les hauteurs, dont il estoit descendu le matin, & s'y tint en bataille, ne croyant pas que les Chrêtiens osassent entreprendre de les attaquer. Mais, il apprit bientost, qu'il se trompoit : car dés que les Comtes de Vermandois & de Toulouse furent arrivez, on rangea l'armée en bataille, qu'il étoit environ midy, sans donner le loisir de repaistre à ceux qui avoient combatu, sinon en même temps qu'on leur faisoit prendre leur rang. Les Princes Normans, à sçavoir le Duc Robert, Boëmond, Tancréde, & Richard Prince de Salerne son cousin, eurent la pointe gauche du costé de lentrée de la Vallée. Le Duc Godefroy se mit à la droite avec ses deux freres, & les Comtes de Vermandois, & de Flandres. Le Comte Raymond, qui menoit le corps de bataille, fut mis entre les deux, en tirant un peu sur la gauche, à l'androit où

Fulch. Carn.

Baldric. Guib. Abb. Fulcher.

l'acces de la mōtagne êtoit moins difficile, & l'on iettala cavalerie sur les aîles, & dans les intervales de la bataille, & des deux pointes, afin qu'elle soûtint l'infanterie de tous costez 1097.

Les princes, en rangeant leurs soldats, les animoient par la veuë de la Croix, qui paroissoit dans les drapeaux, & qu'ils portoient sur leurs casaques, pour se ressouvenir du vœu qu'ils avoient fait, de vaincre, ou de mourir pour la gloire de celuy qui estoit mort pour leur salut sur une croix. Il remontroient aux uns, *Qu'ils avoient en teste les mêmes ennemis qu'ils venoiēt de batre deux fois devant Nicée. Que c'estoient la plusport de lâches Arabes, accoustumez plutost au brigandage qu'à la guerre, & qui n'avoient osé attaquer, qu'en voleurs, & par surprise, une partie de l'armée, separée de l'autre. Que maintenant qu'ils la voyoient toute entiere, ils montroient assez, par leur contenance mal asseurée, & par* *Guib. Abb.*

leur soudaine retraite, que la seule
1097. *presence de leurs vainqueurs, leur avoit fait perdre le cœur, & le iugement, & les avoit déja á demy vaincus, avant que de combatre.* Il disoient aux autres, *Qu'en combattant vaillamment en soldats de* IESUS-CHRIST, *sous sa conduite, ils alloient iouïr d'un bonheur asseuré, ou dans le Ciel, pour la couronne du martyre, s'ils mouroient en cette bataille; ou sur la terre, en s'enrichissant des dépoüilles de toute l'Asie, s'il survivoient à leur victoire.* Et pour se faire entendre à tous, & leur dire tout en un mot, ils crioient d'une voix forte & asseurée, en courant par les rangs, & en montrant le Ciel d'une main, & de l'autre tirant l'épée, *Dieu le veut, Dieu le veut*; & toute l'armée répondant en même temps, comme de concert, par le même cry, toutes les montagnes, & toutes les vallées aux environs en retentirent; & l'on entendit par tout, & tout ensemble, un million de

fois, *Dieu le veut*, *Dieu le veut*.
Apres quoy la priere etant faite, 1097.
& la benediction donnée par les
Evêques, l'armée marcha en belle
ordonnance, & à petit pas vers
l'ennemi, qui se tenoit cependant
ferme & immobile dans son poste, pour ne rien perdre de son avantage. *Guib. Abb.*

Des que les Chrêtiens, bien couverts de leurs boucliers, eurent essuyé la premiere décharge des Sarasins, qui obscurcirent l'air d'une multitude infinie de flêches; le Comte Raymond, sans leur donner le loisir d'en faire une seconde, s'alla ietter à toute bride, la lance baissée, & suivi de toute sa Cavalerie, dans les escadrons ennemis, qu'il avoit en teste, & qui ne pouvant soutenir le rude choc de ces lances Européenes, ausquelles ils n'avoient ni boucliers, ni plastrons qui pussent resister, furent bientost enfoncez.

L'infanterie qui suivoit de pres entrant l'épée à la main, par cette

ouverture, comme par la brêche, & ne craignant plus les coups
1097. de flêche, faisoit de part & d'autre un grand carnage d'hommes & de chevaux, tandis que Godefroy & Boëmod, qui avoient étendu & courbé leurs aîles, les ayant pris par les flancs, les combattoient avec plus d'avantage encore, & de succés. Mais ce
Baldric. qui acheva de les ruiner, fut que l'Evêque du Puy, qui, selon qu'on l'avoit concerté entre ces Princes, avoit conduit son armée par
Guibert. derriere la montagne à gauche, parut tout-à-coup à leur dos, & les fit attaquer fort brusquement avec de grands cris, pour les estonner. Car alors, les Arabes qui ne valent rien pour combatre de pied ferme, craignant d'y estre obligez par des gens qui les venoient enveloper, prirent la fuite les premiers; & en suite, l'épouvante & le desordre s'estant mis dans toute l'armée, tout le reste se dissipa, presque dans un instant, & se sauva,

par

par la legereté de leurs chevaux, que les nôtres, beaucoup plus pesans, ne pouvoient atteindre. On ne laissa pas neanmoins de les poursuivre jusques à la nuit, en tuant toûjours quelques-uns de ceux qui s'embarrassoient les uns les autres dans la fuite; & leur camp fut pris, & pillé par les soldats, qui, comme leur avoient promis les Generaux, s'enrichirent par la prodigieuse quantité de toutes sortes de dépoüilles, qu'ils y trouverent. Les Chrêtiens dans ces deux combats perdirent quelque quatre mille hommes, entre lesqnels il n'y eut que trois personnes de qualité qui y perirent au premier combat, Guillaume frere de Tancréde, Godefroy d'Agremont, & un tres-vaillant homme nommé Guillaume de Paris. Les Infidelles y laisserent sur la place, outre un nombre prodigieux de leurs Arabes, & de leurs autres soldats, trois mille des principaux Seigneurs Tures qui fu-

1097.

Fulch.

Robert, Monach. Baldric. Guib. Fulch.

Guib. Alb. Aqu.

Guibert.

rent ceux d'entre les Barbares qui
1097. combatirent le plus vaillamment en cette journée.

L'Armée victorieuſe, apres avoir demeuré deux jours pour ſe rafraîchir dans cette Vallée, que cette victoire a renduë tres-fameuſe, ſe remit en marche, pour s'avancer vers la Syrie, en ſuivant toûjours Soliman à la trace. Ce Prince Turc ayant trouvé; auſſi-tôt aprés la bataille, dix mille Arabes tout frais, qui le venoient joindre, & ramaſſé ſur le chemin la plûpart des fuïards, ſe mit à faire un horrible degât par tout où l'armée Chrêtienne devoit paſſer : ce qui la fit extrémement ſouffrir, particulierement au paſſage des montagnes, & des lieux deſerts, où elle fut reduite à de grandes extremitez, par le deffaut de vivres & de fourrages, & ſur tout par la ſoif, & par la chaleur exceſſive, qui fit perir plus de cinq cens perſonne en un ſeul jour, & la plûpart des chevaux de l'armée. Mais

Robert. Monach. Guib. Baldric.

Robert. Monach.

enfin s'en étant tirée, elle se remit un peu aux environs d'Antioche de Pisidie, qui se rendit sans resistance, comme firent les autres Villes qu'elle trouva sur son passage dans la Lycaonie, dans la Cappadoce, & dans l'Armenie. Car comme elles étoient, pour la plûpart, habitées de Chrêtiens, & que les Turcs n'étoient pas alors en état de se deffendre, n'osant paroître devant nôtre armée, qui les batoit sur son chemin à toutes les rencontres; elles envoyoient au devant des Princes, & les recevoient avec toute sorte de soumission, en faisant éclater, par mille marques de réjoüissance, la joye qu'elles avoient de se voir enfin délivrées du joug insupportable de la tyrannie des Infidelles. C'est ainsi que l'on s'empara d'Iconium, de Cesarée en Cappadoce, autrefois Ville tres-celebre, & alors à demy ruinée; d'Heraclée sur les frontieres de la Cilicie, & de quantité d'autres places, où

1097. Robert. Monach. Baldric. Fulch. Aqu.

Cogni.

1097. les Princes établirent des Gouverneurs pour les tenir ſous leur autorité ; parce que l'infidelle Alexis ne tenant rien du tout de ce qu'il leur avoit promis, ils avoient auſſi raiſon de ſe tenir quittes du ſerment qu'ils luy avoient fait. Ainſi ces lâches Princes, qui ne croyent pas être obligez de ſe ſoûmettre à la loy qu'ils ſe ſont faite eux-mémes, en donant ſolennellement leur foy, ne gagnent bien ſouvent, par leur tromperie, que la honte d'avoir fait inutilement, en manquant de parole, une action tout-à-fait indigne d'un honnête homme.

Alb. Aqu. Guil. Tyr. Guib. Abb. l.7.c.12.

Or tandis que l'armée ſe rafraîchiſſoit dans la Piſidie, apres tant de fatigues, elle penſa perdre Godefroy, par un furieux accident, qui fut pourtant tres-avantageux à ce Prince, par l'admiration qu'on eut, & de ſon corage, & de ſa bontê, qu'il fit admirablement éclater en une occaſion tres-dangereuſe. Comme il fut en-

tré tout seul à cheval dans un bois pour avoir le plaisir de s'y entretenir luy-même durant quelques momens en solitude, il entendit la voix d'un homme qui crioit de toute sa force à l'aide; & comme il se fut avancé du côté que le cry venoit, il en connut bien-tôt la cause. C'étoit un pauvre soldat, qui étoit venu couper du bois, & qui couroit tout hors d'aleine, & n'en pouvant presque plus, en tournant toûjours tout autour d'un gros arbre pour se garantir d'un grand & furieux Ours qui le poursuivoit vivement, tout prest de se jetter sur luy, Godefroy, sans deliberer sur le party qu'il devoit prendre, emporté tout à coup par l'ardeur de son courage, & de sa charité à la veuë du peril d'un de ses soldats, poussa son cheval de toute sa force, l'epée à la main vers la bête, qui abandonnant sa premiere proye, vint à luy, dressée sur les pieds de derriere, les yeux enflammez, la geule béante, les 1097.

griffes des deux pattes de devant
1097. étenduës, pour s'élancer sur le cheval, comme elle fit, en biaisant, pour éviter le coup qu'on luy portoit, & par la pesanteur de l'effroyable masse de son corps, elle abbatit le cheval & le Cavalier. Elle le tenoit mesme déja par la casaque, & tâchoit de le prendre par la gorge, lors que Godefroy, qui s'estoit promtement relevé, l'ayant saisie par la patte gauche, qu'elle étendoit pour l'embrasser, luy plongea l'épée par dessous le ventre, jusques dans le foye, en même tems qu'un de ses Gentils-hommes nommé Husequin, qui estoit à la chasse, estant accouru aux cris horribles que jettoient & l'Ours & le Soldat, acheva de tuer ce monstre, déja renversé du terrible coup qu'il avoit receu. Mais comme le Duc, en retirant, apres sa cheute son épée, qui s'estoit embarrassée entre ses jambes, s'étoit fait à la cuisse une grande playe, qu'il ne sentoit pas durant le com-

bat, il avoit perdu tant de ſang, qu'apres que lardeur, qui le ſoûtenoit, fut un peu rallentie, il tomba tout à coup en défaillance. Cet accidant, qui pourtant n'eut point de facheuſe ſuite, mit une extrême conſternation dans toute l'armé, qui croyoit avoir tout perdu. Car bien qu'il n'euſt pas le commandement general d'une armée, où il y avoit tant de Princes, & deux fils de Rois, qui agiſſoient tous de concert, & avec un pouvoir égal; il y avoit neanmoins tant d'autorité, & l'on y déferoit ſi fort à ſes avis, qu'on ne faiſoit nulle difficulté de dire qu'il en eſtoit le Chef, particulierement depuis la bataille de la Vallée Gorgonienne, où il ſauva par ſa valeur, larmée de Boëmond, & arracha d'entre les mains des infidelles la victoire, qu'il fit glorieuſement gagner aux Chrêtiens.

1097.

Alb. Aqu. l.3.c.27.

Id.c.9.

Il ne s'en fallut gueres peu apres, que l'ambition, la jalouſie, & le deſir de vengeance, trois paſ-

Robert. Monach. Albert. Aqu. Tyr.

—— sions beaucoup plus dangereuses
1097. que les bestes feroces, ne fussent
plus funestes à larmée Chrêtienne, que cet Ours, qui faillit à luy ravir celuy qui en estoit l'ame & l'esprit. Car tandis que l'armée continuoit à se rafraîchir dans la Pisidie, en attendant la guerison de Godefroy, Baudoüin son frere, & Tancrede, deux jeunes Princes que l'amour de la gloire avoit déja rendu rivaux, entrerent dans la Cilicie par deux endroits, avec assez peu de troupes, pour s'y rendre maistres de quelques places qu'ils pussent retenir du consentement des autres Princes, pour y establir chacun une espece de Principauté. Tancréde, qui estoit entré par lendroit le plus facile, du costé de la mer, parut le premier devant Tarse, Ville Capitale de la Province; & comme il eut defait la garnison des Turcs, qui estoit sortie pour se combattre, les habitans, qui estoient presque tous Chrêtiens, le reconnurent pour leur maistre,

& arborerent sa banniere sur la principale Tour de la Ville. Baudouïn qui avoit suivy le chemin le plus long & le plus difficile, du costé de la montagne, survint sur ces entrefaites, & fut pris d'abord par Trancréde, pour un General Turc, qui venoit au secours des siens ; comme aussi reciproquement Baudouïn, qui vit de loin Tancréde venir à luy, les armes à la main, le prit pour le Capitaine de la garnison qui s'avançoit pour le combattre. Ils s'embrasserent s'étant reconnus ; mais un moment apres, Baudouïn ne pouvant souffrir que son rival l'eust prevenu dans la conquête d'une si belle ville, & se trouvant le plus fort en nombre d'hommes vouloit reprendre les armes pour l'obliger à luy en ceder la moitié. Tancréde qui estoit aussi brave, & aussi vaillant du moins que Baudouïn, & sans doute beaucoup plus moderé, dissimulant cette iniure, la luy laissa genereusement toute entiere, pour

1097.

n'estre pas reduit à la miserable
1097. necessité de tirer l'épée contre des Chrêtiens, & s'en alla conquerir d'autres places, & entre autres Mamistra qui estoit l'une des plus considerables, & des plus fortes de cette Province. Mais, la perte de ce grand homme, qui s'etoit si glorieusement vaincu luy-même, se trouva foible quelque temps apres, contre le plus formidable ennemy des gens de cœur, qui est le reproche d'avoir eu peur, & d'avoir agi lâchement dans une occasion si delicate.

Le Prince Baudoüin, par une admirable rencontre, avoit esté fortifié d'une flotte de Pirates Flamans, & Hollandois, commandée par un Boulonnois appellé Vinomare, qui avoit esté domestique de son pere le Comte Eustache. Ce Capitaine estant venu moüiller à Tarse par hazard, au même temps que Baudoüin s'en estoit emparé, fut ravi d'y rencontrer le fils de son ancien maître, & si une si belle occasion de

changer de mêtier, & d'employer
plus noblement ses armes, avec 1097.
tant de Princes Chrêtiens, pour
une si glorieuse cause. Il se joignit
donc avec Baudouïn, qui mit une
partie de ses gens dans Tarse, &
le pria de demeurer avec le reste
en cette rade, en attendant de nouveaux
ordres. Apres quoy, ce
Prince asseuré de sa nouvelle conquête,
s'estant mis en marche
pour en faire d'autres, vint camper
un soir aupres de la Ville de
Mamistra, où Tancrede, qui l'avoit
prise, s'occupoit encore à
donner les ordres necessaires pour
la bien munir. Il n'y a rien de
plus aisé, que de faire revivre dans
un cœur outré, le souvenir &
le sentiment d'une chose receuë,
& le desir de s'en vanger quand
on l'excite par la honte, & par
le reproche d'y avoir manqué,
& par quelque apparence d'un
nouvel ouvrage. Richard Prince
de Salerne, cousin de Tancréde,
croyant que cette action fust

une nouvelle insulte qu'on leur
1097. vint faire, luy dit en l'abordant
Alb. tout en furie: *Hé quoy, Tancréde,*
Aqu. l. 3. *où est l'honneur? Toy qu'on croid estre*
c. 15. *la vaillance même, as tu entrepris de desabuser le monde, & de luy oster cette créance, en faisant voir au iourd'huy, que tu es le plus lasche de tous les hommes? Quoy donc, tu peux souffrir que Baudoüin, apres t'avoir contraint, de la maniere du monde la plus fiere & la plus insolente, de luy ceder Tarse, te vienne reprocher en face l'affront qu'il t'a fait, & que tu as souffert, & peut-estre te commender de sortir encore de Mamistra, se tenant asseuré, sur ce que tu appelles moderation, & qu'il croit estre lascheté? Sors, sors en, si tu as du cœur; mais sors-en comme tu le dois, à la teste de tant de braves gens, qui son resolus de perir, ou de venger l'iniure qu'on a faite, non pas tant à Tancréde qu'à tous ces genereux Normans, qui n'ont pas conquis la Calabre, la Poüille & la Sicile, vain-*

ou l'Empereur Grec, suivi l'invincible Boëmond dans l'Asie, pour y devenir les esclaves d'un Boulonnois. 1097.

Il n'en falloit pas tant, pour piquer le courage de Tancréde, & pour embraser sa colere, qu'il n'avoit retenuë à Tarse, qu'en se faisant à soy-même une extrême violence. La honte ayant levé tous les obstacles qu'il y avoit mis par sa vertu; cette colere, qui se répandit avec plus de force, comme un torrent enflé par un grand orage, devint fureur; & sans plus écouter, dans le bruit que cette passion tumultueuse faisoit dans son ame, ni la conscience, ni la raison, ni l'interest de Jesus-Christ, pour lequel seul il avoit pris les armes, il les fait prendre à tous ses gens, contre ses propres freres; & s'estant mis à la teste de cinq cens Cavaliers qu'il avoit, tous gens d'élite, soûtenus de deux cens archers, il va donner sur les gens de Baudoüin, qui le voyant venir,

se mit aussi-tost en estat de le bien
1097. recevoir. Le combat fut rude, & sanglant, parce qu'on combatoit de part & d'autre, vec plus de fureur que d'art; & que tous estoient extrêmement braves. Il fallut pourtant à la fin que Tancréde quittast la place, & se retirast devant Baudoüin, qui estoit le plus fort en cavalerie, & qui poursuivit vivement sa pointe jusque au passage d'un petit pont, où Richard Prince de Salerne, & Robert d'Anse, furent faits prisonniers. Gilbert de Clermont, qui s'estoit engagé trop avant dans la poursuite, fut pris aussi sur le même pont, par Tancréde; & plusieurs braves hommes perdirent la vie des deux costez, dans cette funeste journée. Cela fut cause que les deux Chefs de part & d'autre, sans s'estre rien communiqué, ayant consideré, durant la nuit, que leur malheureuse division qui n'avoit déja fait que trop de mal, pourroit encore partager toute l'armée, & en suite

empêcher l'accompliſſement de leur vœu, ſe repentirent de leur faute, par un coup extraordinaire de la main de Dieu, qui tient entre ſes mains les cœurs des Princes, pour les tourner comme il luy plaiſt. De ſorte que, des le lendemain, s'eſtant envoyé reciproquement des Ambaſſadeurs à même heure, pour demander la paix, elle fut en un inſtant concluë, en rendant les priſonniers de part & d'autre, & en s'embraſſant les uns les autres, avec mille proteſtations d'amitié. C'eſt ainſi que la paix entre les Princes, quand elle vient de Dieu, & qu'elle ſe fait de bonne foy, eſt facile à faire, & dure long-temps: mais quand elle n'eſt que l'ouvrage de la politique du monde, qui n'en peut donner une bonne, elle ne ſe fait qu'aprés de longues conteſtations, qui font une nouvelle eſpece de guerre; & quand elle eſt faite, elle ne dure preſque, qu'autant de temps qu'il en faut pour reprendre ha- 1097.

1097. leine, en se preparant à la rompre.

Alb. Aqu. Guilel. Tyr. Apres une si heureuse paix, Tancréde ayant joint à ses troupes ce qui restoit de l'armée des Pirates, conquit aisément tout le reste de la Cilicie, jusqu'à Alexandrette; tandis que Baudoüin, apres avoir fait de grands progrés dans l'Armenie, où il estoit allé rejoindre le gros de l'armée, fut appellé à la Principauté d'Edesse, dans laquelle il s'establit par cette avanture que je vais dire.

Raim. de Agil. Fulch. Carn. Guib. Abb. Albert. Aqu. Guilel. Tyr.

Edesse, ville ancienne & celebre de la Mesopotamie, & connuë dans l'Histoire Sainte, sous le nom de Rages, qu'elle avoit changé alors en celuy de Rohais, & qu'on appelle maintenant Orfa, estoit en ce temps là sous la puissance d'un vieux Grec, qui la gouvernoit pour l'Empereur de Constantinople, lors que les Turcs luy enleverent cette Province; & il s'y estoit maintenu dans une espece de Principauté,

Guil. Tyr. l. 4.

en payant tribut à ces infidelles, qui ne laissoient pas cependant 1097.
de tiranniser cette pauvre ville abandonnée de tout secours. Les habitans, qui étoient tous Chrêtiens; ayant appris les belles choses que faisoit le prince Baudouïn, qui avoit poussé ses conquestes jusques à l'Euphrate, & batu les Turcs, en toutes les rencontres, obligerent leur Prince de l'appeller à leur secours & de luy offrir pour cela, de l'adopter, & de le declarer son Successeur. Baudouïn ne refusa pas une si belle occasion que la fortune luy offroit de se faire un Estat considerable dans l'Asie. Il se hazarda de passer l'Euphrate, n'estant pas suivi de plus de cent cavaliers qui luy restoient, apres avoir muni les Places qu'il avoit conquises. Il se demela neamoins heureusement des Turcs, qui l'attaquerent ouvertement, & luy dresserent des embûches sur son passage. Il entra dans Edesse, & il y fut recû avec tant d'acclamations,

—— & avec des honneurs si extraordi-
1097. naires, que le bon homme qui l'avoit adopté, en conceut de la jalousie. Il se repentit en suite de ce qu'il avoit fait, & resolut enfin de le renvoyer, quoy que Baudoüin eust déja donné en deux ou trois rencontres de grands témoignage de sa valeur, & de sa conduite contre les Turcs, qui occupoient toutes les Places aux environs d'Edesse. C'est pourquoy tout le peuple, qui d'ailleurs estoit bien aise de trouver l'occasion de se vanger de mille maux, que ce vieillard extrémement avare, luy avoit fait durant le tems de son gouvernement, s'étant tout-à-coup soûlevé, courut aux armes, assiegea le château, & malgré toutes ses prie-
Alb. Aqu. l. 3. Guil. Tyr. l. 4. res, & la resistance de Baudoüin, mit en pieces ce miserable, lors qu'il tâchoit de s'évader, en se coulant par une fenestre opposée à l'endroit que l'on attaquoit. Aprés quoy, Baudoüin, quelque repugnance qu'il y eut ou

qu'il feignist d'y avoir,pour montrer qu'il navoit nulle part en une 1097.
si mechante action, souffrit enfin le lendemain qu'on le proclamât solemnellement Prince d'Edesse, & qu'on le mist en possession du tresor, que le deffunt, selon le destin des avares, avoit amassé pour un autre, qui s'en servit bien mieux que luy. Car il en employa une partie pour acheter la forte ville de Samosate sur l'Euphrate, que celuy qui la tenoit, aima mieux luy vendre, que de s'exposer au danger de la perdre par un siege; & de l'autre, il en soldoya de bonnes troupes, avec lesquelles il prit toutes les places qui pouvoient incommoder Edesse. Il fit enfin, en peu de temps, un tres-puissant Estat, qu'il estendit au deçà, & au delà de l'Euphrate, d'une part au Midy, jusqu'à Seléucie sur le Tigre, & de l'autre vers *Guib.* le Septentrion, jusqu'aux places *Alb.* fortes du Mont Taurus. Il eut même l'adresse, & le bonheur, de

les unir à sa Principauté, par l'alliance qu'il fit avec un Prince d'Arménie, dont il épousa la niéce, quand il eut appris la mort de la genereuse Gundechilde sa femme, qui l'avoit suivi, & qui mourut à Maresie, durant la marche de l'armée des Princes.

1097. *Oder. Vit. Alb. Aqu. l. 3. c. 13.*

Car, tandis que le prince Baudouin faisoit de si merveilleux progrés au dela de l'Euphrate, l'armée Chrêtienne, apres avoir reduit toute la petite Arménie, avoit pris à droit par la Comagene, vers la Syrie, & s'estoit approché jusqu'à quinze milles d'Antioche, aupres d'Arthésie, dont les habitans ayant égorgé leur garnison de Turcs, avoient ouvert les portes au Comte de Flandres, qui s'estoit avancé avec mille chevaux choisis, pour s'en emparer. Il la défendit durant quelques iours avec beaucoup de courage & de gloire, contre vingt mille Turcs sortis d'Antioche pour la reprendre, & qui, apres un rude

Alb. Aqu. Guil. Tyr. l. 4.

aſſaut qu'ils luy donnerent durant tout un iour, furent contraints de 1097.
ſe retirer à l'approche de toute l'armée, pour défendre le pont, & le paſſage de l'Oronte, à deux ou trois lieuës d'Antioche. Apres un repos de tres-peu de iours, durant leſquels Tancréde, & tous les autres Seigneurs, excepté le Comte Baudoüin, vinrent ſe réjoindre à l'armée, on reſolut enfin le ſiege de cette grande Ville, nonobſtant la ſaiſon, qui eſtoit déja fort avancée, parce que la reputation des armes Chrêtiennes, & l'heureux ſucces de leur grand deſſein, dependoient abſolument de la priſe d'Antioche, qui couvroit la Paleſtine. Cette reſolution eſtant priſe, fut auſſi-toſt executée. Des le lendemain Robert, Duc de Normandie, qui menoit l'avan-garde, attaqua vivement le pont, qui fut ſi vigoureuſement defendu par les Turcs, qu'on ne vit jamais mieux faire qu'en cette occaſion. Mais l'Evêque du Puy étant accouru au bruit de ce com-

Franc. Baldric. Alb. Aqu.

bat anima si bien les Normans, 1097. & les Anglois, que les uns ayant forcé les barricades, & les deux tours qui commandoient le pont; & les autres s'estant jettez dans la riviere, qu'ils passerent, partie à nage, partie par les guez; ils mirent en fuite les Turcs, & laisserent le passage libre à toute l'armée. Elle campa la nuit sur le bord de la riviere, & le iour suivant, qui estoit un Mercredy vingt & uniéme d'Octobre, s'étant mis en bataille, ornée de ses plus belle armes, toutes les trompetes sonantes, & toutes les enseignes déployées, comme dans un iour de triomphe, elle alla camper à un mille d'Antioche.

Gesta Franc. Alb. Aqu. Robert. Monach. Baldric.

Antioche, si renommée dans l'Histoire Grecque, & dans la Latine, & qui n'a plus maintenant que quelques beaux restes de ses ruines, dans la place où elle fut autrefois, estoit encore en ce temps-là l'une des plus belles, & des plus grandes Villes du monde, & qui

ne cedoit à pas une, pour la force
que l'art & la nature luy avoient 1097.
donnée. Elle estoit située dans un
Païs delicieux, & tres-fertile,
entre le Mont Amanus, & celuy
d'Oronte, sur le fleuve du même
nom, qui couloit le long de ses
murailles, du costé de l'Occident,
à quatre ou cinq lieuës de son
emboucheure. La Ville s'estendoit
de l'Orient à l'Occident plus
d'une lieuë, sans y comprendre
les fauxbourgs, ayant un peu
moins de largeur. Elle avoit deux
montagnes, entre le Midy & l'Orient,
separées par une vallée assez
estroite, laquelle estoit occupée
par une petite riviere, qui s'alloit
rendre, au travers de la Ville,
dans l'Oronte. Antioche enfermoit
alors ces deux montagnes, &
deux collines dans l'enceinte de
ses murailles, qui estoient d'une
hauteur, & d'une épaisseur extraordinaire,
& fortifiées de plus Baldri.
de quatre cens bonne tours, d'un l. 3.
fossé tres-profond, & d'une contrescarpe
tres bien palissadée, & Agil.

tion de la ville ne permettant pas qu'on la puſt toute environner, l'entrée & la ſortie en étoient libres au ſecours, & aux aſſiegez. 1097.

L'armée Chreſtienne n'eſtoit déja plus alors que de trois cens mille hommes ; les ſieges, les combats, les maladies, les deſertions, les pertes que l'on avoit faites dans les paſſages des montagnes, & des lieux deſerts, & les garniſons que l'on avoit miſes dans les Places conquiſes, l'ayant diminuée de la moitié. Les Princes neanmoins, ſelon la reſolution qu'ils en avoient priſe, ne laiſſerent pas de former le ſiege en cette maniere. On laiſſa libre toute la partie Meridionale, parce qu'on ne crût pas que l'on puſt attaquer la Ville par cet endroit à cauſe des rochers, & des montagnes, qui la rendoient inacceſſible. On ſe contenta de l'environner du côté de la plaine, en commençant au pied de la montagne à l'Orient, & en tirant par le Septentrion vers l'Occi-

Raim. de Agil.

Robert. Monach. l. 3. Baldric.

dent entre la Ville & la riviere qui en estant éloignée de plus d'un bon mille en cet endroit, s'en approche si prés vers la partie Occidentale, qu'elle luy sert de fossé de ce costé-là. Le Prince Boëmond avec Tancréde se posta vis-à-vis de la porte Orientale, appellée de Saint Paul, par où l'on alloit à ce celebre & delicieux fauxbourg du Daphné, autrefois si fameux par le Temple, & par l'Oracle d'Apollon, & beaucoup plus encore par le Tombeau de l'illustre Martyr Saint Babylas, qui le rendit muët. Hugues le Grand, le Duc de Normandie, le Comte de Blois, le Comte de Flandres, se posterent à sa droite, en tirant vers le Septentrion, jusques à la porte du Chien. Le Comte de Toulouse, avec l'Evêque du Puy, campa devant cette porte, occupant toute l'espace qui est entre elle & la troisiéme porte, que l'on appella depuis la porte du Duc, parce que le Duc Godefroy y prit

1097. *Guil. Tyr.*

Raim. de Agil. Tudeb. Gesta Franc. Robert. Monach. Aquens. Baldric. Gesta Franc. Exp. Guib et Abb. Guib. Tyr.

Guilel. Tyr.

ſon poſte avec ſes Lorrains & ſes Allemans, qui s'eſtendoient juſques à l'endroit où l'Oronte commençant à tourner du Septentrion vers l'Occident, rencontre les murailles d'Antioche. De ſorte qu'une grande partie de l'armée étoit campée entre la Ville & la riviere, que l'on paſſoit ſur un grand pont de pierre, qui aboutiſſoit à la quatriéme porte, appellée la porte du pont. Ainſi cette porte étoit libre aux aſſiegez, auſſi bien que celle de Saint Georges à l'Occident, parce que l'Oronte étoit entre ces portes & les aſſiegeans, qui, par une faute qu'il ſeroit aſſez malaiſé d'excuſer, ne s'aviſerent pas d'abord de conſtruire de bons Forts contre ces deux portes, comme ils firent aprés, mais un peu tard. 1097.

Cette faute pourtant ne fut rien en comparaiſon d'une aûtre beaucoup plus grande, & qui faillit à leur coûter la perte de toute l'armée. Comme les aſſiegez ne ſor-

1097. *Robert. Monach. Baldric.* tirent point sur eux, pour les empêcher de faire leurs approches, & qu'ils demeurent dans un profond repos durant quinze jours, sans même qu'il parust aucune machine sur leurs murailles, on s'imagina qu'ils avoient perdu le cœur & l'esperance, & qu'on ne pouvoit manquer de prendre la Ville; & là-dessus on se donna la liberté de courir ça & là par la campagne, de se répandre par tous les villages aux environs, & faire grand' chere, & de dissiper, sans aucun soin de l'avenir, cette prodigieuse quantité de biens, que l'on venoit de recueillir dans un Pays si abondant en toutes choses. Enfin l'on ne gardoit ny ordre, ny discipline dans le camp, où le mépris que l'on faisoit de l'ennemy, la sotte assurance qu'on avoit prise, que la Ville s'alloit rendre d'elle-même, & sur tout la maladie de Godefroy, & du Comte Raymond, avoient tout renversé.

Agil.

Les ennemis, bien avertis de ce desordre par leurs espions, ne manquerent pas d'en profiter. Ils commencerent les premiers, apres un si long silence, à faire grand bruit de toutes leurs machines. Ils attaquerent le camp de tous les côtez; & d'assiegez qu'ils estoient, ils devinrent les assiegeans. Leur Cavalerie sortant par la porte du pont, couroit tout le Païs qui est au delà de la riviere, & tailloit en pieces tous ceux qu'elle y trouvoit disperséz, & même sans armes, comme en pleine paix, & qui ne pouvoient estre promptement secourus de leurs compagnons, que le fleuve, qu'il falloit passer à gué, ou à nage; empêchoit d'aller assez-tost à leur secours. Les autres faisoient des sorties, ou en bataille, attaquant tout ouvertement les quartiers qu'ils sçavoient estre gardez negligemment; ou par surprise, en se coulant le long de la riviere & des marais, au travers des roseaux, dans les jardins &

1097. *Agil.* *Tyr.* *Alb. Aquil.3.*

les vergers, où ils surprenoient
1097. ceux qui s'y alloient promener en troupe, pour s'y divertir, comme s'ils eussent esté en païs d'amis.
Albert. Aqu. C'est ainsi que le pauvre Alberon, Archidiacre de Mets, jeune Prince du sang Imperial, joüant aux dez avec une Dame de grande qualité dans un de ces jardins, fut surpris par ces infidelles, qui luy couperent la teste, enleverent la Dame dans la ville, où ils luy en firent autant, aprés une infinité d'horribles outrages fait à sa pudicité, puis jetterent leurs testes dans le champ de Godefroy. Alors les assiegeans honteux de s'estre laissez prevenir par ceux qu'ils avoient méprisez, agirent d'une autre maniere, & rappellant leur ancienne vertu, songerent serieusement à prendre la ville.

On l'attaqua d'abord de vive force par toutes sortes de machines, & l'on donna un assaut general avec toute la vigueur imaginable. Mais comme les machines

les plus fortes se trouvoient foibles contre des murailles, & des tours que l'on ne pouvoit ébranler, & qu'elles éstoient tres bien deffenduës par une armée qui eust pû combattre en rase campagne contre les Croisez, il fallut se resoudre à l'avoir par un long siege, & par les formes. Pour cet effet, on fit un pont de bateaux sur l'Oronte, pour repousser ceux qui avoient la liberté de le passer à la porte du pont. On construisit des forts, pour resserrer les assiegez, & pour empêcher leur sortie. On fit enfin tout ce qu'on put, pour leur couper les vivres, & les obliger à se rendre par la faim. Mais la dissipation qu'on faisoit des vivres dans l'armée, les courses continuelles des garnisons des Places que les Turcs tenoient aux environs d'Antioche, le degât qu'ils firent par toute la campagne, les défaites frequentes des convois, & la rigueur de l'hyver, qui survint là-dessus, affamerent bien-tost les

1097.

Robert. Monach. l. 3.

Agil. Robert. Monach. Baldric. Albert. Aqua. Guib.

Robert. Baldric. Tyr.

1097. *Baldric. Gesta Franc. Guil.*

assiegeans ; de sorte qu'à Noël l'armée se trouva sans vivres, & sans fourrage. Il est vray que Boëmond, & le Comte de Flandres, qui estoient presque toûjour à cheval, faisoient par tout des courses, pour en amasser, & qu'ils battoient le plus souvent les ennemis, qui vouloient les en empêcher. Mais comme la campagne estoit toute desolée, & qu'il ne venoit rien par mer, dans une saison si rude & si fâcheuse : s'ils revenoient la pluspart du temps avec beaucoup de gloire, pour avoir battu les Turcs, c'étoit toûjours avec si peu de provision, pour une si grande multitude, qu'on n'en estoit gueres plus soulagé. *Baldric.*

Ce mal déja si grand, & si terrible de lui-même, & qui croissoit tous les iours, fut accompagné de beaucoup d'autres, qui penserent enfin reduire toute l'armée au desespoir. Les pluyes continuelles qui suivirent ayãt pourri la pluspart des tentes, on étoit *Guil. Tyr.*

contraint de camper à découvert: presque tous les chevaux mouroient ; de sorte qu'à la fin il ne s'en trouva pas mille dans toute l'armée. En même-temps on apprit la triste nouvelle du malheur arrivé à Suénon, fils du Roy de Dannemarc, qui venoit au siege avec quinze cens Cavaliers, tous gens choisis; & l'on sceut que l'armée de Soliman les ayant surpris dans une vallée, les avoit tous taillez en pieces. Plusieurs desertoient, à l'exemple du traître Tatin Lieutenant de l'Empereur, qui faisant semblant d'aller solliciter le secours de son maistre, s'étoit retiré. Il se trouva même des principaux de l'armée qui prirent la fuite, & entre les autres, ce brave Guillaume dit le Charpentier, Vicomte de Melun. Ce qui est encore plus surprenant, est que Pierre l'Hermite, celuy-là même qui avoit porté tous les autres à prendre la Croix fût des premiers à la quitter; & ce grand jeuneur, qui, par une austerité vo-

1097.

Robert. Monach. Agil.

Alb. Aqu. Guil. Tyr. Teudeb. Gesta Franc. Robert. Monach.

Gesta Franc. Guib. Abb. Robert. Monach.

lontaire, laquelle luy avoit ac-
1097. quis une si grande reputation de sainteté, faisoit profession de ne manger jamais, ny pain ny viande, ne put resister à la rigueur d'un jeûne necessaire, que non seulement les soldats, mais aussi les Chefs, & les Princes même, supportoient gayement, pour ne pas violer le vœu qu'ils avoient fait à Dieu. Exemple, qui nous doit apprendre qu'il y a peu de fondement à faire sur la sainteté de ce monde, particulierement quand elle fait beaucoup de bruit, puis qu'il arrive assez souvent que Dieu permet qu'elle soit suivie de quelque grande humiliation, par un effet de vostre infirmité, ou pour découvrir la fourbe & l'illusion de cette sainteté, si elle est fausse; ou, si elle est vraye, pour la garantir de la vanité qui en est la peste. Et certes, la confusion que Pierre s'attira par une si lâche action, fut bien capable de le guerir de cette maladie, s'il en étoit frappé. Car

Tancréde, qui vit assez la dangereuse consequence que pouvoit 1097.
avoir cette fuite, courut aprés ces deux deserteurs, & les ramena dans la tente de son Oncle Boëmond, qui leur fit devant tous les Princes de sanglans reproches de leur lâcheté. On la leur pardonna neanmoins, à l'instante priere de Hugues le Grand, dont le Charpentier avoit l'honneur d'estre parent; mais ce fut à condition qu'ils feroient serment devant tout le monde d'accomplir le vœu, & de n'abandonner jamais cette entreprise, jusqu'à ce qu'on eust delivré le Saint Sepulchre.

Enfin, comme tant de maux *Guilel.*
croissent tous les jours, & que *Tyr.*
la peste, qui suit ordinairement la famine, commençoit à faire un terrible ravage dans l'armée, les Evêques eurent recours à des prieres extraordinaires; & l'on fit d'admirables reglemens contre les desordres, & les vices, qui s'étoient glissez dans le camp, &

qu'on croyoit, avec grande rai-
1097. son, avoir attiré la colere de Dieu sur toute l'armée. On vit bien-tost l'effet que produisit ce remede surnaturel. Dés ce moment la peste commença à diminuer. Godefroy, dont la maladie sembloit avoir communiqué sa langueur à toute l'armée, recouvra la santé, & inspira, par sa presence, une nouvelle ardeur aux soldats. Un grãd secours de vingt-huit mille chevaux, qui vouloient forcer le quartier de Boëmond, fut défait par ce brave Prince, & par le Comte de Toulouse, qui, avec sept cens chevaux seulement, divisez en six escadrons, furent au devant des ennemis, les combatirent, & les vainquirent le neuviéme jour de Fevrier, entre la riviere & l'estang, où ces deux Princes s'estoient mis en bataille, pour n'estre pas enveloppez. Puis étant retournez au camp, chargez de dépoüilles, & sur tout avec un tres-grand nombre de chevaux, dont ils manquoient, ils éleverẽt,

Ann. Raim. de Agil. Baldric. Gesta Franc. l.

Baldric.

devant les murailles, comme un trophée de leur victoire, cent têtes des principaux d'entre les Turcs, qu'ils montrerent aux assiegez pour les punir de l'insolence avec laquelle ils insultoient aux assiegeans, en leur montrant de dessus leurs ramparts un étendart qu'ils avoient pris dans une sortie quelques jours auparavant, & qui portoit l'image de la Sainte Vierge. Les Ambassadeurs du Soudan d'Egypte arriverent en même temps, pour demander l'alliance & l'amitié des Princes, ausquels il offroit de se joindre, contre leurs ennemis communs. Enfin, les flottes des Genois & des Pisans vinrent heureusement surgir au Port de Saint Simeon, aprés cinq mois de siege, avec toutes sortes de provisions. Mais cette arrivée fut l'occasion d'un grand mal d'une part, & de l'autre d'un plus grand bien.

1098. *Raim. de Agil. Baldric. Raim. de Agil.* *Agiles, & ...*

Comme on sçeut au camp la nouvelle de l'arrivée de ces deux flottes les soldats y coururent en

1098. foule avec precipitation, chacun se voulant pourvoir des premiers de ce qu'elles auroient apporté. On eut raison de craindre que les ennemis ne tiraſſent avantage de ce deſordre: c'eſt pourquoy le Comte de Toulouſe, & Boëmond, qui d'ailleurs devoient conduire au Port les Ambaſſadeurs Egyptiens, s'y tranſporterent au plûtoſt avec quelques Troupes, pour eſcorter, au retour cette grande multitude de ſoldats, qui y étoient allez ſans ordre, & ſans armes. Ce qu'on avoit apprehendé, ne manqua pas d'arriver. Ils tomberent dans l'embuſcade que leur avoient dreſſée quatre mille des ennemis, qui étoient ſortis de la ville par la porte du Pont; & ceux qui couroient la campagne étant ſurvenus là-deſſus, & les ayant pris par derriere, le deſordre ſe mit ſi grand parmy ces gens qui étoient chargez de proviſions, & n'avoient que leur épée, que malgré toute la valeur & l'a-

dresse du Comte Raymond, & du Prince de Tarente, tout se mit en fuite vers les montagnes, en laissant plus de mille hommes sur la place, & toutes leurs provisions. 1098. *Gesta Franc.*

Godefroy, qui fut de bonne heure averti de cette déroute par quelqu'un de ceux qui avoient fuï le plus vîte, prit sur le champ son party, & se resolut de donner promtement sur ceux que la joye qu'ils avoient de leur victoire, & l'avidité du pillage, auroient mis en desordre. Ayant donc fait quatre bataillons, soûtenus de toute la Cavalerie, à la teste desquels étoient Hugues le Grand, le Duc de Normandie, le Comte de Flandres, & le Comte Eustache de Boulogne, il passe le pont de bateaux, & marche droit aux ennemis avec d'autant plus de courage & d'esperance, qu'il joignit en chemin les deux Princes, lesquels il croyoit morts, & qui s'estoient enfin démessez des Turcs, apres avoir fait inutilement tous leurs *Guil. Tyr. Robert. Monach.*

efforts, pour rallier leurs gens.
1098. Cependant Accien, qui avoit appris la nouvelle de sa victoire, & qui voyant des tours de son chasteau ce grand mouvement des Croisez, craignoit pour le retour des siens, fit sortir la pluspart de son armée à leur secours. Il la conduisit luy-même jusqu'à la porte ; & donnant ordre qu'on la tint fermée, il dit aux soldats, *Qu'apres l'avantage que leurs compagnons venoient de remporter sur leurs ennemis, il leur seroit honteux de prendre des précautions, & de s'assurer une retraite. Que c'estoit à ce coup qu'il falloit, ou vaincre, ou mourir ; & que cette porte ne s'ouvriroit que pour les recevoir, apres une entiere victoire.*

D'autre part, Godefroy qui marchoit au petit pas à la teste des Troupes, ayant sceu par le retour precipité de ses coureurs, que les vainqueurs qui avoient joint le secours de la Ville, approchoient chargez de dépoüil-

les, met l'épée à la main ; & la montrant aux siens, puis regar- 1098.
dant les ennemis d'un air fier & menaçant, en criant, *A moy, Dieu le veut*, il fit entendre, par cette action, que ce n'est que de l'épée qu'il vouloit qu'on se servist en cette occasion, sans s'amuser ni aux triats ni aux flêches. En effet, tous les soldats ayant en même temps tiré l'épée, comme de concert, tous ensemble, & fait comme un rampart de leurs boucliers, contre les coups de *Raim. de Agil.*
flêche, que les Infidelles, hurlant, & voltigeant de part & d'autre, selon leur coustume, décochoient sans cesse, marcherent d'un pas mesuré, sans se precipiter, ni s'arrester, jusqu'à ce que les ayant joints de prés, ils rendirent leurs flêches inutiles. Alors ces Barbares épouvantez de cette démarche si assurée, qui les mettoit d'abord hors de combat, en leur ostant l'usage de leurs arcs, se renverserent sur leurs gens, qu'ils étoient venu secourir, & qui

1098. estant embarrassez de leur pillage, n'estoient gueres en estat de parer aux coups de l'épée des Chrêtiens contre lesquels ils ne vouloient combattre que de loin. Aussi le combat ne fut-il pas long. Aprés qu'on eut poussé les premiers escadrons de l'ennemy, & qu'en suite l'ó fut entré au milieu de leurs gens de pied, en faisant à droit & à gauche un furieux carnage de ces miserables, à grãds coups d'épée : tout se mit en fuite, les uns vers les montagnes, & les autres vers la Ville, ne songeant plus qu'ils en trouveroient la porte fermée. Ce fut icy que le desespoir, & cette fatale necessité de vaincre, ou de mourir, qu'Accien avoit annoncée à ses gens, leur fit recommencer un combat, qui fut le spectacle de toute la Ville, accouruë sur les murailles, comme sur les degrez d'un Amphitheatre, pour être témoin de la honte des vaincus, & de la gloire des victorieux.

Car Godefroy, qui, auſſi-toſt qu'il vit que la victoire luy étoit aſſeurée, s'eſtoit demeſlé du combat, pour prevenir les fuïards, & pour les couper entre le champ de bataille & la ville, s'eſtant ſaiſi d'une éminence, à la teſte du Pont, alla fondre tout-à-coup, comme un foudre, ſur les ennemis qui fuïoient à toute bride, & qui croyoient avoir à dos celuy-là méme qu'ils trouvoient en teſte, pour les arreſter. On ne vit jamais d'effets plus prodigieux de cette force extraordinaire, dont la nature avoit avantagé ce Prince. Il ne donne pas un coup de ſon ſabre, qui ne faſſe voler aux uns la teſte avec le caſque, aux autres la main, ou le bras entier, avec le cimeterre. Il fend ceux-cy juſqu'aux épaules; il coupe ceux-là par le milieu du corps; il remplit tout d'horreur & de ſang. Et cependant les autres Princes, qui pourſuivoient les fuïards l'épée dans les reins, les trouvant arrêtez par l'eſcadron de

1098. *Tudeb. Geſtat Franc. Robert. Monac.*

Tyr.

Agil.

—— Godefroy, en font une horrible
1098. boucherie, ou les contraignent, pour sauver leur vie, de la perdre d'une maniere encore plus funeste, en se precipitant aveuglement dans l'Oronte, où les soldats les tuoient à grands coups de lances & de pierres, que ces mi-
Tyr. serables ne pouvoient éviter qu'en se noyant. Tout retentit des cris lamentables, & des hurlemens des Barbares, tant de ceux qui
Gesta Franc. mouroient; soit à la campagne,
Robert. soit dans le fleuve, déja tout
Monach. rempli de sang & de morts, que des autres qui regardoient en desesperez ce massacre de dessus leurs murailles : ce qui obligea enfin Accien à faire ouvrir la porte de la Ville, pour donner lieu de se sauver à ceux qui pourroient s'échaper par le Pont.

Ce fut en cette occasion que Godefroy fit une action dont toute la terre a parlé comme d'un prodige de valeur & de force, & à laquelle je n'aurois jamais don-

né place en cette Histoire, si nous ne la tenions de ceux, qui non seulement étoient de ce temps-là, mais aussi qui ont esté témoins oculaires de ce qu'ils ont écrit. 1098.

Un des principaux Chefs des ennemis, d'une taille beaucoup au dessus du commun des hommes, transporté de fureur, de voir que Godefroy ne cessoit point de tuer tous ceux qu'il pouvoit atteindre à l'entrée du pont, où il s'estoit placé, pour en deffendre le passage, & que les Turcs, pour éviter les terribles coups qu'il donnoit, se jettant les uns sur les autres, s'entrepoussoient dans la riviere, courut à luy tout écumant de rage, l'épée haute, & luy en déchargea, de toute sa force, un si terrible coup, qu'il fendit en deux l'écu que ce Prince avoit haussé en même temps, en détournant un peu la teste, pour parer à ce coup. Alors Godefroy se dressant sur les étriers, luy donna un si furieux revers, que le coutelas l'ayant pris

Teudeb. Robert. Monach. Raim. de Agil.

Robert. Monac.

au dessus de l'épaule droite, &
1098. passant en écharpe tout au travers de la poitrine, jusqu'au côté gauche, fit tomber à terre cette moitié du corps, avec la teste; & l'autre demeurant encore sur la
Guib Abb. l.7.c.11. selle, fut emportée dans la Ville par le cheval, que les esperons, ébranlez par l'impetuosité de ce mouvement, piquoient sans cesse, & y fit voir un effroyable spectacle, qui mit la consternation
Robert. Monac. par tout, & l'horreur & le desespoir jusques dans le cœur des plus resolus. La nuit qui survint là-dessus, & les traits que l'on tiroit de toutes les machines, empêcherent qu'on ne poursuivist plus avant la victoire. Les Chrêtiens perdirent un peu plus de mille hommes en cette journée. On ne peut exprimer la perte que les Infidelles y firent. Outre ceux qui furent tuez dans le champ de bataille, il en demeura plus de cinq mille sur le pont, & aux environs. Le nombre de ceux qui furent noyez, ou tuez dans la

riviere, fut excessif, puis qu'elle en fut presque comblée. Un des fils d'Accien, & douze de leurs Admiraux ou Emires, qui sont leurs principaux Satrapes, y perirent; & l'on trouva deux jours apres, les corps de quinze cens personnes de qualité, qu'ils avoient enterrez de nuit, au de-là du Pont, dans leur Cimetiere, avec leurs armes, leurs habits, & quantité d'or & d'argent, & d'ornemens precieux, selon leur coûtume.

1098. *Robert. Monach. Franc. Gesta. Baldric.*

Apres cette grande victoire, les assiegez qu'on avoit resserrez plus que jamais, par les forts que l'on construisit devant les deux portes qui restoient libres, eussent perdu courage, si la nouvelle qu'ils receurent en même temps de la prodigieuse armée que le Sultan de Perse, le plus puissant Monarque de tout l'Orient, envoyoit à leur secours, n'eust relevé leur esperance. En effet, ce Sultan, sollicité continuellement par Soliman, & par Sensadole fils d'Accien, avoit

Tyr.

envoyé au secours d'Antioche ,
1098. Corbagath , celuy de tous ses
Albert. Aqu. l. 4. Tyr. Capitaines auquel il se fioit le plus , avec une effroyable armée de deux cens mille chevaux , & d'une multitude innombrable de gens de pied,de toutes les nations
Fulch. sujettes à son Empire : ce qui faisoit en tout plus de six cens cinquante mille hommes. Ce General, apres avoir , sur son passage, attaqué en vain la Ville d'Edesse, laquelle fut genereusement deffenduë par le Prince Baudoüin, avoit déja passé l'Euphrate, & s'avançoit vers Antioche avec les Soudans de Damas , & de Jerusalem,qui avoient joint leurs Troupes à son armée, pour attaquer les Chrestiens dans leur camp.Cette nouvelle, qui donna beaucoup de courage aux assiegez , causa du trouble dans l'armée Chrestienne. Il s'en trouva plusieurs , & même quelques-uns des principaux, qui desespererent de son salut ; entre les autres le Comte de Blois en fut si effrayé , que feignant

gnant une maladie, il se fit porter à Alexandrette au commencement de Iuin, où il fut aussitost suivi de quatre mille de ses gens : ce qui faisoit apprehender que les autres, suivant un pernicieux exemple, ne se débandassent. Mais comme il arrive souvent que, par un agreable jeu de la fortune, le bonheur vient de cela même que l'on regardoit comme un grand malheur; cette nouvelle qui faisoit desesperer de la prise d'Antioche, fut cause qu'on la prit en même-temps dans une nuit : ce qui se fit de la maniere que ie vais raconter. 1098. *Alb. Aqu.* *Teudeb. Gesta Franc. Robert. Monach.*

Il y avoit dans Antioche un Citoyen, homme de qualité, & de grand esprit, appellé Pyrrhus, né de parens Chrétiens, & qui l'avoit esté luy-méme; mais, pour l'interest de sa fortune, il s'estoit fait Mahometan, comme plusieurs autres, depuis quatorze ans que la Ville avoit esté reduite sous la domination des Turcs. Il s'estoit mê- *Baldric. Agil. Fulch. Carn. Guib. Abb. Alb. Aqu. Raim. de Agil. Guill. Tyr.*

me acquis tant d'estime, & tant
1098. de credit parmi ces Infidelles,
qu'encore que se défiant toûjours
de ceux d'Antioche, ils les tinssent
extrêmement bas, sans souffrir
qu'ils exercassent aucune
charge, ni qu'ils maniassent les
Robert. armes; Accien neanmoins, qui
Monac. estoit charmé de ses bonnes qua-
G. sta litez, & qui le croyoit extréme-
franc.
Baldric. ment fidelle, l'honora de la di-
&c. gnité d'Emire, luy confia la garde
de trois tours, le fit son Secretaire,
& luy donna place dans
son Conseil. Cet homme avoit
Robert. un fils aussi spirituel que luy, &
Monach. qui dés le commencement du
Alb. siege ayant esté pris dans une
Aqu. sortie, fut prisonnier de Boëmond.
Ce Prince, qui estoit du
moins aussi sage, & aussi adroit
qu'il estoit vaillant aprés avoir
examiné son prisonnier, dont l'air
luy revenoit extrêmement, trouva
qu'en effet il avoit dans l ame de
grandes dispositions à retourner à
la Religion de ses ancestres, & à
tout entreprendre, pour del ivr e

ſa Patrie de la cruelle tyrannie des Turcs. Il ſe ſervit de cette occaſion, qu'il creut tres-favorable, pour gagner le pere, qui aimant paſſionnement ſon fils offroit une grande rançon pour le racheter. Pour cet effet, quand il ſe creut bien aſſeuré du jeune homme, qui abjura ſecrettement le Mahometiſme, & ſe fit baptiſer, il le rendit à Pyrrhus, qui fut ſi ravi du bon traitement que Boëmond avoit fait à ſon fils, & des merveilles qu'on luy dit de ce Prince, qu'il n'y a rien qu'il ne reſoluſt de faire, pour luy donner des marques de ſa reconnoiſſance, & pour meriter l'honneur de ſon amitié. Depuis ce temps-là, Boëmond ne manqua pas d'entretenir ſecretement une grande correſpondance avec Pyrrhus, par le moyen de ſon fils, qui alloit ſouvent de la ville au camp, ſous pretexte d'y faire l'eſpion, comme beaucoup d'autres faiſoient; & il travailla ſi honteuſement, à la faveur de

1048.

Guil. Ty.

cette parfaite amitié qui estoit
1098. entre eux deux, qu'il luy fit naistre enfin le desir de r'entrer dans la Religion Chrêtienne, & de delivrer sa Patrie.

Robert. Monach. Ce qui acheva cette grande affaire, fut une grande conference que le Prince eut avec Pyrrhus, durant une petite tréve, qu'il y eut, aprés la deffaite des Turcs, à la porte du pont. Car, aprés luy avoir donné mille témoignages de la tendresse qu'il avoit pour luy, & du soin qu'il prenoit de faire sa fortune, & son veritable bonheur, il luy dit des choses si touchantes, & tourna si bien son esprit par ses raisons, par ses prieres, & par ses promesses, qu'il s'apperceut bien qu'il l'avoit gagné, & qu'il en estoit absolument le maître.

En effet, aussi-tost que la tréve fut rompuë, par la perfidie des Turcs, qui massacrerent un des principaux d'entre les Croisez, Pyrrhus envoya dire à Boëmond,

Qu'aprés y avoir bien pensé, il avoit pris enfin sa derniere resolution, & qu'il estoit prest de le satisfaire. Qu'au reste, ce n'estoit nullement la crainte d'estre enveloppé dans les ruines de la Ville qui le faisoit agir, puis qu'il estoit fort asseuré que les Chrestiens ne la prendroient jamais par force; mais que c'estoit un ardent desir qu'il avoit de r'entrer dans le Christianisme, de tirer Antioche sa Patrie, de la servitude, & de l'oppression des Turcs, & de donner à son ami le plus grand témoignage d'amitié qu'il pouvoit attendre de luy, en suivant ses conseils, & en s'abandonnant entierement à sa parole en une affaire de cette importance; où il hazardoit sa fortune & sa vie, & celle de toute sa race. Mais qu'il estoit iuste, que comme il ne se fioit qu'à luy seul, on l'asseurast, avant que de rien entreprendre, qu'il ne dépendroit que de luy. C'est pourquoy, qu'il vouloit absolument une condition, sans laquelle il ne feroit rien, à sçavoir

1078.

Robert. Monach.

que les autres Princes, qui avoient tous une même autorité dans leur
1098. *armée, cederoient la Principau-*
Guill. Tyr. *té d'Antioche à Boëmond, auquel seul il la livreroit, & duquel seul il attendoit aussi l'accomplissement de ses promesses. Que moyennant cette condition, il le rendroit maistre des trois tours, dont il avoit la garde, & en même temps de toute la Ville; & qu'il luy envoyeroit son fils en ostage, comme un gage asseuré de sa parole. Qu'il le prioit seulement de songer qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, à cause du secours qui approchoit, & qu'il falloit executer la chose sur le champ, de la maniere qu'il luy feroit entendre, ou l'abandonner tout-à-fait.*

Soit que ce Prince Normand, qui estoit extrémement adroit, & vouloit venir à ses fins, eût fait parler de la sorte Pyrrhus; ou que celuy-cy, qui trouvoit effectivement son interest dans la grandeur de son ami, eust opposé de luy-

même cette condition : il est certain que Boëmond l'accepta de tout son cœur, & qu'il fut ravi de voir que l'on fust reduit au point de ne pouvoir prendre Antioche que pour luy seul. Il cacha neanmoins sa joye, par une profonde dissimulation, pour faire mieux réüssir son dessein, & ne manqua pas, le iour même, quand il fut au Conseil, d'exagerer, d'un air tout-à-fait triste, *les maux insupportables que l'armée, qui déperissoit tous les iours, souffroit par la langueur du siege, qui avoit déja duré plus de sept mois, sans que l'on eust presque rien avancé ; & le danger qu'il y avoit de le lever honteusement, n'y ayant gueres d'apparence que l'on pust desormais prendre Antioche, ni par force, puis qu'on n'osoit pas même tenter cette voye ; ni par famine, puis que le grand secours, dont on parloit tant, ne devoit pas estre fort éloigné. Il ne nous reste donc plus rien,* ajoûta t'il, avec une adresse extrême, *qu'à voir icy entre nous, s'il*

1098.

Baldric. Robert Monach.

y a quelqu'un qui veüille entrepren-
1098. *dre, avant que le secours arrive, de se rendre maistre de la Ville, par surprise, ou par intelligence, en gagnant quelqu'un par argent, ou par promesses, ou par quelque autre voye que son esprit luy pourra suggerer. Et afin de nous animer les uns les autres à cette entreprise, ie suis d'avis que, pour le bien public, que chacun de nous doit preferer au sien particulier, nous luy permettions tous, s'il y réüssit, de luy donner la Principauté d'Antioche, pour sa recompense d'avoir tiré l'armée du furieux embaras où elle se trouve.* Il n'y a rien de plus clairvoyant que la jalousie, pour découvrir les desseins cachez d'un rival, soit en amour, soit en ambition. Quelque finesse qu'il y eust dans le discours de Boëmond, ces Princes, qui, outre l'interest de IESUS-CHRIST. pour lequel ils faisoient la guerre, ne laissoient pas d'avoir encore celuy de leur gloire, & de leur grandeur penetrerent aussi-

toſt dans le cœur du Tarentin ; & ne doutant point du tout que, de 1098.
la maniere dont il avoit parlé, il n'agit pour luy-même, ils répondirent tous enſemble, avec Baldre.
precipitation, *Qu'ils eſtoient tous freres, & tous égaux ; qu'ils ne ſouffriroient iamais qu'aucun d'entre eux fuſt preferé aux autres, dans une occaſion où ils avoient tous également ſervi. Qu'il eſtoit iuſte qu'on partageaſt la conqueſte entre ceux qui avoient partagé la peine, & le danger, ou s'il eſtoit plus à propos, qu'Antioche ne fuſt qu'à un maiſtre, qu'il falloit que le ſort le choiſiſt, & que la fortune euſt ſeule le pouvoir & l'autorité de faire un Prince d'Antioche.*

Boëmond ne fit pas ſemblant de prendre ce diſcours pour ſoy, & ne fit que ſourire,ſans rien repliquer, prevoyant bien que, malgré qu'ils en euſſent, la neceſſité feroit cette affaire, ſans qu'il s'en mélat davantage. En effet, comme on apprit en même temps de ceux qui étoient allez pour ap-

prendre des nouvelles de l'ennemy, qu'il approchoit avec une
1098. puissance formidable, il fallut aussi-tost rentrer au Conseil, où les uns vouloient qu'on allât avec toute l'armée au devant des ennemis, & les autres, qu'en laissant une partie des troupes dans les retranchemens, on les combatît avec l'autre. Boëmond fit voir au contraire, que ni l'un ni l'autre de ces deux partis n'estoit soûtenable; qu'en prenant le premier, on levoit le siege, & que la ville estoit infailliblenent secouruë; & qu'en suivant le second, on se feroit battre, puis qu'à peine toute leur armée, qui estoit diminuée de plus de la moitié, pouvoit suffire contre ceux de la Ville. Comme la chose paroissoit évidente, & que d'ailleurs on ne trouvoit point d'autre expedient pour se tirer d'affaire, en un danger si manifeste, & si pressant; tous les Princes, excepté le Comte Raymond, trouverent enfin qu'il valoit mieux que Boëmond fût mai-

Guil. Tyr.

Baldric.

ſtre d'Antioche, en la prenant, que d'avoit l'affront de ne la pas prendre aprés un ſi long ſiege. Ils luy dirent donc, que pourveu qu'il la priſt par quelque moyen que ce fuſt, on luy donnoit parole de la luy ceder, au cas neanmoins que l'Empereur Grec manquaſt d'accomplir ſes promeſſes. Alors le Prince de Tarente ayant tout ce qu'il ſouhaittoit, parce qu'Alexis avoit déja manqué à ſa parole en mille choſes, fit auſſitoſt dire à Pyrrhus qu'il eſtoit preſt d'executer la choſe de la maniere que luy-même luy preſcriroit, & qu'il le prioit de la luy faire entendre au plûtoſt, Pyrrhus le fit ſur le champ, en luy envoyant ſon fils en oſtage, avec l'ordre qu'il falloit tenir; & que Boëmond, aprés l'avoir communiqué aux Princes, executa de cette ſorte,

1098.

Baldric.

Il fit faire commandement par tous les quartiers du campque l'ō ſe tint preſt pour marcher le lendemain troiſiéme iour de Iuin; &

Guib. Abb.

il sortit luy-même en plein midy,
1098. les trompettes sonantes, à la teste des troupes commandées, afin que les assiegez les croyant bien loin, pour quelque entreprise contre ceux de dehors, ne soupçonnassent rien de celle qu'on faisoit contre eux. Puis sur le soir, aprés avoir fait un long circuit par derriere les montagnes du costé du Midy, il tourna teste ; & prenant à gauche vers l'Occident, il s'arresta dans un vallon, à tres-peu de distance de la porte Occidentale, auprés de laquelle estoit une des trois tours
Gesta qu'on devoit livrer. Il envoya de
Franc là soixante soldats des plus reso-
Baldric. lus, avec une échelle de corde, de la mesure que Pyrrhus avoit ordonné qu'on la fist. Mais comme un Lombard, qui avoit le signal, dont Boëmond & Pyrrhus étoient convenus, commençoit à le donner, il survint un accident, qui faillit à tout perdre.

Guillel. Les Turcs, qui se défioient toû-
Tyr. jours des Chrêtiens, avoient eu

avis qu'il se tramoit quelque trahison dans la Ville, & le soupçon même tomba en partie sur Pyrrhus. Accien, qui vouloit s'en éclaircir, le fit venir, à son ordinaire, au Conseil, où l'on traittoit de cette affaire, & luy demanda son avis, pour voir si le changement de couleur, dans une pareille surprise, ne trahiroit pas son dessein. Mais cet homme adroit, qui penetra celuy de ce Turc, dit aussi-tost, sans s'estonner, qu'on ne devoit rien negliger en cette occasion, & qu'il y avoit un moyen tres-seur, & tres-facile, pour empêcher un si grand mal. *Car il ne faut*, poursuivit-il d'un visage fort asseuré, *que changer de Capitaines qui commandent aux portes, & aux tours, pour rompre toutes les mesures de celuy qui pourroit avoir intelligence avec les ennemis.* Cet expedient, qui fut trouvé tres bon, fit aussi-tost perdre tout le soupçon qu'on avoit conceu contre luy sans qu'il y eust rien de bien

1098.

positif pour l'appuyer ; & parce
1098. qu'un si grand changement ne se
pouvoit faire sur le champ, comme Pyrrhus l'avoit fort bien preveu, on remit au lendemain l'execution de la chose, & celle de la resolution qu'on avoit déja prise de se défaire des Chrêtiens, afin de se mettre une bonne fois l'esprit en repos de ce costé-là ; & cependant on donna l'ordre à ceux qui dévoient faire la ronde durant la nuit, de s'acquiter leur devoir plus exactement que jamais.

Guil. Tyr.

Alb. Aqu. Agil.

Or comme le Lombard commençoit à parler à Pyrrhus, le Capitaine qui faisoit la ronde en ce quartier là parut avec une lanterne qu'on portoit devant luy, & eût asseurement tout découvert, si Pyrrhus, qui le vit venir, n'eust averti promptement les soldats de se mettre le ventre côtre terre. Alors la Garde, qui trouva tout en bon ordre, estant passée, Pyrrhus, qui estoit si heureusement échapé de deux grands dangers, &

Alb. Aqu.

ayant reconnu le ſigne de Boë- ——
mond, jetta une corde, avec la- 1098.
quelle il tira à ſoy l'échelle, qu'il *Guib.*
attacha à l'un des creneaux de la *Abb.*
tour. Les ſoixante ſoldats eſtant *Geſta*
montez, Boëmond, qui fut aver- *Franc.*
ti par le Lombard que tout eſtoit *Teudeb.*
fort aſſeuré, y accourut avec les *& alii.*
autres, qui monterent avec tant d'ardeur & d'empreſſement, que l'échelle eſtant trop chargée, fit *Robert.*
tomber le creneau à quoy elle *Monach.*
eſtoit attachée, & qui en tombant *Baldric.*
écraſa quelque ſoldats: cela n'em- *Geſta*
peſcha pas que l'échelle eſtant *Franc.*
rétablie, les autres ne montaſ- *Teudebod.*
ſent avec une pareille ardeur; & tandis qu'ils ſe rendoient maiſtres des tours, & qu'ils tuoient tout ce qu'ils rencontroient de Turcs, on rompit une fauſſe porte, par laquelle Boëmond entra, ſuivi du reſte de ſes troupes, qui s'eſtant emparées des portes, firent entrer, à la pointe du iour, toute l'armée, ſans reſiſtance, dans la Ville, où Boëmond, comme pour en prendre poſſeſ-

sion, avoit déia fait arborer son Etendard.

1098. On ne sçauroit exprimer les horribles suites qu'eut cette surprise, laquelle fut favorisée par
Alb. Aqu. un grand vent, dont le bruit empêcha que les Turcs, encore endormis, n'entendissent celuy que faisoient les victorieux en entrant.
Baldric Robert. Monach. Teudeb. On fit main basse d'abord, indifferemment, sur tous ceux qui se presenterent dans cet effroyable tumulte. Le frere même de Pyrrhus y fut traité comme les autres, sans estre connu, & non pas tué d'abord par son propre frere, de peur qu'il ne découvrist son dessein, ou du moins qu'il ne s'y opposât, comme l'Archevêque de Tyr l'a écrit, contre le témoignage positif de ceux qui furent presens à cette action. Pyrrhus fut vivement touché de cet accident, qu'il n'imputa pourtant qu'à la fortune, & dont Boëmond
Robert. Monach. Iid. prit grand soin de le consoler. Il donna ordre que l'on conservast tous ceux qui luy appartenoient,

comme aussi les Chrêtiens, qui, 1098.
pour se distinguer, venoient au devant des victorieux, en chantant les prieres de l'Eglise. La pluspart des autres furent massacrez dans les maisons, ou dans les ruës, en voulant se deffendre, ou en fuyant. Peu se sauverent, les portes estant ou fermées, ou déja occupées pas les Croisez; & à la reserve de ceux qui purent s'évader, se coulant le long des murailles, ou qui furent receus dans le chasteau, tout, sans misericorde, passa par le fil de l'épée. Le malheureux Accien, soit *Tudeb.*
que la peur luy eust fait perdre le *Gesta*
jugement, soit qu'il voulust al- *Franc.*
ler luy-méme hâter le secours, ou *Guibert.*
qu'il s'imaginast qu'il y eût aussi *& alii.*
de l'intelligence dans le chasteau, en sortit déguisé par la porte de la campagne; & s'étant caché dans une cabane, il y fut reconnu par quelques Chrêtiens de Syrie, qui le tuerent, & porterent sa teste à Boëmond,

Apés cela l'on courut au pilla-

ge ; & par cette espece d'enchan-
1098. tement de la bonne fortune, par lequel les hommes, ordinairement oublient Dieu, dans la prosperité, on se plongea dans toutes sortes de débauches, comme pour se remettre des grands maux qu'on avoit souffert durant un si long siege. Mais Dieu, pour punir rigoureusement cette brutale ingratitude, les leur renvoya bien-tost plus grands encore, & plus insupportables qu'ils n'avoient esté. Car trois ou quatre iours aprés la prise de la Ville, Corbagath estant arrivé avec son armée, mit tout ce qu'il voulut dans le château, pour attaquer les retranchemens des Chrêtiens ; & aprés avoir occupé toutes les avenuës, & s'estre rendu maistre de tous les forts qu'avoient faits les Croisez ; il alla camper dans la plaine qui est entre l'Oronte, & les montagnes, & tint la Ville beaucoup plus estroitement assiegée qu'elle ne l'étoit auparavant : de sorte que,

Raim. de Agil.

Agil. Gesta Franc. Tewdeb. & alii.

comme il restoit peu de vivres , après un si long siege , & qu'on n'avoit pas eu le loisir d'y en mettre beaucoup depuis sa prise, que rien n'y pouvoit plus entrer , & que toute l'armée Chrêtienne y estoit renfermée, la famine y fut enfin si grande , qu'aprés avoir en peu de temps consumé tous les alimens ordinaires , on se trouva reduit à ces déplorables extremitez , que l'Histoire sainte, & la profane nous ont representées dans les plus cruelles famines. Cela fut cause que plusieur s'évadoient toutes les nuits, & s'alloient rendre aux ennemis ; ou échapant au travers des rochers tâchoient de gagner les vaisseaux , qui estoient au port de Saint Simeon ; comme firent entre autres personnes de la premiere qualité, Alberic, & son frere Guillaume de Grand-Ménil , qui avoit épousé la sœur de Boëmond , & le Vicomte de Melun , ce fameux Guillaume le Charpentier, qui creut que la faim l'avoit

1098. *Gesta Franc. Teudeb. Baldric. Robert. & alii.*

Gesta Franc. Teudeb. Baldric. Alb. Aqu. Tyr l.9.

—— dispensé du serment qu'il venoit
1098. de faire, de ne plus s'évader. Le
Ibid. Comte de Blois, qui feignant d'être malade; s'estoit retiré deux iours avant la prise de la Ville, se joignit à ceux cy; & s'estant rendus ensemble au camp de l'Empereur Alexis, qui s'alloit, ou qui faisoit semblant de s'aller joindre aux Croisez, ils luy firent les choses si desesperées, pour couvrir leur honteuse lâcheté, que ce Prince fourbe, qui estoit déja fort resolu de ne rien faire, fut ravi d'avoir un si beau pretexte pour rebrousser chemin, & pour retourner à Constantinople. Enfin, la chose alla si loin, que les soldats demi desesperez, abandonnant le soin de se deffendre, il fallut que le Prince Boëmond, qui avoit le commandement dans la Ville, fist mettre le feu dans leurs maisons, pour les en faire sortir, & pour les mettre en faction.

Les choses estoient reduites en un estat si déplorable, lors que la

Religion, qui a tant de force sur les esprits des hommes, quand elle s'en est renduë maistresse par une forte persuasion, les restablit en un moment. Deux Prestres, l'un nommé Estienne, & l'autre Pierre Barthelemi, Marseillois, se presenterent devant les Princes, pour s'acquiter de la commission qu'ils asseuroient avoir receuë du Ciel : Le premier dit qu'il avoit veu, durant son oraison, Iesus-Christ, qui aprés s'estre plaint de l'ingratitude, & des horribles rimes des Croisez, estant enfin flêchi par les prieres de sa sainte Mere, s'estoit tourné vers luy, & luy avoit commandé de leur dire, que pourveu qu'ils se convertissent, il leur envoyeroit du secours dans cinq iours. Le second protestoit que saint André luy avoit montré dans l Eglise de saint Pierre l'endroit où l'on trouveroit le fer de la Lance qui avoit percé le côté de Nôtre Seigneur, & qu'il l'avoit asseuré que ce sacré Fer seroit un gage certain

1

Teudeb. Baldric. Agil. Alb. Aqu. & alii.

au peuple Croisé de sa prochaine
1998. delivrance, pourveu qu'il fist penitence de ses pechez : & l'un & l'autre offroient de passer au travers d'un feu, pour confirmer la verité de ce qu'ils annonçoient. L'Evêque du Puy, qui estoit fort éclairé, ne croyoit pas trop en ces sortes de visions, dans lesquelles il sçavoit assez qu'il y pouvoit avoir, ou de la fourbe, ou de l'illusion, & neanmoins, pour ne rien negliger en une chose qui pouvoit estre vraye, & qui d'ailleurs pourroit servir, quand même elle ne le seroit pas, il les fit jurer sur les Saints Evangiles, que ce qu ils disoient estoit vray, ne voulant pas se servir de ces preuves qu'ils avoient proposées, & qui ne sont point de l'esprit de l'Eglise, qui n'aime pas à tenter Dieu. Apres quoy, comme on eut foui bien avant à l'endroit que le Prêtre avoit designé, & qu'on y eust trouvé un fer de Lance, toute l'armée fut tellement persuadée de

la verité de ces voisins, & de cette Relique, qu'on n'osa plus témoigner que l'on en doutoit. 1098.

On ne fut pas neanmoins toûjours dans cette créance : car huit ou neuf mois aprés, comme on estoit au siege d'une Place, qui donnoit bien de la peine, & qu'on recouroit à cette Relique, laquelle estoit precieusement conservée par le Comte Raymond ; un Prestre, qui estoit domestique du Duc de Normandie, & sçavant homme, soustint qu'elle estoit fausse, que la vraye Lance avoit esté depuis long-temps transportée à Constantinople, & que les Provençaux avoient supposée celle-cy, pour faire plaisir à leur Comte. Sur quoy toute l'armée s'estant partagée; & le Prestre Marseillois protestant toûjours qu'il estoit encore tout prét de prouver la verité de sa revelation, par le feu, les Evêques enfin luy permirent. Ils firent donc, aprés trois iours de jeûne, allumer un grand feu, qu'ils

Guil Tyr. l. 7.

Gesta Franc. Exp. Guil. Tyr.

Fulch. Carn.

avancé, fut une preuve de la fausseté de sa vision, puis que Dieu ne s'oblige pas à faire des miracles, pour confirmer ce qu'il luy plaist de reveler aux hommes. Quoy qu'il en soit, il est certain que la créance que l'on eut d'abord à Antioche, que c'estoit-là la vraye Lance, laquelle avoit esté consacrée par le Sang de Iesus-Christ, fit un admirable effet sur les esprits de toute l'armée, qui ne doutant plus de la protection de Dieu, & en suite de la victoire, ne demandoit plus qu'à combatre. 1098.

Les Princes ayant iugé qu'il se falloit servir de cette ardeur envoyerent Pierre l'Hermite avec un interprete à Corbagath, luy offrir le combat d'homme à homme, entre luy & l'un des Princes; ou celuy d'un certain nombre de soldats choisis, de part & d'autre, ou enfin la bataille generale, afin de vuider promptement cette querelle: & cependant chacun se mit en estat de retourner à Dieu par la *Gesta Franc. Teudeb. & alij.*

penitence, & par de ferventes
1098. prieres, pour impetrer le secours celeste, qui leur avoit esté promis, sous une si sainte condition: La réponse de Corbagath fut que ce n'estoit pas aux vaincus de prescrire des loix au vainqueur; qu'il les auroit bien tost la corde au col; & qu'alors ce seroit à luy à determiner de quel genre de mort ils devroient mourir. Pierre ayant fait son rapport aux Princes, ils firent seulement entendre à l'armée qu'il falloit combatre, & que chacun se tint prêt pour aller droit à l'ennemy, le jour suivant, qui estoit le vingthuitiéme de Iuin, veille des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. Ce commandement fut receu avec une extréme allegresse. Chacun prepara ses armes; & fit ses devotions; les Evêques, & les Prê-
Rober. Monac. tres ayant administré les Sacremens de la Penitence, & de l'Eucharistie, durant toute la nuit, à tous les Chefs, & à la plusspart des soldats. Dés le point du iour,

l'armée, qui depuis plus de neuf mois qu'elle avoit commencé le siege d'Antioche, estoit reduite à moins de la moitié, sortit par la porte du pont, divisée en six gros bataillons, qui se suivoient à la file les uns les autres, soûtenus chacun d'un fort petit escadron de Cavalerie, parce que la plus-part des chevaux estoient morts, & même avoient servi de nourriture durant la famine à leurs maîtres, qui combattirent en cette iournée à la teste des gens de pied. Hugues le Grand, accompagné du Comte de Flandres, commandoit le premier, & faisoit porter devant luy le grand estendart de l'armée Chrétienne. On ne trouvera guerres d'action plus heroïque dans l'Histoire que celle de ce brave Prince en cette occasion. Il estoit si maigre, & si affoibli de l'extreme faim qu'il avoit soufferte durant le siege, qu'à peine pouvoit-il se soûtenir; & comme en suite on le prioit de demeurer avec ceux qu'on laissoit

1098. Gest. a Franc. Tudeb. Robert. Monac. Baldric. Agil. Fulcher. Guib. Abb. Gesta Franc. Expug.

Guib Abb.

pour la deffense du retranchement
1098. que l'on avoit fait contre le château. *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que ie perde une si belle occasion de mourir g o ieusement pour* IESUS-CHRIST: *ie veux combatre à la teste de tous les autres ; & i'estimeray mon sort tres-heureux, si ie puis estre du nombre de ceux, qui, par une mort precieuse devant Dieu, & pleine de gloire devant les hommes, gagneront la couronne du martyre.* En effet, il fut le premier qui sortit de la ville, qui donna d'abord un heureux presage de la victoire, en
Alb. Aqu. taillant en pieces deux mille hommes, qui s'estoient avancez hors
Guil. Tyr. de leur fort, pour luy empêcher la sortie. Le Duc Godefroy conduisoit la seconde brigade, composée de Lorrains, & d'Allemans. Le Duc de Normandie suivoit avec la sienne. L'Evêque du Puy venoit aprés luy avec ses propres Troupes, augmentées d'une grande partie de celles du Comte Raymond, qui estant malade, estoit demeuré avec le reste, pour

garder la Ville contre ceux qui tenoient le chasteau. Tancréde menoit le cinquiéme bataillon : & le sixiéme estoit conduit par Boemond. 1098.

Il faut peu de chose à des gens déja préoccupez d'une pensée avantageuse, pour leur donner bien du courage. Vne petite rosée tombant sur eux comme ils sortoient, leur fit croire que Dieu leur envoyoit ce petit rafraîchissement, pour leur donner de grandes forces. En effet, soit qu'il y eust en cela quelque chose d'extraordinaire en cette saison, ou que l'imagination prevenuë de ces visions favorables que l'on publioit, agist puissamment sur le corps, ils se sentirent tellement fortifiez, qu'ils se mirent tous à chanter, & à crier d'une voix ferme & éclatante, *Dieu le veut*, *Dieu le veut* & ne douterent plus du tout de la victoire. Sur cela, tous les bataillons estans sortis, tournerent du costé de l'Occident, où les montagnes aboutissent à *Baldric.*

1098. *Tudeb. Aqu. &c.* *Guil Tyr. Agil.* *Guil. Tyr. Tudeb.*

la riviere, afin de les avoir dos à dos, pour n'estre pas enveloppez par le grand nombre, puis faisant demi-tour à gauche vers le Septentrion, où les montagnes font un demi-cercle, ils diviserent chaque bataillon en deux, pour en former douze, qui furent rangez sur deux ligues fort étenduës, afin d'occuper tout l'espace qu'il y a depuis la montagne jusqu'à l'Oronte. Hugues le Grand, le Comte de Flandres, & le Duc de Normandie avoient la pointe gauche, du costé de la montagne, qui les couvroit, Godefroy de Boüillon se mit à la droite, qui s'étendoit jusqu'à la riviere, & avoit pour le soustenir Eustache son frere, les Comtes de Saint Paul & de Toul, Baudoüin du Bourg, Renaud de Beauvais, Valon de Chaumont, Erard du Puiset, & Tancréde avec sa brigade. L'Evêque du Puy estoit entre deux, comme dans le Corps de bataille, avec les troupes du Comte de Toulouse, que commandoient, en son absence,

les Comtes de Die, & de Roussil- ——— lon, Guillaume de Montpellier, 1098. Gaston de Foix Prince de Bearn, Amaneu d'Albert, Raymond Vicomte de Turene, Raimbaud Comte d'Orange, & Pierre Vicomte de Castellane, Raymond d'Agiles, Chanoine du Puy, écrit dans son Histoire, qu'il portoit la *Robert. Monach.* sainte Lance devant son Evêque, qui, encore qu'l fust armé pour sa deffense, ne combattoit qu'en exhortant l'armée, laquelle il animoit, & de la voix, & de la main, en luy montrant ce sacré Fer. Il ajoûte que, par une merveille extraordinaire, qu'on doit attribuër à la foy que ces soldats avoient pour IESUS-CHRIST, qu'ils honoroient dans cette Lance, laquelle ils croyoient avoir esté consacrée par son Sang, pas un de ceux qui combatirent dans ce Corps ne fut blessé en cette terrible iournée. Boëmond commanda le corps de reserve composé de son bataillon qui estoit le plus fort de tous, & auquel on

pour le combattre ne manquoit pas aussi de son costé de donner de bons ordres pour la recevoir, Car il envoya d'abord Soliman, le Soudan de Damas, celuy d'Alep, & un brave Turc nommé Larieth, avec deux grands corps de Cavalerie, & d'Infanterie, faire le tour de la montagne à main droite, pour prendre les Chrêtiens par derriere, du costé de la mer : ce que les Princes ayant apperceu, ils firent un grand détachement de Troupes tirées des deux aîles, sous la conduite du Comte Renaud de Toul, pour arrester ceux qui pouvoient venir les attaquer de ce costé-là durant le combat. Ensuite il rengea son armée, partie sur les hauteurs, qu'il fit occuper par son aîle droite, commandée par l'Emire de Ierusalem, & partie dans la plaine, qui s'élargissant extrêmement en cét endroit, luy donnoit assez de terrain, pour y estendre sa Bataille commandée par son Lieutenant, & son aîle gauche,

1098. *Tend. b. Robert. Monach. Alb. Aqu. Guil. Tyr.*

Robert. Mona. & Baldric.

1098. où il mit ses meilleures Troupes, pour les opposer à Godefroy, sous le commandement de Buldagis fils d'Accien, & de Balduc Soudan de Samosate : car il crut que ces deux Princes Turcs, qui avoient perdu, l'un son Pere, & l'autre son Estat, devoient estre plus aimez que tous les autres, pour se vanger de leurs pertes particulieres, en combatant pour la cause commune. Pour luy, soit qu'il manquast de cœur, soit qu'il fust surpris & estonné de la prediction de sa mere vielle Sorciere, de prés de cent ans, qui, pour le destourner de cette guerre, luy avoit dit un peu auparavant, qu'il estoit écrit dans les Astres que les Chrêtiens seroient victorieux ; il se retira avec un puissant Corps, sur une éminence qui estoit sur la gauche de l'armée Chrêtienne, sous pretexte de pourvoir de-là plus facilement à tous les besoins de l'armée. Puis, dans l'extrême chagrin qu'il avoit de voir celle des

Albert. Aqu.

Baldric.

Alb. Aqu.

Chrêtiens en si bon estat, & qui en occoupant, comme elle faisoit, toute la largeur de la plaine, luy paroissoit beaucoup plus nombreuse qu'elle n'estoit, il fit trancher la teste à un transfuge & Renegat, qui l'avoit asseuré que presque tous les Croisez estoient morts de faim, & que ceux qui restoient n'ayant pas la force de porter leurs armes, ne sortiroient jamais de la ville, que pour s'enfuïr. 1098. *Robert. Monac.*

L'armée des Chrêtiens cependant marchant au petit pas, plus animée par la veuë de la Lance qu'on portoit hautement élevée devant Aymar, & par le chant des Prêtres, qui entonnoient des Pseaumes que par les trompettes, s'avançoit toûjours; lors que les Infidelles, faisant un bruit épouvantable, selon leur coustume, avec leur instrumens, & par leurs hurlemens barbares, s'étendirent à droit & à gauche, pour les envelopper, en déchargeant en même temps une furieuse nuée de flé-

ches, qui obscurcit l'air durant
1098. quelques momens. Elle ne fit, pourtant aucun mal aux Croisez, parce qu'un grand vent d'Occident qu'ils avoient à dos, rendoit ces fléches inutiles, en les repoussant même contre ceux qui les avoient tirées, & donnoit au contraire plus de force à celles des Chrêtiens, lesquelles éclaircirent d'abord tous les rangs, faisant un merveilleux effet dans une multitude embarrassée par elle-même, & ou pas un coup ne tomboit en vain. Aprés cette premiere décharge Hugues le Grand, Robert de Flandres, le Duc de Normandie, Baudoüin Comte de Haynaut & Anselme de Ribemond, sans donner le loisir aux ennemis d'en faire une seconde, ni presque de tirer le cimeterre, donnent furieusement, teste baissée, dans leur pointe droite, où les François, les Normans, les Anglois, & les Flamans, animez par l'exemple de leurs Chefs, firent, à grands coups de

Robert. Monach.

Albert. Aqu. Tyr.

lance,& d'épée,une horrible exe- 1098.
cution de ces Barbares. Godefroy, qui avoit en teste les plus braves de tous les Infidelles,fit un moment apres la même chose, & combattit avec un pareil avantage, au milieu des escadrons de l'aîle gauche qu'il avoit percée, abbatant tout ce qu'il rencontroit, par la force prodigieuse de ces terribles coups de son coûtelas, que les Sarasins apprehendoient comme la foudre.Les Gascons, les Bearnois, les Espagnols,& les Provençaux du Comte Raymond,ayant jetté leurs arbalestes & leurs arcs,dont ils s'étoient d'abord tres-bien servis, avoient penetré si avant dans le Corps de bataille, soûtenus toûjours, & suivis de leur Cavalerie, qu'ils estoient parvenus jusqu'à l'endroit où Hugues, & les deux Roberts, apres avoir mis en de- *Tyr.*
sordre l'aîle qui leur estoit opposée,estoient arrivez,en tournant à droit, pour prendre l'ennemy à dos: Enfin l'aîle droite avoit déja

1098. pris la fuite ouvertement, la gauche plioit, & toute la bataille estoit en desordre, lors qu'on vint dire à Hugues le Grand, & à Godefroy, que le Comte Renaud, & le Prince Boëmond estoient extrêmement pressez, & couroient fortune d'estre defaits, si l'on n'accouroit promptement à leur secours.

Robert. Monach. Agil. Alb. Aqu. Tyr.

En effet, Soliman qui avoit fait le tour de la montagne avec une extrême diligence, estoit entré dans la plaine du costé de l'Occident, & avoit attaqué le Comte Renaud, qui s'estoit avancé pour l'arrester, mais avec des forces tres-inégales. Il soûtint neanmoins toûjours courageusement le furieux choc de tant d'ennemis, jusqu'à ce que ceux-cy, joignant l'artifice à la force, luy osterent par un nouveau stratagême, auquel il ne s'attendoit pas, le moyen de combattre, & de se deffendre. Car Soliman, qui aprés avoir remarqué qu'il y avoit beaucoup de

foin dans la plaine,avoit fait por- 1098.
ter à ses gens force pots à feu,qu'il *Alb.*
y fit jetter ; ce qui fit aussitost éle- *A[?]*
ver une épaisse & horrible nuée, entremêlée de flammes & de fumée, laquelle estant poussée par la violence du vent d'Occident, contre le visage des Chrêtiens, leur ostoit la veuë de leurs ennemis, qui tiroient cependant sur eux, en asseurance, au travers de cette nuée, & les perçoient à coups de flêches. Cela les mit dans un furieux desordre. Les chevaux ne pouvant avancer dans cette fumée, ni souffrir la douleur des coups qu'ils recevoient en demeurant au même estat, emporterent les Cavaliers jusques dans le Corps de reserve, & ainsi les gens de Pied, qui ne purent fuir si vîte, demeurerent exposez à la mercy des ennemis. Il n'y eut pourtant que trois cens de nos soldats tuez ; mais tous les autres furent, ou prisonniers, ou dissipez, sans que Soliman s'amusât à les poursuivre,parce que,

ſuivant ſon premier deſſein, il
1098 vouloit inveſtir, & prendre à dos
les gens de Boëmond, que le puiſ-
ſant Turc Karieth, avec les Sou-
Alb. Aqu. dans de Damas & d'Alep, qui
venoient d'entrer dans la plaine,
avoient déja pris par les flancs.
Ce vaillant Prince fit en cette
occaſion tout ce qu'on pouvoit
attendre de la conduite, & du
courage d'un des plus grands
hommes du monde; mais apres
tout, il eſtoit impoſſible, qu'il
reſiſtaſt plus long temps à tant
de forces qui l'avoient envelop-
pé, ſi le ſecours qu'il avoit de-
mandé ne fuſt venu bien à pro-
pos. Hugues le Grand arriva le
Robert. Monach. premier; & voyant d'abord ce
terrible Turc Karieth, qui fai-
ſoit le plus d'execution, & qui
encourageoit ſes gens par ſon
exemple, & par ſes cris, il fit un
coup, qui doit rendre immortelle
la memoire de ce grand Prince,
fils de France, au merite duquel
on peut dire que nos Hiſtoriens
n'ont pas rendu toute la iuſtice

qui luy eſt deuë, & que l'Hiſtoire ne pourroit refuſer au moindre ſoldat, qui feroit une action ſemblable à celle qu'il fit en cette grande occaſion. Car choiſiſſant ce Barbare au milieu des Turcs qu'il encourageoit, & qu'il pouſſoit contre nos gens, en criant de toute ſa force, il courut à luy, la lance baiſſée; & l'ayant pris entre la cuiraſſe & le caſque, il la luy paſſa au travers du goſier; & en luy coupant le paſſage de cette furieuſe voix, qui faiſoit tant de bruit, il en ouvrit deux, par leſquels ſon ſang & ſa vie s'écoulerent. Eude de Baugenci, qui portoit la Cornéte du Prince, tomba preſque en ce meſme inſtant d'un coup de flêche empoiſonnée; mais Guillaume de Boléme, Ecuyer de Hugues, animé par l'exemple de ſon Maiſtre, ſe jetta, l'épée à la main au milieu des Turcs, qui la vouloient prẽdre, tua tous ceux qui s'oppoſoient à ſon paſſage, & l'ayant relevée toute teinte de

1098.

Robert. Monach.

Robert Monach.

leur sang, il la fit revoir aux Croisez en cet estat, où elle estoit de
1098. la même couleur que la Croix qu'ils portoient.

Godefroy, qui aimoit le Prince Hugues avec une extréme tendresse, & qui en estoit reciproquement aimé, & Tancréde, que le danger où se trouvoit son Oncle, rendoit furieux, estans survenus en ce mesme temps avec leurs troupes, le combat recommença plus fort qu'auparavant; mais il ne fut pas long; parce que les ennemis ne pouvant plus resister à tant de vaillans Princes, qui s'estoient reünis contre eux, & qui les ayant joints de prés, rendoient inutiles leurs arcs, & tout leur artifice de fumée, se mirent en fuite vers les montagnes, en laissant la plaine couverte de leurs morts. En même temps les Princes tournant bride, sans s'amuser à les poursuivre, retournent à leurs gens, qui combatoient encore contre ceux à qui cette diversion avoit fait reprendre courage.

Mais ce courage fut bien-toſt abbatu, par la certitude qu'ils eurent de la défaite de leurs compagnons, & par le retour de ces Princes, devant leſquels ils n'avoient pû tenir auparavant, & qui revenoient victorieux, & plus forts encore, par la jonction des troupes du Comte Renaud, & de Boëmond pour achever leur premiere victoire. On dit même qu'on vit une multitude innombrable de cavaliers armez de blanc, qui ſembloient deſcendre de la montagne pour venir au ſecours des Croiſez. Et ſoit que cela parût en effet, où que la forte perſuaſion que l'on avoit qu'on auroit un ſecours du Ciel, euſt fait agir l'imagination de quelques-uns qui ſe repreſenterent ce prodige, le bruit courut auſſi-tôt par toute l'armée que des Legions celeſtes venoient combattre en faveur des Chrêtiens, ſous la conduite des ſaints Martyrs & Soldats, Maurice, George, & Demétrius. L'Evêque du Puy ſe ſer-

1098.

Teudeb. Robert. Monach. & alii.

1098. vit si bien de cette créance commune, pour animer les soldats, que tous ayant fait un dernier effort sur les infideles, qui plioient déja de tous costez, toute l'armée ennemie tourna le dos, & ne songea plus qu'à chercher son salut dans la fuite.

Alb. Aqu. Guilel. Tyr. Il y avoit entre le champ de bataille & le camp des ennemis, une profonde vallée, coupée par un torrent qui en rendoit le passage tres-difficile. Les Turcs, qui couroient plus viste que les Chrêtiens, l'ayant passé quelque temps devant eux, eurent le loisir de se rallier sur la montagne, où ils formerent une espece de corps d'armée, pour étonner, & pour surprendre ceux qu'ils croyoient devoir les suivre en desordre. *Robert. Monac.* Mais Hugues le Grand, avec ses François, qui ne l'abandonnoient jamais, ayant passé le premier ce vallon, les enfonça si vivement, que Tancréde & les autres Princes qui suivoient, estant arrivez

avant qu'ils euſſent le moyen de ſe remettre apres une attaque ſi brufque, ils furent tous taillez en piece, à la reſerve de tres-peu, qui ſe repentant de s'être arreſtez, eurent bien de la peine à regagner l'avantage que la premiere fuite luy avoit donné. 1098.

Ce fut alors que Corbagath, qui n'avoit point quitté cette colline, de laquelle il avoit toûjours regardé lâchement le combat, ſans y prendre part, voyant que tout eſtoit perdu, s'enfuit à toute bride vers l'Euphrate; & changeant à toute heure de chevaux qu'on luy tenoit prêts ſur la route, il ne s'arreſta point, qu'il ne fuſt au delà de ce grand fleuve. On eſtoit ſi las de combattre, & de tuer, que les fuïars eurent moyen de ſe ſauver. Il n'y eut que Tancréde qui les pourſuivit l'épée dans les reins, l'eſpace d'environ deux lieuës, juſqu'à la nuit. Les ennemis perdirent en cette bataille cent mille Cavaliers, & un ſi grand nombre *Alb. Aqu. Tyr.*

de gens de pied, qu'on ne pût iamais les compter. Vne si grande
1098. victoire ne cousta gueres plus de quatre mille hommes aux Chrêtiens. Ils prirent pour toute consolation de cette perte, le champ des Infidelles rempli de richesses inestimables, qui rétablirent tellement l'armée, que depuis les Princes, & les Seigneur, jusques aux moindres soldats, qui estoient tous reduits à la derniere extremité de misere, & de pauvreté, tous se trouverent en beaucoup meilleur équipage, & sans comparaison plus riches, qu'ils n'estoient au commencement du voyage. Ce qui augmenta la joye fut que l'Emire, auquel Corbagath avoit confié la garde du château, le rendit sur le champ, & se fit Chrêtien, avec trois cens de ses soldats, les autres ayant eu la liberté de se retirer où ils voulurent. Ainsi, Antioche fut prise, & conservée par un des plus memorables exploits de guerre qui se soient jamais faits,

Teudeb. Gesta. Franc. Robert. Baldric. Agil. &c.

& que j'ay crû que ie devois re-
presenter avec toutes ses circon- 1098.
stances ; afin qu'en considerant
les fautes que firent les Croisez, &
les effroyables extremitez où en
suite ils furent reduits, & durant
& apres le siege, mon Lecteur pût
estre persuadé que Dieu, qui pu-
nit les crimes des hommes par
justice, & les pardonne par mi-
sericorde, fit uniquement réüs-
sir cette entreprise, laquelle, se-
lon toutes les apparences, devoit
estre tres-malheureuse. Tant il
importe aux grands Princes, qui
font les grandes guerres, de pren-
dre pour la principale maxime
de leur politique, celle qui veut
que l'on mette de son costé le
Dieu des armées, en retournant à
luy par une vraye conversion de
cœur; sans laquelle on l'a toûjours
pour ennemy.

Apres cette grande victoire dont
les Princes donnerent avis au Pape *Fulch.*
Vrbain, en luy rendant compte, *Carn.*
par une grande lettre, de tout ce
qu'ils avoient fait jusqu'alors, ils

pourveurent au rétablissement de
1098. la Religion dans Antioche ; puis
Guil. Tyr. s'estant assemblez pour deliberer sur leur principale entreprise, qui estoit celle de Ierusalem, on resolut de la remettre jusqu'au premier iour de Novembre, à cause
Teudeb. Gesta Franc. Robert. Monac. Baldric. Agil. des grandes chaleurs, & pour donner à l'armée le loisir de se reposer. Et cependant, afin de mettre l'Empereur tout-à-fait dans son tort, on trouva bon que Hugues le Grand, & Baudoüin de Montz Comte de Haynaut, l'allassent presser d'accomplir les conditions qu'il avoit iurées, & de venir en personne dans ce tems là, joindre son armée à celle des Princes, s'il vouloit qu'ils gardassent
Ruim. de Agil. de leur costé le serment qu'ils luy avoient fait. Boëmond même à qui tous les autres, excepté le Comte Raymond, avoient déja cedé tout ce qu'ils pouvoient pretendre sur Antioche, ne s'opposa point à cela, parce qu'il se tenoit fort asseuré que cette ceremonie ne produiroit rien. En effet,

fet, il n'y eut jamais d'Ambassade de plus malheureuse. Le Comte de Haynaut perit en chemin ; & l'on n'a jamais pû sçavoir bien precisément ce qui luy estoit arrivé, ni ce qu'il estoit devenu. Il courut neanmoins un bruit, qu'il avoit esté, ou pris, ou tué par le soldats Grecs de la Garnison de Nicée. Hugues le Grand, aprés avoir traité avec l'Empereur, laissa là les Croisez ; & soit qu'il eût receu d'eux quelque deplaisir, soit que les divisions, qu'il voyoit que l'ambition faisoit naître parmi eux, le fissent desesperer de l'heureux succés de leur voyage, ou que quelque raison particulire le rappellât en France ; il est certain qu'il y retourna de Constantinople, d'une maniere assez brusque, qui surprit le monde, & qui a donné lieu à quelques Ecrivains de ce temps-là de parler peu favorablement de son retour. Et pour l'Empereur Alexis, comme il sçavoit fort bien que les Princes qui n'avoient pas

1098. Guib. Abb. Guil. Tyr. Alber. Aqu. Baldric. Guilelm. Tyr.

manqué de luy reprocher son peu de foy, n'estoient pas satisfaits de
1098. sa conduite, il se garda bien d'aller à Antioche, estant trop poli-
Ab. Aqu. tique, & trop fin, pour ne garder pas la maxime de ceux qui croyent qu'on se doit toûjours défier des gens qu'on a trompez, quand ils ont découvert la tromperie qu'on leur a faite.

Cependant, la joye qu'on avoit d'avoir si glorieusement triomphé de toutes les forces du Soudan de Perse, fut extrémement troublée, par la perte qu'on fit du grand Aymar de Monteil Evêque du Puy, qui estant, peu de temps aprés, tombé malade de ses grandes fatigues, mourut le premier iour d'Aoust, tellement regreté de toutes sortes de personnes, pour ses incomparables qualitez, qu'on ne vit jamais de plus grandes marques d'estime, de tendresse, & de douleur, que celles que les Princes, les soldats, & le peuple, donnerent en cette occasion. Et certes, il parut bien-

Robert. Monach. Baldric. Guib. Abb.

toſt, par la diviſion qui ſe mit, peu de temps aprés, entre les Princes, & qui faillit à tout perdre, qu'on n'avoit plus dans ce grand Corps, celuy qui en eſtoit comme l'ame, laquelle en maintenoit, par ſa preſence, toutes les humeurs differentes dans un juſte temperamment. En effet, comme les Princes, qui s'eſtoient ſeparez durant l'Eſté, ſe furent rendus, au mois de Novembre, à Antioche, comme ils l'avoient promis, pour aller tous enſemble à la conqueſte de Ieruſalem; Boëmond proteſta qu'il n'y iroit point, ſi le Comte de Toulouſe ne luy remettoit la Forterеſſe de la porte du pont, & l'un des Palais d'Accien, qu'il tenoit encore: & le Comte alleguant, ſans doute aſſez mal à propos, le ferment que l'on avoit fait à l'Empereur, diſoit auſſi qu'il n'iroit point ſi Boëmond n'abandonnoit, & le château, & tout ce qu'il avoit dans Antioche. On eut bien de la peine à gaigner enfin ſur eux, que,

1098.

Baldric. Tudeb. Geſta. & alii

1098. pour ne pas retarder le voyage, ils remissent au jugement des Princes la decision de ce different, aprés la prise de Ierusalem. Mais, cet accord forcé ne dura gueres. Ces deux Princes, qui s'étoient avancez les premiers avec leurs troupes, assiegerent, & prirent d'assaut Marra, grande ville, & tres-forte, à deux ou trois journées d'Antioche, vers Apamée. On peut dire qu'en cette occasion ce fut le zele des soldats, qui emporta la Place, sans qu'il fût besoin d'attendre le commandement du General. Car n'ayant pû souffrir l'insolence, les sacrileges, & la brutale impieté de ces barbares qui, pour leur faire plus de dépit, faisoient mille indignitez à des Croix, qu'ils avoient plantées sur leurs murailles; ils coururét d'eux-mêmes à l'aussaut, & le continuerent iour & nuit, avec tant d'ardeur, de courage, & de furie, en sapant les murailles, & les tours, en les batant par toutes sortes de machines, & en

Robert. Monach. Baldric. & alii.

Guilel. Tyr l. 7. c 9.

presentant par tout lescalade en même-temps, qu'ils vainquirent enfin la resistance opiniâtre de ces Infidelles, & se rendirent maîtres de la Ville. Le premier, qui monta sur la muraille, l'épée à la main, fut Geoffroy de la Tour, Gentilhomme Limousin, qui s'êtoit acquis dans toute l'armée la reputation d'un des plus intrepides, & des plus vaillans hommes de la terre, comme il l'avoit fait voir en cent belles occasions, & principalement dans une, que l'Histoire ne peut omettre sans faire injustice au merite d'un si brave homme, & sans se priver elle-même d'un de ses plus beaux ornemens. 1098.

Vn iour qu'il estoit allé en parti, selon sa coûtume, il ouït l'effroyable rugissement d'un Lion; qui sembloit neanmoins plûtost se plaindre de quelque grand mal qu'il souffoit, que suivre sa proye, pour la devorer. L'intrepide Geoffroy, qui, par un mouvement de sa generosité naturelle, alloit toû- *Mag. Chr. Bel. ad ann. 1096.*

sans deliberer un moment, droit
1098. au peril, s'enfonce aussi tost dans le bois prochain, malgré toute la resistance de ses compagnons, qui vouloient l'arrester; & courant vers l'endroit où il entendoit le rugissement, il vit qu'un horrible serpent d'une prodigieuse grandeur, ayant entortillé les jambes & le corps d'un Lion, l'avoit mis hors d'estat de se défendre, & luy dardoit, à grands coups redoublez, sa langue pour le tuer de son venin. Il fut touché du danger du Lion; & sans songer qu'en le délivrant, il luy laissoit la liberté de se jetter sur luy, il donne de son épée si à propos sur le serpent, qu'il le tuë, & sans blesser le Lion, il coupe les liens dont il estoit enbarrassé. Alors ce pauvre animal, se voyant libre, & reconnoissant l'auteur de sa liberté, luy en vint rendre graces, de la maniere la plus excessive, & la plus soûmise qu'il pût, en le flatant; & en luy léchant les pieds; & depuis ce temps là,

s'attachant à luy, comme à son genereux défenseur, auquel il devoit la vie, il ne le voulut plus jamais abandonner, & le suivit par tout, comme un chien fidelle à son maître sans offenser personne, que les ennemis sur lesquels il luy faisoit signe de se jetter. Car ce Lion alloit toûjours avec luy au combat, & à la chasse; & il ne manquoit pas de le pourvoir abondamment de venaison. Mais ce qu'il y a de plus admirable, est que le maistre du vaisseau sur lequel Geoffroy retourna en France, aprés la Croisade, n'ayant jamais voulu souffrir, non plus que tous ceux de l'Equipage, que le Lion, qui suivoit son Maistre, y entrast; cette pauvre beste, desesperée de se voir separée de son bien-faiteur, se jetta dans la mer, nageant toûjours aprés le vaisseau, jusqu'à ce que les forces luy manquant, elle se noya. Estrange instruction de la nature, qui fait honte aux hommes, en leur donnant, comme elle a fait plus 1098.

d'une fois des Lions pour maîtres, qui leur apprennent ce que
1098. la raison a tant de peine à leur persuader, à sçavoir que l'ingratitude, laquelle est si commune entre les hommes, effaçant en eux le plus beau caractere de l'humanité les met au dessous des animaux les plus farouches, à qui le charme d'un bien-fait receu, fait perdre la ferocité, à l'égard de leur bien-faiteur.

La prise de Marra fit cependant renaistre la querelle, qui n'estoit qu'assoupie, entre le Comte de Toulouse & le Prince de Tarente. Le Comte vouloit disposer de cette Place, comme il avoit déja fait de deux autres villes voisines, Albare, & Rugie, dont il s'estoit emparé durant l'Esté. Boëmond trouvant qu'il n'estoit pas juste que Raymond fist dans cette ville ce qu'il ne vouloit pas souffrir qu'un autre fist dans Antioche, s'y voulut opposer; & les esprits s'échaufferent si fort, que le Ta-

rentin croyant qu'il eſtoit en droit d'agir auſſi de ſon coſté, par voye de fait, retourna ſur ſes pas à Antioche, d'où il chaſſa, bien tôſt aprés, les gens du Comte, des Forts qu'il occupoit encore. Les Princes même ne purent pas deſapprouver ouvertement cette action, parce qu'ils trouvoient que le procedé du Comte n'eſtoit point du tout raiſonnable; particulierement depuis que s'étant abouché avec luy à Rugie, entre Marra & Antioche, ils ne purent jamais le ramener à la raiſon: ce qui les obligea de ſe ſeparer de luy tres-mal ſatisfaits, & de s'en retourner à Antioche. Ainſi le grand deſſein de la conqueſte de la Terre Sainte, que toutes les forces des Infidelles n'avoient pû encore arreſter, penſa eſtre ruiné par la querelle de deux hommes, qui d'ailleurs étoient de fort honnêtes gens, & des plus ſages de leur temps. Ce qui fait voir que la ſageſſe & la raiſon perdent tout leur pouvoir

1098. *Teudeb. Baldric. Albert. Aqr. Guilel. Tyr.*

Geſta Franç. Teudeb.

& leur credit, quand une seule
1098. passion qui passe aisement du
cœur à l'esprit, en est devenuë
la maistresse.

Agiles. Alb. Aqu. Guil. Tyr. Mais Dieu qui estoit le Chef de cette entreprise, repara, par le zele des foibles, & des petits ce que la passion des grands & des sages du monde avoit détruit. Car l'armée du Comte Raymond, laquelle d'une part souffroit extrémement depuis un mois qu'elle estoit à Marra dans une extrême indigence de vivres, & qui de l'autre desiroit passionnement d'achever au plûtost l'entreprise de Ierusalem crût que l'ambition du Comte, qui se vouloit faire un Estat de ces Villes conquises, à l'exemple de Boëmond, lequel s'estoit asseuré de la Cilicie durant l'Esté, estoit cause de ce retardement. C'est pourquoy, s'estant soulevée tandis qu'il estoit à la conference de Rugie, elle renversa de fond en comble les murailles, & les tours de Marra, pour luy oster la tentation qu'il pourroit avoir

de la retenir, & de s'y arrester.
De plus, tous les soldats protesterent, à son retour, que s'il ne marchoit au plûtost à leur teste vers Ierusalem, ils se feroient eux-mêmes un autre Chef, qui sçauroit bien les y conduire, & qu'ils estoient resolus d'accomplir leur vœu, quand même, ce qu'ils n'avoient pas lieu de croire, ils se trouveroient seuls, abandonnez de autres Princes. Le Comte extrêmement surpris de cette resolution, craignit de se voir effectivement abandonné des siens, comme il l'estoit déja de tous les autres. Il arriva même que son premier zele, que la jalousie, qu'il avoit conceuë cõtre le Prince de Tarente, avoit fort affoibli, s'enflamma de nouveau dans son ame, en voyant celuy de ses soldats, comme un flambeau, qui vient de s'esteindre, se rallume dans un instant, quand on l'approche d'un autre qui est allumé.
En suite il changea tout à coup de resolution; & ayant fait mettre

Ann. 1099.

le feu à Marra, pour montrer
1099 qu'il n'y vouloit plus rien pretendre, il en sortit le treiziéme
Baldric. l. 4. Franc. iour de Ianvier, à pieds nuds, en posture de penitent, pour reparer, par cette humiliation, le scandale qu'il avoit pû donner à ses soldats, qui l'avoient accusé d'ambition. Il fut suivi, avec une incroyable allegresse, de toute l'armée, qui ne douta plus, en voyant le Comte en cet estat, qu'il n'eût repris toute la premiere ferveur qu'il avoit témoignée, en prenant la Croix le premier de tous, & en inspirant aux autres, par son exemple, dans toutes les occasions, le même zele, dont son
Agi. Guil. Tyr. cœur estoit embrasé. Aussi, Dieu benit-il d'abord une si genereuse action : car Robert Duc de Normandie, & le Prince Tancréde, ayant appris cette nouvelle, partirent aussi-tôt d'Antioche, tandis que les autres Princes se preparoient, & le vinrent joindre à Capharda, où il s'estoit allé poster au sortir de Marra, en

prenant le chemin de la main droite vers la mer. 1099.

La prise d'Antioche,& la grande victoire qu'on avoit remportée sur les Turcs, sur les Perses, & sur les Arabes, avoient tellement rempli toute la Syrie, la Phénicie, & la Palestine, de la terreur des armes Chrétiennes, que presque tous les Emires qui tenoient les places de ces Provinces-là pour le Soudan de Perse, ou pour celuy de Babylone en Egypte, envoyoient avec de riches, presens, des Ambassadeurs au devant des Princes, pour demander leur amitié,& même leur protection,en promettant de leur payer tribut, & de leur fournir des vivres sur leur passage. Comme le principal dessein estoit d'aller promptement à Ierusalem, en remettant la conquête des autres Villes aprés sa prise, on accepta leurs offres, à la reserve de celles que faisoit l'Emire de Tripoli, qu'on rejetta, parce que le Comte Raymond voulut qu'on allie-

Teudeb. Gesta Franc. Baldric. & alii.

geast Arcas, sur l'avis que quelques prisonniers Chrêtien, qui
1099. estoient detenus à Tripoli, luy firent donner qu'asseurement il la
Guil. Tyr. prendroit, ou que l'Emire, pour obtenir la paix, luy donneroit
Guil. Tyr. des sommes immenses, avec leur liberté. Arcas, que quelques-uns
Adrich. nomment Archis, estoit autrefois une ville extrêmemẽt forte située sur une colline, à deux lieuës de Tripoli, & à une de la mer, au milieu d'une belle plaine, & tres-fertile, qui s'étend le long du Liban & de l'Antiliban, jusqu'à
Baldric. Tudeb. Gesta Franc. Alb. Aqu. Guil. Tyr. l. 7. c 13. & 15. la mer. Le Comte, qui croyoit l'emporter d'abort, l'attaqua l'onziéme de Fevrier; mais comme l'Emire y avoit mis une tres-forte garnison, il en fut repoussé & se vit contraint d'y mettre le siege, qu'il y tint, inutilement prés de trois mois, avec perte de plusieurs vaillans hommes, entre lesquels fut Anselme de Ribemont issu des anciens Comtes de Valenciennes, Chastelain de cette même ville, l'un des plus re-

nommez d'entre les Croisez, & dont l'accident tout-à-fait extraordinaire merite bien d'avoir une place particuliere dans l'Histoire. 1099.

Ce brave Seigneur étant un soir sur le point de se coucher, aprés avoir bien combatu durant le jour, vit entrer dans sa tente son grand ami, le fils de Hugues, Comte de saint Paul, le jeune Engelram, qui avoit esté tué peu auparavant au siege de Marra. Comme Anselme avoit l'ame intrepide, & que d'ailleurs la veuë de son ami luy donnoit une extrême joye; *Et comment, mon cher Engelram*, luy dit-il, sans s'étonner, *estes-vous maintenant plein de vie, vous que i'ay veu mort à Marra. C'est* luy répondit Engelram, *que ceux qui finissent leur vie au service de* Iesus-Christ, *ne meurent point. Mais d'où vient*, reprit Anselme, *que ie vous vois encore incomparablement plus beau que vous n'estiez auparavant? Voyez*, luy repartit Engelram, en luy montrant une ad- *Raim. de Agil.*

misérable maison dans le Ciel ;
1099. *voyez quel est l'éclat, & la beauté de ce Palais ; c'est de là que vient celle que vous admirez en moy. Au reste*, ajoûta-t'il, comme il le vit ravi en admiration de la beauté de ce Palais, *ie vous apprens qu'on vous en prepare un beaucoup plus beau. A dieu jusqu'à demain.* Surquoy il disparut. Le lendemain de bon matin, Anselme ayant fait appeller les Prêtres, se fit administrer les Sacremens, & dit gayment à ses amis, qui ne pouvoient assez s'estonner de ce qu'ils voyoient, qu'asseurement il mourroit ce iour-là, quoy qu'ils le vissent en tres-bonne santé, & leur raconta ce qu'il avoit veu la nuit precedente, avant qu'il s'endormist. L'évenement verifia sa prediction, peu d'heures aprés. Car les ennemis ayant fait une furieuse sortie, Anselme, qui ne manquoit jamais à l'occasion, y courut l'épée à la main ; & en même temps, une pierre lâchée d'une machine lui dõnant dans la

teste, l'envoya, sur le champ, dans ce beau Palais qu'Engelram luy avoit dit qu'on luy preparoit dans le Ciel. Comme celuy qui raconte une chose si extraordinaire estoit present ; & qu'il proteste sur son salut, qu'il écrit fidellement ce qu'il a veu; comme d'ailleurs on ne peut raisonnablement accuser de foiblesse un Brave de la force de ce fameux Comte de Bouchain & de Ribemont, ni le faire passer pour un visionnaire extravagant : ie ne croy pas qu'il y ait lieu de revoquer en doute cette Histoire. Et de là nos Braves peuvent tirer une excellente instruction, qui leur apprend, qu'en faisant la guerre en Chrêtien, soit contre les Infidelles & les Heretiques, soit en servant son Prince, qui n'est responsable qu'à Dieu seul de la Iustice de ses armes, que les sujets ne doivent point examiner, on peut acquerir une gloire infiniment plus grande dans le Ciel, que celle qu'on attend sur la terre, & pour

1099.

laquelle on s'expose si franchement tous les jours à la mort.

1099.

Teudebod. Gesta. Franc.

Au reste, ce que l'on fit de plus avantageux durant ce siege, avant l'arrivée des autres Princes, fut que Raymond Vicomte de Turenne, ayant avec soy le Vicomte de Castelane, le Seigneur d'Albert, & dix ou douze autres des principaux Gascons & Provençaux, avec cent chevaux, & deux cens fantassins, prit Tortose, appellée anciennement Antaradus, belle & grande ville sur la mer, vis à-vis de l'Isle d'Aradus, à six ou sept lieuës d'Arcas, tirant vers Antioche. Il avoit entrepris dabord de l'insulter : ce qui n'ayant pû réüssir, à cause du peu de troupes qu'il avoit, il s'avisa d'allumer la nuit, à l'orée d'un bois, qui estoit à la veuë de la ville, un si grand nombre de feux, que la plusspart des habitans, croyant qu'ils n'avoient eu affaire qu'aux Coureurs, & que toute l'armée estoit venuë pour les attaquer le iour suivant,

prirent la fuite avant le iour : de-sorte que le lendemain le Vicomte y entra sans resistance, & y fit un riche butin, qui réjoüit toute l'armée. 1099.

Ce vaillant Vicomte estoit Chef de l'ancienne & tres-illustre Maison de Turenne, laquelle enfin, depuis plus de deux cens ans, est heureusement tombée dans celle de la Tour d'Auvergne, qui en prenant son nom, l'a relevée, non seulement pour luy rendre son premier éclat, mais aussi pour la porter, comme elle a fait, par un autre Vicomte de Turenne, au plus haut point d'honneur où elle pouvoit aspirer. C'est luy, qui, aprés avoir fait tant de belles actions, en commandant les armées du Roy en Italie, en Allemagne, en Flandres, & aprés s'estre acquis, sans contredit, la reputation d'un Capitaine consommé, vient de mettre le comble à sa gloire, en excutant les ordres du Roy dans cette derniere Campagne, que

l'on peût appeller un grand Chef-
1099. d'œuvre de l'Art militaire, où toutes les grandes qualitez d'un parfait General d'armée ont éclaté d'une maniere qui a esté admirée, même du plus brave, du plus habile, & du plus éclairé des Generaux du parti des Confederez.

Et certes, il seroit difficile de trouver rien de plus admirable à la guerre, qu'une campagne de plus de dix mois, dans laquelle on arrête d'abord, par sa seule presence, & par la terreur de son nom, le mouvement de la meilleure armée des ennemis, & puis on l'empêche d'entrer dans une Province, pendant que le Roy en fait la conquête: on gagne en suite deux batailles l'une au de-çà, l'autre au de-là du Rhin, où l'on contraint l'ennemi de se retirer en desordre jusqu'au Mein; & aprés que cette effroyable inondation de plus de soixante mille Allemans s'est jettée, par le pont de Strasbourg, dans l'Alsace, on

les y resserre durant trois mois, pour leur donner le loisir de s'y affoiblir par la faim, & par les maladies: apres quoy, on va droit à eux, au cœur de l'hyver, au travers des montagnes & des neiges; on taille en pieces; on dissipe, ou l'on prend, en trois combats leurs troupes les plus avancées; & l'on oblige enfin le reste, reduit à moins de la moitié de ce qu'ils estoient en passant leur pont, de le repasser avec autant de precipitation que de honte, pour se sauver en leur Païs, que l'on ne veut pas attaquer. C'est là sçavoir bien soûtenir la gloire d'un illustre nom, & rendre celuy de Turene beaucoup plus glorieux encore qu'il n'estoit durant la premiere Croisade, lors que le Vicomte Raymond prit presque tout seul une grãde Ville. 1099.

Cependant, le Duc Godefroy, le Comte Eustache, & Robert Comte de Flandres, qui estoient partis au mois de Mars avec leurs armées en tres-bon estat, assiegeoient Giblet, autrefois Gabala. *Teudebod. Alb Aqu. & alii.*

ville ſur la mer, entre Tortoſe &
1099. Laodicée. Mais eſtant priez par le
Comte de Toulouſe de venir à
Guil. Tyr. ſon ſecours, ſur le bruit, qu'il avoit
fait courir adroitement, qu'une
puiſſante armée de Saraſins s'approchoit pour l'attaquer, ils acceptèrent les offres que faiſoit le
Gouverneur de la Place, pour
obtenir la paix, & ſe rendirent
promptement devant Arcas, où
il n'eurent point d'autres ennemis à combattre, que ceux de la
Ville, qui ſe défendoient toûjours
parfaitement bien. Mais les deux
Ambaſſades que les Princes receurent peu aprés, terminerent
enfin ce ſiege, qui les arreſtoit ſi
long-temps. Durant le ſiege
d'Antioche ils avoient envoyé
leurs Ambaſſadeurs à Babylone,
avec ceux du Soudan d'Egypte,
pour conclure avec luy l'alliance
qu'il avoit demandée, & qu'on luy
octroyoit, à condition qu'il joindroit ſes armes à celles des Chrêtiens, auſquels Ieruſalem demeu-
Raim. de Agil. reroit, avec toutes ſes appartenan-

ces ; qu'il auroit les Places que les Turcs avoient usurpées sur luy, & qu'on partageroit les autres. La grande défaite de l'armée de Corbagath, que ce Prince apprit quelque temps aprés, luy fit changer de resolution. Il crût qu'il pourroit profiter de la victoire des Chrêtiens, & qu'elle luy fournissoit l'occasion, s'il en sçavoit user, de recouvrer, tout seul, ce dont il ne pourroit avoir qu'une partie, en se joignant à eux. Il sçavoit bien que leur armée estoit extrêmement affoiblie, par un si long siege, par les maladies, & par les combats, & que l'Empereur Alexis, bien loin de leur envoyer du secours, le pressoit continuellement de prendre les armes contre eux. En effet, aprés la bataille d'Ascalon, on trouva dans la cassete du Soudan les lettres que ce Prince perfide luy écrivoit sur ce sujet. Enfin, le Soudan étoit fort persuadé que les Turcs, épuisez d'hommes, & d'argent, & presque ruinez sans ressource, aprés l'horrible per-

1099.

Raim. de Agil.

1099, te qu'ils venoient de faire, n'étoient point du tout en estat de luy opposer des forces considerables. C'est pourquoy, tandis qu'ils étoient encore tous estonnez de leur défaite, & que les Princes s'amusoient, aux environs d'Antioche, ou à se divertir, ou à prendre de petites places, & qu'ils perdoient le temps en vaine contestation, il envoya une bonne armée dans la Palestine, où elle reprit la plûpatt des villes, & Ierusalem même, que le Gouverneur, qui se vit sans esperance de secours, rendit pour de l'argent.

Guilel. Tyr

Raim. de Agil.

Guilel. Tyr. Agil.

Aprés cela, comme il sceut que les Princes étoient dans la Phénicie, il leur renvoya leurs Ambassadeurs; qu'il avoit tenus prés d'un an, & y joignit les siens, pour leur dire, ques'estant rendu maître de Ierusalem, qui luy appartenoit de droit, il n'estoit pas juste qu'il la remist entre leurs mains. Que si neanmoins les Chrêtiens y vouloient aller visiter le saint Sepulcre, ils le pourroient faire,

faire, pourveu qu'ils n'y allassent pas en plus grand nombre que de deux ou trois cens ensemble, qu'ils 1099.
ne marchassent qu'en simples pelerins, sans armes, & qu'ils s'en retournassent au plutost, apres avoir fait leurs devotions. Les Princes indignez de l'insolence du Barbare, crurent qu'il le falloit traiter de mépris; & s'estant en suite moquez de son extravagante proposition, ils luy renvoyerent sur le champ ses Ambassadeurs, avec ordre de luy dire, que s'il ne rendoit au plutost Ierusalem, en executant le traité qu'il avoit fait, on sçauroit bien prendre les voyes de la luy enlever, malgré toutes les forces de son Empire, dont on faisoit tres-peu d'estat; & qu'apres l'avoir prise, on pourroit bien aller le punir de sa perfidie jusques dans Babylone.

On donna quelque temps apres audiance aux Ambassadeurs qu'Alexis avoit envoyez, pour se plaindre de ce que, contre le serment que les Princes luy avoient fait, *Guilel. Tyr.*

Boëmond retenoit Antioche, dont il pretendoit estre Prince, & pour
1099. les prier de l'attendre jusqu'au mois de Iuillet, qu'il les viendroit joindre avec une puissante armée, & toutes sortes de provisions, pour assieger Ierusalem plus commodémẽt tous ensemble. Le Comte Raymond qui avoit toûjours, quelque reste de chagrin contre Boëmond, & qui craignoit que l'on ne levast le siege d'Arcas, qu'il estoit déja soupçonné de vouloir retenir pour soy, estoit d'avis qu'on satisfist l'Empereur, & qu'on l'attendist, avant que d'entreprendre le siege de Ierusalem. Mais tous les autres qui voyoient assez l'artifice de l'Empereur, lequel ne songeoit qu'à les tromper, firent dire aux Ambassadeurs, *Qu'Alexis ayant fait, dans toutes les occasions, tout le contraire de ce à quoy il s'estoit obligé par serment, on estoit absolument quitte de celuy qu'on luy avoit fait, & que Boëmond possedoit iustement Antioche, que tous les Princes luy avoient*

cedée. Qu'au reste, le passé leur répondant de l'avenir, ils ne vouloient pas se fier davantge à sa parole, qu'il avoit tant de fois violée, & qu'ils iroient sans luy, au plûtost à Ierusalem, pour accomplir leur vœu. 1099.

En effet, comme peu de iours apres on eut remporté une grande victoire sur l'Emire de Tripoli, qui avoit osé sortir en bataille contre les Chrêtiens, on luy donna la paix qu'il avoit souvent demandée, qu'on luy octroya pour lors, malgré le Comte de Toulouse, qui cõtinuant toûjours à s'y opposer avec une étrange opiniâtreté, eut le déplaisir de se voir abandonné de ses gens mêmes, qui, comme tous les autres, demandoient avec une incroyable ardeur, que, sans plus s'amuser aux autres places, on les menât droit à Ierusalem. Les conditions de cette paix, qu'on fit en victorieux, avec beaucoup d'honneur & d'avantage, furent, qu'en laissant à cet Emire, Tripoli, Arcas, & Biblis, qui étoient de

Teudeb. Gesta Franc. Baldric. Robert. Monach. Guil. Tyr.

Raim. de Agil.

son Governement , il donneroit presentement de l'argent, des che-
1099. vaux, des habits, & des vivre à
Agil. l'armée. Qu'il rendroit trois cens
Guilel. prisonniers de ceux qui avoient
Tyr. esté pris durant le siege d'Antio-
Tudeb. che; & que, si l'on prenoit Ieru-
Gesta Franc. salem, il se rendroit tributaire des Princes, & se feroit Chre-
tien. Ce Traité se fit le treiziéme
Tudeb. de May, & apres qu'on se fut re-
Baldric. posé trois iours aux environs de
Gesta Franc. Tripoli, l'armée se mit en marche,
& alij. en laissant à gauche le Mont Liban, & en suivant avec de bons Guides la coste de la mer, afin de
Guil. recevoir les commoditez de la
Tyr. Flotte composée des vaisseaux des Venitiens, des Genois, des Pisans, & du Pirate Vinimare, qui la côtoyoient.

Marin. Apres avoir heureusement passé
Sanut. durant trois iours de dangereux
l. 3 p. 5. c. 7. détroits, où peu de gens luy pouvoient fermer le passage, elle descendit dans la plaine de Berite, que l'on appelle maintenant Baruth; d'où passant par les terres

de Sidon, & de Sarrépta, de Tyr, & de Sida, entre le Mont Saron & la mer, elle alla camper dans la belle & fertile campagne de Prolemaïs, qu'on appelloit déja dés lors Accon, & qui depuis fut nommée Saint Iean d'Acre. L'Emire qui commandoit à une si belle Ville, & dont le Port, qui est tres-beau, eust esté fort commode aux Princes, craignant qu'il ne leur prit envie de l'attaquer, traita promptement avec eux. Il leur fit fournir toutes sortes de rafraîchissemens; & pour se delivrer au plûtost de ces hostes, qu'il craignoit si fort, & qui ne songeoient à rien moins qu'à l'assieger, il leur promit, avec serment, que s'ils prenoient Ierusalem, & qu'ils s'y puissent maintenir seulement vingt iours contre les forces du Soudant d'Egypte, il les reconnoîtroit pour ses Maîtres, & les mettroit en possession de sa Ville. Mais on connut bientost aprés, par un accident assez surprenant, que ce perfide avoit dans le cœur

1099.

Raim. de Agil.

Guill Tyr. Agil.

Raim. de Agil.

toute autre chose que ce que la seule peur qu'il avoit de l'armée
1099. Chrêtienne tiroit de sa bouche, par un parjure.

Comme l'Armée, qui en quittant Ptolémaïs, poursuivit son chemin par Caïphas, & par le passage estroit qui est entre la mer & le Mont Carmel, se preparoit à camper sur le bord de l'étang de Cesarée, on vit une colombe, laquelle s'estant échapée des serres d'un oyseau de proye, qui lâcha prise au grand bruit que faisoient les soldats, tomba demy-morte à leurs pieds. On la prit aussi-tost, & l'on trouva qu'on luy avoit attaché sous la queuë un petit rouleau de papier, dans lequel l'Emire de Ptolémaïs écrivoit à celuy de Cesarée, qu'il fist tout le mal qu'il pourroit à larmée de ces Chiens, qui alloient passer sur ses terres, parce qu'il la pouvoit bien plus facilement que luy incommoder sur son passage, qu'il ne manquast pas de donner, par la mê-

me voye, le même avis aux autres villes. Cela donna bien de la joye à toute l'armée, qui crut que Dieu prenoit un soin tout particulier de ses interests, puis qu'il luy découvroit, par une voye si extraordinaire les secrets de ses ennemis. Ce qui fut cause que les Princes s'arrêterent là, pour y passer, avec plus de devotion, le saint iour de la Pentecoste, qui fut le vingt-neuviéme de May: aprés quoy laissant à main droite la mer, & les villes d'Antipatride, & de Ioppé, ils prirent, à main gauche, un chemin qui les conduisit, par de belles plaintes qui sont au pied de la montagne d'Ephraïm, à Lidda, ou Diospolis, ville celebre de Iudée, & renommée particulierement en ce temps-là, pour la magnifique Eglise que l'Empereur Iustinien avoit fait bâtir tout auprés en l'honneur de Saint George, à l'endroit même où ce genereux Soldat accomplit son Martyre. Mais les Sarasins desespe-

1099.

Teutleb. Baldric. Alb. Aq. Guil. Tyr.

Guilel. Tyr.

—— rant de pouvoir deffendre la Vil-
1099. le, avoient déja ruiné ce grand ouvrage, & brûlé les poutres d'une grandeur prodigieuse, qui en soûtenoient la charpente, de peur que les Chrêtiens ne s'en servissent, pour en faire des machines de guerre.

Adricnom. Les Princes s'emparerent en même temps de Ramatha, qu'on appelloit Arimathie, Rama & Ramula, Ville que la naissance, la demeure, & le Sepulchre du Prophete Samuël, ont renduë fameuse dans l'Ecriture. Les Sarasins l'avoient aussi abandonnée avec tant de precipitation, qu'ils y laisserent une infinité de biens, qui servirent à rafraîchir toute l'armée durant trois iours & parce que Rama estoit fort proche de Lidda, on trouva bon de donner le domaine de ces deux villes, avec le dîme du butin, à un sçavant & vertueux Prêtre nommé Robert, du Diocese de Roüen, qu'on y establit Evéque, afin qu'il prist soin, non seulement

Guibert. Abb. Robert. Monach. Teudeb. Gesta Franc. Alb. Aqu. l.7.c.8.

des Chrêtiens de Lidda, mais aussi de ceux d'entre les Pelerins qui voudroient passer le reste de leur vie dans la Terre-Sainte, & dont on peupleroit Rama Cela fait, l'armée estant partie de grand matin, & marchant droit vers l'Orient, arriva le même iour au soir à Emaüs, à soixante stades, ou environ deux lieuës & demy de Ierusalem. Cette ville, qui avoit esté fort considerable du temps des Machabées, n'étoit plus qu'une petite bourgade au temps de IESUS-CHRIST, parce que Varus Gouverneur de Syrie l'avoit ruinée mais les Romains la rétablirent aprés la guerre Iudaïque, &, pour marque de leur victoire l'appellerent Nicopolis, comme elle s'appelloit encore lors que les Croisez s'en saisirent. Les Deputez de Bethleem y étant arrivez sur la minuit, s'adresserent à Godefroy pour luy demander du secours, craignant que les Sarasins qui accouroient de toutes parts pour se jetter dans

1099. Teuu.b. Guil. Tir. Adrichom. Alb. Aqu. Guilel. Tyr.

Ierusalem ne les brûlassent en
1099. passant. Il y envoye sur le champ
Guil. Tyr Agil. Tancréde, qui s'estoit attaché particulierement à luy, & qui, aprés avoir donné les ordres necessaires pour la conservation de la place, & fait arborer sa banniere sur l'Eglise, alla réjoindre les Princes
Gesta Franc. Baldric. Robert. Monach Alb. Aqu. Guib. Abb. le lendemain, qui estoit un Mardy sixiéme de Iuin, iour si ardemment souhaité depuis trois ans qu'on avoit entrepris le saint voyage, & dont, aprés un infinité de peines & de travaux, on alloit voir enfin le terme avec une incroyable joye.

Car aussi-tost que l'armée fut montée sur les hauteurs, qui sont au de là d'Emmaüs, & qu'elle découvrit de là les tours de la sainte Cité, les Princes, les Chefs, les soldats, & toute la troupe des Pelerins qui les suivoient, pousserent tous ensemble, comme de concert, des cris d'allegresse, de benediction, & de loüange, qui étant repoussez & multipliez par les rochers & les montagnes, dont la

ville est environné, faisoient entendre un million de fois par tout, *Dieu le veut, Dieu le veut.* 1099.
Puis un moment aprés, leurs cœurs se sentant vivement touchez, & penetrez d'un sentiment extraordinaire de pieté, de tendresse, & d'amour de Dieu, à la veuë des saints Lieux consacrez par les adorables Mysteres de la redemption des hommes, tous se jetterent contre terre fondans en larmes de devotion, & baisant, avec une douleur inexprimable cette terre qui avoit eu l'honneur de porter le Verbe Incarné. Ainsi l'objet present a toute autre force, pour faire impression sur nos esprits, que les plus profondes meditations; & ce que de puissans raisonnemens, & toute l'eloquence des Predicateurs ne feroient pas, pour frapper un cœur endurci, la seule veuë de ce que les discours ne representent qu'imparfaitement, le fait souvent avec efficace, & dans un moment, en surprenant nostre ame par les

yeux. Aussi la presence de ces glo-
1099. rieux Monumens des victoires du Fils de Dieu, aprés ces premiers mouvemens de pieté, firent naitre une si grande ardeur de vaincre dans le cœur des Croisez, qu'ils s'écrierent tous qu'on les menât promptement assieger Ierusalem, non pas comme Iuive, ennemie, & meurtriere du Sauveur du monde, pour la ruiner : mais comme Chrestienne, & captive, pour la delivrer de la tyrannie des Barbares, qui empêchoient que l'on n'y vint librement de toute la terre, rendre les honneurs qui sont deus au Sepulchre de Iesus-Christ. C'est pourquoy les Princes ignorant qu'il falloit se servir d'une si belle disposition de leurs soldats allerent sur le champ former le siege de cette illustre ville, dont il faut, avant que de passer plus outre, que ie represente la situation, les forces, & l'état où elle se trouvoit en ce temps-là.



1099.

HISTOIRE DES CROISADES POVR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE.

LIVRE TROISIE'ME.



ERUSALEM, qui, depuis qu'Herode le Grand l'eust embellie de plusieurs ouvrages tres-magnifiques, & reparé son Temple, avoit esté l'une des merveilles du monde, & la plus belle Ville de tout l'Orient, n'étoit plus qu'un horrible amas de cendres & de ruines, aprés sa fatale destruction, lors que l'Empereur Adrien 1099.

qui fut son dernier destructeur, la
1099. rétablit dans un estat extrémement
different de celuy où elle
estoit auparavant. Elle avoit autrefois
compris dans l'enceinte de
ses murailles quatre montagnes,
sur lesquelles elle fut successivement
bâtie; la premiere nommée
Salem, qu'on appelloit aussi l'Acra,
où elle fut fondée par Melchisedech;
la seconde opposée à
celle-cy vers le Midy, & beaucoup
plus haute, fut la sainte & fameuse
montagne de Sion, que David,
aprés avoir pris la Forteresse
des Iébuséens, joignit à la
premiere, par un mot qui l'environnoit
de toutes parts, pour la
distinguer de l'autre, qui, en comparaison
de cette nouvelle Cité,
fut appellée la Ville Basse; la troisiéme
estoit la montagne de Moria,
entre ces deux Villes, vers l'Orient,
où Salomon fit construire
son Temple; & la quatriéme, au
côté Septentrional du Temple, la
colline de Betheza, où le même
Roy bâtit la nouvelle Ville, qui

Vid. Villalp. Appar. urb p. 1. l. 1. & 2. ex Ioseph.

fut depuis augmenté par Ezechias de toute la vallée qui s'étendoit 1099. vers l'Orient & le Septentrion, jusqu'à la Ville-Basse.

Cette glorieuse Cité de Dieu fut détruite par les Chardéens, & rétablie dans son premier estat, avec son Temple, en divers temps, par Zorobabel, par Nehemias, par les Machabées, & par le Grand Herode. Elle fut enfin renversée de fond en comble par l'Empereur Tite, à la reserve de ses trois plus belles Tours, nommées Hippicos, Phasele, & Mariamne, qu'Herode avoit bâties, & que Tite, pour laisser à la posterité un monument de la grandeur de sa victoire voulut conserver avec cette partie de la muraille Septentrionale de la Ville Haute, à laquelle elles étoiẽt jointes. Mais les Iuifs s'estant revoltez sous l'Empire d'Adrien; ce Prince, aprés avoir fait un horrible massacre, des rebelles, fit encore démolir, & raser jusqu'aux fondemens, ces trois tours, avec

ce reste de murailles : de sorte,
1099. que sans y penser, il accomplit
entierement ce que le Fils de
Dieu avoit predit, qu'un iour
viendroit qu'il ne resteroit rien
de cette malheureuse Ville, qu'une horrible confusion de pierres
reduites en poudre. Aprés cela,
cet Empereur, pour rendre son
nom immortel, en abolissant celuy de Ierusalem, fit bâtir, au
même endroit, une nouvelle Ville, qu'il fit appeller Ælia, du
nom qu'il portoit, & à laquelle
il donna une fortune toute autre
que celle qu'avoit euë l'ancienne, dont il vouloit esteindre la
memoire. Car il laissa dehors,
toute la montagne de Sion, qui
avoit esté la partie & la plus belle
& la plus forte de Ierusalem, prêque toute la place de la nouvelle
Ville, & une grande partie de celle de la Basse. Puis il fit applanir
la montagne de Moria, & l'enferma avec ce peu qui restoit de la
place de la nouvelle Ville & de la
Basse, & avec le Calvaire, qui

n'eſtoit qu'une petite partie, & comme une butte du Mont Gion, 1099.
laquelle eſtoit hors de l'ancienne Ville vers l'Occident. De ſorte qu'outre que cette Ælia n'eſtoit pas de la moitié ſi grande que Ieruſalem, elle avoit encore une autre figure. Car la longueur de l'ancienne Ieruſalem, qui eſtoit quarrée, mais un peu plus longue que large, s'étendoit du Midy au Septentrion, une bonne lieuë; & ſa largeur un peu moindre, ſe terminoit entre l'Orient & l'Occident: au contraire, cette nouvelle Ville qui eſtoit d'une figure fort irreguliere, tenant neanmoins un peu de quarré, s'étendoit en longueur, de l'Orient à l'Occident, quelque douze cens pas & ſa largeur moindre prés d'un tiers, du Midy au Septentrion. De plus, l'ancienne Ville étoit inacceſſible du côté du Midy, à cauſe des rochers eſcarpez du Mont Sion qui l'environnoient. Elle l'eſtoit auſſi du côté de l'Orient, où elle avoit la profonde vallée de Ioſaphat,

entre les deux montagnes des
1099. Oliviers, & de Moria : mais la
nouvelle, qui avoit au Midy la
montagne de Sion toute proche,
en estoit commandée; & les vallées ayant esté presque toutes
comblées par les Romains, on la
pouvoit plus facilement aborder,
particulierement du costé du Septentrion.

Elle demeura long-temps en cét
estat, au pouvoir des Gentils, jus-
326. ques à ce que le Grand Constantin la peupla de Chrétiens, aprés
y avoir fait bâtir la magnifique
Eglise de la Resurrection, qui enfermoit le Saint Sepulchre, que les
Payens avoient tres-indignement
profané, en y erigeant l'Idole de
Venus; & ce fut pour lors que
la ville, quittant le nom profane
614. d'Ælia, reprit celuy de Ierusalem,
consacré par tant de saints Mysteres, & qu'elle a toûjours gardé
depuis ce temps-là. Elle fut prise
sur les Romains par les Perses,
sous le Roy Cosroës, & renduë
627. par son Successeur à l'Empereur

Héracius ; & peu de temps apres, vers le milieu du ſeptiéme ſiecle, 1099.
les Saraſins s'en eſtant rendus maîtres, le Calife Omar, un des premiers ſucceſſeurs de Mahomet *El. Macim. l. c. 3. Guil. Tyr. l. 1. c. 2. & l. 8. c. 3.*
y fit bâtir, pour ſervir de Moſquée, un Temple, en forme de Rotonde, à huict faces, en la même place où fut autrefois le Temple de Salomon, dont il porte encore aujourd'huy le nom, quoy qu'il ne luy reſſemble guerres que la grandeur du Parvis, entouré de bonnes murailles, & de belles galeries, au milieu duquel cette Rotonde eſt élevée. Quelque quatre cens ans apres, la plus grande partie de la Syrie, & de la Paleſtine, eſtant tombée ſous la domination des Turcs, ils prirent Ieruſalem ſur le Soudan 1060.
d'Egypte ; & celuy-cy la reprit ſur les Turcs, trente huit aprés, *Guil Tyr. l. 7. c. 16.*
s'eſtant ſervi adroitement de la victoire que l'armée Chrêtienne remporta à la bataille d'Antioche.

Or, comme ce Prince Saraſin

ſe doutoit bien que, nonobſtant ſon Ambaſſade, les Chrêtiens,
1099. qui regardoient Ieruſalem comme la fin de leur entrepriſe, ne manqueroient pas de l'aſſieger, il n'oublia rien de ce qu'il falloit pour la mettre en eſtat de ſe bien deffendre : car il fit reparer en diligence, les tours & les murailles, qui, outre qu'elles eſtoient déja tres-fortes, avoient encore un avant-mur. Il pourvût la place de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche en fit ſortir les Chrêtiens qui eſtoient en âge de porter les armes, & y mit une puiſſante garniſon de
Tyr. l. 8. quarante mille de ſes meilleurs
Agil. ſoldats, outre vingt-mille habitans bien armez, auſquels, pour les encourager, il promit une exemption perpetuelle de toutes ſortes de charges & de tributs. Il fit enfin combler les citernes & les puits à ſix mille à la ronde, & faire le degât par tout, afin qu'en même temps que l'armée Chrêtienne auroit à combatre contre

une autre beaucoup plus forte,& deffenduë d'une bonne ville tres-bien munie,elle fust combatuë au dehors par la necessité de toutes choses, & sur tout par la faim, & par la soif,dans un pays déja tres-aride de sa nature, & durant les chaleurs les plus insupportables de l'Esté. 1099.

Voilà l'estat où se trouvoit la ville de Ierusalem, lors qu'elle fut assiegée par l'armée Chrêtienne, qui en effet n'estoit pas si grande en ce temps-là, que celle qui deffendoit la place. Car de cette prodigieuse multitude de Croisez qui passerent en Asie, & qui furent au siege de Nicée, il ne se trouva devant Ierusalem que soixante mille personnes de l'un & de l'autre sexe, entre lesquelles il ny avoit que vingt mille Fantassins, & quinze cens Cavaliers qui fussent en estat de combatre: la pluspart des autres avoient peri, soit de maladie; soit dans les combats; plusieurs s'en estoient retournez; quel-

Alb. Aqu.

Tyr. l. 8.

ques-uns estoient demeurez en
1099. garnison dans les villes conquises; & le reste avoit suivi les Princes Baudoüin & Boëmond, pour garder leurs nouvelles Principautez d'Edesse & d Antioche. Les Princes neanmoins & les soldats, tous déterminez à perir, ou à prendre la place, pour accomplir enfin leur vœu par une sainte mort
Agil. ou par une glorieuse victoire, apres avoir repoussé les ennemis, qui sortirent au devant d'eux, ne
Teudeb. laisserent pas de commencer gay-
Gesta Franc. men le siege, qu'ils formerent
Robert. en cette maniere. Godefroy de
Monac. Boüillon, le Comte Eustache son
Baldric. frere, & Tancréde, prirent leur
Guib. quartier du costé de l'Occident,
Alb. Aqu. jusques à la forteresse que l'on appelloit la Tour de David. Le Comte de Toulouse se mit à sa droite, vis à vis de la porte de cette Tour; puis quelque temps a-
Tyrius. prés, s'étendit vers le Midy, sur
Teudeb. Sion, auprés du saint Cenacle, &
Gesta Franc. l'extremité de la montagne de
&c. de l'Eglise de la Sainte Vierge;

le reste du costé Meridional, & celuy qui regarde vers l'Orient, furent laissez libres; parce que les vallées & les rochers escharpez en rendoient les approches trop difficiles. Et la partie Septentrionale fut occupée par le Duc de Normandie, & par les Comtes de Flandres & de Saint Paul, depuis la porte, qu'on appelloit alors de Saint Estienne, & qui est maintenant celle de Damas, jusques à la Tour Angulaire, approchant de la vallée de Iosaphat,

1099.
Alb Aqu. Tyr.

Tyr.

D'abord, pour éviter une longueur semblable à celle du siege d'Antioche, on resolut d'attaquer la ville de vive force; & on le fit suivant l'avis d'un Solitaire, qui vivoit en grande opinion de sainteté, dans une caverne du Mont des Oliviers, & qui promit aux Chrétiens la victoire de la part de Dieu, pour ce iour-là-même, quoy qu'on luy remontrast qu'on n'avoit rien de prêt pour une pareille entreprise. Mais on apprit

Agi.

1099. bientost, qu'en toutes sortes d'affaires, & sur tout en celles de la guerre, il est dangereux de quitter les regles de l'art & de la prudence, pour suivre aveuglement la voye des revelations, à laquelle on ne se doit pas trop fier, parce qu'assez souvent elles sont fausses; & que quand même elles seroient vrayes, on n'est pas obligé de les croire, sans en avoir des preuves invincibles; & sans cela l'on est toûjours obligé de suivre plûtost la raison & le bon sens, que Dieu a donné aux hommes, apres sa divine parole, pour estre la regle de leur conduite. On donna donc un assaut general le cinquiéme iour du siege, de grand matin, sur la parole du Réclus, qu'on écouta comme un oracle. Iamais on ne vit tant d'ardeur dans les soldats, à qui la certitude qu'ils croyoient avoir d'emporter ce iour-là Ierusalem, selon la promesse d'un Saint, avoit redoublé le courage. Les uns rangez en bataillons dont les

les rangs estoient extrêmement serrez, s'avançoient hardiment vers les murailles, teste baissée, se couvrant tous ensemble de leurs boucliers, en forme de tortuë, à la maniere des anciés Romains. Les autres s'estendant en longues files, les suivoient dans une juste distance, afin d'avoir autant d'espace qu'il en falloit, pour se bien seruir de leurs arcs, de leurs arbalestes, & de leurs frondes, & pour chasser les ennemis de dessus leurs murailles à grands coups de pierre, de trait, & de flêche, qu'ils tiroient continuellement, tandis que les premiers, laissant couler sur leurs boucliers les grosses pieces de roche, & les poutres qu'on jettoit d'enhaut pour les ecraser, se servoient de pics, de marteaux, de leviers, & de toutes sortes de ferremens, au defaut de beliers, & d'autres machines, pour rompre la muraille, & pour se faire un passage par quelque bréche. Ils agirent enfin avec tant de courage, & tant

1099.

Alb. Aqu.

de force qu'ils renverserent l'a-
1099. vant-mur, & donnerent jusques
Teudel. au pied de la muraille interieure.
Gesta Mais comme elle estoit trop for-
Franc. te, pour estre endommagée par
R. bert. des instrumens aussi foibles que
Baldric, les leurs il ne leur restoit que
& alii. la seule voye de l'escalade pour
forcer la Ville, & l'on avoit eu
Agiles. si peu de soin d'y pourvoir, sur
la promesse que l'Hermite avoit faite, que quand on n'auroit qu'une échelle d'osier, on ne laisseroit pas neanmoins de prendre la Place, qu'il ne se trouva là qu'une seule échelle; qui fust ferme, & de juste hauteur. Nos braves toutefois, emportez par l'ardeur de leur courage, & préoccupez toûjours de cette pensée, qu'ils alloient emporter la Ville, planterent cette échelle, & y monterent avec tant de resolution, que plusieurs d'entre eux se poussant les uns les autres, se jetterent sur la muraille, & combatirent à coups de mains contre les Sarasins épouvantez de

cette hardiesse plus qu'heroïque ; 1099.
&. l'on ne doute nullement que
si l'on eust eu des échelles, on
eust pris ce iour-là Ierusalem :
car les ennemis, qui ne s'atten- Te & alii.
doient nullement à une attaque
si peu reguliere & si brusque,
n'avoient pas encore disposé leurs
machines sur les murailles. Mais
comme il ne pouvoit monter par
une seule échelle que peu de soldats
exposez à tant d'ennemis,
sans esperance d'estre secourus
d'ailleurs, on fut contraint de Baldric.
sonner la retraite, aprés avoir
perdu, dans une attaque si precipitée,
de braves hommes, qui
vendirent pourtant leur vie si
cherement, qu'il en demeura
beaucoup plus du costé des Infidelles.

Le Duc Geofroy, qui eut honte
de la faute qu'on avoit faite, de
preferer les visions d'un simple
Hermite aux regles de l'Art-militaire,
remontra aux Princes, que
si l'on vouloit emporter la Ville
de force, il falloit necessairement

qu'on l'attaquast avec des bonnes
1099. machines de guerre, pour combatre des gens qui en avoient, & qui ne pouvant pas estre surpris une seconde fois, se defendroient facilement de l'escalade. On approuva bien cet avis, mais la difficulté estoit de sçavoir où l'on pourroit trouver dequoy en construire, dans un païs où il
Gesta n'y avoit aucune forest. Car le
Exp. fameux bois enchanté, Ismen, Clorinde, Renaud, & Armide, & cent autres pareilles choses de l'invention du Tasse, ne sont que d'agreables visions d'un Poëte, qui prend plaisir, pour en donner aux autres, à faire de nouvelles creatures, qui ne furent jamais, & que l'Histoire, qui ne veut que les plaisirs solides de la verité, rejette parmi les amusemens & les chimeres de la fable. Ce qu'il y a de veritable, est que comme on estoit en cette peine,
Alb. un Chrétien du pays avertit les
Aqu. Princes qu'il y avoit, à trois ou
Tyr. quatre lieuës de là, en tirant

vers l'Arabie, une vallée fort écartée, où l'on trouveroit, dans une profonde caverne, une assez grande quantité de tres grosses poutres de cedre, & de cyprés, & qu'il y avoit encore aux environs quelques arbres, desquels on se pourroit servir utilement, quoy qu'ils ne fussent pas d'une hauteur extremement considerable. Le Duc de Normandie, & le Comte de Flandres y furent, avec quelques troupes, sous la conduite de ce guide, & y trouverent effectivement ce bois, qu'ils firent transporter au camp. On y porta pareillement tout ce qu'on put trouver de planches, de solives, & de poutres, dans les maisons, aux environs de la Ville, & en suite l'on travailla, durant quatre semaines, à faire toutes sortes de machines, desquelles on se sert dans les sieges; & quelques-unes méme de nouvelle invention, selon le dessein qu'en avoit donné Godefroy de Boüillon, & que Gaston de Foix

1099.

Gest. Franc. Exp.

Gu. l. Tar.

Alb. Aqu.

Baldr. Agil.

rasins, qui estoient toûjours en embuscade, pour surprendre ceux que la soif contraignoit de se debander pour courir à leau. Et quand on y estoit, on ne s'en trouvoit gueres mieux, tant la foule de toutes sortes de personnes qui y abordoient, & la multitude des animaux, que l'on y menoit abreuver, l'avoient renduë bourbeuse & puante. Dans cette extremité, l'on resolut qu'aussi tost que les machines qui s'en alloient achevées, seroient en estat, on donneroit un assaut general, avec une ferme & determinée resolution de perir, ou d'emporter la place; & qu'avant toutes choses l'on se disposeroit à cette grande action, par des prieres publiques, afin de faire tous ensemble un plus puissant effort, pour flêchir la misericorde de Dieu, & pour attirer son secours. à cet effet, aprés un jeûne de trois iours, le Vendredy huitiéme Iuillet on fit une processiō solemnelle,

1099.

Alb. Aqu. Teudeb. Gesta Franc. Robert. Monach.

où les Evêques & le Clergé marchent pieds nuds, suivis des Princes, & des soldats en armes, firent tout le tour de la Ville, en prenant, au sortir de l'Eglise de Sion, à main droite, & passant par l'Oratoire de saint Estienne, auprés de la vallée de Iosaphat, & puis par la montagne des Olives, à l'endroit où IESUS-CHRIST monta au Ciel. Ce fut là que Pierre l'Hermite, & Arnoul Chapelain du Duc de Normandie, firent chacun une si puissante exhortation, pour réünir les cœurs, que tous les Chefs, & les soldats, & sur tout Tancréde & Raymond, qui avoient de grands démeslez, s'embrasserent en signe d'une parfaite reconciliation, & s'animerent à vanger les outrages que IESUS-CHRIST recevoit en même temps des Sarasins, qui, en faisant le tour de leurs murailles, par derision, à mesure que les Chrêtiens le faisoient au dehors, vomissoient contre luy mille blasphemes, &

1099. *Agil.* *Alb.* *Aqu.* *Guil.* *Tyr.*

faisoient mille horribles insolences contre des Croix, qu'ils opposoient à celles qu'on portoit en cette devote procession. 1099.

Dés le lendemain Godefroy, qui avoit déja resolu de faire son attaque du costé qui est entre l'Orient & le Septentrion, parce que c'estoit le moins fort, & le plus commode pour faire jouer ses machines, y transporte son camp durant la nuit, & employa, comme les autres Princes, les trois iours suivans à disposer des machines, qui, outre les beliers, les magoneaux, & les perrieres, & les autres dont on se servoit en ce temps-là, pour battre de prés les murailles, & pour lancer de loin de grosses pierres, consistoient en trois grands chasteaux de bois de nouvelle structure. Ils avoient chacun trois estages; dont le plus bas estoit occupé par les Ingenieurs, & par les Ouvriers qui faisoint rouler la machine à force de roues; les deux autres avoient leurs plates-for-

Tudeb. Gesta Franc. & alii.

A b. Aqu.

1099. mes, qui débordoient, & se jettoient en dehors, & d'où l'on pouvoit combatre de pied-ferme, soit de loin, soit de prés, selon que la machine s'avançoit. Celuy du milieu égaloit par sa hauteur celle de la seconde muraille, qui surpassoit de beaucoup l'avant-mur, & le troisiéme s'élevoit d'une pique par dessus : de sorte qu'on pouvoit choisir de là les ennemis, & les bâtre à grands coups de dard, de fléche, & de pierre, jusques dans le cœur de la Ville. Ces châteaux avoient quatre faces couvertes de clayes, pour amortir les coups de pierre ; & ces clayes estoient revestuës de peaux fraisches de chameaux, de bœufs, & de chevaux, pour resister à la violence du feu. Ce qu'il y avoit de mieux entendu dans cet artifice, est que le costé du troisiéme estage, qui regardoit la Ville, & aboutissoit à la plate-forme de celuy du milieu, laquelle arrivoit jusques à la hauteur de la murail-

le, outre ces deux sortes de couvertures, en avoit encore une troisiéme, composée de solives & de planches, & tellement appuyé contre la machine, par le haut de la derniere plate-forme, qu'en l'abbaissant soudainement, par le prompt mouvement de deux bascules, on la faisoit tomber sur les murailles, comme un pont-levis, pour entrer par là dans la Ville. 1099.

On resolut qu'on feroit trois attaques, & il y eut à chacune un de ces châteaux. Le Duc Godefroy, & le Comte Eustache, eurent le premier, au dessous de la porte de saint Estienne, en tirant vers l'Orient, le Duc Robert, le Comte de Flandres, & Tancrede, firent leur attaque avec le second, un peu plus bas à gauche, auprés de la Tour angulaire, qui fut depuis appellée la Tour de Tancrede; & le Comte Raymond fit la sienne vers l'angle opposé, entre le Midi & l'Occident, avec le troisiéme, qui ne put estre en estat

Guil. Tyr. Tudeb. & al.

1099. d'avancer, qu'aprés que le Comte eut fait combler de profondes fosses qui estoient contre luy & la muraille, de la Ville. On commença dés le Mercredi treziéme les attaques, que l'on continua tout le iour suivant, avec une incroyable ardeur. On fit joüer d'abord toutes les grandes machines, qu'on avoit disposées autour des chasteaux, pour écarter les ennemis à grands coups de pierre, pendant que les archers, les frondeurs, les arbalêtriers, tiroient aussi continuellement sur eux, & qu'on faisoit avancer les chasteaux. Les Chefs paroissoient au dessus de ses machines roulantes, accompagnez des plus considerables, & des plus braves de l'armée, pour animer les soldats, par leur exemple, & par la veuë du danger qu'ils couroient, estant plus exposez que tous les autres, & comme en botte à tous les traits des ennemis. En effet, Godefroy estoit avec son frere sur la plus haute plate forme de son

Teudeb. Gesta Franc. Robert Monach Baldric. Agil. Abb. Gesta Exp. Mar. San. Alb. Aqu. Guilel. Tyr.

Alb. Aqu.

chasteau, d'où en approchant peu à peu, il ne cessoit point de tirer à grands coups de fléche, du haut en bas, dans la Ville, & sur les murailles contre ceux qui les défendoient ; & pas un de ses coups ne tomboit en vain, Car il estoit sans contredit comme le plus robuste, aussi le plus adroit de tous les hommes de son temps, & qui tiroit le plus juste une fléche, ce qui a donné lieu à la fable, qui veut qu'ayant vû trois petits oyseaux voler sur une des Tours de Ierusalem, il les enfila tous trois d'un seul coup. Et c'est de-là que l'on a crû, assez longtemps, qu'estoient venuës les Armoiries de la maison de Lorraine, qui ne sont autres dans la verité, que celles de la tres-illustre maison d'Alsace, l'une des premieres du monde, des aisnez de laquelle on ne peut nullement douter qu'elle ne soit sortie. Godefroy avoit mis dans le second étage de son chasteau, les

1099.

Robert. Monach.

Robert. Monach.

1099. deux freres Letolde & Engelbert, tres-vaillans Gentilshommes de Tournay, & Guicher, le plus fort homme de toute l'armée, aprés luy, & qui, en combatant contre un Lyon, l'avoit fendu par le milieu d un seul coup de son coutelas. Ceux-cy secondant les efforts de leur Maistre, & secondez de plusieurs braves qui les accompagnoient, faisoient une furieuse execution à coups de fronde, & de fléche, & en faisant joüer de petites perrieres, qui tiroient sans cesse du costé dont leur plate-forme regardoit la Ville. Les autres Princes agissoient avec une semblable vigueur, en faisant toûjours avancer leurs chasteaux, pendant que les uns combloient les fossez, pour les faire approcher; que les autres presentoient l'escalade en plusieurs endroits, pour faire une plus grande division, & que l'on continuoit à lancer, à force de machines, de grosses meules, contre les murailles, & à les

batre à grands coups de belier. Il y en eut même un d'une grosseur extraordinaire, qui d'abord ayant renversé l'avant-mur, pour faire place à la grande machine de Godefroy, fut poussé avec tant de force, & si souvent, contre le mur interieur, qu'il y fit une grande brêche. 1099. *Alb. Aqu.*

Ceux de la Ville cependant n'oublioient rien, pour rendre inutiles tous les efforts des assiegeâs, qu'ils surpassoient en nombre de soldats, & de machines. Toutes leurs murailles en étoient bordées; & ils en avoiét opposé quatorze beaucoup plus grandes que les ordinaires, aux trois châteaux, contre lesquels elles déchargoient continuellemét des pierres d'une grosseur prodigieuse, qui donnant contre les côtez de ces machines, ou tombant sur les plate-formes, y faisoient un terrible fracas, abbatant, renversant, mettant tout en pieces, rompant bras & jambes, écrasant tous ceux qui ne se mettoient pas assez promptemét à couver td'unorage *Alb. Aqu.* *Guil. Tyr.*

gnoient toûjours qu'on ne les furprist à la faveur des tenebres; 1099.
& les assiegeans, qu'on ne vint mettre le feu à leurs machines, qui estoient déja fort endommagées, & principalement celle du Comte de Toulouse, laquelle n'estoit plus gueres en estat de servir. On y travailla neanmoins avec tant de force, & de diligence, durant toute la nuit, que le lendemain matin, le combat recommença de part & d'autre, plus furieux qu'auparavant. Les Chrêtiens irritez d'une si longue resistance, faisoient les derniers efforts, se voyant sur le point de tout perdre ou de tout gagner; & les Sarasins animez par le succés des deux iours precedens, & par l'esperance d'un prompt secours, que leur Alb.
promettoit le Soudan de Babylone, combatoient avec un nouveau courage, & avec tant d'assurance de vaincre, qu'ils insultoient même à leurs ennemis. Ils en vouloient sur tout à Godefroy, contre la machine duquel, en même tems A.Iu.

1099. qu'elle s'avançoit, par la grande ouverture qu'on avoit faite à l'avant-mur, ils lançoient une infinité de feux d'artifice, & de grosses pierres, l'une desquelles écrasa l'un de ses Escuyers à son costé. Ils firent même monter sur les murs deux fameuses Magiciennes, qui avoient promis de l'arrester par leurs enchantemens; mais en même-temps qu'elles faisoient leurs charmes, une grosse pierre lancée d'une de ses perrieres, les écrasant toutes deux, les livra sur le champ à ces mêmes demons qu'elles faisoient sortir des enfers, par leurs abominables conjurations, & qui y rentrerent à cet instant même avec elles.

Albert. Aqu. *Raim de Agil.*

Enfin, l'on avoit déja combatu jusqu à une heure aprés Midi, sans que l'on fust gueres plus avancé que le iour precedent, lors que les soldats rebutez de se voir si souvent repoussez, commencerent à relâcher beaucoup de leur premiere ardeur, & même à re-

Guilel. Tyr. *Teudeb. Gesta Franc. & alij.*

culer, dans le desespoir où ils étoient, de pouvoir forcer tant de 1099.
braves gens, qui se defendoient avec tant de vigueur,& d'avantage.Les Sarrasins,qui s'en apperçurent,en jetterent de grands cris de joye, & mélant d'horribles blasphemes aux insultes qu'ils faisoient aux Chrétiens, ils leurs reprochoient & leur lâcheté,& l'impuissance de leur Dieu. Alors le Duc Godefroy,soit qu'il vit en effet ce qu'il asseura qu'il voyoit;soit que son imagination échaufée par l'ardeur du combat, & toute remplie des images de la guerre,le lui representat, se mit à crier de toute sa force, que le Ciel venoit à leur secours, & qu'il voyoit à sa gauche, sur le sommet de la montagne des Oliviers, un Cavalier Celeste, qui en remuant un bouclier tout étincelant vers la Ville, donnoit le signal pour y entrer. Ce qu'il y a d un peu surprenant, est que le Comte de Toulouse,que combatoit bien loin de là, à l'autre côté de la Ville, dit en méme

Guilel. Tyr.

Raim. de Agil.

temps la même chose à ses gens, si ce n'est que l'on veüille dire que ces deux Princes avoient auparavant concerté la chose entre eux, pour faire revenir le cœur aux soldats, quand on les verroit rebutez, ou que le hazard tout seul fit qu'en ce temps-là quelque cavalier de l'armée se trouva sur cette montagne, lequel fut pris par ces deux Princes pour un Saint guerrier descendu du Ciel à leur secours. Quoy qu'il en soit, il est certain que cette vision, ou du moins la creance que c'en fust une veritable, fit le plus admirable effet que l'on ait jamais veu. Car, si-tost que ce bruit se fut repandu, les soldats persuadez que c'estoit encore Saint George qui venoit combattre avec eux, comme toute l'armée croyoit qu'il eust fait à la bataille d'Antioche, reprirent tellement courage, que devenus tout à coup de tout autres hommes, ils retournerent à l'assaut comme des lions, & tous les autres indiffe-

1099.

Guilel. Tyr.

remment, sans distinction d'âge, de sexe,& de condition,jusqu'aux infirmes,& aux malades,se mirent aprés les machines roulantes : de sorte, qu'en moins d'une heure, ayant applani tout ce qui les empêchoit d'avancer,elles furent enfin poussées jusqu'à la derniere muraille,où l'on combatit durant quelque temps,à coup de pique,& de javelot. 1099.

Mais enfin,Godefroy, qui vouloit resolument se jetter dans la ville, s'avisa d'une invention qui rendit bien-tost les murailles libres, & facilita son passage. Les ennemis, pour rompre la force des coups de pierres, qu'on lançoit de toutes les machines contre les murailles, pour les ébranler, avoient mis au devant quantité de sacs remplis de paille & de foin, des ballots de laine, des couvertures, & des matelats, de gros cables,des pieces de toile, & cent autres choses de cette nature, qu'ils croyoient devoir affoiblir les coups,en cedant à leur vio- Raim. de Agil. Guil. Tyr.

vaillas freres de Tournay Letolde,& Engelbert, qui furent suivis du brave Guicher, & de cette troupe choisie de Seigneurs & de Cavaliers, qui n'abandonnoient jamais Godefroy. Vn moment aprés, le Duc de Normandie, le Comte de Flandres, & Tancréde, qui avoient usé du même artifice, pour écarter les ennemis, jetterent leur pont sur la muraille, tout joignant la Tour angulaire, & entrerent, suivis de Gaston de Foix, des Comtes Hugues de Saint Paul, Gerard de Roussillon, Raimbaud d'Oranges, Loüis de Monson, Conon de Montaigu, Lambert son fils, & de tous ceux qui vouloient avoir part à la gloire de ces grands hommes. 1098.

En même-tems les soldats voyât que les Princes se jettoient dans la Ville suivis des premiers de l'armée furent tellement animez, qu'ils coururét tout à l'assaut d'eux mêmes, chacun en la maniere que luy inspiroit son courage. Ceux-cy Tyr.

presentent l'escalade, & se poussent les uns les autres, pour gagner les crenaux abandonnez; ceux-là montent au second estage des chasteaux, pour passer par dessus les ponts, & la pluspart se jettent à corps perdu, au travers de la bréche, qu'on avoit faite le iour precedent. Ainsi tout le côté Septentrional de la ville fut bien-tost rempli de Croisez, qui coururent rompre la porte de Damas, par laquelle le reste des troupes entra. Alors la victoire estant asseurée, on usa du droit qu'elle donne, dans toute l'étenduë de sa rigueur, contre des ennemis que l'on vouloit exterminer, pour vanger les outrages qu'ils avoient faits à IESUS-CHRIST, & les barbares cruautez qu'ils avoiẽt si souvent exercées contre les Chrêtiens. A la reserve de ceux-cy, qui se firent assez connoistre, on fit passer tout indifferemment par le fil de l'épée. D'abord on mit en pieces, sans misericorde, à grands coups de sabre, tout ce qu'on

1099.

Alb. Aqu.

Gest. Franc. Tudeb. Alger. Alb. Aqu. Tyr. & alij.

qu'on trouva par leurs ruës, & par les places. On ne voyoit que 1099.
testes voler, que jambes coupées, que bras abbatus, que membres tronçonnez. Le sang couloit par les ruisseaux des ruës; & l'on ne pouvoit aller que par les corps estendus des morts, ou des mourans, aprés ceux qui tâchoient d'échaper, par la fuite, à cette furie. Les pauvres Chrêtiens, qui estoient restez à Ierusalem, se mêlant parmi les soldats, leur montroient les maisons des Sarasins, où l'on tuoit jusqu'aux enfans, entre les bras de leurs meres, pour éteindre, si l'on eust pû, cette maudite race, comme Dieu voulut autrefois que l'on fist perir toute celle des Amalécites. Là plufpart pourtant se sauverent dans le Palais, & dans le Temple, croyant y trouver un azile du moins jusqu'à ce que cette premiere fureur du victorieux se fût rallentie. Mais la vengeance de Dieu, qui les poursuivoit, les y assembla, pour les livrer plus fa-

cilement tous ensemble, entre
1099. les mains de ceux qu'il avoit
choisis, pour executer contre eux
les arrests de sa Iustice. Car Tan-
créde & Gaston de Foix, suivis
de bonnes troupes, les ayant bien-
tost forcez, y firent une si hor-
rible boucherie de ces miserables,
que ceux qui assisterent à ce la-
mentable spectacle, asseurent que
Tendeb. Gesta Franc. le Temple & le Parvis estoient
tellement remplis de sang, qu'il
y couloit à grands ruisseaux, &
qu'on y en voit jusques au dessus
du pied.

Cependant le Comte Raymond
combatoit encore de son costé
contre ceux qui défendoient l'au-
tre angle de la ville, entre le Midi
& l'Occident, auprés de la Tour
Tenbert. Monac. Baldr c. de David, où estoit l'Emire, ou
le Gouverneur; lors qu'ayant ap-
pris, par tros cavaliers de Gode-
froy, que la Ville estoit prise: *Hé
quoy*, s'écria-t'il à ses gens, *les
François sont déja dans Ierusalem,
& nous sommes encore aux mains
avec les Sarasins, qui nous en dis-*

putent l'etrée ! Ces paroles animerent tellement les Gascons, & les Provençaux, que les uns planterent les échelles, & les autres abbaissant le pont de leur chasteau, ils se jetterent tous à la foule sur les murailles, d'où les ennemis, qui apprirent en même temps, par les hurlemens effroyables qu'ils entendoient derriere eux, qu'on avoit emporté la Ville, se retirerent dans la forteresse. Alors le Gouverneur se voyant pris de tous costez, offrit au Comte de luy remettre sur le champ la place, pourveu qu'il eût la vie sauve, & la liberté de se retirer à Ascalon : ce que Raymond, qui étoit bien-aise d'avoir ce fort en son pouvoir, luy accorda. Ainsi l'Emire luy ayāt ouvert les portes toute l'armée du Comte entra dans la ville, & commença, de son côté à faire la même execution que faisoient les troupes des autres princes faisant main basse sur tout sans quartier, dans les ruës dans les maisons, & dans le Parvis du

1099 Tir. Baldric Teudeb. Guib. Abb. Teudeb.

ſaſt, ſur ce que les Princes luy remontrerent, qu'il eſtoit dangereux d'épargner des gens qui leur pourroient nuire dans la guerre qu'on alloit avoir contre le Soudan de Babylone. Enfin l'on ne vit jamais de vengeance ſi terrible, & ſi entiere, que celle que l'on prit de ces Infidelles en cette occaſion. Toutes leurs maiſons furent miſes au pillage, & toute l'armée y trouva dequoy s'enrichir; outre une prodigieuſe quantité de vivres qu'on y avoit mis auſſi bien que dans les magazins, comme pour un ſiege qu'ils croyoient, s'ils n'eſtoient bien-toſt ſecourus, devoir eſtre du moins auſſi long que celuy d'Antioche. 1099.

Le plus riche butin fut celuy que Trancréde fit au Temple de Salomon, d'où il enleva un treſor ineſtimable, en argent, en or, & en pierreries, qu'il eut la generoſité de preſenter au Duc Godefroy, auquel il s'étoit donné, & que Dieu voulut recompenſer par là de ſa pieté tout à-fait heroïque en cet- *Alb. Alqu.*

te rencontre. Car tandis que les autres couroient au pillage, comme il eut pourveu à la seureté de la ville, il sortit, sans armes, & nuds pieds par la porte Septentrionale, avec trois de ses domestiques; & rentrant par la porte Orientale, il alla rendre à IESVS-CHRIST, au pied du saint Sepulchre, ses devoirs, & de tres-humbles & tres ardentes actions de graces, pour avoir enfin obtenu l'accomplissement de ses desirs & de ses vœux, dans la delivrance de la sainte Cité. Il n'y a rien de si puissant, pour agir sur les cœurs des peuples, & pour les tourner, soit vers le bien, soit vers le mal, que l'exemple du Prince. Cette action de pieté toucha si fortement toute l'armée, que passant, tout-à coup, d'une extremité à l'autre, les Princes, les Chefs les soldats, le peuple, & generalement tous les Croisez, avec les Chrêtiens de Ierusalem, allerent en procession, se prosterner devant le saint Sepulchre; &

1099.

Baldric. Robert. Tyr. Mar. Sanut.

ce qu'il y a d'admirable, est qu'ils y rendirent leurs vœux avec tant de larmes & de sanglots, & tant d'autres marques d'une devotion infiniment tendre, qu'on eust dit que ces gens, qui venoiẽt de prendre une ville d'assaut, & d'y faire un furieux carnage de leurs ennemis, sortoient d'une longue retraite, & d'une profonde meditation de nos Mysteres, qui eust fait dans leurs cœurs un de ces changemens de la grace, laquelle peut faire, en un instant, d'un grãd pecheur, un tres-grand Saint. C'est ainsi que Ierusalem fut prise sur les Infidelles, par l'armée des Croisez, en la quatriéme année de leur voyage, le quinziême iour de Iuillet, & le Vendredy, precisément à la même heure que le Sauveur du monde rendit son esprit à son Pere : comme si la divine Providence eust voulu ménager les momens, en sorte que les Chrêtiens luy rendissent son heritage, en exposant leur vie pour sa gloire au même temps qu'il

1099.

Tudeb. Gesta Franc. Gesta Exp. Agij. Guib. Abb. Alb. Aqu. Tyr.

1099. leur avoit asseuré le leur dans le
Alb. Ciel en mourant pour eux sur la
Aqu. Croix.

Huit iours aprés cette heureuse reduction, & presque en même-temps qu'on eût la nouvelle de la mort du Patriarche Simeon decedé en l'Isle de Chypre, les Princes & les Seigneurs qui estoient à leur suite, s'assemblerent pour rétablir l'ancien Royaume de Ierusalem, en luy donnant un Roy, comme l'avoient esté David, & Salomon, & les autres Princes leurs successeurs, jusques à la captivité de Babylone. On proposa d'abord le Comte Raymond de Toulouse; mais soit qu'il se creust trop foible, pour un si pesant fardeau, en l'âge où il estoit; ou qu'il craignist que, quelque civilité qu'on luy fist, la chose ne reüsist pas, parce que les siens mêmes, qui l'avoient déja abandonné deux fois, agissoient sous-main contre luy, il s'excusa sur sa vieillesse, & ne voulut point permettre qu'on passast plus outre.

Agil. *Alb.* *Aqu.* *Guib.* *Abb.* *Raim. de Agil.*

On fit aussi le même honneur à Robert Duc de Normandie & comme ce Prince avoit grãde envie de s'en retourner au plûtost, & de faire élire Patriarche, son Chapelain; il y a grande apparence que ce fut luy qui fit la harangue, dont parle un Ecrivain de ce temps-là, & qui proposa cette double élection, en parlant à peu prés de cette sorte. *Seigneurs, puis que voicy le temps auquel il est juste, qu'apres avoir accompli nostre vœu, nous songions à repasser en Europe, pour gouverner, par nous-mêmes, les Estats que Dieu nous a donnez; vous jugez aussi qu'il est necessaire que nous donnions promptement ordre au gouvernemẽt de celuy que nous venons de reconquerir sur les Infidelles. Comme sa capitale est cette Sainte ville de Jerusalem, qui est tout ensemble, & Royale & Patriarcale, il faut qu'elle ait en même temps & un Roy, & un Patriarche. Le Sacerdoce & la Royauté s'accordant si bien, que l'on ne peut estre sans l'autre. Celle-cy a besoin*

1099. Henr. Hunt. Math. Paris. Vvestmonast. Chron. de Norman. Baldric

Baldric. l.4.

du Sacerdoce, pour attirer sur elle les benedictions du Ciel, & celuy-
1099. *là a besoin de la Royauté, pour le soûtenir, & pour faire valoir ce que Dieu luy a donné d'autorité pour le spirituel. C'est à nous a tenir la main à ce que le Clergé pourvoye au plûtost cette Eglise d'un Pasteur, qui ait autant de sagesse, de probité, d'esprit, d'éloquences & de capacité, que nous en avons toûjours reconnu dans Arnoul de Rohés, qui est, sans contredit, le plus sçavant, & le plus habile de tous les Ecclesiastiques qui ont suivi l'armée. Et cependant, je suis d'avis que nous l'obligions à prendre soin de cette Eglise, autant qu'on le peut faire, en attendant l'élection d'un Patriarche. Pour celle d'un Roy, puis que c'est à nous de la faire, je ne vois pas qu'il y ait lieu de differer un seul moment. Car il est clair que nous devons choisir, sans hesiter, celuy dans qui la pieté, la modestie, la prudence, la douceur, la clemence, la justice, la bonne foy, la liberalité, la science*

de la guerre, la generosité, la vaillance, le bon-heur, la reputation, & la gloire qu'il s'est acquise par mille belles actions, la force de l'âge, du corps & de l'esprit, la noblesse, la bonne mine, & cet air de grandeur & de majesté, qui est si digne de l'Empire, & cent autres perfections, concourent pour en faire un des plus grands Rois qui fut jamais, Seigneurs, toutes ces grandes qualitez qui se produisent d'elles-mêmes avec tant d'éclat, dans le sujet qui les possede, n'attendent pas que je le nomme; & m'ont sans doute déja prevenu, pour vous dire, par une expression beaucoup plus forte que la mienne, que celuy que Dieu même en les luy donnant, a choisi, comme un autre David, pour estre Roy de Ierusalem, est l'illustre Godefroy de Bouillon, Duc de Lorraine. Et que ..... Ce Prince ne put achever; car aussi-tost qu'il eut prononcé le nom de Godefroy, toute l'Assemblée l'interrompant, se prit à crier d'un même esprit, & d'une

1099.

1098. voix, *Godefroy, Godefroy, vive Godefroy, tres puissant, & tres-pieux Roy de Ierusalem.* Et quelque resistance que pût faire Godefroy, par une extreme modestie, on l'obligea, sur le champ, à consentir à une élection qui paroissoit manifestement venir de Dieu même, par un consentement si soudain & si general.

Robert. Menach. Gesta. Franc. Expugn. Guil. Tyr. Iac. de Vitr. & alii.

Le même iour il fut conduit & proclamé Roy dans l'Eglise du saint Sepulchre, parmi les acclamations de toute l'armée, & des Chrêtiens du Païs, qui venoient en foule, de toutes parts, pour habiter en Ierusalem. On luy presenta la Couronne d'or, mais il la refusa, en protestant qu'il n'en porteroit jamais de pareille, en une ville, où le Roy des Rois n'avoit esté couronné que d'épines. Il ne prit pas même le titre de Roy : on ne laissa pas pourtant de le luy donner, comme font plusieurs Historiens de ce temps-là, & comme la posterité à toujours fait jusques à main-

Guilel. Tir. Iac. de Vitr.

Robert. Monch. Baldric. Guib. Abb.

tenant. Et certes, jamais Roy ne merita mieux que luy, de porter ce glorieux titre, qu'il honora d'abord par trois actions Royales qu'il fit. La premiere, de pieté, en fondant deux Chapitres de Chanoines, dans les Eglises du Temple, & du saint Sepulchre, & un Monastere dans la vallée de Iosaphat. La seconde, de force, & d'autorité, en se faisant remettre entre les mains la Forteresse de la Tour de David, que le Comte Raymond vouloit retenir, du moins iusques à son retour en France; mais il fut condamné generalement de toute l'armée, & même de ses Provençaux, & de ses Gascon. Et la troisiéme, fut une action tres-éclatante de valeur, & de conduite, dans la memorable victoire qu'il remporta sur le Soudan d'Egypte, qui estant venu trop tard au secours de ses gens, marchoit avec une armée formidable, pour le venir assieger dans Ierusalem? mais il luy en épar-

1099.

Gesta. Expugn. Albert. Aqu. Guilel. Tir. Fulch. Mar. Sa-mur.

Agil. Albert Aqu.

gna la peine. Car, aussi-tost qu'il en eut receu la nouvelle, il
1099. rappella Tancréde, & le Comte Eustache, qui estoient allé prendre la forteresse de Napolose, autrefois Sichem, & Sichar, qui fut le Païs de la Samaritaine. Et comme ces deux Princes, qui s'estoient avancez jusques à Rama, où ils prirent quelques Coureurs des ennemis, l'eurent averti que le Soudan estoit campé auprés d'Ascalon, ville sur la mer, à deux grandes journées, de Ierusalem, vers l'Egypte; il prit resolution d'aller au devant de luy, & de le combattre, nonobstant la prodigieuse inegalité de ses forces.

Teudeb. Gesta Franc. & alii. Adrich. The. Ter. S.

Pour cet effet, aprés avoir imploré le secours du Ciel, par des prieres publiques, ausquelles il assista avec une merveilleuse devotion, il partit de Ierusalem un Mardy onziéme iour d'Aoust, avec le Comte de Flandres, & cet Arnoul de Rohés, qui, par une intrigue, laquelle n'est pas de mon histoire,

Guilel. Tyr. Agil. Teudeb. Guib. Abb. Guil. Tyr.

venoit d'estre éleû Patriarche de Ierusalem, mais sous le bon plaisir du Pape. Ce nouveau Patriarche, qui n'estoit pas au gré de tout le monde, pour bien des raisons, voulut acquerir du credit, en faisant paroistre beaucoup de zele en cette occasion. Il laissa donc en sa place Pierre l'Hermite, afin qu'il prist soin de faire prier Dieu pour l'heureux succés des armes du Roy, qu'il voulut suivre, en portant avec soy, pour encourager l'armée, une partie du Bois de la vraye Croix, que l'on avoit cachée durant le siege, pour empêcher que les Sarasins ne la profanassent Le même jour, le Roy ioignit Tancréde, & le Comte Eustache, & attendit le Duc de Normandie, & le Comte Raymond, qui se rendirent dés le lendemain auprés de luy à Ibelin, où estoit autresfois la ville de Geth, l'une des cinq Satrapies des Philistins, à quelques milles de Lidda, & de Ramula. Le jour suivant ils s'avancerent tous ensem-

1099. *Gesta Franc. Exp.* *Tudeb.* *Gesta Franc.* *Robert. Monach.* *Alb. Aqu.* *Raim. de Agil.* *Guilel. Tir.* *Iac. de Vitr.* *Raim. de Agil.* *Guilel. Tir.*

1099. ble jusques au torrent de Sorec
Robert. qui n'estoit qu'à deux ou trois
Monach. lieuës du camp des ennemis. On
Baldric. trouva là une prodigieuse quanti-
Fulcher. té de toute sorte de bestail, de
Carn, chevaux, de bœufs, de chameaux,
Guthert. Abb. d'asnes, de moutons, & de che-
Agiles vres, qui estoient gardez par quel-
Gesta ques Arabes, que nos Coureurs
Franc. mirent facilement en fuite, aprés
Expugn. en avoir pris quelques-uns, de
qui l'on apprit des nouvelles de l'ennemi Ainsi, l'on s'empara de ces troupeaux sans aucune difficulté; mais comme l'on craignit, sur quelques avis que l'on en eut, que ce ne fût un piege, que le Soudan eût tẽdu à l'armée Chrétienne, pour se jetter sur nos soldats, pendant qu'ils seroient occupez à partager entre eux cette proye, le Roy défendit tres-étroitement de s'amuser à ce butin, ny de songer à rien prendre sur l'ennemi, iusques aprés le gain de la bataille qu'on alloit donner.

Tenlebon. En effet dés le lendemain Vendredy, veille de l'Assomption de

Noſtre-Dame;l'armée,à la pointe du jour, paſſa ſans peine, le torrent, qui n'avoit preſque point d'eau dans cette ſaiſon de l'Eſté ; outre que le Soudan, qui ne put jamais ſe perſuader que les Chrêtiens deuſſent avoir la hardieſſe de venir au devant de luy, n'avoit donné nul ordre pour les arreſter,ou de moins pour les combattre à ce paſſage. On ne vit jamais tant d'ardeur, tant de joye, & tant d'aſſeurance de la victoire, qu'il en parut en cette occaſion, dans nos ſoldats, quoy qu'ils ne fuſſent qu'une poignée de gens, en comparaiſon de la multitude infinie des ennemis. Car ceux qui en mettent le moins, aſſeurent qu'ils eſtoient cent mille chevaux, & plus de trois cens mille fantaſſins ; parce que le Soudan, qui vouloit conſerver, ou reprendre Ieruſalem, avoit amaſsé tout ce qu'il avoit pû de ſoldats,de l'Egypte, de la Libye, de l'Afrique, de l'Ethiopie, de l'Arabie, & même des villes qui eſtoient encore

1099.

R bert. Monac. Agil. Alb. Aqu.

Alb. Aqu. Sigeb. Godefr. Viterb. Otto Friſing.

core occupées par les Turcs, leſquels ſe joignerent à luy, contre
1099. les Chrêtiens leurs ennemis communs. Et les Hiſtoriens qui en
Idem. donnent le plus à ceux-cy, ne vont pas au de-là de vingt mille homme, entre leſquels ils mettent cinq mille chevaux, parce qu'on avoit eu moyen de remonter les cavaliers, depuis la priſe de Ieruſalem. Mais ce qui donnoit tant de confiance aux Chrêtiens,
Raim de Agil. outre le mépris qu'ils faiſoient de ces Saraſins ramaſſez, qu'ils comptoient pour rien, eſtoit le zele qu'ils avoient pour la gloire de Iesus-Christ; & le deſirs dont ils brûloient, de le vanger des blaſphemes du Soudan. Car ils avoient appris des priſonniers, que cet impie menaçoit hautement d'exterminer tous les Chrêtiens de l'Orient, & de ruiner le ſaint Sepulcre, & tous les autres Saints Monumens de la Religion Chrêtienne, pour faire perdre à ceux de l'Occident l'envie de faire le voyage de Ieruſalem,

Ils pafferent donc le Torrent, toutes les trompettes fonantes, & avec de grands cris de joye, comme en un jour de triomphe, pour affronter, avec fi peu de forces, une fi formidable armée. Mais il arriva, par une rencontre tout-à-fait furprenante, que l'erreur des ennemis fupplea à ce défaut du petit nombre, en le faifant paroiftre infiniment plus grand : ce qui produifit tout l'effet qu'on en euft pû attendre, s'il euft efté effectivement tel qu'il leur parut. Car cette multitude infinie de beftiaux que l'on avoit prife le iour precedent, & à laquelle on avoit deffendu de toucher, fuivit l'armée, qui paffoit le Torrent ; & fans que perfonne la conduifift, elle fe rangea d'elle-même, comme fi elle euft fait l'arriere-garde, felon l'ordre que les troupes gardoient en marchant, & s'étendit principalement fur la gauche vers le pied des montagnes, qui bornent, du côté de l'Orient, cette grande campa-

1099
Alb. Aqu.

Robert Monach. Fulch. Carn. Rasm. de Agil. Alb. Aqu. Gesta Franc. Exp. Baldric.

1099. gne, laquelle s'estend depuis le torrent jusques au de là d'Ascalon, le long de la coste de la mer, qui est à main droite. Et comme tous ces animaux occupoient toute la largeur de la plaine, jusqu'aux montagnes; que le hennissement des chevaux, excitez par les trompettes, se faisoit entendre de loin; & qu'en marchant ces troupeaux faisoient lever de grandes nuées de poussiere, au travers de laquelle les Sarasins ne pouvoient pas les dinstinguer, ils les prirent pour une partie de l'armée des Chrêtiens, & sur tout pour des escadrons de cavalerie, laquelle ensuite ils crurent estre aussi nombreuse que la leur. Sur quoy la peur les saisir, & leur troubla tellement l'imagination, qu'ils ne se pûrent jamais desabuser, & devinrent comme stupides, croyant avoir affaire à un million de Chrétiens, venus de l'Occident, depuis la prise de Ierusalem.

Gesta Franc. Expug. Guilel. Tyr.

Cependant, comme les armées

toient en presence,il fallut com- ——
atre. Celle des Chrêtiens estoit 1099.
ivisée en trois corps. Le Com- *Tendeb.*
e Raymond commandoit la *Gesta*
oointe droite, qui s'estendit jus- *Franc.*
qu'à la mer, pour n'estre pas en- *Robert. Monach.*
veloppée.Le Roy prit la gauche, *Baldric.*
pour estre opposé à la droite des *& alii.*
ennemis où estoient leurs principales
forces. Le Duc de Normandie,
le Comte de Flandres,
Tancréde & Gatonde Foix,étoiét
au mieu avec le corps de bataille;
& ces trois corps étoient ran- *Robert.*
gez sur deux lignes, dans la pre- *Monach*
miere desquelles estoit toute l'infanterie,
avec de fort grands intervalles,
entre les bataillons; &
dans la seconde, la cavalerie,suivant
le nouvel ordre que le Roy
avoit donné, & qui fut parfaitement
bien executé, ponr mettre *Idem.*
d'abord les ennemis en desordre.
Ils étoient aussi sur deux longues
lignes, dont les bataillons & les
escadrons avoient beaucoup de
hauteur; & elles faisoient comme
deux grands armées separées l'u-

ne de l'autre d'une assez grande
1099. distance, pour ne pas se confondre, ni s'entrenuire par leur multitude. Le Lieutenant general, qui estoit un Renegat Armenien, celuy-là même qui avoit pris Ierusalem sur les Turcs l'année precedente, commandoit l'aîle droite, où estoient les troupes Auxiliaires des Turcs, & la plus grande partie de la cavalerie, qui s'étendoit vers la montagne, pour venir prendre les Chrêtiens en flanc. Les Africains & les Arabes estoient à la gauche; & le Soudan avec les Egyptiens environné de ses braves de Babylone, ou du Grand-Caire, estoit au milieu, ayant mis les Ethiopiens
Baldrics *Alb.* *Aqu.* devant les Enseignes. Ceux-cy avoient coustume d'attendre l'ennemi un genou en terre, & aprés avoir décoché leurs fléches en cette posture, ils se servoient de certains fleaux de fer, dont ils déchargoient de grands coups sur les boucliers, & sur les casques, pour les mettre en pieces. Le Sou-

dan avoit beau crier, & faire dire par les rangs, qu'il n'y avoit là 1099.
de Chrêtiens, que ce peu de gens qu'ils avoient en teste; que ce grand nombre qu'on s'estoit imaginé, n'estoit qu'une pure illusion, & qu'il ne vouloit pas qu'il échapast un seul de ces brigans, que le seul desespoir de pouvoir échaper de ses mains faisoit combattre : la peur qui avoit osté le jugemens à ces Barbares, faisoit qu'ils n'entendoient rien de ce qu'on disoit, & qu'ils pensoient toûjours avoir ce qui n'estoit pas, à sçavoir une multitude innombrable d'ennemis.

Les Croisez cependant avançoient toujours au petit pas, encouragez par le Roy, qui les haranguoit bien mieux par la joye qu'ils luy voyoient sur le visage, par le feu de ses yeux, par l'asseurance de sa mine fiere & méprisante, en regardant les ennemis, & par la lueur de son sabre, que par des paroles qu'on n'eust pas entenduës parmi le son des trom-

pertes, & les cris d'allegresse que
1099. les soldats jettoient, en le voyant
en cet estat. Si-tost qu'on fut à la
Robert. Monac, Fulch. Carn. portée de la fléche, les fantassins, selon l'ordre qu'ils en avoient, tirerent les premiers, & tout ensemble ; & en même-temps la cavalerie courut par les intervalles à toute bride, la lance baissée contre les Sarasins, avec tant de vistesse, qu'ils n'eurent
Robert. Monach. pas le loisir de tirer. Le Duc de Normandie sur tout, qui avoit acoustumé de se distinguer dans toutes les batailles, par quelque
Baldric. Robert. Monach. action de tres grand éclat, ayant remarqué le grand Etendart, à la lueur de sa broderie d'argent, & de la pomme d'or qui brilloit au dessous de sa pointe, alla droit à celuy qui le portoit, & l'estendit mort aux pieds du Soudan. Tous les autres, chacun de son costé, donnerent si vigoureusement ; & les gens de pied, qui, sans plus s'amuser aux fléches, ni aux traits, mirent l'épée à la main, se jetterent, avec tant de furie,

furie, au travers des brêches que les Cavaliers faisoient dans les bataillons, que les Sarasins, déja ébranlez par leur peur, & par leur fausse imagination, ne rendirent point de combat. Car perdant le cœur & le sens, & iettant leurs armes, les uns demeuroient comme stupides, & immobiles, & se laissoient tuer sans se deffendre; les autres grimpoient sur les premiers arbres qu'ils trouvoient, où les soldats prenoient plaisir de les tirer à coups de fléche comme les oiseaux. Ceux-cy se jettoient par terre, pour recevoir la mort de la maniere qu'il plairoit au vainqueur de la leur donner; ceux là se laissoient marcher sur le ventre sans branler, comme firent les Ethiopiens, que Godefroy & ceux de sa troupe fauchoient & coupoient par le milieu du corps, à grands coups de cimeterre, en la posture où ils estoient sur un genou, sans qu'ils osassent iamais tirer un seul coup. Ceux de la pointe

1099.

Teudeb. Gesta Franc. Robert. Monac. Baldric & alii.

Baldric.

en asseurance dans la ville, il se jetta avec precipitation sur les vaisseaux qui estoient au port chargez de toutes sortes de machines pour assieger Ierusalem. Il est vray que quelques uns des Croisez s'estant trop hastez de courir au pillage penserent être surpris par le Lieutenant General, qui avoit realié quelques troupes, pour profiter de ce desordre. Mais le Roy, qui s'en apperceût, y estant accouru luy-même, dégagea ses gens, & tailla en pieces ce miserable reste d'ennemis, rendant ainsi sa victoire complete, qu'il n'estoit encore qu'environ midy. Apres quoy, il permit le pillage à l'armée Victorieuse, qui fit le plus riche butin que l'on eust fait en toute cette guerre, parce que tous les Grands de Babyllone, & tout ce qu'il y avoit de personnes considerables dans l'Egypte, & dans les païs circonvoisins, estoient venu en tres magnifique équipage, avec le Soudan, qui avoit avec soy des

1099.

Robert. Monach

Alb. Aqu.

Teudeb. Gesta. Franc. Robert. Monach. & alii

re, à Ierusalem, où elle entra dans une espece de triomphe, qui fut terminé par les actions de graces qu'on rendit solennellement à IESUS-CHRIST, devant son saint Sepulchre. Robert Duc de Normandie y appendit le grand Etendart du Soudan, & son épée, qu'il avoit laissé tomber en fuyant, & que le Duc, pour l'ajoûter à son offrande, racheta du soldat qui l'avoit trouvée.

Alb. Aqu. Robert. Monac. Baldric.

Voilà dans la verité quelle fut la bataille d'Ascalon, qui fut plûtost une fuite d'une part, & de l'autre une tuërie, qu'un combat, & que la Tasse neanmoins a renduë fameuse, par cent belles & magnifiques faussetez, que son art luy a pû permettre d'y ajoûter dãs son Poëme dont elle fait la conclusion, comme elle est aussi la fin de cette premiere Croisade. Car les Princes, & les Seigneurs, & ceux qui les avoient suivis; croyãt avoir plainement accompli leur vœu prirent congé du Roy, pour

nouveau Royaume, conquit les places qui restoient à prendre aux environs de Ierusalem. Apres quoy; il se rendit maistre de Tiberiade, & des autres villes sur le lac de Genézaret, & de la plus-part de la Gallilée, dont il donna le Gouvernement à Tancréde. Il contraignit les Emires de Ptolemaïs de Cesacrée, d'Antipatride, & d'Ascalon, de luy payer tribut; & les Princes Arabes ses voisins, au delà du Iourdain, de luy demander humblement la Paix. En suite, il fit fortifier la Ville, & le Port de Ioppé, que l'on a depuis appellé Iaffa, où il receut le secours des Venitiens, qui s'étant joints à Tancréde, prirent, quelque temps apres, Caïphas, au pied du Mont Carmel. Et comme aprés tant de travaux il fut tombé malade, il se fit transporter à Ierusalem, où il mourut tres saintement le huitiéme de Iuillet, en la quarantiéme année de son âge, & la premiere de son Regne. Prince dans qui toutes les

1100. *Iac. de Vitr.* *Mar. Sanut.*

Alb. Aqu.

1100. vertus Chrêtiennes, les Civiles, & les Militaires, se sont accordées dans un si haut point de perfection, sans mêlange d'aucun defaut, qu'il seroit assez difficile d'en trouver un autre semblable à luy, non pas même parmi les plus grands Saints, duquel on pût dire fort veritablement la mesme chose.

Guilel. Tyr. Fulch. Carn. Iac. de Vitr. Mar. San.

Baudoüin son frere & son successeur laissa au Comte Baudoüin du Bourg son Cousin le Comté d'Edesse, & se rendit, avec peu de Troupes, à Ierusalem, d'où Tancréde, apres luy avoir remis la ville de Caïphas, se retira, pour aller prendre le Gouvernement de la principauté d'Antioche, durant la prison de son Oncle Boëmond, qui avoit esté pris par les Turcs dans une embuscade. Ce nouveau Roy, qui bien qu il ne fût pas, à beaucoup prés, ni aussi saint, ni aussi prudent que son frere, avoit neanmoint de tres-belles qualitez, & sur tout estoit fort vaillant, & grand homme de guerre ; ayant

traité avec l'armée navale des Genois, qui s'estoit renduë, au *Ann.* commencement du Printemps à 1101. Iaffa, prit d'abord avec eux Antipatride, & Cesarée, & vainquit en suite, en bataille, l'armée des Sarasins d'Egypte. Mais l'année suivante, les ayant voulu combatre avec precipitation, & sans *Ann.* attendre son infanterie, dans la 1102. plaine de Ramà où ils estoient au nombre de vingt mille hommes de pied, & de dix mille chevaux, il perdit la bataille, & plusieurs Princes & Seigneurs François qui estoient venus en ce même temps visiter les saints Lieux. Car, comme on eut appris en France la prise de Ierusalem, il se trouva une infinité de personnes de tout âge, & de toute qualité, qui entreprirent ce voyage par devotion. Les principaux estoient Hugues le Grand, & le Comte de Blois qui s'estant retirez en France, l'un devant, & l'autre aprés la prise d'Antioche, vouloient reparer leur faute par ce second voya-

1152. ge ; les Comtes Guillaume de Poitiers, Geofroy de Vendosme, Estienne de Bourgogne, & Hugues frere du Comte Raymond de Toulouse, qui ayant demeuré quelque temps à Constantinople, pour traiter avec l'Empereur Alexis, se Ioignit à ces Princes.

Vrsperg. Alb. Aqu. Les autres Nations, & particulierement les Lombardes & les Allemans en voulurent estre & le nombre de ces nouveaux pelerins fut si excessif, qu'en comptant les François, il arrivoit, quand ils passerent en Asie, jusqu'à deux cens soixante mille. Mais comme ce n'estoit qu'une multitude confuse & dereglée de Volontaires de toute sorte de condition, qui suivoient sans ordre, sans discipline, sans obeïssance, & presque sans armes, les Princes & les Evêques qui alloient plûtost en Pelerinage qu'à une Guerre Sainte, apres la conqueste de Ierusalem, ie ne compte point ce voyage parmi les Croisades. Aussi, n'en trouvera-

t'on gueres qui ait esté & moins regulier, & plus mal heureux. La plusspart de ces Pelerins si mal conduits, perirent de miseres par les chemins, ou par les armes des Turcs de Soliman, avec lesquels le perfide Alexis avoit concerté, pour les perdre. Ils en firent perir plus de cent mille. outre une infinité de femmes, qu'ils emmenerent en captivité. Le Comte de Poitiers ayant tout perdu, fut reduit à la deplorable necessité de faire son voyage à pied. Hugues le Grand ne le put achever, & mourut à Tarse en Cilicie. Le Comte de Toulouse s'estant servi de ce peu qui restoit de Pelerins, pour reprendre Tortose sur les Sarasins, qui s'en estoient saisis, abandonna ses bienfaiteurs, & se fortifia dans sa conqueste. en poursuivant toûjours le dessein qu'il avoit de s'aquerir une Principauté de l'Orient. Les autres, apres avoir visité les Saints lieux, se trouverent avec le Roy à cette mal-heureuse

1102.

Abb. Vrsperg.

Bataille, excepté le Comte de
1102. Poitiers qui avoit pris la mer à
Iaffa, pour s'en retourner. Ils
y demeurerent presque tous, ou
tuez sur la place, comme les
Comtes de Blois, & de Bourgogne;
ou prisonniers, comme celuy de Bourges. Le Roy neanmoins se sauva, luy sixiéme, à Rama, & quelques iours apres ayant
ramassé des Troupes d'Antipatride, de Tibériade, de Ierusalem, &
de Iaffa, où il s'estoit jetté, il
alla donner si à propos sur les ennemis, qui se preparoient à l'assieger, qu il les contraignit enfin
de prendre la fuite, en luy laissant leurs morts, leurs machines,
& leur bagage. En suite il prit
Ann. Ptolemaïs, avec le secours des
1104. Genois, qui l'assigeoient par mer
avec soixante-dix vaisseaux, défit encore une autre fois les Sara-
Ann. sins d'Egypte dans la campagne
1105. de Rama; prit la ville de Tripoli,
qu'il laissa sous le titre de Comté,
Ann. avec hommage, à Betrand fils du
1109. Comte de Toulouse, qui estoit

mort quatre ans auparavant ; se rendit maistre de Sidon, de Bérite, & de toute la Coste, à la reserve de Tyr, qu'il bloqua par la forteresse de Scandalion, qu'il fit bâtir à cinq mille de cette ville, sur la mer, à lendroit même où Alexandre le Grand avoit prit son quartier, quand il l'assiegea. Enfin apres avoir bâti au delà du Iourdain, le château de Mont-Réal, pour tenir en bride les Arabes, & porté ses armes victorieuses jusques dans l'Egypte, il mourut de dissenterie, & fut enterré auprés de Godefroy son frere, au pied du Calvaire, dans une Chappelle de l'Eglise du saint Sepulchre ; laissant les Chrêtiens en possession de quatre beaux Etats qu'ils avoient conquis dans l'Orient.

1109.

Ann. 1118

Le premier fut le comté d'Edesse, qui s'etendoit au de là de l'Euphrate jusqu'au Tygre. Le second estoit la Principauté d'Antioche qui cõprenoit tout le païs qui est entre Tarse de Cilicie vers

Iac. de Virr.

1118. l'Occident, & la Ville de Maraclée à l'Orient, sur le rivage de la mer Phénicie, prés de Tortose. Il estoit alors gouverné par Roger cousin de Tancréde, depuis la mort de ce brave Prince, qui en avoit esté Gouverneur, même aprés la delivrance de son oncle Boëmond, lequel estant passé en France, épousa la Princesse Constance, fille du Roy Philippes I. & apres avoir fait la guerre dans l'Egipte, & dans la Dalmatie à l'Empereur Grec, mourut dans la Poüille, laissant un fils de même nom. Le troisiéme Estat fut le Comte de Tripoli, qui s'étendoit le long de la mer de Phénicie, depuis Maraclée jusqu'au fleuve Adonis, qui coule entre Biblis & Baruth. Et le quatriéme estoit le Royaume de Jerusalem, qui commençoit alors à ce même fleuve, & que l'on étendit bien-tost apres jusques au château de Daron, sur la fronterie de l'Idumée, approchant de l'Egypte.

Voilà le floriſſant eſtat où les affaires des Chrétiens ſe trouvoient en Orient, à la mort de Baudoüin I. Son frere Euſtache Comte de Boulogne, qui devoit luy ſucceder, eſtoit en France en ce temps là; & l'on avoit beſoin d'un Roy qui fuſt alors dans ſon Royaume, pour maintenir les choſes en cet eſtat, contre des puiſſans ennemis qu'on avoit ſur les bras. C'eſt pourquoy le Comte d Edeſſe, Baudoüin du Bourg ſon couſin, qui eſtoit alors à Ieruſalem, fut appellé à la ſucceſſion de ce Royaume, laquelle il recüillit, en laiſſant le Comte d Edeſſe au Comte de Ioſſelin de Courtenay, qui eſtoit ſon parent. 1118.

Or, comme ce fut aux commencement de ſon Regne, que l'Ordre des Templiers fut eſtabli dans ſon propre Palais, & qu'il faudra que ie parle ſouvent des Chevaliers du Temple, & des autres qu'on appelloit Hoſpitaliers, ie croy qu'il eſt à propos que ie faſſe connoiſtre, en peu de mots, à mon

Cesarée, consacré à ce même Saint Protecteur des lepreux, & 1118.
qu'il donna des Regles à ces charitables Hospitaliers, qui s'étoieut dévoüez au service de ces malades. Pour les autres, qui firent profession de servir les Pelerins de la Terre Sainte, ils n'ont commencé que long temps apres, lors que des Marchands d'Amalphi en Italie, qui trafiquoient dans la Syrie, obtinrent d'un Calife la permission de bâtir un Monastere auprés du Saint Sepulchre, & qu'ils y ajoûterent un Hospital, avec un Oratoire dédié à Saint Iean l'Aumônier, pour y recevoir les pauvres pelerins, aussi-bien que les malades. Car alors il s'y fit une communauté, qui, outre ceux qui s'employoient, comme auparavant, à traiter les malades les lepreux, comprenoit aussi ceux qui estoient destinez particulierement au service des pelerins, & les uns & les autres s'appelloient indifferemment Hospitaliers. Ils vêcurent ainsi

Guilel. Tyr. l.18.c.5. Iac. de Vi.r.c. 65.

tres, presque en même temps, prirent aussi les armes à Jerusalem, pour établir de nouveaux Ordres Militaires. Les premiers furent ceux qui avoient la garde du Saint Sepulchre depuis plusieurs siecles, & que le Roy Baudoüin I. de Chanoines qu'ils estoient auparavant, fit Chevaliers du saint Sepulchre. Ils se retirerent en Italie apres la perte de la Terre Sainte, & s'établirent à Perouse où ils sont demeurez, jusqu'à ce que le Pape Innocent VIII. les unit pour la pluspart avec les Chevaliers de Rhodes. Les Peres Cordeliers leur ont succedé à la garde du saint Sepulchre, & ont encore aujourd'huy le pouvoir de faire Chevaliers du saint Sepulchre, les personnes Nobles qui le vont visiter par devotion.

1118.

Bely, ch. 14. Menn. de Equest. Ordinib. Tambur. de Iur. Abb. disp. 24.

Quelque temps apres, environ l'an onze cens dix huit neuf Gentils-hommes François, dont les deux principaux estoient Hugues de Payens, & Godefroy de Saint

Guil. Tyr. l. 12. c. 7. Iac. de Vitr. c. 65.

1118. Omer, s'allerent presenter à Guarimond Patriarche de Ierusalem, entre les mains duquel ils firent Vœu de chasteté & d'Obeïssance, & d'employer leur vie pour tenir les passages & les chemins libres aux Pelerins de la Terre Sainte. Le Roy Baudoüin leur donna un logement dans son Palais, auprés du Temple, d'où ils furent appellez Chevaliers du Temple, & Templiers. Ils demeurerent en cet estat neuf ans, sans que leur nombre crust, & sans aucune distinction d'habits, jusqu'à ce qu'en l'an 1128. le Pape Honoré II. leur fit donner au Concile de Troyes; une Regle avec l'habit blanc, auquel Eugene III. ajoûta la Croix rouge; & depuis ce temps-là, comme ils s'étoient acquis d'abord une tres grande reputation par leur vertu, par leur courage, & par les belles choses qu'ils faisoient contre les Infidelles, leur Ordre s'accrut tellement, & devint si puissant par les grands biens qu'on leur faisoit

par tout, qu'ils égalerent mesme la fortune des plus grands Princes. Mais enfin ces grandes richesses qui furent au commencement la récompense, & le témoignage de leur merite, devinrent la cause de leur malheur, ayant esté l'occasion des desordres qu'on leur reproche avec iustice, si ce n'est peut-estre que la haine qu'on leur portoit, ait fait ces desordres beaucoup plus grands qu'ils n'estoient en effet. Quoy qu'il en soit, ils donnerent lieu aux Peres du Concile de Vienne, sous Clement V. d'éteindre cet Ordre, dont les Commanderies, pour la plusspart, furent données aux Chevaliers de saint Iean de Ierusalem, qui conquirent en ce temps-là l'Isle de Rhodes.

1118.

1331.

Immediatement apres l'establissement de cet Ordre des Templiers, celuy des Chevaliers Teutoniques commença par la charité d'un riche Seigneur Allemand, qui, apres avoir eu part à la prise

Ann. 1119.

Iac. de Vitr. c. 66.

B. loy, c. 15.

1199. Menn. Barbosa. Tamburin. de Iur. Abb

de Ierusalem, y voulut passer saintement le reste de ses iours, avec sa famille, dans les exercices de pieté. Celuy cy voyant que plusieurs pelerins & pauvres soldats de sa Nation souffroient extrémement dans un païs où ils n'étoiẽt entendus de personne, bâtit un Hospital à Ierusalem pour les recevoir, & quelque temps apres ün Oratoire en faveur de la sainte Vierge. Plusieurs Allemans, attirez par l'exemple d'une si grande charité, se joignirent à luy; & renonçant à leurs biens, au profit de cet Hospital, se dévoüerent au service des pauvres de leur nation Et comme il se trouva parmy ceux-cy des Gentils-hommes qui avoient fait le saint voyage, principalement pour faire la guerre aux Infidelles, ils ajoûterent à ce Vœu celuy de combattre jusqu'à la mort contre les ennemis de Iesus-Christ, en suivant à peu prés la conduite, la forme de vie, & la regle des Templiers, jusques à ce qu'environ soi-

xante-dix ans apres, le Pape Ce- 1119.
lestin III. les erigea en Ordre
Militaire pour la seule Nation 1192.
Germanique, sous la Regle de
S. Augustin, & leur donna l'habit blanc, avec la Croix noire, pour les distinguer des Templiers. Ils ne purent pas neanmoins, apres cela, rendre de grands services à la Chrestienté dans la Sy-
rie; car les affaires des Chrétiens 1129.
y estant tout-à-fait desesperez, quelque trente-huit ans apres, l'Empereur Frederic II. retournant de son mal-heureux voyage de la Terre Sainte, les amena tous en Allemagne, sous leur quatriéme Grand-Maistre Herman Saliza, auquel il proposa la conquête de la Prusse, sur des peuples barbares & Payens, qui l'habitoient en ce tems là. Ce vaillant homme y entra avec ses Chevaliers fortifiez de deux mille autres qui prirent l'habit, à l'exemple de Conrad Marquis de Thuringe, accompagné de vingt mille Soldats. Ils se rendirent maîtres de tout le

——— pays,en trois ans, reduisirent ces
1119. peuples à la Foy,& bâtirent Marienbourg, pour estre le Chef de leurOrdre,en luy donnant le nom de la sainte Vierge leur Protectrice. Apres cela, leurs successeurs s'emparerent de la plusparr des Pays Septentrionaux, qui sont au deça & au delà de la Vistule, s'étendirent même dans la Lituanie, où ils porterent la Foy Catholique, & augmenterent toûjours leur puissance, jusqu'à ce qu'apres une longue guerre qu'ils
1400. avoient entreprise contre la Pologne, le Roy Iagelon les defit dans cette fameuse bataille, où ils perdirent la plusparr de leurs Chevaliers enveloppez dans le massacre de cinquante mille de leurs soldats, qui demeurerent sur la place. Car alors toute la Prusse s'estant revoltée, le Grand-Maistre, pour la retenir, fut contraint d'en faire hommage à Casimir Roy de Pologne. Frideric Duc de Saxe étant devenu Grand-Maistre, refusa de le rendre, &

&

aprés que ces Chevaliers eurent
fait long-temps, ſous ce Prince, 1119.
de grands efforts pour ſe mainte- 1527.
nir dans l'autorité ſouveraine ;
enfin Albert Marquis de Brandebourg, qui fut éleu Grand-Maiſtre aprés luy, abandonnant les intereſts de l'Ordre, pour établir les ſiens particuliers, ſe ſoûmit au Roy Sigiſmond ſon Oncle, qui de Grand-Maiſtre de l'Ordre, le fit Duc d'une partie de la Pruſſe, ſous la ſouveraineté de Pologne. Puis ce nouveau Duc ayant renoncé à la Religion Catholique, & violé ſon vœu de Chevalier, épouſa la Princeſſe de Dannemarc, & enſuite il a laiſſé à ſa poſterité la Pruſſe Ducale, ou, depuis ce temps là, cet Ordre, autrefois ſi celebre & ſi puiſſant, aprés y avoir fleury prés de trois cens ans, a eſté tout-à-fait éteint. Il s'eſt neanmoins toûjours conſervé dans l'Allemagne, où les Chevaliers, qui ſont tous de la principale Nobleſſe, poſſedent de grands biens ſous l'auto-

1119. rité d'un Grand-Maistre de l'Ordre Teutonique.

Mais pendant que ces Ordres Militaires commençoient ainsi presque en même temps à s'establir peu à peu dans Jerusalem, celuy des Hospitaliers anciens & modernes que l'on peut dire avoir été le modelle des autres, faisoit de grands progrés dans la Palestine, & s'attiroit beaucoup de consideration, par les grands services qu'il rendoit, & en paix, & en guerre. C'est pourquoy le nombre des pelerins, aussi bien que celuy des soldats, & des Gentilshommes qui entrerent dans cet Ordre, croissant tous les jours, le B. Gerard Tunc Provençal, de l'Isle de Martigues, qui estoit maître des Hospitaliers, lors que Jerusalem fut prise sur les Sarasins, bâtit, environ l'an onze cens douze, un troisiéme Hôpital, sous le nom de saint Jean Baptiste, & y logea ses nouveaux Chevaliers, qui commencerent, peu de temps aprés, à former le dessein de sui-

Hist. de Prov. par Bouche, t. 2. p. 321.

Bul. Pasc. II. 15. Feb. ann. 1113.

vre une conduite, & une forme de vie plus ſevere encore & plus parfaite que celle de leurs anciens confreres. En effet, comme aprés la mort de Gerard, on eut éleu, à la pluralité des voix, Frere Broyant Roger, pour Grand-Maiſtre des Hoſpitaliers, les nouveaux Chevaliers de ce troiſiéme Hoſpital de ſaint Jean Baptiſte, perſiſtant dans leur premiere reſolution de mener une vie plus parfaite, & d'ajouſter, comme les Chevaliers du Temple, à leurs autres Vœux, celuy de Chaſteté, ſe ſeparerent des anciens Hoſpitaliers, & choiſirent pour leur Chef, Frere Raymond du Puy, Gentilhomme du Dauphiné, qui leur fit de nouvelles Conſtitutions toutes remplies d'une ſolide pieté Chreſtienne, leſquelles on peut voir dans le Livre des Statuts de l'Ordre, avec l'approbation du Pape Calixte II. de l'année onze eens vingt-trois, & avec les privileges qui luy ont été donnez par quatre-vingts-huit Sou-

1119.

Guil. Tyr. l.18. cap 5 6. Bell. ch. 15. Men. Hiſt. de Mal. Barboſ. Tamburin.

verains Pontifes. Depuis ce temps-
1119. là, pour se distinguer, ils s'appellerent les Chevaliers de l'Hôpital de saint Jean de Jerusalem, & prirent la Croix blanche octogone sur un habit noir. C'est ce fameux Ordre, qui, contre l'ordinaire des autres establissemens, est allé toûjours croissant depuis prés de cinq cens ans, jusqu'à ce point suprême d'élevation, de splendeur, & de gloire où nous le voyons aujourd'huy. Cet Ordre, dis-je, qui a eu de tous temps l'honneur d'avoir pour ses Commandeurs, & ses Chevaliers, tout ce qu'il y avoit de plus genereux & de plus brave parmy la Noblesse de toute l'Europe, & sur tout des Princes encore plus remarquables, & plus distinguez par la grandeur de leur merite, que par celle de leur naissance, & de leur nom ; cet Ordre enfin, qui sous les noms si celebres de Rhodes, & de Malthe, a rempli la terre, & la mer, & toutes les parties de nostre monde, des glo-

rieux trophées d'une infinité de victoires qu'il a remportées sur les Turcs. 1119.

Pour les anciens Hospitaliers, qui furent ainsi separez de ces nouveaux, avec lesquels ils ne faisoient auparavant qu'un seul Ordre, sous un même Grand-Maistre, ils retinrent leur ancien nom de saint Lazare. Ils ajoûterent à leurs habits, en qualité de Chevalier, une Croix verte, pour se distinguer des autres, & se maintinrent dans les bornes de leur premier Institut, qui permettant le mariage, consiste en ces trois Vœux essentiels, & de Charité, pour retirer & servir les pauvres lepreux, de Chasteté, ou libre, ou conjugale, & d'Obeïssance à leur Grand-Maître, sur tout pour estre toûjours prest à combattre contre les Infidelles, & les ennemis de l'Eglise. Ils rendirent encore aprés cela de signalez services dans la Palestine: ce qui obligea les Rois Fouques, Amauri, Baudouïn III. & IV.

Donat. Frat. S. Lazar. sub Henric. II. R. Ang. t.2. Mon. Ang. pag. 389. Bul. Alex. IV. Bul. Greg. IX. Beloy.

Beloy. ch. 9. Menn. Barbos. Tamburin Men. do Sonsevi.

& les Reines Melisante & Theodora, à les prendre particulierement sous leur protection, & à les honorer des effets de leur Royale liberalité, dont ils conservent encore aujourd'huy de pretieux témoignages dans leur tresor. Ce fut pour cette cause que le Roy Louis le Jeune, à son retour de la Terre Sainte, en emmena une partie en France, pour y exercer leurs charitables fonctions, & leur donna pour cet effet l'intendance & l'administration de toutes les Maladeries de son Royaume, avec son château de Boni prés d'Orleans, pour étre la Maison principale, & le Chef de leur Ordre de-çà la mer, comme il paroît par ses Lettres Patentes de l'année onze cens cinquante quatre, signées par le Chancelier Hugues, en presence du Connétable Matthieu de Montmorency: & que Philippe Auguste confirma en l'année mille deux cens huit; outre qu'il leur donna de grands privileges, qui ont esté de-

1119. *Beloy.* *Beloy.* *Minn.*

puis confirmez solemnellement, & augmentez par douze de nos Rois. En suite, l'Ordre s'estendit peu à peu par toute l'Europe, & principalement en France, en Angleterre, en Escosse, en Allemagne, en Hongrie, en Savoye, en Sicile, dans la Pouïlle, dans la Calabre, dans la Champagne d'Italie, où l'Empereur Frideric II. luy donna de grandes possessions en l'année mil deux cens vingt-cinq; ce qui fut depuis confirmé par les Bulles de plusieurs Papes. Ce fut aussi durant le temps de cet estat florissant où cet Ordre se trouvoit en Europe, sous ce Empereur, & sous le Roy saint Louïs, que le Pape Honoré III. l'approuva, & le confirma de nouveau, en luy donnant la Regle de saint Augustin, avec de grands privileges, qui ont esté depuis augmētez par les Bulles des Papes Gregoire IX. Alexandre IV. Chement IV. Nicolas III. Gregoire X. & Iean XXII. & plusieurs autres Souve-

1119.

Barbos.

Tan. bu-rin.
Bell.
Menn.

rains Pontifes, qui leur ont o-
1119. ctroyé les mêmes graces dont les
Bergy. ibid. Chevaliers de saint Iean de Ierusalem joüissent, & leur ont donné le pouvoir de retirer des particuliers, & même des Communautez, les Hôpitaux & Maladeries de lepreux, & tous les biens qui ont esté autrefois de cet Ordre.

Cependant les affaires des Chrétiens estant presque desesperées dans l'Orient, lors que saint Louïs retourna de son voyage de la Terre Sainte, le Grand Maistre de saint Lazare, avec la pluspart de ses Chevaliers, vint s'établir en France, où le saint Roy, qui prit son Ordre en sa protection Royale, & luy donna mille marques de sa bonté, par les nouvelles graces qu'il luy fit, en fut comme le nouveau Fondateur. Et en suite il est tres-certain, comme il paroist par des Actes tres-authentiques, que depuis ce temps-là, le siege principal de l'Ordre de saint Lazare, tant de-çà que de-là les mers, a

Voyez Beloy & Memoir. de l'Odre de Saint Lazare.

toûjours esté la Commanderie de Boni, où le Chapitre general de l'Ordre se devoit tenir tous les trois ans ; que les Rois de France ont esté les Conservateurs & les Patrons de l'Ordre, & qu'ils ont nommé, & pourveû les Grands-Maistres ; que ces Grands-Maistres ont exercé leur jurisdiction sur tous les Chevaliers de l'Ordre, dans tous les Estats de la Chrêtienté, comme les Generaux de Cisteaux, & de Prémontré, qui sont en France, exercent encore aujourd'huy la leur sur tous les Religieux des autres Royaumes. Il est vray que cet Ordre se relâcha, & qu'il déchut extrêmement, par le malheur des temps, durant les guerres contre les Anglois, & par la negligence, ou par la malice des Chevaliers, qui laissoient usurper, ou qui usurpoient eux-mêmes les biens de l'Ordre, pour les approprier à leurs familles. Cela fut cause que le Pape Innocent VIII. à la requête des Chevaliers de Rho-

1119.

14. Juillet 1489.

des, le supprima, pour l'unir, avec
1119. tous ses biens à celuy de Saint
Jean de Jerusalem : ce qu'Emery d'Amboise, Grand-Maistre de Rhodes, obtint encore de Ju-
2. Iuin *1505.* les I I. par une autre Bulle. Mais
1547. outre que le Parlement a declaré
Chopin de Sacr. ces Bulles abusives, contre le
Polit. l. 2. Droit de nos Rois, qui sont les
tit. 6. Patrons de cet Ordre, les Papes
Thuan. l. 38. Pie IV. & Pie V. les revoque-
Spond. ad ann. rent à la requeste même de Char-
1565. les-Quint, & de Philippe II. qui s'y trouverent interessez, pour les Commanderies qui sont dans leurs Estats : de sorte que
1565. l'Ordre fut restably, avec de nouveaux Privileges, par Pie
1572. IV. qui crea Grand-Maistre Jannot de Chastillon son neveu, apres la mort duquel Gregoire XIII. transfera la Grand'-Maîtrise à Emmanuel Philibert Duc de Savoye, & à ses successeurs, & luy accorda l'union de l'Ordre, & de ses biens à celuy des Chevaliers de Saint Maurice, dont ce Duc avoit obtenu

l'establissement un mois auparavant. 1119.

Il faut cependant tenir pour indubitable que ces nouvelles creations de la dignité de Grand-Maistre de saint Lazare, ne se sont faites qu'à l'égard de certains Païs, & encore au grand *Beloy.* prejudice des Rois de France, qui ne peuvent perdre le droit qu'ils ont si legitimement acquis, depuis prés de cinq-cens ans, de nommer l'unique Grand-Maistre, qui doit en suite estre éleu à Boni, Maison principale Conventuelle, & generale de tout *Bull.* l'Ordre, & avoir Iurisdiction *Leo X.* sur tous les Chevaliers, de quel- *ann.* que nation qu'ils soient. De sor- *1519.* te que tous ceux que lon appelle, dans les autres Païs, Grands-Maîtres de cet Ordre, ne sont, à proprement parler, que les Vicaires de celuy qui est establi, & re- *Chopin.* connu en France, comme le Roy *de Sacr.* d'Espagne pretend que le Duc de *Polit. l. 2.* Savoye ne soit que son Vicaire en *p. 320. 321.* Italie : ce qu'un sçavant Jurison-

—— suite a remarqué, selon la Bulle
1119. de Gregoire XIII. Aussi depuis toutes ces Bulles, en commençant par celle d'Innocent VIII. nos Rois, dont les Droits sont sacrez, & inviolables, n'ont pas
Archives de l'Ordre. laissé de nommer toûjours comme auparavant, sans interruption, des Grands-Maistres de tout l'Ordre de saint Lazare, au de-cà & au de-là des mers; & les Freres Aignan, & Claude de Marueïl, Jean de Conty, Jean de Levy, Michel de Seurre, François Salviati, Aimar de Chattes, Hugues Catelan de Castelmore, & Charles des Gayan, nommez, & pourveus par les Rois Loüis XII. François I. Henri II. François II. Charles IX. Henri III. & Henri le Grand, n'ont pas manqué de prendre cette qualité, quoy que le deplorable estat où l'Ordre se trouvoit en France, par le peu de Chevaliers qu'il y avoit, & par la perte & l'alienation de la plus grande partie de ses biens, leur ôtast le moyen de maintenir

ſa dignité. C'eſt pourquoy Henri IV. apres avoir glorieuſement rétabli les trois Ordres de ſon Royaume, dans un eſtat tres-floriſſant, apres tant de deſordres que les guerres civiles y avoient cauſez, reſolut auſſi de remettre dans ſa premiere ſplendeur cet Ordre Militaire & Hoſpitalier, dont il eſtoit perſuadé qu'il pouvoit tirer de tres-grands ſervices, & choiſit, pour en eſtre Grand-Maiſtre, F. Philibert de Nereſtang, Gentilhomme d'une naiſſance, & d'un merite également illuſtres. Il alla de ſa part à Rome, pour y traitter de cette affaire avec le Pape Paul V. & y negocia ſi bien, que la qualité de Reſtaurateur, Protecteur, & Patron de l'Ordre, fut conſervée au Roy; & celle de Chef & General de tout l'Ordre de Saint Lazare abſolument, & ſans reſtriction, à celuy que Sa Majeſté nommeroit Grand-Maiſtre. De plus, le Pape ayant creé, à l'inſtance du Roy, un nouvel Or-

1119. Beloy. 1606. Bull. Paul. V. 14. Kal. Mar. 1607.

dre de Chevaliers, sous le titre
1119. de Nostre-Dame du Mont Carmel, l'unit en même-temps à celuy de saint Lazare; & depuis ce temps-là, les Chevaliers ont pris, avec ce double titre, une croix d'or, qui est double, à huit pointes pommettées d'or, & flanquée de quatre Fleurs-de-lys, avec l'image de la Vierge au milieu.

Mais comme la mort de Henry le Grand fit évanoüir la pluspart de ses grands desseins, l'Ordre de saint Lazare, qui commençoit à se rétablir, apres avoir receu ces nouvelles marques d'honneur, n'a pas laissé de demeurer, pour le solide, presque au même estat où il estoit auparavant, jusqu'à cette heure qu'il commence à refleurir d'une maniere qui fait croire que nous luy verrons un jour produire les fruits qu'on luy voyoit porter lors qu'il étoit dans sa force, & dans sa vigueur. Car le Roy, qui n'entreprend rien dont il ne vienne heureusement à bout,

ayant repris, depuis peu, le desſein de ſon auguſte Ayeul, duquel 1099.
les acclamations de toute l'Europe luy ont donné le glorieux ſurnom, ne manquera pas de prendre toutes les voyes les plus juſtes, & les plus efficaces, pour remettre cet ancien Ordre en état de ſervir utilement pour des fins auſſi neceſſaires à l'Egliſe, & à l'Eſtat, que celles qu'on s'eſt propoſées. Mais il eſt temps, ce me ſemble, qu'apres cette digreſſion, qui ne ſera pas peut-être deſagreable, ni inutile à mon Lecteur, je reprenne le fil de mon Hiſtoire.

Le nouveau Roy Baudoüin du Bourg, qui avoit beaucoup de courage, & de vertu, remporta d'abord de grandes victoires ſur les Turcs, qui apres avoir défait, & tué en bataille le Prince d'Antioche, menaçoient cette grande Ville. Mais comme il alloit ſecourir *Ann.*
le Comté d'Edeſſe contre Balac, le 1123.
plus puiſſant des Princes Turcs, qui avoit pris dans une embuſca-

de le Comte Joſſelin, avec ſon
1123. Couſin Galeran, il ſe laiſſa luy-même ſurprendre, de nuit, par cet Emire, qui l'envoya chargé de fers, dans le même Chaſteau, où les deux Comtes ſes parens eſtoient priſonniers. Sa captivi-
Falch. té n'eut point de fâcheuſes ſuites.
Carn.l.3. Le Comte Euſtache Garnier, Sei-
Guil.Tyr. l. 12. gneur de Sidon ou Saïette, & de Ceſarée, qui fut établi Regent du Royaume, défit l'armée des Saraſins d'Egypte, qui aſſiegeoient Jaffa. Apres quoy leur armée Navale de quatre-vingts voiles fut entierement ruinée par les Venitiens qui la combatirent ſur ſon retour. Guillaume de Bures Seigneur de Tibériade, & ſucceſſeur d'Euſtache, qui mourut peu de jours apres ſa victoire, en ſceut ſi bien profiter, qu'ayant pris cette occaſion d'aſſieger la ville de Tyr, par terre, & par mer, avec l'armée des Venitiens, il s'en rendit
Ann. maiſtre, avant que le Soudan d'E-
1124. gypte pût équiper une nouvelle flotte pour la ſecourir. Le Com-

te Ioſſelin, qui, aprés s'eſtre ſauvé de priſon, s'eſtoit jetté dans Antioche, combatit même ſi heureuſement, avec peu de troupes, durant le ſiege, contre ce même Balac qui l'avoit pris, que ce Barbare perdit la bataille, & la vie : ce qui fut cauſe que le Roy recouvra ſa liberté, en payant ſa rançon à la Princeſſe veuve de Balac.

Guil. Cyr. l. 13.

La delivrance du Roy Baudoüin fut ſuivie de ſon premier bonheur. Il vainquit en bataille Borſequin, puiſſant Prince Turc, qui s'eſtoit jetté dans la Principauté d'Antioche. Il défit les Egyptiens & les Aſcalonites, qui eſtoient preſts de faire irruption dans ſon Royaume, & remporta de grands avantages ſur Dodequin Soudan de Damas, qu'il alla même attaquer juſques dans le cœur de ſes Eſtats. Il prit la forte place de Raphane, voiſine d'Arcas, pour le Comte de Tripoli; & faiſant voir à tout le monde qu'il eſtoit auſſi vertueux Prince, que grand Capi-

Ann. 1125.

Ann. 1126.

taine, il remit entre les mains
1126. du jeune Boëmond, toute la
Principauté d'Antioche, & le fit
son gendre, en luy donnant en
mariage la Princesse Alise, sa seconde
fille : Car pour Melisente
l'aisnée, il la donna à Foulques
Ann. Comte d'Anjou, auquel il laissa
1128. les deux villes de Tyr & de Ptolemaïs,
en attendant la succession
du Rayaume. Son bonheur
neanmoins ne l'acconpagna pas
jusqu'à la mort : car ayant assiegé
Damas, avec une puissante
armée, où se trouverent les Comtes
d'Edesse, & de Tripoli, le
Ann. Prince d'Antioche, & le Comte
1130. Foulques d'Anjou, il fut obligé,
Guilel. Tyr. l. par le mauvais temps, & par le
13. défaut des vivres, à lever le siege;
& quelque temps aprés, le
jeune Boëmond son gendre s'étant
laissé surprendre par les
Turcs, fut tué dans la Cilicie.
Aprés quoy ayant donné les ordres
Ann. necessaires pour conserver la
1131. Pincipauté d'Antioche à la Princesse
Constance fille de Boë-

mond, dont sa propre mere Alise la vouloit exclure, il mourut saintement à Ierusalem, la treiziéme année de son Regne, & fut enterré au pied du Calvaire, auprés des deux Rois ses predecesseurs, & ses cousins. 1131.

Le Comte Foulques, qui luy succeda, fut aussi successeur de ses vertus, & sur tout de sa bonne foy, & de sa haute generosité. Car aprés avoir défendu la Principauté d'Antioche contre les entreprises de sa belle-sœur la Princesse Alise veuve du jeune Boëmond, & contre une puissante armée de Turcs qu'il tailla en pieces prés d'Antioche, il en donna la Principauté à Raymond fils du Comte de Poitiers, en luy faisant épouser la jeune Constance fille de Boëmond, laquelle en étoit l'heritiere. Il l'y maintint même contre toutes les forces de Iean Empereur de Constantinople, qui fit inutilement deux voyages, avec une puissante armée, dans la Syrie, pour s'emparer d'Antioche, qu'il

pretendoit luy appartenir, selon
1131. le traitté que son pere Alexis avoit fait avec les premiers Princes Croisez, quand ils passerent par Constantinople. Il conserva glorieusement son Royaume, & les Estats des Princes Chrétiens ses voisins, contre toutes les forces de Sanguin Soudan d'Alep, le plus puissant des Princes Infidelles, contre lequel il se ligua avec le Soudan de Damas. Il reprit enfin sur les Turcs la ville de Panéas, où Césarée de Philippe, autrefois appellée Dan, prés de deux sources du Iourdain, & rebastit, & fortifia Bersabée à l'autre extrêmité de son Royaume, qu'il restablit ainsi comme il estoit du temps des anciens Roy, lors que, comme dit souvent l'Ecriture Sainte, il s'estendoit depuis Dan jusqu'à Bersabée. Mais peu de temps aprés estant tombé de cheval comme il couroit un liévre dans
Ann. la pleine de Ptolemaïs, il mou-
1142. rut l'onziéme année de son Re-

gne, laissant pour successeur son
fils aisné Baudoüin âgé de trei- 1142.
ze ans, sous la Regence de la
Reine Melisente sa Mere. Or ce
fut du temps de ce jeune Roy
qu'on publia la seconde Croisa-
de, pour cette occasion que je vais
dire.

Il y avoit onze ans que le vieux
Josselin de Courtenay Comte d'E-
desse, avoit laissé, en mourant,
pour successeur un fils de même
nom que luy, mais qui ne luy res-
sembloit nullement, ni en vertu,
ny en courage, comme il parut
assez par l'infame commencemẽt *Guil.*
du fils, & par la fin glorieuse du *Tyr. l.* *14.*
pere. Ce vaillant Prince, qu'on *Mar Sa-*
avoit retiré demy mort, & tout *nut. p. 6.* *l. 3.*
froissé de dessous les ruines d'une
forteresse qu'il avoit attaquée au-
prés d'Alep, languissoit dans son
lit, où il n'attendoit que la mort,
lors qu'on luy vint dire que le
Soudan d'Iconium voulant profi-
ter de sa maladie, avoit mis le sie-
ge devant une de ses places ap-
pellée Croisson. A cette nouvelle

il donne ordre au jeune Jossselin,
1142. qui estoit déja en âge de commander, d'aller promptement contre l'ennemy, avec tout ce qu'il y avoit de gens de guerre aux environs d'Edesse. Mais ce lâche, bien loin de profiter d'une si belle occasion de meriter, par une victoire, la Couronne que sa naissance, & la mort de son pere luy alloient bien-tost donner, luy répondit froidement, qu'il ne jugeoit pas que ce fust agir prudemment, que d'attaquer un ennemy plus fort que soy. Alors ce genereux Vieillard voyant à quel indigne successeur il alloit laisser une si belle Principauté, luy voulut encore une fois, même en mourant, montrer, par son exemple, ce que l'honneur l'obligeoit à faire pour la défendre. Et là-dessus, ayant fait promptement assembler ses troupes, il se fit mettre à leur teste, étendu dans une litiere, où il ne pouvoit agir que de l'esprit, qu'il conservoit encore dans toute sa

force, en cette extremité de foiblesse & de langueur, où son 1142.
corps tout brisé l'avoit reduit. Comme il marchoit en cet estat, en s'avançant toûjours vers l'ennemy, on luy vint dire que le Soudan ayant appris que celuy qu'il croyoit ou mort, ou mourant, venoit droit à luy resolu de le combattre, avoit levé le siege, & s'estoit retiré dans ses Estats. Surquoy ce brave Comte, tout ravy de joye, en même-temps qu'il se sentoit plus vivemét pressé de ses douleurs, & des approches de la mort, fit mettre sa litiere à terre, au milieu de l'armée; & levant les yeux & les mains au Ciel, tout baigné de larmes de joye, & de devotion, il remercia Dieu, de tout son cœur, de tous les biens qu'il en avoit reçûs, & sur tout de la grace qu'il luy faisoit de mourir en Prince Croisé, faisant la guerre aux Infidelles, & de vaincre encore à la mort, par le seul bruit de sa venuë, & par la terreur de son nom, les enne-

mis de Jesus-Christ, & de sa
1142. sainte Foy. Et sur cela ce Heros Chrêtien, emporté bien plus par l'excés de sa joye, que par celuy de ses douleurs, rendit à Dieu son esprit, qui alla triompher dans le Ciel; pendant que son armée, victorieuse par luy seul, & sans combatre, ramenoit son corps dans sa litiere, comme sur un char de triomphe, à Edesse, pour y recevoir les honneurs que meritoit une des plus belles actions qui se soient jamais faites.

C'est ainsi que finit cet illustre Comte; & c'est par la honte d'avoir refusé de tenir la place d'un si genereux pere, que Josselin le jeune commença son regne, qu'il deshonora par une vie tres-dissoluë, en toutes sortes de débauches, & sur tout, par la perte d'Edesse: ce qui fut la cause de la decadance, & enfin de la ruine des affaires des Chrêtiens Occidentaux en Orient. Mais, c'est de tous temps qu'on a veu que ce que la sagesse, le courage

rage, & la vigilance de plusieurs
grands hommes ne peuvent éta- 1142.
blir qu'avec bien de la peine, &
bien du temps, la brutalité, la fe-
neantise, & la lacheté d'un seul vo-
luptueux & dissolu, le ruinent
tres souvent en peu de jours.

Ce nouveau Comte Iosselin *Guir.*
avoit quitté la ville d'Edesse, que *Tyr.*
son pere, & les deux Baudoïns *l.16. Mar.Sa-*
ses predecesseurs, qui y tenoient *nut.l.3.*
leur Cour, avoient pris grand *p.6.*
soin de fortifier; & il menoit une
vie d'Epicure, plongé continuel-
lement dans la débauche, à Tur- *Ann.*
bessel, sur les bords de l'Euphra- 1143.
te, sans aucune application aux
affaires de son Estat. Sanguin,
le plus puissant, & le plus ha-
bile des Princes Turcs, Soudan
d'Alep, & de Ninive, que l'on
appelle maintenant Mosule, ou
Mussule, voulu profiter, de la
stupidité de ce Prince; & sça-
chant qu'il n'y avoit ni bonne
garnison, n'y munitions dans E-
desse, il y alla mettre le siége, &
l'emporta de vive force, avant

1143. que le mal-heureux Ioſſelin, qui ſe trouva deſtitué de toutes choſes, pût avoir aucun ſecours, ni de Raimond Prince d'Antioche, avec lequel il s'étoit extrémement broüillé, ni de la Reine Meliſente, qui ne put aſſembler, aſſez-toſt, autant de troupes qu'il luy en falloit pour ſecourir la Place. Le victorieux fit en ſuite de grands
1144. progrés, mais comme il aſſiegeoit Cologembat ſur l'Euphrate, il fut tué par quelques-uns de ſes Eunuques, qui s'enfuirent dans la Place. Ses deux fils partagerent entre eux ſes Eſtats. L'aiſné Cotebedin euſt Ninive & l'Aſſyrie & Noradin le cadet fut Soudan d'Alep.

Ce jeune Prince, qui ſe rendit, bien tôt aprés, l'un des plus puiſſans de toute l'Aſie, n'avoit rien du tout de berbare, ni de Turc, que le nom; & ſans avoir pas un des vices de ſa nation, il faiſoit
G. ʃ'el. éclater dans ſa conduite toutes les
Tyr. vertus, & les qualitez d'un grand
l. 16. Capitaine, eſtant également ſage,

pourvoyant, moderé, hardi, entreprenant, courageux, vaillant, 1143.
& heureux, & ce qui est bien rare dans les Infidelles, homme d'honneur, & de probité, & même devot selon sa Religion Mahometane, mais sur tout, le plus vigilant de tous les hommes, le plus hardi, & le plus prompt à prendre toutes les occasions qui se presentent de faire une belle action, comme il parut principalement en cette rencontre. Car ayant appris à Ninive que le Comte Iosselin, appellé sous main par les habitans d'Edesse, s'en estoit emparé, avec des troupes assez considerables, il y accourut soudain avec toutes les forces qu'il put ramasser sur le champ, pour l'y investir. Il le fit si promptement, que le Comte desesperât de pouvoir resister aux ennemis de dedans, qui tenoient encore les forteresses, & à ceux de dehors, qui luy alloient couper les vivres, se resolut, avant que tous les passages fussent fermez,

—— ce s'en faire un avec tous ses gens
114[illegible]. de guerre, qui furent aussi-tost suivis de la pluspart des habitans, qui craignoient de tomber entre les mains de Noradin. Mais ce Prince s'estant jetté sur ces malheureux habitans, en même-temps que ceux qui sortirent des forteresses, mêlez avec leurs gens, ausquels ils avoient ouvert une porte, les prirent à dos, ils furent tous taillez en pieces. Il se mit en suite à poursuivre vivement l'armée du Comte, qui avoit à faire une retraite de dix lieuës, pour gagner l'Euphrate. Et il l'attaqua si souvent, & si brusquement, qu'il la mit enfin en déroute; & ce ne fut qu'à grand peine, que ce miserable Comte se put sauver à Samosare, où il arriva presque seul. Ainsi, Noradin n'ayant plus d'ennemis en campagne, aprés avoir repris si facilement Edesse se rendit bien tost maistre de la plus grande partie de cet Estat, d'où il menaçoit les trois autres, & toute la Chrê-

tienté de l'Orient, d'une derniere desolation. 1143.

Cependant, aussi-tost aprés la premiere prise de la ville d'Edesse par Sanguin, comme on craignoit que ce puissant Turc, qui avoit le courage, & l'ambition d'un conquerant, n'entreprist la conquête d'Antioche, on avoit envoyé promptement demander du secours à tous les Princes d'Occident. On s'adressa principalement à Louïs VII. Roy de France, auquel les Princes Chrêtiens d'Orient, qui estoient tous François, recouroient comme à leur Seigneur naturel, & qu'un fâcheux accident, survenu quelques-temps auparavant, avoit mis dans la disposition la plus favorable du monde, à une pareille entreprise. Ce Prince étoit dans la fleur de son âge, d'environ vingt-quatre ans, parfaitement bien fait, & doüé d'une rare beauté, d'un esprit doux civil, & caressant, extrémement pieux, tendre, & sensible aux moindres maux de ses

Chr. Mauri. niacens. t.4. Hist. Franc.

Suger. de Reb. Gest. Lud. Crass.

sujets, dont il estoit passionnement aimé : mais il avoit aussi
1143. l'ame tres-grande, & sur tout il estoit jaloux de son autorité, autant qu'on le peut-estre; & comme cette passion porte quelquefois les plus moderez à d'étranges extrêmitez, sa douceur, qu'il vit méprisée par Thibaud Comte de Champagne & de Blois, qui prenoit tout ouvertement tous les interests contraires aux siens, se changea en une si ardente colere, & en un desir si furieux de vengeance, qu'ayant desolé les terres du Comte, & pris d'assaut Vitri, il y fit mettre tout à feu & à sang, & brûler miserablement, dans la grande Eglise, plus de quinze cents personnes, qui s'y estoient refugiées comme dans un azile. Vne si terrible action, qui donna de l'horreur à tout le monde, luy en fit tant à luy-même, quand il fut un peu revenu de l'emportement de sa passion, & il en eut en suite l'ame penetrée d'une si vive douleur,

Ann. Franc. Chr. Anon. t. 4. H. st. Franc. Vincen. Bellou. Specul. p. 3. Rob. de Mont. Auct. Gemb. Chr. Gister M.S. ap. Chesf. Ch. S. Petr. Castal. ibid. 1142.

& d'un si cuisant déplaisir, qu'il en pensa desesperer ; jusques-là même qu'il abandonna les soin, & des affaires, & de sa personne, & l'on eut bien de la peine à le retirer enfin de ce profond abisme de melancolie où il s'estoit plongé. C'est pourquoy aussitost qu'il entendit l'extrême danger où les affaires des Chrêtiens estoient reduites en Orient, il se resolut, par esprit de penitence, à faire ce voyage, pour expier un si grand crime. Comme il eust découvert son dessein à quelques-uns de ses principaux Officiers, ceux cy luy conseillerent de ne rien entreprendre sur une affaire de cette importance, avant que d'avoir consulté le celebre Abbé de Clairvaux, qui estoit en ce temps là l'oracle de la France, & même de toute la Chrêtienté. C'estoit le fameux saint Bernard, qui, aprés tant de belles choses qu'il avoit faites, durant plus de dix ans, pour éteindre le Schisme de l'Antipape Pierre de

1143.

Vincen. Bellou. Appen. ad Chr. Gembl. Hist. de Fr. Chr. Anon. ex Bibl. S.Victor. t 4. Hist. Frank. OttoFrisin. de G.st. Frid. l. 1. c. 34.

Leon, & les Héresies d'Arnaud
1143. de Bresse, & de Pierre Abaillard, commençoit à respirer un peu dans la retraite de son Monastere. Il estoit alors âgé de cinquante-quatre ans, d'une taille un peu au dessus, de la mediocre, ayant le
Gaufr. Vet. S. Bern. c. 1. tour du visage fort agreable, le teint tres-delicat, les jouës vermeilles, le poil blond, & tirant un peu sur le roux, les yeux brillans d'un certain feu doux, mais vif & ardent, l'air extrêmement devot & modeste, mais toûjours d'un homme de qualité, & la complexion naturellement assez foible, & que la grandeur de ses austeritez & de ses travaux avoit encore beaucoup affoiblie. Mais cette foiblesse estoit soustenuë par la force d'un esprit vif, & penetrant, subtil, adroit, entreprenant, aisé, persuasif, & d'un courage à qui les plus grandes difficultez, & les oppositions qui paroissoient les plus insurmontables, ne faisoient que fournir, comme à un grand feu, l'aliment

necessaire pour l'entretenir, & pour le faire éclater toûjours davantage. 1143.

Le Roy, qui connoissoit son merite extraordinaire, & la sainteté de ce grand homme, suivant le conseil qu'on luy avoit donné, convoqua pour les Fêtes de Noël de l'année onze cens quarante-quatre, une grande assemblée de Princes, & des Principaux Seigneurs & Prelats de son Royaume, à Bourges, où il voulut que le saint Abbé se trouvast. Ce fut là que le Prince découvrit, pour la premiere fois, publiquement le secret de son cœur, & le dessein qu'il avoit d'aller en personne au secours des Chrêtiens pressez par les Infidelles dans l'Orient, Aprés quoy, Godefroy Evesque de Langres fit un discours si pathetique sur la prise d'Edesse, sur les miseres de leurs freres, & sur l'extreme danger que la Terre Sainte, si glorieusement conquise par les François, couroit de retomber sous la puis-

Od. de Diog. de prof. &. Lud. VII. in Orient. l. 1.

Ann. 1144.

1144. sance des Turcs, & des Sarasins, qu'il tira des larmes de toute l'assemblée, laquelle estoit preste de declarer qu'elle vouloit suivre l'exemple du Roy. Mais saint Bernard, que quelques-uns ont creu avoir esté l'auteur de ce voyage, fut celuy qui s'y opposa d'abord avec beaucoup de fermeté, & qui arresta le torrent de cette devotion, qu'il jugeoit trop precipitée, & à laquelle il vouloit donner de justes mesures. Comme il fut donc obligé dans cette assemblée, qui avoit les yeux arrestez sur luy, de dire son avis sur cette affaire, il remontra qu'en une chose de cette nature, on ne devoit nullement passer outre, sans avoir consulté le Pape, auquel il appartenoit de declarer la volonté de Dieu sur une Guerre Sainte, comme Vrbain II. l'avoit fait sur la premiere Croisade, qui avoit en suite si heureusement reüssi. Le Saint, avoit acquis une si grande autorité, que ses paroles étoient receuës

Gaufr. Vit. S. Bern. c. 4.

Otto Frisin. de G s. Frider. l. 1. c. 34

comme des oracles. C'eſt pourquoy ſon ſentiment ayant eſté generalement approuvé, le Roy envoya ſur cela ſes Ambaſſadeurs au Saint Pere, & reſolut de convoquer une ſeconde aſſemblée generale, quand on auroit la reponſe du Pape. 1144. Odo de Diogil. de profect. Lud. VII. l. 1.

Ce Pape eſtoit Eugene III. Piſan de Nation, qui de diſciple & de Religieux de Saint Bernard, étant devenu Abbé du Monaſtere de Saint Anaſtaſe des trois Fontaines à Rome, fut mis au commencement de l'année ſuivante mil cent quarante cinq, ſur le Trône Pontifical. Il embraſſa de tout ſon cœur une ſi belle occaſion qui ſe preſentoit de ſecourir la Chrêtienté d'Orient. Il receut les Ambaſſadeurs du Roy avec toute ſorte d honneur, & de grands témoignages de joye, & les renvoya, peu de temps aprés, avec des lettres tres preſſantes, par leſquelles il exhorte le Roy, les Princes, & les Seigneurs François, & mé- Ann. 1145. Od. de Diog. ib. Otto Friſin. de Reb. Fri. l. 1. c. 34. Bern. Ep. 256.

1145. me, puis qu'ils le vouloient ainsi, leur enjoint, autant qu'il le peut, par son autorité spirituelle, afin qu'ils 'ayent encore le merite de l'obeïssance, d'entreprendre un si saint voyage, par esprit de penitence, pour la remission de leurs pechez, & des peines qui leur sont deuës, & donne à ceux qui prendront la Croix, la méme Indulgence pleniere, & les mémes prerogatives, que le Pape Vrbain II. avoit données dans le Concile de Clermont, à tous ceux qui suivroient les Princes Croisez pour la conquéte de la Terre Sainte. Il vouloit méme dés-lors se transporter en France, pour avoir part à l'accomplissement d'une œuvre si avantageuse au bien de toute la Chrétienté : mais ne pouvant en ce temps là s'éloigner des environs de Viterbe, où il estoit, pour tâcher de reduire à son obeïssance les Romains, qui s'estoient revoltez ; il envoya un Bref Apostolique à saint Bernard, par lequel il

Od. de Dieg. ibid.

Gaufr. Vit. S. Bern. c 4

luy ordonnoit de prêcher la Croisade en France, & en Allemagne, 1145.
& d'exhorter les peuples & les Princes à prendre la Croix, principalement par un motif de penitence, pour la remission de leurs pechez, laquelle ils obtiendroient, ou en delivrant leurs freres de la tyrannie des Infidelles, ou en donnant leur vie pour eux dans une si sainte entreprise. *Bern.*
Voilà uniquement ce qui fit agir *Ep.246.*
saint Bernard en cette occasion. Car avant cela, quoy qu'il en fût souvent solicité par les Puissances mêmes Souveraines, il ne voulut jamais ny parler, ny donner conseil sur un voyage de cette importance, comme Geoffroy son Secretaire, & puis quatriéme C.4.
Abbé de Clairvaux, nous en asseure dans l'Histoire qu'il nous a laissée de la vie de ce grand Saint.

Le Roy tres satisfait de voir son dessein si bien reüssit, estant *Ann.*
si solennellement appuyé de l'autorité Pontificale, ne manqua pas 1146.

convoquer, à Pâques de l'année suivante, une Assemblée generale à Vezelay, petite ville de Bourgogne, entre Auxerre & Nevers. Il s'y trouva une si grande multitude de Princes, de Prelats, de Seigneurs, de Gentils-hommes, & de peuple de toute sorte de condition, qu'on fut contraint de tenir l'Assemblée hors de la ville, sur le panchant d'une colline, qui aboutissoit à une grande plaine, remplie d'une infinité de personnes, accouruës de toute la France, au bruit de l'entreprise de la Guerre Sainte, où chacun vouloit avoir part. On eleva sur le milieu de la colline une grande Tribune, sur laquelle, aprés qu'on eust lû la lettre du Pape, saint Bernard harangua avec une force toute extraordinaire d'esprit, d'éloquence, & de zele, sur le miserable estat des Chrêtiens en Orient, particulierement depuis la seconde prise d'Edesse par Noradin, laquelle on avoit déja sceuë en France des

1146.

Otto Frising. l. 1. de Gest. Fri. c. 36. Gest. Lud. VII. c. 4. Hist. Fr. Anon. Hist. Lud. VII. ibid.

Od. de Diog. l. 1 de prof. Lud. VII

nouveaux Envoyez d'Antioche, & de Ierusalem,qui estoient venu implorer le secours des François. Il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit efficacement toucher leurs cœurs, par la consideration de la gloire de leurs predecesseurs dont ils devoient conserver les conquestes ; de leur propre salut, lequel ils pourroient asseurer par cette espece de Martyre, qu'ils subiroient volontairement, par esprit de penitence, pour abolir par-là tous les desordres, & tous les crimes de leur vie passée ; & sur tout de l'honneur de Iesus-Christ, qu'il fit paroistre, comme marchant le premier à la teste des Croisez, droit à Ierusalem, pour y estre encore une fois crucifié, s'il estoit necessaire, pour le salut de ceux qui le suivroient, — 1.46. Bern. Ep. 256.

Aussi-tost qu'il eut achevé, le Roy,qui l'avoit écouté avec toutes les marques d'une devotion tres tendre, & tres-sensible, se levant de son Trône,s'alla jetter à

1146. *Gest. Lud. VII. Hist. Lud. Od. de Diog. c. 1.* ses pieds, en luy demandant humblement la Croix que le Pape avoit envoyée à ce saint Abbé, pour la luy donner. Il la receut de ses mains avec un extrême respect ; & se l'estant attachée luy même à l'épaule droite, il ne crut pas qu'il fust indigne de la Majesté Royale de monter en cet estat sur la Tribune avec saint *Od. de Dig. ibid. Cheon. hir. ur.* Bernard, & d'exhorter toute l'Assemblée, comme il fit, avec un incroyable zele, à suivre cet exemple de leur Roy. Cette action beaucoup plus forte encore & plus persuasive que toute l'eloquence du Saint, fut aussi-tost suivie d une acclamation generale de tous les assistans, qui s'écrierent tout d'une voix, de toutes parts, & comme de cencert, *la Croix, la Croix*. Et en même temps la Reine Eléonor, fille de saint Guillaume Duc de Guienne, & Comte de Poitiers, se presenta *Gest. Lud. VII c. 4. Hist. Franc.* pour recevoir la Croix, & fut suivie de tous les Grands du Royaume, dont les principaux furent

Robert, Comte, de Dreux, frere du Roy ; Alphonse, Comte 1146.
de Saint Gilles ; Tierry, Comte de Flandres ; Gui, Comte de Nevers ; Renaud son frere, Comte de Tonnerre, Yves, Comte de Soissons, Guillaume, Comte de Ponthieu ; Henri, fils de Thibaud, Comte de Blois ; Guillaume, Comte de Varennes ; Archambaud de Bourbon ; Enguerrand de Couci ; Geoffroy Rancon de Taillebourb ; Hugues de Lusignan ; Guillaume de Courtenay ; Renaud de Montargis, Iehier de Thoci ; Guicher de Montgeay, Everard de Bretail ; Dreux de Mouchi ; Manassés de Bulli ; Anceau de Trenel ; Guerin son frere ; Guillaume Bouteiller ; Guillaume Agilons de Trie : & entre les Prelats, Simon, Evêque de Noyon ; Godefroy, Evêque de Langres ; Aluin, Evêque d'Arras ; Arnoud, Evêque de Lizieux ; Herbert, Abbé de saint Pierre le Vif, de Sens ; & Thibaud, Abbé de Sainte Colombe de la même vil-

le. Enfin, il n'y eut personne dans l'Assemblée, qui ne protestast qu'il vouloit la Croix; & saint Bernard, aprés en avoir jetté du haut de sa Tribune, une prodigieuse quantité, qu'il y avoit fait mettre en de gros paquets, fut obligé, pour contenter l'ardeur de ceux qui n'en avoient pû avoir, de mettre en pieces sa robe, & d'en faire sur le champ de nouvelles Croix, qu'il leur jetta, en laissant aux autres la liberté de se croiser eux-mêmes, puis qu'il estoit impossible qu'il fist assez de Croix, pour satisfaire à la devotion de tout le monde.

1146.

Od. de Diog. l. 1.

Voilà ce qui se fit en l'Assemblée de Vezelay, le Roy ayant remis à deliberer du reste dans une autre beaucoup plus grande, qu'il avoit convoquée pour le troisiéme Dimanche d'apres Pâques, à Chartres, où presque tous les Archevêques & les Evêques se trouverent comme dans un Concile general de toute la France. La re-

Petr. Clun. l. 6. ep. 19. & 20.

solution du Roy, qui fut present à ce Synode avec tous les Princes Croisez, y fut generalement approuvée, & ce qu'on auroit de la peine à croire, si saint Bernard luy même ne l'avoit écrit ; on se mit si fort dans l'esprit, que l'heureux succés du voyage & de la guerre dependoit de luy, qu'il y fut resolu, d'un commun consentement, que non seulement il en seroit, mais aussi qu'il auroit le commandement general de toute l'armée, qui ne pourroit manquer d'estre toujours victorieuse sous un chef qu'on croyoit disposer de la toute puissance de Dieu même, par le don des miracles que tout le monde luy attribuoit Tant les esprits preoccupez de l'opinion de la sainteté d'un homme se laissent aisément seduire, pour prendre une conduite irreguliere, en abandonnant le parti du bon sens,& de la raison, que Dieu nous a donnez pour regler nos deliberations sur les affaires qu'on veut entrepren-

1146.

Bern. Ep 2 6. ad Eug. P p.

1146. dre: Aussi saint Bernard, qui estoit tout un autre homme que Pierre l'Hermite, & qui sçavoit admirablement l'art d'accorder la sagesse & la raison avec la grace & la devotion, s'opposa fortement à cette resolution, qu'il creust n'estre point du tout raisonnable. Il en ecrivit méme au Pape, & il luy fit si bien comprendre, que quand méme il sçauroit la guerre, ce qui n'estoit pas, ce seroit un prodige de mauvais presage, que de voir un Religieux se méler du commandement d'une armée, qu'on se contenta qu'il fist le devoir d'un homme de sa profession, en preschant la Croisade, & il fut méme dispensé, à cause de sa complexion trop foible, de faire le voyage de la Terre Sainte.

Ibid.

Estant donc resolu de se contenir toûjours dans les bornes de sa condition, & de s'appliquer uniquement à ce qui estoit propre de son ministere, il se mit à précher la Croisade avec tant de zele, &

de force, & de succés, qu'il ne se vit jamais un plus grand concours que celuy qui se fit des gens qui accouroient de toutes parts, pour avoir le bonheur de prendre la Croix de sa main. On dit même qu'il plust à Dieu de confirmer ses Predications, par un prodigieux nombre de Miracles qu'il fit, en guerissant toutes sortes de maladies, par ses prieres, & par l'imposition de ses mains. Mais comme d'une part les Historiens qui l'asseurent n'en produisent aucune preuve, s'estant contentez de le dire en general, & que de l'autre, il s'en faut bien qu'en ce temps là on fust aussi exact, qu'on l'est aujourd'huy, à examiner ces sortes de choses, où l'on a beaucoup de panchant à se vouloir faire un merite d'une trop grande credulité ; ie croy qu'il est libre à chacun d'en croire ce qu'il luy plaira, sans rien diminuer de l'éminente Sainteté de Saint Bernard. Cela paroist d'autant plus raisonnable, que ce

1146.

Goffr. Vit. S. Bern. c. 4. Od. de Diog. 5.

1146. grand homme, en faisant son Apologie, aprés le malheureux succés de ce voyage, ne se justifie point par les miracles que Dieu fit à ses Predications, mais par l'obeïssance qu'il devoit au Pape, qui luy avoit commandé de prêcher. Quoy qu'il en soit, il est certain que, comme il dit luy-même, l'obeïssance qu'il rendit au Pape, en prêchant la Croisade, devint si feconde, qu'elle produisit une infinité de Croisez; jusques-là que les villes, & les bourgades ne furent presque plus peuplées que d'enfans & de femmes, qui demeurerent comme veuves durant la vie de leurs maris. C'est ainsi qu'il parle, ne sçachant pas encore qu'elles l'alloient devenir bien-tost en effet. Au reste, pendant qu'il préchoit avec tant de succés en France, il avançoit presque autant par la plume, & en Italie, & en Allemagne, où il écrivit de tres éloquentes lettres, dans lesquelles il exhorte ces peuples à prendre la Croix; par

Bernar. l. 1. de Consc. 1. Bern. Ep. 246.

Bern. Ep. ad Franc, Orien. & Bitar. ap. Otoo Frisl. 1. de Gest. Fr. c. 41. Ep. ad Brixien. ap. Bar. ann. 1146. n. 15.

tous les plus puissans motifs qui peuvent toucher un Chrêtien, & avertir les Allemans de prendre garde à ne se pas laisser seduire par un certain Radulphe Moine vagabond, qui ayant eu l'audace de prêcher la Croisade, sans mission, à Cologne, à Ma ence, à Vvorms, à Spire, à Strasbourg, & aux environs, excitoit les peuples à massacrer les Iuifs, sous pretexte de signaler leur zele contre les ennemis de Iesus Christ. Il en écrivit même en termes tres-fort à l'Archevêque de Mayence, en traitant ce Moine ignorant, d'usurpateur du sacré Ministere de la Predication, & de destable Heretique, qui autorise l'homicide. Et comme il apprit que ce furieux desordre croissoit toûjours de plus en plus, par les sermons seditieux de cet impudent imposteur, il alla luy méme en Allemagne, s'acquitter de la commission qu'il avoit du Pape, d'y précher la Croisade, & se rendit à Spire, où l'Empereur avoit

1146.

Otto. Frisin. ib. c. 37.

Bernar. Ep. 323.

1146. convoqué la Diete generale pour les festes de Noël.

Cet Empereur estoit Conrad III. du nom, Duc de Suaube, & de Franconie, qui aprés la mort de l'Empereur Lothaire, de la Maison de Saxe, avoit esté mis sur le Trône Imperial huit ans auparavant, & avoit regné jusqu'alors avec beaucoup de gloire & de bon-heur. Le saint Abbé traita avec luy en particulier, & en public, sur l'entreprise de la Guerre Sainte. Il fit ses merveilles accoustumées; & quoy qu'il prêchât dans une langue qui n'estoit point entenduë du peuple, il fit neanmoins beaucoup plus d'effet, en parlant de la sorte, qui n'en faisoient ses Interpretes, en faisant entendre ce qu'il venoit de dire. C'estoit assez que le peuple le vît, pour en étre charmé, & pour étre en suite persuadé. Et l'on couroit à luy de toutes parts, avec tant d'ardeur & d'empressement, qu'il fallut une fois que l'Empereur le prist entre ses bras, pour le défendre

Goffr. Act. Bern. c. 3.

Mag. Chr. Belgic. 3.

dre de la foule, qui l'alloit accabler. Enfin il agit & parla dans la Diete si efficacement, que l'Empereur & son frere Henry Duc de Suaube, son neveu Frederic qui luy succeda depuis à l'Empire, & la pluspart des Princes se resolurent à prendre la Croix. Ils le firent deux mois apres dans une autre Diete, qui fut convoquée pour cet effet. Leur exemple fut suivi du celebre Otton Evêque de Frisinche, frere uterin de l'Empereur, & apres luy des Eveques de Ratisbonne, & de Passau, & d'une multitude innombrable de Seigneurs, de Gentilshommes, & de soldats, qui accoururent de toutes les parties d'Allemagne, à cette Assemblée, pour avoir part à cette guerre. Labuslaüs Duc de Boëme, Odoacer Marquis de Stirie; & Bernard Comte de Carinthie, firent le même peu de temps apres, & assemblerent un tres-grand nombre de leurs sujets, en se disposant, comme l'Empereur, à partir au Printemps.

1146.

Otto. Frisin. de Gest. Frid. l. 1. c. 40.

Ann. 1147. *O. to Fri sin. l. d. c. 39. 16. Feb. Odo de D. o. l. 1. de prof. R g Lud.*

Cependant saint Bernard, apres avoir enfin contraint l'imposteur Radulphe de se renfermer dans son Monastere, & presché la Croisade dans les Païs-Bas, se rendit auprés du Roy, qui avoit fait assembler à Estampes, les Estats du Royaume, au mois de Fevrier, le Dimanche de la Septuagesime, pour terminer ce qui restoit encore à faire, avant que d'entreprendre le voyage. Cette assemblée ne dura que trois iours. Au premier, Saint Bernard y rendit compte de ce qu'il avoit fait en Allemagne, & de la genereuse resolution que l'Empereur & les Princes de l'Empire avoient faite, de se joindre aux François dans l'entreprise de la Terre sainte : ce qui fut receu avec tant de joye & d'aplaudissement, qu'on ne voulut point qu'il se parlast d'autre chose de tout ce iour-là. Le lendemain on proposa quel chemin on devoit tenir, pour se rendre en Syrie. Les Ambassadeurs de Roger Roy de Sicile, qui con-

noissoit la malice, & la perfidie des Grecs, & la haine irreconciliable qu'ils portoient aux Francs firent tout ce qu'ils pûrent pour persuader qu'on prist la voye de la mer, comme faisoient les Venitiens, les Genois, & les Pisans, offrant ses ports & ses vaisseaux, pour le passage de l'armée. Mais comme d'une part on ne pouvoit faire passer tant de troupes qu'à plusieurs fois, ce qui tireroit en longueur; & que de l'autre on ne croyoit pas que tout l'Orient pût s'opposer à une armée aussi florissante que celle qu'on mettoit sur pied, on resolut de prendre le chemin que Godefroy de Boüillon avoit tenu, & d'aller par terre à Constantinople, en suivant neanmoins l'Empereur, à quelque intervalle, afin qu'on pust pourvoir plus aisément à la commodité des vivres pour les deux armées. Enfin le troisiéme iour on delibera, par l'ordre exprés du Roy, sur la personne à laquelle on trouveroit

1147.

Suger. Ep. 14. t. 2. Hist. Fran. Od. de Diog. ib. V. a Sugerio per Guille.

plus à propos qu'il côfiât le Gou-
1147. vernement du Royaume, furent voyage, & si long, & si dangereux, L'opinion que l'on avoit de la suffisance extraordinaire de Suger Abbé de saint Denis, reconnuë dans le maniement des plus grandes affaires de l'Estat, dés le temps de Loüis le Gros, estoit si generale dans toute la France, que nous, sans aucune diversité de sentimens, conseillerent au Roy, qui de luy-même y estoit déja porté, de luy deferer cet honneur.

Chron. Maur. niac.

Ce grand homme, qui a esté, sans contredit, l'un des plus excellens Ministres qui ayent iamais servi nos Rois, étoit alors âgé d'environ cinquante cinq ans, d'une taille & d'une stature qui surpassoit un peu la mediocre, d'un visage maigre, d'une complexion foible & delicate, & d'une naissance assez basse; mais d'une ame aussi grande, & d'un esprit aussi relevé qu'il en fut iamais, l'ayant tres-vif, subtil & penetrant, d'une

Vit. Sug. per Gus. lel.

Hist. des Ministr. ce Estat par M. d'Auteuil.

prodigieuse étenduë, cultivé, & poli par toutes sortes de belles connoissances, accompagné d'une memoire tres-heureuse, & d'un iugement tres-solide : estant au reste politique, adroit, insinuant, persuasif, civil, obligeant, liberal, & recevant tout le monde avec une extrême bonté ; mais aussi d'autre part grand iusticier, magnanime, intrepide, ferme & inexorable, & toûjours armé contre ceux ou, qui choquoient l'authorité du Roy, ou qui abusoient de la leur pour opprimer les foibles & les pauvres. Et ce qui releve infiniment toutes ces belles qualitez, est que depuis que, suivant les conseils de saint Bernard, il eut reformé son Monastere, & sa personne qui estoit un peu trop du monde sous le regne de Loüis le Gros, il sceut tellement accorder tous les amplois du Ministere avec tous les devoirs & d'un Religieux, & d'un Abbé, qu'il vêcut à la Cour, en se souvenant toûjours qu'il estoit du Mo-

1147.

Bern. Ep. ad Eug.

1147. nastere, & vescut aussi dans son Monastere, sans rien oublier de ce qu'il devoit à la Cour, & au public. Le Roy donc, suivant le Conseil des Estats de France. le declara Regent du Royaume, durant son absence, en luy donnant, pour l'assister, & pour commander les armes, Raoul Comte de Vermandois', qui encore qu'il fût Prince du Sang, comme estant cousin de Louïs le Gros, se sousmit, sans murmure, & sans jalousie, à l'autorité du Regent: tant celle du Roy estoit respectée, même en ce temps là quoy qu'il s'en fallust bien qu'elle ne fust encore arrivée à ce point d'élevation & de grandeur supresme, où nous la voyons aujourd'huy, au bien, & à la gloire de cette auguste Monarchie. Ce qu'il y eut encore de fort extraordinaire en ce choix est, que ce sage Ministre, de qui les veuës estoient bien plus perçantes, & avoient beaucoup plus d'estenduë que celles des autres, non seule-

Voyez l'Histoire des Ministres.

ment ne conſeilla pas au Roy cette Croiſade, mais auſſi qu'il fiſt au commencement tout cequ'il put pour s'oppoſer à cette reſolution, prevoyant ſans doute dés-lors les fâcheuſes ſuites qu'elle devoit avoir, ſelon toutes les apparences. Et ce ne fut que par reſpect,& par neceſſité, qu'il ceſſa de la combattre, voyant qu'il euſt eſté blâmé de vouloir inutilement luy ſeul empêcher l'execution d'un deſſein qui venoit du Roy ſon maiſtre, & qui avoit eſté generalement approuvez dans quatre Aſſemblées des Grands du Royaume. Et neanmoins Louis ſans trouver mauvais qu'il fuſt preſque le ſeul en ſon Royaume qui n'aprouvaſt pas ſon entrepriſe,ne laiſſa pas de luy faire en cette rencontre, le plus grand honneur qu'un Roy puiſſe faire à un de ſes Sujets, en luy deferant la Regence, c'eſt à dire,toute l'autorité Royale en ſon abſence. Ce qui fait voir aux Rois, que comme leur pouvoir ſouverain les diſ-

1047. *Vit Sug per Guilel.*

pense de l'obligation de suivre
1147. toûjours les conseils qu'ils demandent par prudence, & qu'on leur doit donner avec une fidelle sincerité; ils doivent aussi trouver bon qu'on ait la liberté de les leur donner, selon le sentiment qu'on a, & non pas selon leur inclination, qui ne doit pas être la regle des avis de leurs Conseilliers.

Au reste Suger, qui s'estoit enfin soumis, par respect, & par devoir, à la volonté de son Maître touchant le voyage de la Terre
Ibid. Sainte, resista bien plus fortement à celle qu'il eut de l'honorer d'une si grande charge, & il ne l'accepta, que quand le Roy pour l'y contraindre d'une maniere douce, & infiniment obligeante, eut la bonté de vouloir bien employer pour cela les offices, & méme les commandemens du Pape Eugene, Car ce fut cette méme année, & un peu apres les Etats d'Estampes que ce Pape vint en France, tant pour se mettre à couvert de la per-

ſecution des Arnaldiſtes revoltez, que pour y terminer les differends qui s'échauffoient, touchant certaines propoſitions nouvelles, & dangereuſes, qui eſtoient ſoûtenuës par Gilbert de la Porée, Evêque de Poitiers. Eugene fut receu tres-honorablement du Roy, qui receut auſſi reciproquement de luy, dãs l'Egliſe de Saint Denis, avec la Benediction Pontificale, les marques de ſon pelerinage de la Terre Sainte. Loüis le pria, par honneur, de prendre, durant ſon abſence, ſon Royaume en ſa protection ; & le Pape, pour correſpondre à ce témoignage de pieté, & d'affection anvers le ſaint Siege, excommunia ſolemnellement tous ceux, qui durant le voyage du Roy, oſeroient entreprendre quelque choſe contre l'autorité Royale. Apres cela, comme le Roy eut fait tout ſes preparatifs, & qu'il leur amaſſé bien de l argent, pour la ſubſiſtance de ſon armée, juſquà prendre les Vaſes ſacrez de

1147.

O l. de Diog.

Bern. Ep. 70. int. Hiſt Sug. t. 4. Hiſtor. Franc.

Chronic. Maurin.

1147. plusieurs Eglises, & des sommes considerables des plus riches Monasteres, avec promesse de les rendre aprés la Guerre, il alla, selon la coustume de ses Ancestres, à Saint Denis, prendre l'Oriflâme, ou la Banniere de ce Saint. Il partit en suite apres les festes de la Pentecoste, vers la mi-Iuin, pour se rendre à Mets, où étoit le rendez-vous general de toutes ses troupes; tandis que l'Empereur Conrad, selon qu'on en estoit convenu, marchoit déja avec toutes les siennes, vers Constantinople, où ils se devoient rencontrer.

Ex Fragment. vet. Scrip. de Reb. gest. Lud. VII t. 4 Hist. Franc. pag. 421 Gest. Lud. VII Reg. Od. de Diog. l. 1.

En effet, ce Prince ayant assemblé presque toutes les forces de l'Empire aux environs de Nuremberg, en partit sur la fin de May, à la Fête de l'Ascension, avec une florissante armée de soixante-dix mille Gendarmes tous cuirassiers, sans compter les Chevaux legers, & avec une Infanterie la plus nombreuse, & la plus leste, qu'aucun Empereur ait jamais euë.

Otto Frising. de reb. Frid. l. 1. c. 14 Otto S. Blas. app. ad Frisin. c. 2. Rom. de Mont. Gest. Lud. VII Mat. Par. ... T. ... 16 ... 18 15.

Apres avoir passé le Danube à Ratisbonne, traversé l'Autriche, 1147.
la Hongrie, le païs des Bulgares, & la Thrace, sans aucune de ces fâcheuses rencontres qui survinrent aux armées de la premiere Croisade, il entra le septiéme de Septembre dans une belle, grande, & delicieuse vallée au milieu de laquelle coule le fleuve Melas, qui se va décharger dans le Golphe qui porte son nom, & celuy de Cardia, ville tres-ancienne de la Chersonese de Thrace. La beauté d'un païs si agreable obligea l'Empereur de s'y arrester, pour y rafraîchir son armée, & pour y celebrer le lendemain de la Nativité de la Vierge. Mais il luy arriva un triste accident, qui fut le presage du mal-heureux succés de cette guerre.

Otto Frisin de Gest. Frid. l. I. c. 45. Nicetas in Man. Sinus Niger. Sinus Cardiacus. Herod. Strab.

Comme on campa de fort bonne heure, le iour estant clair & serain, & que les prairies des deux costez de la riviere s'étendoient

Ott. Frisin de Gest. Frid. l. I. c. 45. Ot. de Diog. de profect. R. L.

il ne s'estoit encore rien veu du-
1147. rant tout le voyage de si beau,
Nicet. in Man l. 1. Otto Frisin. ni de si magnifique, que ce campement. Car il representoit une grande & superbe Ville, composée d'une infinité de tres riches tentes, de toutes sortes de couleurs, disposées en diverses ruës dans toute l'étenduë de la prairie, à perte de veuë, jusqu'à une colline, où les pavillons du Duc Frideric, qui l'avoit occupée, faisoient comme la citadelle de cette Cité enchantée. L'on y avoit passé le soir avec grande réjoüissance, pour se remettre un peu des fatigues d'une si longue marche qu'on venoit de faire, & l'on commençoit à se reposer,
Otto Frisin. aprés que les Evesques, pour commencer la solennité de la Fête du iour suivant, eurent fait celebrer publiquement l'Office de Matines, lors que le Ciel s'estant
Nicet. Od. de Diog. couvert d'une tres-petite nuëe, qui fit tomber quelques legeres gouttes de rosée plûtost que de pluye, il s'éleva tout à coup un de ces

furieux tourbillons, que l'on a depuis appellez Ouragans, qui fit un desordre imaginable. D'abord l'impetuosité des vents contraires, qui s'entrechoquoient avec un bruit épouvantable, fut si grande, qu'ayant rompu tous les cordages qui tenoient ces tentes, toute cette ville sans fondemens fut partie renversée par terre, partie enlevée en l'air, où les vents, qui s'engouffroient dans ces pavillons, les faisoient voler, & les mettoient apres en mille pieces. D'ailleurs, les nuées s'estant épaissies, il se fit, presque en même temps, un effroyable deluge, où mille torrens se formerent, qui se precipitant des montagnes voisines dans la plaine, en traisnoient par leur rapidité, tout ce qu'ils rencontroient d'hómes, d'animaux, & de meubles; & le vent de Midy, plus violent que tous les autres, faisant remonter l'eau de la riviere, & y poussant par son embouchure, les flots de la mer horriblement enflée, ce

1147.

Otto Frisin.

fleuve deborda d'une maniere si
1147. furieuse, qu'il couvrit tout jusqu'au pied des montagnes, sans qu'on pust discerner son lit d'avec les plaines inondées.

On ne peut exprimer le tumulte, la consternation, & le desespoir de l'armée dans une si terrible occasion. Tout ce que purent faire les Seigneurs & les Cavaliers, fut de courir demi-nuds à leurs chevaux, pour gagner promptement la montagne en traversant cette nouvelle mer, qu'ils voyoient au lieu méme où le soir auparavant il n'y avoit que des prairies. Pour les gens de pied, les uns se prenoient à la veuë des chevaux; les autres suivoient en tremblant, les routes que leur marquoient les cavaliers; la plûpart montant sur les chariots, comme sur un rampart, ou demeurant même immobiles à l'endroit où ils se trouvoient, au milieu des eaux, attendoient la fin de l'orage. Plusieurs, en voulant traverser la riviere dont

O. to Frising.

ils ne pouvoient distinguer le lit, y perirent miserablement,& presque tous perdirent la meilleure partie de leur bágage. La perte des hommes ne fut pas toutefois excessive, parce qu'une tempeste si violente ne fut pas de durée. L'orage cessa dans peu d'heures ; les eaux s'estant écoulées bientost aprés, les soldats dispersez, se rendirent sur la montagne auprés de l'Empereur, qui apprit en cette rencontre combien il est facile à Dieu d'humilier, dans un moment, quand il luy plaist, les plus formidables Puissances de la terre, qui ne sont que foiblesse, & que misere devant luy. Ce Prince, qui estoit entré dans ces sentimens Chrêtiens, receut ce coup de la main de Dieu, avec grande humilité, & soûmission aux ordres de sa Providence ; & témoigna beaucoup de grandeur d'ame, & de fermeté dans cette affliction, pour encourager son armée, à la teste de laquelle il continua gayement sa mar-

1147.

Otto Frisin.

Od. de Dieg.

1147. che, & la mena loger aux fauxbourgs de Constantinople, pour luy donner lieu de se remettre un peu de cette perte.

Roger in Steph. l. Brom. Bron. Nic. Trivet. t. 8. Spicil. Robert. de Monte. Fortalitium Fidei. Helmod. Chron. l. 1. c. 6c. & eq. Bradao. Monar. Lusit. 3. par Man de Far. Hist. Port.

Cependant, une belle flotte composée de plus de cent vaisseaux Allemans, Anglois, Flamans, & François, que des Particuliers avoient armez pour faire le voyage plus promptement, & plus facilement par mer, en fut détourné par vne avanture qui luy valut une Croisade, & luy fit trouver heureusement en Europe, toute la gloire qu'elle alloit chercher en Asie. Elle estoit partie d'Angleterre le douziéme d'Avril, avec treize à quatorze mille hommes commandez par des Capitaines qu'ils avoient eux mêmes choisis. Et comme apres avoir esté long-temps agitée par les vents contraires, elle fut entrée dans la riviere de Lisbonne pour s'y rafraichir, elle fut surprise de trouver cette grande ville assiegée par une armée de Chrétiens, ausquels Dieu envoyoit ino-

pinément ce ſecours, pour enlever Lisbonne aux Sarraſins, & pour en faire la Capitale du Royaume, qu'un Prince iſſu de la Maiſon de France avoit nouvellement fondé. Ce Prince fut Henry, petit-fils de Robert de France, Duc de Bourgogne, & ſecond fils du Roy Robert. Comme il eſtoit ieune, & qu'il aimoit paſſionnement la gloire, il l'alla chercher en Eſpagne, à la guerre contre les Mores, ſur la fin du Regne de Ferdinand I. Roy de Caſtille, & fit ſa premiere campagne ſous le fameux Capitaine Dom Rodrigue de Bivar, ſi connu dans le monde, ſous le glorieux nom du Cid. Apres la mort de Ferdinand, il s'attacha à Dom Alphonſe Roy de Leon, & luy rendit de ſi grands ſervices dans l'une & dãs l'autre fortune, que ce Prince ayãt ſuccedé apres la mort de ſes deux freres Dom Sanche, & Dom Garcie, à tous les Etats de ſon pere Ferdinand, luy fit épouſer ſa fille Thereſe, qu'il avoit euë

1147.
Frag. Hiſtor. à Rege Rob. ad Philip. I. apud Pith. V. Theod. Godefr. de l'Ordre des Rois de Portug. S. Marth l. 26. Du Gheſ. Hiſt. de Bourg. Vaſconcel. Hiſt. Reg. Poit. Man. de Faria y Souſa Epit. de las Hiſt Port. Andr. Reſen. l. 4 Antiq. Luſ. V. S. Marthe. l 26

1147. de sa premiere femme Chimene de Guzman. Il prit aussi luy-même pour épouse, la Princesse Constance, fille de Robert Duc de Bourgogne, & tante du Prince Henri, auquel il donna d'abord la ville de Porto, & quelque temps aprés, tout ce qu'il tenoit dans le Portugal, qu'il erigea, en sa faveur, en titre de Comté. On dit même qu'il l'envoya avec les Princes de la premiere Croisade, à la conqueste de la Terre Sainte, où il signala son courage, & sa conduite, dans toutes les occasions. Mais comme on ne trouve nulle marque de ce voyage dans les Auteurs contemporains, qui ont écrit de cette guerre avec beaucoup d'exactitude; ie croy qu'on ne trouvera pas mauvais que ie n'en aye pas crû quelques Ecrivains Portugais, qui ont esté bien aises de placer, sur d'assez foibles conjectures, parmi les Heros de cette celebre Croisade, l'illustre Chef de la Maison de Portugal, laquel-

Ann. 1090. Epit. de las Hist. Port. Brandaon, &c.

le a trop de veritable gloire, ——
pour en chercher une qu'on luy 1147.
pourroit peut-estre assez justement disputer.

Ce qu'il y a de bien certain, est que cet admirable Comte, aprés avoir défait les Mores en dix-sept Batailles rangées, & conquis sur eux une grande partie du Portugal, laquelle il ajoûta à ce que le Roy son beau pere luy en avoit déja cedé en toute souveraineté, laissa, en mourant, ce nouveau Comté à son fils Alphonse, qui le changea glorieusement en Royaume. Car il fut solennellement proclamé Roy sur le champ de Bataille, à la memorable journée d'Ourique, où il défit l'armée de cinq Rois Mores, qui avoient assemblé contre luy toutes leurs forces de prés de quatrecens mille hommes, Les cinq Rois demeurerent sur la place ensevelis sous les monceaux des corps de leurs soldats entassez les uns sur les autres; en memoire de quoy le nouveau Roy, qui crût avoir veu durant la Bataille Jesus-

Epit. de las Hist. de Port.

1112.

1139.

CHRIST crucifié qui luy pro-
1147. mettoit la victoire, changea la Croix d'Azur en champ d'argent, que son pere avoit prise pour ses Armoiries, en cinq Ecussons d'azur, chargez chacun de cinq bezans d'argent, en sautoir, ausquels on adjoûta depuis la bordure de gueules chargée de sept chasteaux d'or. C'est de ce vaillant Roy sorti d'un Prince de la tres-Auguste Maison de France, qui sont descendus de mâle en mâle, les autre seize Rois, qui ont regné, jusques au Cardinal Henry, prés de six cens ans, dans le Portugal, dont l'Etat s'étendoit alors bien avant dans les trois autres parties du monde, en Afrique, en Asie, & dans l'Amerique, où la pieté & le courage heroïque des Portugais, en trouvant un nouveau passage aux Indes, a establi aussi bien l'Empire de IESUS CHRIST, que ce
Guadiana. luy de leur Nation. Et comme un de leurs fleuves, apres avoir esté quelque temps caché sous la terre,

recommence à couler plus grand & plus majestueux qu'aupara- 1147.
vant, ainsi cet auguste Sang de nos Rois, qui avoit si long temps coulé dans ceux de Portugal; enfin, apres avoir cessé prés de soixante ans d'occuper la place naturelle qu'il devoit remplir sur le Trône de ce Royaume-là, a recommencé de nos iours à y paroistre avec l'applaudissement de toute la terre, en la personne du Roy Iean IV. Chef de la Royale Maison de Bragance, qui outre qu'elle possede tout le droit de l'Infante Catherine, est encore sortie des Rois en ligne masculine comme celle de Iean I. duquel les derniers Rois jusqu'à Sebastien sont issus.

Or c'estôit ce grand Alphonse fils du Comte Henry, & premier Roy de Portugal, qui apres avoir pris Santaren, & toutes les places qui sont aux environs de Lisbonne, assiegeoit cette grande ville, où les Mores avoient plus de deux cens mille hommes pour la dé-

fendre. Aprés un mois de siege
1147. inutilement consumé, avec tres-peu de troupes qu'il avoit contre une si grande puissance, il commençoit à desesperer de son entreprise, lors qu'il apperceut de loin cette flotte, qu'il s'imagina d'abord estre celle des Rois Mores d'Afrique. Mais il reconnut bien tost aprés, à la Croix qui paroissoit sur les vaisseaux, que c'estoit une flotte de Chrêtiens. Il envoye promptement les reconnoistre; & sçachant que c'estoit une armée de Croisez contre les Infidelles, il va trouver les Chefs, & leur propose la conqueste d'une des plus belles & des plus grandes villes du monde, contre les mêmes ennemis qu'ils alloient chercher en Syrie. Il leur remontre, *que Dieu leur presente une belle occasion d'accomplir sur le champ leur vœu, en combatant, pour la gloire de* Iesus-Christ, *contre ses ennemis, sans s'exposer sur la mer au danger de ne les combattre ja-*

mais. Qu'ils acquerroient plus d'honneur, en prenant Lisbonne avec ce peu de Portugais qui l'assiegoient, qu'ils ne feroient en se joignant dans la Syrie aux deux puissantes armées de l'Empereur, & du Roy de France, dans lesquelles ils ne seroient contez presque pour rien, & qu'au reste, pour la recompense, ils l'auroient incomparablement plus grande leur donnant sa parole de Roy, qu'il partageroit avec eux sa Conquête. Il n'en fallut pas davantage, pour persuader des gens qui ne demandoient que l'occasion de combatre au plustost les Sarasins. Ils acceptent avec joye l'offre du Roy, descendent de leurs vaisseaux, & vont prendre le quartier qu'on leur assigna du costé de l'Occident, le Roy ayant pris le sien à l'Orient de la ville, à l'endroit où est maintenant le Monastere de Saint Vincent. 1147. *Man. de Faria Epit. de las Hist. Portug.*

Si l'attaque fut chaude, & furieuse, à frequentes reprises du côté des Portugais, & des Croisez, la resistance ne fut gueres

moindre de celuy des Mores, qui
1143. surpassoient infiniment en nombre les Chrestiens Cela fit que le siege dura encore quatre mois, jusqu'au vingt-cinquiéme d'Octobre, que la Ville enfin fut prise d'assaut, où tout ce qui restoit de Sarasins passa par le fil de l'épée, pour en exterminer la race. Ainsi, le nouveau Royaume de Portugal, fondé par un Prince François, doit la glorieuse conqueste de sa Capitale, principalement à la valeur des François, qui se trouverent en si grand nombre dans cette Armée Navale, que les Anciens Titres de Portugal, appellent tous ces estrangers indifferemment du nom de François. Le Roy s'en servit aussi pour la prise d'Almada, de Sintria, de Palmela, & de quantité d'autres places. Apres quoy, comme il estoit desormais trop tard pour faire le voyage de la Palestine ; la pluspart de ce genereux Croisez, tres satisfaits de l'exacte fidelité du Roy, qui leur offroit la

Brandao Monarch Lus. | *Ibid.* *Roger. Ann. Hist.*

la moitié de Lisbonne, s'en retournerent, chargez de presens, en leur Païs, & quelques uns des plus signalez Capitaines, qui voulurent bien demeurer au servi ce d'un Roy si vaillant, & si libe ral, s'établirent en Portugal, & y fonderent d'illustres Maisons, qui tiennent encore aujourd'huy le premier rang parmi la Noblesse de ce Royaume. Voilà l'heureux succés qu'eut la moindre des trois armées de cette seconde Croisade, pendant que les deux autres, incomparablement plus grandes, & beaucoup moins heureuses; se disposoient à l'execution de leur entreprise par terre. 1147. *Man. de Faria Epit. de la. H st. Portug. B ar- dao. Monach. Lusit.*

Car en mesme temps que l'Armée navale faisoit voile sur l'Occean, le Roy Louys le Ieune, auquel le Comte de Morienne, & le Marquis de Montferrat ses deux oncles maternels, s'étoient joints à Mets, avec de bonnes troupes d'Italie, y receut aussi le renfort des forces assemblées dans *Gest. Lud. VII. Reg c. 3. Otto Frising. c. 44.*

la Lorraine, par les Evêques de
1147. Mets, & de Toul, par Renaud
Gest. Comte de Mouçon, frere de l'E-
Gaud. vêque de Mets, & par Hugues
I Mar- Comte de Vaudemont. De sorte
tang. que l'armée Royale se trouva aussi nombreuse, mais beaucop meilleure en cavalerie, & du moins aussi forte en Infanterie, que l'armée Imperiale, à laquelle, en suivant le même chemin, elle pretendoit se joindre dans la Thrace. Mais il eust esté difficile qu'une seule Province eust pû contenir une si prodigieuse multitude de vaillans soldats, laquelle pouvoit aisément triompher de tout l'Orient, si l'on se fust precautionné, comme on le devoit, contre le plus dangereux ennemy qu'on eut, & que l'on tenoit pourtant pour amy, à sçavoir l'Empereur des Grecs.

Cet Empereur estoit Manuel, fils de Calo-Iean, & petit fils d'Alexis Comnéne, qui a rendu sa memoire si odieuse, par sa perfidie envers les Princes de la pre-

miere Croiſade, & laquelle pourtant n'approcha pas, à beaucoup 1147.
prés, de l'horrible méchanceté de ſon petit fils dont ie parle, C'eſtoit un Prince, dans qui les bonnes & les mauvaiſes qualitez faiſoient un certain composé, qui fit douter au commencement de ſon Regne, lors que ſes vices étoient encore un peu cachez ſous l'éclat de quelques vertus, s'il ne meritoit pas l'Empire, que ſon pere avoit oſté à ſon frere aiſné, pour le luy donner. Car il eſtoit *Nicet. in Man. l. 2.* extrêmement bien fait, de haute ſtature, mais un peu courbé, ayant le viſage tres-agreable, la couleur vive, les yeux doux, & fort engageans, accompagnez d'un certain ſoûrire, qui luy eſtoit tres-naturel, & qui charmoit d'abord ceux qui avoient l'honneur de l'approcher. Il avoit de l'eſprit, *Lib. 7.* de l'éloquence naturelle, & du ſçavoir, & eſtoit au reſte politique, & prudent par deſſus ſon âge, qui eſtoit encore dans la fleur de la jeuneſſe & neanmoins

étrangers demi barbares, qui flattoient ses brutales passions. Au reste, jaloux, soupçonneux, cruel, superstitieux jusqu'à la folie, sur le point de l'Astrologie judiciaire & croyant en toutes choses les faux Oracles de ses Astrologues qui le tromperent jusques à la mort, un peu devant laquelle ils luy promirent encore quatorze ans de vie delicieuse. Et ce qui est infiniment plus dangereux, il fut temeraire & presomptueux sur le point de la Religion, jusqu'à ordonner par Edit, qu'on expliqueroit un passage de l'Ecriture selon son sens, qui donnoit dans l'Arianisme; & jusqu'à faire un Decret, qui favorisoit ouvertement la fausse loy de Mahomet, Enfin, celle de ses mauvaises qualitez qui a le plus paru dans luy, est la perfidie par laquelle il commit les crimes les plus noirs, & les plus horribles, à l'occasion de cette seconde Croisade, & qui rendront eternellement sa memoire execrable à toute la terre

1147.

Lib. 5.

Lib. 7.

1147. Il receut assez bien d'abord les Ambassadeurs de Conrad, qui estoit son Beaufrere, parce que ces deux Empereurs avoient épousé les deux sœurs, filles du vieux Berenger, Comte de Luzembourg, & de Sulbach. Il envoya même au devãt de luy quelques troupes, mais bien moins par honneur, que pour l'observer durant ce qui luy restoit de marche, jusqu'à Constantinople, où il fut assez froidement receu, soit que Manuël ne vist qu'à regner un Prince qui prenoit une qualité que les Grecs pretendeoint n'appartenir qu'à leur Empereur, ou qu'il craignist que les Allemans, qui avoient eu déja de grands démêlez sur leur route avec ses gens, n'entreprissent de s'en vanger, ou bien plûtost qu'il se hâtast d'executer ce qu'il avoit machiné contre eux. En effet, il les pressa si fort de partir, qu'ayant eu à peine le temps de reprendre haleine, ils furent contraints de passer le Détroit sur les vaisseaux qu'il te-

Nicet. l. 1.
Gest. Lud. VII. c. 13
Guilel. Tyr. l. 16. c. 22.
Nicet. l. 1.
Gest. Lud. Guilel. Tyr.

noit tout prêts,& d'entrer en Asie, —— 1147.
où le perfide avoit depuis long-
temps disposé toutes choses pour
la ruine de cette armée. Car aussi
tost qu'il eut appris que l'on fai-
soit en Occident de grands prepa-
ratifs pour cette seconde Croisa-
de,il envoya secretement en dóner
avis à Mamut neveu de Soliman, Nicet. 1. Id,l. 3
& Soudã d'Inconium,qui regnoit
dans la Lycoanie,dans la Cappa-
doce,& dans la Galatie,& le pressa
fortement de prendre les armes
contre cette armée des Croisez,
qu'il auroit bien tost sur les bras.
Sur quoy le Soudan fit si bien en-
tendre à tous les Princes de sa
Nation,qu'il y alloit de leur salut,
de luy envoyer au plûtost un
puissant secours contre les Chrê-
tiens, qu'il eust, avant que l'on G. sta Lud. VII. c. 5. & 6.
put estre à luy,une formidable ar-
mée,composée d'une multitude in-
finie de Turcs,des deux Armenies,
de la Cappadoce,de l'Isaurie,de la
Cilicie, de la Perse, & de la Me-
die.

1147. De plus, ce perfide Empereur fit mettre des soldats en embuscade sur ses propres terres, à droit & a gauche du chemin que l'armée Allemande devoit tenir, & leur commanda de tuer, comme ils firent, sans misericorde, tous ceux qui s'écarteroient tant soit peu du gros de l'armée, qui en suite ne pouvant s'élargir, souffroit extrêmement par la necessité des vivres. Il fit bien davantage; car s'estant obligé à l'Empereur de faire distribuer des vivres à ses troupes pour leur argent, il donna ordre, sous main, par une execrable méchanceté, de méler de la chaux parmi les farines : ce qui causa une estrange mortalité parmi ces pauvres Allemans, à qui l'extrême famine qu'ils souffroient, ne donnoit pas le loisir de s'appercevoir d'une si cruelle tromperie, tant ils avoient haste, pour soulager leur faim, de se rassasier de cette nourriture empoisonnée. On leur fermoit mêmes les portes de toutes

Nicet. ibid. Chron. I. Bromton. Godefr. Viterb.

les Villes sur leur passage, sans souffrir qu'aucun deux y entrast 1147. pour y acheter des vivres; & souvent, aprés avoir pris leur argent, qu'ils estoient contraints de mettre dans des paniers, qu'on leur jettoit des murailles, on se mocquoit d'eux, sans leur rien renvoyer en contre-échange. Et quand ils estoient contraints de vendre des pieces de leur équipage, pour avoir de quoy subsister, on leur donnoit de la fausse monnoye, qu'on refusoit aprés de prendre d'eux, quand ils en vouloient acheter ce qui leur estoit necessaire. Enfin il n'y a sorte de méchanceté que ce Prince, sans foy,& sans honneur, n'inventast, & ne fist executer,pour faire peri cette armée.

Mais la plus detestable de toutes, & qui acheva de la ruiner entierement, fut qu'il leur donna pour Guides les traîtres, qui les allerent malheureusement livrer entre les mains des Turcs. Il y avoit deux chemins qu'on

1146. pouvoit tenir, pour arriver à Antioche ; l'un à gauche, beaucoup plus court, mais plus difficile, & plus dangereux, à cause des Païs deserts, & des montagnes qu'il falloit necessairement traverser, en passant par le dedans du Païs, & par les Provinces qui sont les plus éloignées de la mer; l'autre à droit ; estoit bien plus long, en suivant toûjours les côtes de la mer, mais aussi bien plus seur, & plus abondant. Comme l'armée fut arrivée à Nicomedie, l'on delibera sur le chemin que l'on prendroit. Otton Evêque de Frisinge, & quelques-uns des plus sages, vouloient qu'on allast le long de la mer, par le plus asseuré, comme ils firent, ne se pouvant resoudre à s'engager dans des Païs inconnus, sur la foy des Grecs. Mais l'Empereur, qui ne demandoit qu'à combatre au plûtost les Turcs, & qui ne croyoit pas que toute l'Asie ensemble luy pust resister, voulut suivre ses Guides, qui luy pro-

Gest. Lud. VII. ib. Od. de Diog.

Od. de Diog. l. 4. & 5.

mettoient qu'en tres peu de iours ils le mettroient dans la Lycaonie, païs tres fertile & tres-abondant,& même dans Iconium,où le Soudan n'auroit pas l'asseurance de l'attendre. 1147.

Gesta Lud. VII. c. 6. Guilel. Tyr. l. 16 c. 20. & 21.

Il n'y a rien de plus capable de faire perir une grande armée, que la presomption d'un Chef, qui se croit invincible avec elle, & qui neglige en suite de prendre les precautions, & les mesures, sans lesquelles la grandeur de ses forces ne sert qu'à les ruiner plûtost, & plus facilement par elles-mêmes, Conrad ébloui de l'éclat de la plus florissante armée qu'aucun de ces predecesseurs eust jamais commandée, en perdit tellement le jugement, qu'il ne vit plus ce que tout homme de bon sens devoit voir; à sçavoir, qu'on ne pouvoit, sans tout risquer, avec une extrême imprudence, s'abandonner à la bonne, ou à la mauvaise foy de deux ou trois inconnus, qu'il rendoit maistres absolus de sa fortune, & de celle

de son armée. En effet, il fut si
1147. aveugle, que ces traistres luy
ayant dit, comme il campoit auprés
de Micée, qu'il fist prendre
à son armée des vivres pour huit
iours, au bout desquels ils le rendroient,
sans manquer, à Iconium;
il se laissa conduire, avec
toute sa grande armée, dans
un magnifique appareil, comme
une victime couronnée de fleurs,
qu'on mene en triomphe à l'Autel,
pour y estre égorgée. Car
les huit iours estant passez, on
s'apperceut que les traistres, au
lieu de prendre à droit, pour mener
l'armée dans la Lycaonie,
avoient pris à gauche, pour l'engager
insensiblement dans les deserts,
& les détroits du Mont Taurus,
vers la Cappadoce, où elle
se trouva sans vivres, & sans esperance
d'en pouvoir recouvrer,
dans un Païs aussi affreux & sterile
que celuy-là, Parmi des montagnes,
& des rochers, qui n'étoient
habitez que des ours.
L'Empereur estonné de se voir

Ibid. c. 7. Guilel. Tyr. l. 21.

dans un danger si effroyable, commande qu'on luy amene les Guides, & leur fait de terribles reproches, ausquels ces perfides répondent froidement, qu'ils croyoient que l'armée dust faire de plus grandes journées, & asseurent, avec d'horribles sermens, que pourveu qu'on fasse un peu de diligence, on arrivera, dans trois iours, dans un Païs tres-abondant. 1147.

On aura de la peine à croire une conduite si peu judicieuse, dans un Prince, à qui les affaires & l'âge avoient dû donner de l'experience. Au lieu de s'asseurer de ces fourbes, dont la foy luy devoit du moins estre fort suspecte, il leur laissa la liberté de s'évader, comme ils firent, dés la nuit suivante, & de s'aller rendre, par les desroutes de ces montagnes, dans le camp des Turcs, qui les attendoient, pour prendre avec eux leurs mesures. Aussi ne manquerent-ils pas de paroistre bien-tôt pres de tous costez, sur les ro- *Od. de Diog. l. 5.*

1147. chers, & sur le sommet des mon-
Ibid. c. 8. tagnes, pour investir l'armée, qui
Od. de ne vivoit plus que de ses chevaux,
Diog. sans pouvoir resoudre lequel des
l. 5. deux partis il faloit prendre, ou
Guilel. de reculer, ou de s'avancer. Il
Tyr. l. ne se vit jamais une si pitoyable
16. c. 22. defaite d'une si belle armée. Les Turcs. qui sçavoient le Païs, & qui estoient armez à la legere, voltigeoient, à leur aise, & sans danger, autour de ces pauvres troupes déja demi defaites par la faim, pesamment armées, & dont les chevaux, tout recreus, & deferrez, pouvoient à peine faire un pas entre ces rochers, dans des chemins extremement rudes & raboteux. De sorte que ces Infidelles qui ne s'approchoient jamais de plus prés que de la portée de leurs arcs, sans craindre
Gerocq. ni la lance, ni l'epée, ni la hache
Reicher. d'armes, qui estoient inutiles dans
spergen- cette sorte de combat, déco-
sis lib. 1. choient à coup seur, & à plaisir,
de inve- sur cette grande multitude; une
stig. An-
tioch. épouvantable nuée de flêches,

aprés quoy ils se retiroient, sans crainte d'estre poursuivis par des 1147. Cavaliers presque tous demontez ; puis, deux Momens aprés, ils retournoient, pour faire encore une pareille décharge sur ces pauvres gens, qu'ils perçoient, en tirant contre eux de haut en bas, & comme à la bute sans Od. de qu'ils pussent ni se defendre, ni Diog. vanger leur mort. Ainsi, sans l. 5. qu'il en coustast un seul homme aux Turcs, le pauvre Conrad, qui fut luy même blessé, quoy que legerement, de deux coups de flêche, fut contraint d'abandonner tout son bagage, les morts, les mourans, les malades, & presque toute son Infanterie, à la merci des Turcs, qui en tuerent une partie, & firent tout le reste esclave, A peine se put-il sauver de ce massacre, & se retirer enfin, n'ayant pas la dixiéme partie de son armée, laquelle il ramena vers le camp des François, qui estoient déja prés de Nicée.

1147. Car tandis que l'Empereur Conrad, qui avoit pris le devant, faisoit son malheureux voyage, le Roy, apres avoir fait la reveuë de son armée à Mets, passa le Rhin à Vorms, où il fut magnifiquement receu le ving-neufviéme de Iuin, & le Danube à Ratisbonne, d'où il descendit jusques à Neubourg. Il traversa, sans aucun empêchement, l'Autriche,& la Hongrie, puis estant entrez sur les terres de l'Empereur Grec, il éprouva, plus d'une fois, la perfidie de ce Prince, qui avoit donné ordre, sous main, qu'on luy fist, sur son passage, tout le mal qu'on pourroit. On faisoit aussi le même d'autre costez aux Ambassadeurs que le Roy luy avoit envoyez, accompagnez d'une partie considerable des Seigneurs François, qui recevoient tous les iours mille déplaisirs, en mesme temps que ce deloyal leur faisoit mille protestations d'amitiez. Le Roy neanmoins, qui vouloit toûjours suivre son pre-

Od. de Diog. l. 2.

mier deſſein, & qui ſe defit aiſément de ceux qui entreprirent de l'arreſter en ſon chemin, diſſimula toutes ces injures, quoy qu'on luy conſeillaſt de s'en vanger, puis qu'il eſtoit en eſtat de le faire, ſe trouvant le plus fort. Il ſe rendit enſuite, au commencement d'Octobre, à Conſtantinople, où Manuel, qui ſe ſentoit coupable, & qui eut peur d'une ſi formidable puiſſance, à laquelle il n'euſt pû reſiſter, le receut avec tous les honneurs imaginables.

1147.

Epiſt. Lud. ad Suger. 22

Tous les Grands de l'Empire, le Patriarche avec tout le Clergé, & tous les Ordres de la Ville, ſortirent au devant de luy; l'Empereur meſme, reveſtu de ſes habits Imperiaux, l'alla recevoir à la porte du Grand Palais. L'abord de ces deux Princes fut aſſeurement quelque choſe d'extraordinaire, & de fort grand. Ils eſtoient tous deux à peu pres de meſme âge, d'environ vingt-huit ans; tous deux d'une taille majeſtueuſe, tres

bien faits, & de bonne mine, &
1147. magnifiquement vestus, quoy
qu'en differente maniere: & comme ils sçavoient aussi tous deux admirablement l'art de dissimuler, l'un par nature, & par malice, & l'autre par estude, & par prudence; il n'y a point de marque de respect, de tendresse, & d'affection, qu'ils ne se donnassent reciproquement l'un à l'autre en cette occasion. Ils s'embrasserent, ils se baiserent, ils s'entretinrent assez long-temps, par truchement dans la Chambre Imperiale, environnez des principaux Seigneurs de l'une & de l'autre Nation; & l'Empereur, aprés avoir donné au Roy mille loüanges sur sa glorieuse entreprise, luy avoir souhaité toutes sortes de bons succés, & offert tout ce qu'il avoit, & de forces, & de biens, le fit conduire par tous les Grands de l'Empire dans le Palais qu'on luy avoit magnifiquement preparé. Le iour suivant il l'alla prendre pour le mener à sainte So-

phie, & dans les Eglises les plus celebres que le Roy vouloit visiter : aprés quoy, il luy fit un festin, dont le magnifique appareil, & les riches & delicieux accompagnemens en toutes sortes de réjoüissances, surpasserent tout ce qu'on se souvenoit avoir esté fait par ses predecesseurs, lors qu'ils avoient regalé les Princes, & les Rois. Il voulut même, pour satisfaire la devotion du Roy que le iour de Saint Denys Aréopagite, Apôtre de la France, comme l'Eglise Grecque le reconnoist aussi bien que la Latine, on celebrast les divins Offices, avec une pompe extraordinaire, une musique, & des ceremonies, que les François, qui aiment naturellement la nouveauté, trouverent excellemment belles. Enfin, il fit tant de choses pour plaire au Roy, & luy en dit de si flatteuses, & de si obligeantes, en faisant paroistre sur son visage, dans ses yeux, dans ses gestes, & dans toutes ses actions, toutes les

1147.

Od. de Diog. l. 4.

V. la Guillet, Voyage d'Athenes.

Od. de Diog.

1147. marques d'une extréme joye; que la plûpart des Seigneurs qui jugeoient du fond de son ame par ces apparences trompeuses ; se persuaderent qu'il agissoit sincerement & qu'il l'aimoit de tout son cœur.

Od. de Diog. l. 4.

Mais l'Evêque de Langres, qui estoit un homme d'une prudence consommée,& qui observoit tout avec un merveilleux discernemēt, s'apperçeut aisément qu'il y avoit de l'artifice, & que sons tant de témoignages affectez d'une feinte amitié, on cachoit quelque dangereuse trahison, laquelle il falloit prevenir par une genereuse resolution, qui mit les Grecs, ennemis mortels des François, hors d'estat de leur nuire. C'est pourquoy, comme on eut assemb é le Conseil pour deliberer sur le départ de l armée, que l'Empereur pressoit avec beaucoup de chaleur & d'empressement, l'Evêque, quand ce fut à luy de parler,ouvrir un avis qu'on n'attendoit pas, & qui eust ter.

miné la guerre enpeu de iours,
à la gloire immortelle des Fran- 1147.
çois,& au bien de toute la Chrê-
tienté, s'il eust estez suivi. Car il
dit, qu'il ne croyoit pas, ni que
le Roy deust plus long temps
attendre quelques troupes qui luy
devoient venir de l'Italie, comme
quelques-uns le vouloient, ni,
comme les autres, qu'il fallut
promptement passer le Destroit,
pour s'aller joindre aux Allemans;
mais comme il estoit d'avis que
le Roy se servant d'une si belle oc-
casion que Dieu luy presentoit de
faire un coup de la derniere im-
portance pour cette Guerre Sain-
te, se rendist maistre de Constan-
tinople. *En effet, Sire*, ajoûta-
t'il, *c'est le moyen absolument
necessaire, pour achever heureusement
cette guerre, pour asseurer nos
conquestes dans l'Orient, & pour en
faite de nouvelles, en repoussant jus-
ques dans le fond de la Perse, les
Infidelles qui nous disputent la posses-
sion de la Palestine, & de la Syrie.
Tandis que nous laisserons derriere*

nous Conſtantinople, nous ſommes
1147. *aſſeurez d'avoir à dos un puiſſant ennemy, qui nous coupera les ſecours d'hommes, & de vivres, ſans quoy nos armées ne pourront jamais reſiſter, & qui nous fera plus de mal que les Barbares mêmes, avec leſquels il eſt de l'intelligence pour nous perdre. La haine implacable que cette Nation perfide a conçü contre nous, s'eſt trop ſouvent, & trop hautement déclarée, pour s'y pouvoir jamais fier. Elle ne ſe cache maintenant, ſans quelque legere apparence d'amitié que par la crainte qu'on a de nos armées. Dés qu'on en ſera delivré, elle produira les mêmes effets que le paſſé ne nous a que trop fait connoiſtre, par tant d'horribles trahiſons, que ces Grecs, ſans honneur, ſans probité, ſans conſcience, & ſans foy, nous ont faites, ſous les Règnes du Pere, & de l'Ayeul de cet Empereur Manuel, qui les ſurpaſſe encore en perfidie, & qui a eu l'audace de demander que les Seigneurs François luy fiſſent hommage en preſence du*

Roy. Ostons-nous une fois cét obstacle funeste à nos conquestes. Assurons-nous, par un seul coup, & la 1147.
liberté du passage, & de toutes les Villes de l'Empire en Europe, & en Asie, qui suivront la fortune de la Capitale, & n'épargnons pas, par un vain scrupule, un ennemy qui n'en fera point d'employer toutes les plus noires méchancetez, pour nous faire perir. Il est toujours permis de prevenir sa propre ruine, par celle du traistre qui la machine; outre que les iniures, que les gens de ce Prince deloyal nous ont faites sur nostre passage, contre la foy donnée, & sans aucune reparation, rendent nostre vengeance legitime. Enfin, puis que la Guerre Sainte que nous entreprenons, est iuste; il est iuste aussi que nous nous servions du moyen necessaire pour y reüssir, qui est la prise de Constantinople. Il semble méme que Dieu vous y appelle, & qu'il nous en ouvre les portes, par l'extrême facilité qu'il nous donne de nous en emparer. Nous n'avons

pour cela qu'à luy couper l'eau, en
1147. *rompant les conduits, & ces superbes aqueducs, qui la luy portent. Et si nous voulons employer la force, ses fortifications sont toutes ruinées, ses tours a demi abbatuës, ses fossez presque tout comblez, ses murailles tres foibles, & sans défense, & dont une grande partie vient de tomber devant nos yeux, comme si Dieu, sans le secours de nos machines, nous avoit luy-même voulu faire une brêche plus que raisonnables pour y entrer, & même sans aucune resistance, puis que nous avons la plus belle Armée qui se verra jamais, & que ces Grecs, à qui nous aurons affaire, sont lâches sans conduite, sans experience de la guerre, & abandonnez de Dieu, pour leur schisme, & pour leur heresie. C'est pourquoy, Sire, ie conclus qu'avant que de passer plus outre à la poursuite de l'afin que nous nous sommes proposée, nous devons prendre cette voye, & ce moyen qui nous y mene, puis qu'il nous est absolument necessaire,*

& que

& que de plus, il est également juste, & facile.

Ce discours de l'Evêque fut receu diversement dans le Conseil. 1147.
Quelques-uns des plus sages l'approuverent, mais la pluspart y contredirent, plûtost par scrupule, que par raison. Ils avoüoient bien que l'on pouvoit prendre aisément Constantinople. Ils n'osoient pas même disconvenir, qu'on n'eût un justesujet de l'attaquer, pour plus d'une raison. Mais ils disoient toûjours, qu'ayant entrepis la guerre par devotion, pour delivrer la Terre Sainte des armes, & de l'oppression des Infidelles ils n'accompliroient pas leur vœu, & n'auroient pas en suite la remission de tous leurs pechez, s'ils mouroient en combatant contre d'autres ennemis, & en prenant les villes des Chrêtiẽs, ne songeant pas à ce que l'Evêque avoit remontré, que celuy qui veut efficacement la fin qu'il se propose, doit aussi vouloir le moyen necessaire pour l'acquerir,

aux Infidelles qui fuyoient devant eux :de ſorte que toute l'armée ayant pris feu à cette nouvelle,obligea le Roy , par ſes,cris & par ſes murmures , de paſſer en Aſie , ſur les vaiſſeaux de Manuel , qui changea bien-toſt de maniere. Car ſous pretexte de quelque deſordre qu'un particulier avoit fait , en prenant quelque marchandiſe ſans payer , il fit arreſter,& piller tous les François qui eſtoient encore à Conſtantinople ; quoy que le Roy eût fait faire ſur le champ,juſtice du coupable ; il defendit de plus porter aucuns vivres à l'armée. On eut bien de la peine à l'appaiſer , tant il ſe tenoit fier , parce qu'on dépendoit de luy , & il fallut enfin,malgré toutes les genereuſes remontrances de l Evêque de Langres , qu'on fiſt avec luy un nouveau traité , par lequel le Roy promit qu'il ne prendroit ni ville , ni chaſteau qui luy appartint , & que les François luy feroient le même hommage,que les

1147.

1147. Princes de la premiere Croisade avoient fait à l'Empereur Alexis son ayeul; & luy aussi de son côté promit de donner au Roy deux ou trois des plus Grands de l'Empire, qui auroient soin de conduire l'armée par de bons Païs, & de luy fournir par tout des estapes.

Les Seigneurs François, qui mouroient d'envie d'aller au plûtost prendre part à la bonne fortune, comme ils le croyoient, & à la gloire de l'armée Allemande, ne firent aucune difficulté de faire serment à l'Empereur, disant qu'ils le faisoient bien en France aux autres Seigneurs, dont ils tenoient des fiefs, sans prejudice de la Souveraineté du Roy Mais le Comte de Dreux son frere, croyant que ce seroit deshonorer le Sang de France, s'il reconnoissoit pour son Seigneur quelque autre que le Roy son frere, prit le devant avec quelques uns des plus genereux, emmenant avec soy la Princesse sa cou-

ſine, que Manuel demandoit encore pour un de ſes neveux, & pendant que l'on diſputoit ſottement ſur ces deux articles, auſquels l'Evêque de Langres s'oppoſoit toûjours, il eut le loiſir de ſe rendre à Nicomedie. Le Roy de Sicile, qui faiſoit en même temps la guerre à l'Empereur avec ſuccés, faiſoit auſſi tous ſes efforts, par ſes Ambaſſadeurs, pour obliger le Roy à ſe liguer avec luy contre l'Empereur, qu'on attaqueroit ainſi par terre, & par mer, & en Europe, & en Aſie. Mais le ſcrupule que le Roy avoit toûjours dans l'ame, & qui le faiſoit craindre de faire contre ſon vœu, s'il ſe détournoit tant ſoit peu de la Guerre Sainte, luy fit refuſer de ſi belles offres, contre l'avis du ſage Evêque de Langres, qui prevoyoit, & prediſoit inutilement les malheurs qui en devoient arriver, par la perfidie de l'Empereur Grec. Ainſi, le traitté eſtant fait, & l'Empereur, qui s'eſtoit abouché 1147.

avec le Roy, sur le rivage de la
1147. Propontide, ayant renvoyé les François qui restoient encore à Constantinople, toute l'armée marcha au commencement du mois de Novembre, vers Nicomédie, qui estoit en ce temps-là presque toute ruinée.

Od. de Diog. l. 6.

On commença bien-tost à reconnoistre la perfidie de Manuel. Les Guides, & les Officiers qu'il avoit promis d'envoyer, pour conduire l'armée par un bon Païs, & pour donner ordre aux vivres, ne parurent point, & l'on ne trouva que tres-peu de provisions sur la route qu'on faisoit. C'est pourquoy l'on resolut de la changer; & en quittant la gauche où l'on eût trouvé des Provinces plus steriles, on prit le chemin à droit, en tirant vers le Midy, & l'on alla camper sur le lac d'Ascagne, auprés de Nicée. Ce fut-là, que comme on avoit plus d'envie que jamais de s'avancer, pour se joindre au plustost aux Allemans, que l'on croyoit victorieux, on

fut extrêmement surpris d'apprendre leur défaite, premierement par un bruit sourd, & puis incontinent aprés par Frideric de Suaube neveu de l'Empereur, que ce Prince qui ne faisoit que d'arriver aux environs de Nicée, avec les pitoyables restes de ses troupes, encore tres-maltraitées des Grecs, envoyoit au Roy, pour l'avertir de son desastre, & pour le prier qu'ils se pussent voir, afin qu'il pust recevoir ses bons conseils dans une si fâcheuse conjoncture. Le Roy, qui estoit le Prince le plus civil, & l'ame la mieux faite de son temps, resolut à l'instant même, de prevenir l'Empereur, & d'adoucir sa mauvaise fortune, par toutes sortes d'honneurs, & de bons offices; & montant à cheval avec les grands Seigneurs, & les principaux Officiers de son armée, il alla trouver ce Prince à l'endroit où il s'éstoit campé, attendant le retour de son neveu.

1147. O.l.de Diog. Gest. Lud.c. 9. Guil. Tyr.l. 16.c.23.

Il ne se vit jamais rien de plus

tendre, ni de plus touchant, que
1147. cette entreveuë. D'abord que
ces deux grands Princes s'apperceurent, ils coururent s'entre-embrasser, en se tenant assez long-temps serrez l'un contre l'autre sans se pouvoir parler que par les larmes, que la joye, la douleur, & la compassion, agissant diversemẽt dans leurs cœurs, tiroient de leurs yeux. Le Roy fut enfin le premier, qui faisant un grand effort sur soy-même, pour faire agir la joye, & pour reprimer sa douleur, luy dit tout ce que l'on peut dire de plus fort, de plus Chrêtien, & de plus obligeant, pour le consoler de la perte, luy offrit tout ce qu'il avoit de biens & de forces, & protesta qu'il luy tiendroit toûjours aussi fidelle compagnie, que s'il avoit encore son armée aussi nombreuse, & aussi florissante qu'elle étoit avant cette disgrace. L'Empereur aussi de son costé luy dit tout ce qu'il y a de plus capable de toucher le cœur d'un Prince Chrê-

tien. Il reconnut avec beaucoup d'humilité, la main de Dieu appesantie sur luy, pour les pechez de son armée, & pour la trop grande presomption que luy-même avoit euë de ses propres forces, au prejudice de la confiance qu'il devoit avoir en Dieu seul, qui tient la fortune des Rois entre ses mains. Il ajoûta neanmoins, que puis que Dieu luy faisoit la grace de luy laisser encore un ardent desir d'accomplir son vœu, & qu'il luy avoit fait trouver un si genereux protecteur dans une si extrême necessité, il esperoit que sa divine Majesté se vouloit encore servir de luy, pour combattre les Infidelles avec les armes des François, qui seroient plus heureux que luy, & dont il ne voulut plus du tout se separer. Aprés cela, les deux Princes ayant tenu conseil avec les principaux Seigneurs de l'une & de l'autre Natiõ, on resolut que les deux armées marcheroient ensemble, suivant la route que le

1147. Od. de Diog. l. 5.

Gest. Lud. Reg.

Roy avoit déja prise, en tirant
1147. entre la Phrygie, & la mer, vers
la petite Asie.

Mais cette resolution de l'Empereur ne dura gueres. Car comme les Seigneurs Allemans luy demandoient tous les iours leur congé, sous pretexte qu'ils avoient perdu leur équipage, quand on fut enfin arrivé à la ville d'Ephese, aprés avoir beaucoup souffert par la mechanceté des Grecs, ce pauvre Prince se trouva si peu accompagné, qu'il en eut honte. Il creut que c'estoit faire tort à la Majesté de l'Empire, que de souffrir qu'un Empereur, presque tout seul, fut comme à la suite d'un Roy de France. C'est pourquoy s'estant excusé, le mieux qu'il pût, auprés du Roy, il renvoya par terre le peu d'Infanterie qu'il luy restoit; & luy, avec quelque Noblesse qu'il avoit encore se servoit de l'occasion du retour des Ambassadeurs Grecs, qui avoient attendu le Roy à Ephese, & s'en alla par mer à

Constantinople, où sa miserable fortune, qui faisoit pitié, le fit beaucoup mieux recevoir de l'Empereur son Beau-Frere, qu'il ne l'avoit esté, lors que sa florissante armée luy donnoit de la jalousie, & de la crainte. Tant la malignité de l'homme est grande, qu'il faille pour luy plaire . que l'on devienne malheureuse! 1147.

Au reste, ces Ambassadeurs que Manuel avoit envoyez au Roy à Ephese, ne servirent qu'à faire voir encore plus manifestement la perfidie, & la malice de cet Empereur. D'abord ils presenterent des lettres, par lesquelles on avertissoit le Roy, qu'il alloit avoir sur les bras un nombre innombrable de Turcs, ausquels, il luy seroit impossible de resister; & l'Empereur luy conseilloit de se mettre à couvert d'un si furieux orage, en se retirant dans les places de l'Empire, où il seroit en asseurance. Le Roy, qui découvroit aisément la malice de ce Prince, qui vouloit l'empê- Od. de Diog. l. 6.

cher de passer outre, & l'obliger
1147. à diviser ses troupes, pour les affoiblir, & pour les livrer aux Turcs, répondit genereusement aux Ambassadeurs, que, comme il ne craignoit nullement les Turcs, il n'avoit pas aussi besoin de la grace que l'Empereur leur Maistre pretendoit de luy faire, & qu'il estoit fort resolu de poursuivre son entreprise. Sur quoy les Ambassadeurs, selon l'ordre qu'ils en avoient, voyant qu'ils avoient fait inutilement cette tentative, luy presenterent d'autres lettres, par lesquelles cet Empereur découvrant plus ouvertement sa mauvaise volonté, se plaignoit à luy des desordres que son armée avoit fait sur les terres de l'Empire, & protestoit en suite qu'il ne pourroit desormais empêcher que ses sujets ne s'en vengeassent dans toutes les occasions. A cela le Roy, qui dans sa bonté naturelle retenoit toûjours un certain air & caractere de grandeur, & de noble fierté,

digne du plus grand de tous les Rois, ne répondit que par un 1147.
geste de mépris, en tournant le dos, & en renvoyant ces Ambassadeurs à leur Maistre, sans autre réponse : puis sortant d'Ephese, qui n'estoit presque plus, en ce temps-là, qu'un malheureux amas de ruines, il alla passer les festes de Noël à la campagne, dans la belle & delicieuse vallée, où ce reste de ville est situé. Aprés quoy quittant la coste de la mer, & s'avançant dans les terres vers l'Orient, il tira droit à Laodicée, ville de la Lydie, entre Tralles & Apamée, sur le fleuve de Lycus, qui se va perdre assez prés de là dans le Méandre, sur les rives duquel toute l'armée alla *Ann.*
camper au commencement de 1148.
l'année suivante.

Le Méandre, si celebre par le chant des Poëtes, pour celuy des Cygnes, dont il leur à plû luy donner une tres-grande quantité, qu'on n'y a jamais pû trouver, est un des plus grands fleuves de l'A-

sie Mineure, & celuy qui, dans
1148. l'étenduë de son cours, lave plus de Païs que tous les autres, par les détours qu'il prend, en biaisant, & en tournoyant si souvent, comme s'il faisoit efforts pour revenir au point de sa naissance, qu'on dit qu'il multiplie les tours & les demi-cercles qu'il fait, avant que d'entrer dans la mer, jusques au nombre de six cens. Il sort de la fontaine, qu'on nommoit autrefois Aulocréne, au pied du Mont Celenus, dans la grande Phrygie; & aprés avoir arrosé cette belle Province, il coulé de l'Orient à l'Occident, entre des montagnes & des collines, en de riches & spacieuses vallées, au travers des prairies, en separant à droit la Lydie, & l'Ionie, de la Carie, qu'il termine à gauche, jusqu'à ce qu'il se jette dans la mer Egée, entre les villes de Milete & de Priéne. Comme l'armée fut arrivée sur le brod de ce fleuve, on se resolut de s'y arrester, pour s'y rafraichir du-

Dio Prusant.

Strabo l. 12.

Dion. Aser.

rant quelques iours, dans l'un des plus riches & delicieux Païs de toute l'Asie. Mais on n'eut pas 1148. plûtost campé, qu'on apperceut Od. de les Turcs postez avantageusement Diog. l. sur les montagnes qui sont des 6. deux costez de la riviere. En effet, comme ces Infidelles eurent appris de leurs espions Grecs, qui leur donnoient avis de tout, que les François sortis d'Ephese, prenoient le chemin de Laodicée, laquelle est au de-là du Méandre, ils creurent qu'ils pourroient les combatre avec avantage, & les défaire sans beaucoup de peine, au passage de la riviere. Pour cet effet, ayant divisé leur armée en deux, ils occuperent toutes les hauteurs de part & d'autre de ce fleuve, afin que quand l'armée Françoise tenteroit le passage, les uns vinssent fondre sur l'arriere-garde, en mêmetemps que les autres bordant la riviere, s'opposeroient à ceux de l'avant-garde qui entreprendroient les premiers de passer ; &

qu'en tout cas, s'ils se voyoient
1148. pressez, ils pussent aisément se retirer dans les montagnes qui n'étoient pas loin.

Le Roy jugeant de leur dessein, & ne voyant point d'apparence de passer à l'endroit où il estoit coupé, parce que le fleuve y estoit trop profond, & trop large, resolut de monter plus haut, s'avançant toûjours vers Laodicée, & pour asseurer sa marche, il mit le bagage, & ce qu'il y avoit de plus foible, au milieu, & rangea ses meilleurs troupes à l'arriere-garde, & sur la gauche, du costé des montagnes, ne craignant pas d'estre attaqué, ni de front, ni à droit, où la riviere le separoit de cette partie des ennemis, qui marchoit au delà, pour luy empêcher le passage. En cet estat, il marcha durant quelque-temps, sans pouvoir beaucoup avancer, parce qu'on estoit obligé de faire alte à tous momens, pour repousser les ennemis, qui harceloient conti-

nuellement l'armée, en venant faire leur décharge à coups de fléche, sans s'approcher davantage; & puis se retirant à toute bride, pour retourner incontinent aprés sans jamais s'arrester, pour donner lieu d'en venir aux mains avec eux. De sorte que le second iour, le Roy voyant qu'il ne pouvoit, ni combattre, ni marcher en paix, s'arresta tout court, environ midy, & entreprit de passer, à laveuë de ces deux armées, qui le cotoyoient. 1148

A la verité, ce fut une brave & genereuse resolution, mais tres-difficile à executer. Le Méandre est large & profond, quoy qu'il ne soit pas trop rapide à cause que l'impetuosité de son cours est rompuë par ses frequents détours. On estoit au mois de Ianvier, où les rivieres sont ordinairement plus grosses. Il avoit plû durant quatre iours, si abondamment, qu'elles en estoient considerablement grossies, L'on avoit une ar-

mée à dos, l'on en voyoit une au de-là de l'eau, rangée en bataille sur le bord, & dans la plaine, où elle estoit descenduë, pour s'opposer à ce passage, & si l'entrée de la riviere estoit aisée, la sortie en estoit tres-difficile, à cause que la rive occupée par les ennemis, estoit haute, & avoit peu de talu. Ce qui faisoit encore la plus grande difficulté, est qu'on ne sçavoit point de gué; & que ceux du Païs, que l'on avoit interrogez separement protestoient tous, sans varier, qu'ils n'en sçavoient aucun. Outre, qu'aussi-tost qu'on entroit dans la riviere, pour en chercher un, les Turc y entroient aussi de l'autre costé, & tiroient à grands coups de fléche sur ceux qui le cherchoient. Et neanmoins le desir qu'ou avoit de passer, & de combatre fut si grand, qu'aprés avoir bien sondé le gué, au dessus & au dessous de la riviere, sans se soucier des fléches de l'ennemy, on en trouva un, en tour-

1118.

Gest. Lud. VII c. 11. Guil. Tyr. l. 16. c. 24.

nant un peu à droit & à gauche, que ceux du Païs n'avoient jamais connu.

1148.

Alors le Roy ayant donné ses ordres à la Cavalerie de l'avant-garde pour passer, se met luy même à la teste de l'arriere-garde, laquelle avoit tourné visage contre les Turcs qui luy donnoient à dos; & courant sur eux à bride abbatuë, avant qu'ils eussent le loisir de se retirer, selon leur coûtume, en taille une partie en pieces, & repousse l'autre, la lance & l'épée dans les reins, jusques dans les montagnes. En même-temps Thierry Comte de Flandres, Henry fils de Thibaud Comte de Champagne, & Guillaume Comte de Mascon, s'estant jettez avec les premiers escadrons dans l'eau, furent suivis de tous les autres & malgré la grêle des flêches qu'on leur tiroit à furie de dessus la rive, & qui faisoient peu d'effet sur des gens armez, ils firent tant, qu'ils gagnerent enfin l'autre bord, & soû-

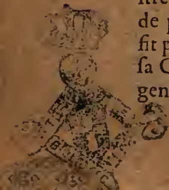
Od de Diog. l. 6.

Od. de Diog. ib. Mat. Paris.

tinrent l'effort des ennemis , juſ-
1148. qu'à ce que ceux qui ſuivoient à
la file ſe furent rangez en batail-
le. Alors ſe jettant tous enſemble
furieuſement ſur les Turcs , qui
ne pouvoient plus ſe ſervir de
leurs arcs, ils les eurent bien-toſt
enfoncez;& comme ces Barbares
n'avoient point d'armes défenſi-
ves ,& n'eſtoient pas encore ac-
coûtumez à combattre de pied
ferme contre les Francs,ils furent
enfin contraints de ceder à la fu-
rie d'un ſi terrible choq, & ſe mi-
rent en fuite, aprés avoir laiſſé
une grande partie des leurs éten-
dus ſur la place, & un tres-grand
nombre de priſonniers. On me-
na les autres toûjours batant juſ-
ques aux montagnes,où ils ſe ſau-
verent,& leur camp,qu'ils avoient
dreſſé dans la plaine , fut pillé.
Ainſi toute l'armée n'ayant plus
d'ennemy, ni à dos , ni en teſte ,
qui oſaſt paroiſtre, paſſa aiſément
la riviere , partie en croupe avec
les Cavaliers , & partie ſur des
chariots , & ſur des radeaux.

Il courut un bruit dans l'ar-
mée, qu'un Cavalier armé de
blanc, qu'on n'avoit pas encore 1148.
veu, & qui ne parut plus depuis,
estant passé devant les autres,
comme pour leur montrer le che-
min qu'il falloit tenir, avoit don-
né le premier dans les escadrons
de l'ennemy. Mais comme c'e-
stoit assez la coûtume de ce temps-
là, de se figurer de pareilles vi-
sions, pour rendre les choses ex-
traordinaires, comme celle-cy,
encore plus merveilleuses, on
peut, sans scrupule, se dispenser
de croire cette apparition. Eudes
Moine de Saint Denis, qui fut
successeur de Suger, & que ce
grand Abbé donna au Roy, com-
me un fort habile homme, pour *Od. de*
luy servir de Chapelain, & même *Diog. l.*
de Secretaire, durant ce voyage, *6.*
se contente de dire que quelques-
uns asseuroient avoir veu ce Ca-
valier; mais que pour luy, il ne
veut en cela, ni estre trompé, ni
tromper personne. Il ajoûte, de
fort bon sens, que sans recourir

à cette merveille qu'il ne seroit
1148. pas aisé de prouver, ou en peut
remarquer dans ce fameux passage du Méandre une autre, qui n'est pas moins surprenante, & qu'on ne peut attribuer qu'à la seule protection divine, à sçavoir, qu'il ne s'y perdit qu'un seul homme de qualité, qui fut Milon, ou Miles, Seigneur de Nogent, qui s'y noya. Estrange & merveilleuse avanture, que nous avons veu renouveller depuis peu par cet admirable reflus, &, si j'ose m'exprimer ainsi, par cette fatale circulation des mêmes evenemens, qui fait voir, dans les siecles suivans, les mêmes choses que l'on avoit veuës dans ceux qui les ont precedez. Car dans la guerre de Hollande, où le Roy, par un prodigieux succés de ses armes victorieuses, se rendit maistre, en moins d'une campagne, de plus de trente places fortes, il fit passer le Rhin à une partie de sa Cavalerie, sous la conduite du genereux Comte de Guiche, en



un endroit où ce grand fleuve approche de son embouchure. Et ces Braves, à la veuë des ennemis, qui s'avançoient jusques dans la riviere, pour s'opposer à ce passage, la traverserent, partie à un gué inconnus jusqu'alors, & partie à nage, sans autre perte considerable que celle du Comte de Nogent, qui y perit en signalant, par une mort glorieuse, son zele, & son courage, en une des plus belles occasions qui se soient jamais veuës. Mais c'est enfin que tout ce que les anciens François ont fait de plus grand, & de plus heroïque, on le doit attendre aujourd'huy de leurs successeurs, sous un Roy qui a porté, jusqu'à maintenant la gloire de cette auguste Monarchie plus haut que ses Predecesseurs n'avoient encore fait depuis Charlemagne. 1148.

Fin du premier Tome.

